



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

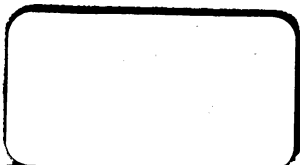
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

67.55



HARVARD
COLLEGE
LIBRARY





HISTOIRE
MODERNE.

TOME QUINZIEME.



HISTOIRE MODERNE

DES CHINOIS,
DES JAPONNOIS,
DES INDIENS,
DES PERSANS,
DES TURCS,
DES RUSSIENS, &c.

*Pour servir de suite à l'Histoire Ancienne
de M. ROLLIN.*

TOME QUINZIEME.

Trois livres relié.



A PARIS,

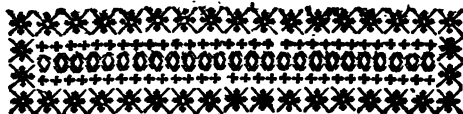
Chez { SAILLANT & NYON, Libraires,
rue Saint-Jean-de-Beauvais, vis-
à-vis le College;
& DESAINT, Libraire, rue
du Foin.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

H 67.55

1979
44-66
2-25



TABLE

DES CHAPITRES

ET DES ARTICLES.

*Contenus dans ce Volume , & qui
indiquent les principales matieres.*

Suite de l'Histoire des Russes.

<i>AVANT-PROPOS ,</i>	page 1
<i>ARTICLE II. Basile IV ,</i>	8

CHAPITRE V.

<i>ARTICLE I. Ivan IV, dit le Conquér- rant , premier Czar ,</i>	69
<i>Premieres Loix écrites en Russie ,</i>	265
<i>Canons du Métropolitte Jonas ou Jona- than ,</i>	269
<i>ARTICLE II. Théodore I ,</i>	273
<i>Gouvernement de Russie , sous la pre- miere Race ,</i>	327

TABLE DES CHAPITRES , &c.	
Gouvernement Ecclésiastique de Russie ,	329
Patriarches de Russie ,	343
De la Confession ,	377
De la Communion ,	ibid.
Des jours de Fêtes en Russie ,	358
Mémoire présenté au Czar Pierre I, par les Docteurs de Sorbonne ,	359
Explication des termes Russes , tirée des différens Voyageurs ,	405
Mots Russiens & Mongous ,	423
Vocabulaire Mongous ,	425

Fin de la Table du Tome XV.

HISTOIRE



HISTOIRE DES RUSSES.

AVANT-PROPOS.

LE tableau que présente l'Histoire de Russie est pour le moins aussi intéressant que celui des autres nations. La Russie, comme l'ancienne Rome, se forme d'un assemblage de différens peuples ; de gradation en gradation elle monte à un tel point de grandeur, qu'elle devient le plus vaste & le plus puissant Empire de l'univers. Ses premiers Souverains, plus occupés du soin de conquérir, que de policer leurs sujets ; les laissent dans la barbarie. Après des guerres sanglantes, ils font alliance avec les Grecs : les Russes se poli-

Tome XV.

A

cent : les guerres civiles s'allument chez eux ; ils retombent dans la barbarie. Elle est augmentée par l'invasion des Tatars , commandés successivement par Zingis-can & Tamerlan. Les généraux de ces deux conquérans forcent tour-à-tour les Russes à recevoir des Monarques de leur main : la barbarie continue en Russie. Ivan III secoue le joug odieux des Tatars , & leur donne des Rois à eux-mêmes. Son fils Basile IV n'est point , comme plusieurs écrivains l'annoncent , un Prince foible. Il porte sur le trône de Russie un courage égal à celui de son pere , & en soutient la gloire : les Sciences & les Arts commencent à renaître. Ivan IV , qu'on appelle mal à propos le Tyran , & que je nommerai , à plus juste titre , le Conquérant , joint à son Empire les Royaumes de Casan & d'Astracan , & le vaste pays de la Sibérie. Il police son peuple , établit des loix sages : comme son pere & son ayeul il protege les savans. Un Tyran détruit la famille Impériale , les descendans de Rurich ; les guerres

civiles se rallument ; les Arts cessent , les sciences s'oublient ; les orateurs se taisent ; la rudesse se répand encore parmi le peuple , elle gagne les grands ; les courages s'amolliissent : ce ne sont que des étrangers qui commandent les troupes. La nation Russe , comme si elle eût fait de trop grands efforts pendant les guerres civiles , tombe dans l'engourdissement. Pierre I paroît , il réveille les esprits , les anime du sien ; les Arts renaissent ; les villes s'embellissent : les sciences sont cultivées ; les esprits sont ornés. Charles XII s'arme contre la Russie , comme Annibal s'étoit armé contre Rome : Pierre , comme un second Fabius , sauve son Empire par son courage & par sa prudence. Les successeurs de ce grand homme , excités par son génie & par son zèle , sont tout-à-coup sortis les Russes de la barbarie. Catherine II leur auguste Souveraine , se voyant heureusement secondée par ses sujets , redouble tous les jours ses efforts & les conduit rapidement à la grandeur.

Par ce précis de l'Histoire Russe , on doit voir le plan que je me suis proposé. Les voyageurs présentent un tableau singulier du Gouvernement , des loix , & des mœurs de cette nation ; mais ils ne l'ont tracé que sur ce qui étoit arrivé après les guerres civiles occasionnées par les faux Démétrius. Tout est changé. Pourroit-on juger des François , des Anglois d'aujourd'hui par ceux des siècles passés ? Non. La nation Russe a même un avantage sur celles que je viens de citer : elles ne se sont policées qu'après une suite de plusieurs siècles , & il n'en a pas fallu un entier pour policer les Russes. Les voyageurs , en cherchant à déprimer les derniers , ont au contraire travaillé à leur gloire. C'est d'après eux que j'ai fait le tableau qui précède la narration , & l'on verra dans la suite de cet ouvrage que les Russes sont sortis plus rapidement de la barbarie , que toutes les autres nations.

Lorsque l'on écrit l'Histoire d'un peuple , il faut toujours chercher la vérité , craindre autant de louer que

de blâmer. Tite-Live étoit Romain ; il fait cependant un tableau ridicule des premiers Romains : Denis d'Halicarnasse , Dion , Cassius , le sage Plutarque augmentent encore ce ridicule.

Pour prouver jusqu'à quel point la rudesse s'étoit emparée de la nation Russe , je rapporte le mépris qu'un Prince Galitzin faisoit des lettres. On ne doit pas penser de-là que j'aie voulu manquer de respect à cette illustre Maison dont l'origine se perd dans l'antiquité , comme je le prouverai dans la suite. Les anciens Romains méprisoient les lettres & n'en étoient pas moins illustres. Coriolan n'avoit aucune idée de littérature , & étoit cependant Coriolan. Les ancêtres de Lucullus n'ouvrirent jamais un livre , & Lucullus fonda une Bibliothèque publique à Rome. Un Prince Galitzin , descendant de celui dont j'ai parlé , cultive la littérature au milieu de Paris , *est l'ami* des gens de lettres , & engage sa Souveraine à leur prodiguer ses bienfaits.

On m'a reproché de n'avoir pas

annoncé dans le premier volume de l'Histoire des Russes , que Henri I , Roi de France , avoit épousé en secondes noces Anne , fille de Jaroslas , Duc de Russie , de laquelle il eut Philippe qui lui succéda. Il est vrai que ce fait est rapporté par beaucoup d'historiens François , principalement par les modernes. Voici ce qui m'avoit engagé au silence à ce sujet ; 1°. Les historiens Russes n'en parlent point ; 2°. Le fils aîné de l'Eglise Romaine auroit-il épousé une Princesse d'un rit différent du sien ? 3°. Les Russes étoient-ils alors assez connus en Europe pour qu'un Roi de France s'alliât avec leurs Souverains ? Ce fait , j'ose l'affurer , me paroît fort douteux. Je crois que Henri épousa quelque Princesse du Nord , mais du rit Romain , & que les historiens se sont mépris.

Il est difficile qu'un ouvrage plaise à tout le monde. J'en donnai , il y a quelque tems un , sous le titre de *grands événemens par les petites causes* : il fut approuvé par quelques Lecteurs , il fut blâmé par d'autres : M. l'Abbé de la Porte en fit une

critique amère : je lui aurois répondu ;
 mais M. de Voltaire étoit alors aux
 prises avec M. le Franc de Pompi-
 gnan, & si nous étions entrés en lice
 M. l'Abbé de la Porte & moi, nous au-
 rions imité ces deux mouches qui lut-
 toient sur les murs de Rome, lors-
 qu'Annibal vainquoit les Romains à
 Cannes.



ARTICLE II.

BASILE IV.

BASILE IV.
1506. **A**USSI-TÔT qu'Ivan fut mort, Basile fit remettre en prison l'infortuné Démétrius, son neveu, l'y laissa, monta sur le trône de Russie, & envoya un Ambassadeur à Mendi-Geri, Can de Crimée, pour l'informer de la mort d'Ivan & pour confirmer la paix qui étoit établie entre les deux nations.

Quelques mois après, Mendi-Geri renvoya l'ambassadeur de Russie & le fit accompagner par deux de ses sujets qu'il chargea de présenter au grand Duc un Traité de paix signé de sa main, avec ordre d'en demander un pareil à ce Prince, & signé de la sienne. Ce Traité étoit conçu en termes qui offenserent la fierté de Basile : il dit aux Ambassadeurs de Crimée qu'il prétendoit que le Can leur maître lui en envoyât un conçu dans les mêmes termes que celui

Chronique
Manuscrite.

DES RUSSES. 9

qu'il avoit envoyé au grand Duc Ivan. Il ajouta : « si Mendi-Geri BASILE IV.
1506,
ne fait pas ce que je lui de-
mande, j'irai moi-même le cher-
cher avec cent mille hommes, ils
sont tout prêts ». Lorsqu'un Mo-
narque puissant parle ainsi, il est
rare qu'on lui refuse ce qu'il deman-
de : Mendi-Geri ne tarda pas à en-
voyer à Basile un Traité tel que ce
dernier vouloit l'avoir.

Les Russes étendoient tous les
jours leur puissance & la Religion
chrétienne en même tems. Kudan-
kul, fils du Can d'une Horde de
Tatars, alla à Moscou, pour voir la
grandeur de Basile : pendant son sé-
jour il lia amitié avec le Patriarche,
qui lui fit un si beau tableau de la
morale chrétienne, qu'il se fit bap-
tiser & prit le nom de Pierre. Peu
de tems après, Basile lui donna en
mariage sa sœur Eudocie.

Les Polonois avoient espéré qu'à
la mort d'Ivan III la guerre civi-
le s'allumeroit en Russie au sujet de
la succession au trône, & ils étoient
tout prêts à y faire une invasion, mais
voyant que Basile étoit paisible pos-

BASILE IV. 1506. seigneur de la couronne, ils lui envoyèrent des Ambassadeurs pour lui proposer de faire un Traité d'alliance. Le Prince Russe accepta leurs offres, & signa le Traité de paix qu'ils lui proposèrent.

La démarche des Polonois n'étoit qu'un piège qu'ils tendoient à Basile : ils vouloient qu'il se crût dans une entière sécurité à leur égard, & faisoient en même tems tout leur possible pour armer ses voisins contre lui, afin de pouvoir l'attaquer avec moins de danger, lorsque ses forces seroient tournées d'un autre côté. Pour cet effet, ils conseillèrent à Mendi-Geri, Can de Crimée, de faire une invasion en Russie, proposerent à Mahmet-Amina, Can de Casan, d'en faire autant, & promirent à ce dernier de le seconder de toutes leurs forces, enfin de le mettre dans le cas de secouer le joug humiliant que les Russes lui avoient imposé. Le Can de Crimée ne jugea pas à propos de suivre le conseil des Polonois, soit qu'il fût alors occupé à soutenir d'autres guerres, soit qu'il voulût entretenir l'alliance qu'il avoit

faite avec Basile. Celui de Casan, croyant avoir trouvé une occasion favorable pour satisfaire son ambition, la saisit avec empressement. Il commença par faire arrêter Michel Cliapin, Ambassadeur de Basile. Le grand Duc, indigné de l'affront qu'il recevoit dans la personne de son Ministre, leva une nombreuse armée, en donna le commandement à son frere Démétrius, à Theodore Vaivode de Pleskou, & à Alexandre, Prince de Rostou, avec ordre de mettre tout à feu & à sang dans le Royaume de Casan.

BASILE IV.
1506.

Le Can de
Casan fait ar-
rêter un Am-
bassadeur de
Russie.

Le Prince Démétrius fit embarquer les troupes de pied sur le Volga, & Alexandre conduisit la cavalerie par terre. Démétrius étant arrivé avant Alexandre, fit débarquer ses troupes, & attaqua l'ennemi qui étoit posté à quelque distance du fleuve; mais son armée fut entièrement défaite: le peu de Russes qui échappa aux coups de l'ennemi rentra dans les barques & repassa le fleuve. Basile ayant appris cette nouvelle envoya promptement du secours à son frere, l'en fit aver-

BASILE IV. 1506. **Chronique Manuscrite.** tir, & lui ordonna de ne pas donner bataille-avant l'arrivée de Basile, Prince de Colmense, lequel conduisoit le secours : mais Alexandre qui commandoit la cavalerie dont nous avons parlé, ayant joint Démétrius, celui-ci brava les ordres de son frere, marcha une seconde fois à l'ennemi. Il reçut un échec encore plus considérable que le premier : son armée se dispersa : une partie alla se rallier sous les murs de Nis-Novogorod ; l'autre sous ceux de Murom. Mahmet-Amina poursuivit les derniers au-delà du fleuve Sura ; mais il fut battu, & se retira.

Envain Mahmet-Amina attendoit le secours que les Polonois lui avoient promis : il étoit arrivé dans ce royaume une révolution qui déconcertoit les projets du Can de Casan. Alexandre étoit mort, & Sigismond, son successeur, ne se croyoit pas assez affermi sur le trône pour entreprendre une guerre contre les Russes : il envoya au contraire des Ambassadeurs à Basile pour le prier d'établir une paix solide entre les deux Etats. Basile y

consentit & signa le Traité. Mahmet-
 Amina, voyant que le grand Duc ^{BASILE IV.}
 se dispoſoit à tourner toutes ſes for- ^{1507.}
 ces contre lui, ſe hâta d'envoyer des
 Ambaſſadeurs à Moſcou pour faire
 excuſe au Monarque de l'inſulte
 qu'on avoit faite à ſon Ambaſſa-
 deur, & pour lui offrir de lui ren-
 voyer tous les priſonniers Ruſſes
 qui avoient été faits dans la dernière
 guerre. Les propoſitions furent ac-
 ceptées; on échangea les priſon-
 niers, & les deux Princes mirent
 les armes bas.

Baſile aimoit ſa ſœur Héſene, veu-
 ve d'Alexandre, roi de Pologne :
 il lui envoya faire des complimens
 de condoléance ſur la mort de ſon
 mari; & lui promit en même tems
 qu'il lui fourniroit tous les ſecours
 dont elle auroit beſoin.

Ce Prince profita de la paix que ^{1508.}
 lui procuroient les différens Traités
 qu'il venoit de ſigner, pour ſonger
 aux affaires intérieures de ſes Etats. Il
 fit transporter dans l'Egliſe Saint Mi-
 chel les corps de ſes prédéceſſeurs &
 érigea un tombeau à chacun d'eux : il
 ſuivoit en cela l'intention de ſon pere.

BASILE IV.
1508.

Gliniski ha-
bile Général
Polonois ;
son Histoire.

Le Monarque de Russie , ayant attiré à son service un des plus habiles Généraux que l'on connût alors , résolut de rompre le Traité de paix qu'il avoit fait avec le Roi de Pologne. Ce Général étoit Michel Gliniski : il descendoit des anciens Ducs de Russie. Ses parens , ayant reçu quelque sujet de mécontentement dans leur patrie , s'étoient retirés en Pologne , où , par leurs talens pour la guerre ils avoient acquis beaucoup de considération. Gliniski , à une valeur extraordinaire , joignoit une souplesse d'esprit admirable : il avoit gagné la confiance d'André , alors Roi de Pologne , au point que ce Prince ne faisoit rien que par le conseil de son favori. Il lui avoit donné le Gouvernement de Lithuanie , où Gliniski commettoit les vexations les plus criantes. Les grands de l'Etat avertissoient envain le Roi des fautes de son favori ; Alexandre croyoit que leurs discours n'étoient dictés que par l'envie. Il les regardoit même comme un hommage rendu au mérite de Gliniski. Celui-ci , certain de

l'amitié de son Maître , marquoit le plus grand mépris aux Seigneurs Polonois. S'il s'en trouvoit quelqu'un parmi eux dont le mérite fût assez éclatant pour le faire remarquer , il employoit tout son crédit pour le perdre. Les hommes élevés par le crime tombent tôt ou tard ; leur chute est le juste tribut qu'ils doivent à l'inconstance de la fortune. Alexandre mourut ; le trône de Pologne fut occupé par Sigismond I. Ce nouveau Monarque étoit vertueux ; ce n'étoit que par la vertu qu'on gagnoit son estime. Il voulut remédier aux abus que son prédécesseur avoit soufferts , & punir les crimes qu'il avoit tolérés. Pour remplir des projets si sages , il écoutoit les plaintes qu'on lui faisoit ; mais il avoit l'ame trop élevée , & l'esprit trop juste pour que les accusations fussent auprès de lui des preuves. Avant de juger Glinski , il crut devoir examiner scrupuleusement sa conduite. Ne pouvant se déguiser à lui-même la vérité qu'on lui avoit annoncée , il le cita devant le Sénat , & le força d'y venir se justifier. Plu-

BASILE IV.

1508.

BASILE IV.**1508.**

seurs Palatins se rendirent eux-mêmes ses accusateurs : son procès fut instruit , mais avec une lenteur qui lui donna le tems d'échapper à la juste punition qu'on lui préparoit. Il implora la protection de Basile auprès de Sigismond. Le Prince de Russie saisit avec empressement une occasion si favorable de s'emparer du Duché de Lithuanie , & d'attirer dans son parti un Général aussi habile que Glinski. Il lui fit donc dire que s'il vouloit lui livrer la Lithuanie , il en auroit toute la reconnoissance qu'il pourroit espérer ; qu'il lui céderoit ce Duché en toute propriété , à condition seulement qu'il le reconnoîtroit vassal de la Russie , & ajouta qu'il lui fourniroit un nombre de troupes suffisant pour s'y maintenir. Ces offres étoient trop avantageuses pour que Glinski ne les acceptât pas ; il fit dire au grand Duc de lui envoyer les troupes qu'il lui promettoit & un Officier de marque auquel il pût prêter serment de fidélité. Basile envoya en Lithuanie Alexandre , Prince de Murom , avec une armée de soixante mille hommes.

Chronique
Manuscrite.

Glinski ne tarda pas à joindre les Russes, se mit à leur tête, emporta plusieurs villes, alla mettre le siège devant Minsko, qui, étant mieux fortifiée & plus fidèle, donna le tems aux Polonois de le secourir. Sigismond, informé de la trahison de Glinski, & de l'invasion des Russes, assembla promptement ses troupes, marcha droit à Minsko. Les Russes, à son arrivée leverent le siège, & se retirèrent sous les murs de Borislow, de-là se replierent sous Orsza. Sigismond, impatient de les joindre les suivoit en queue : mais ils fuyoient toujours devant lui, & se retirèrent jusqu'à Briansck où ils trouverent des secours que Basile leur avoit envoyés. Sigismond apprit dans le même tems que les Valaques étoient entrés dans la Podolie ; craignant qu'ils n'y missent tout à feu & à sang, il résolut d'aller leur faire face ; mais il ne vouloit pas laisser les Russes continuer leurs ravages. Dans cet embarras, il crut que le plus sage parti qu'il eût à prendre, étoit de proposer la paix à Basile. Pour cet effet, il lui fit demander un sauf-con-

BASILE IV.
1508.

Chronique
Manuscrite.

BASILE IV. 1508. duit pour un Ambassadeur : le grand Duc l'accorda, & la paix fut établie entre les deux nations, à condition que les Russes évacueroient les villes dont ils s'étoient emparés.

1509. Les Tatars Nogaïs qui étoient établis dans le Royaume d'Astracan envoyèrent des Ambassadeurs au grand Duc de Russie, pour lui demander à faire alliance avec les Russes, & pour le prier de souffrir que le commerce s'établît entre les deux nations.

L'infortuné Démétrius ne pouvant résister à la misère qui l'accabloit, mourut le quatorze Février 1509. On assure que son oncle poussa la cruauté à son égard au point de défendre à ceux qui le gardoient en prison de lui donner à manger.

1510. Basile étant informé que Siméon, son oncle, faisoit des préparatifs pour se retirer en Pologne, le fit arrêter, & le condamna à une prison perpétuelle; mais Siméon, Métropolitain de la Russie, obtint sa grace.

La cour de Moscou étoit si brillante qu'on la vantoit dans tous les pays étrangers : la Sultane de Crimée

voulut voir par elle-même si la vérité répondoit à ce que la renommée publioit : elle se rendit dans cette ville. Le Grand-Duc la reçut avec tous les honneurs qui lui étoient dûs , & lui fit des présens magnifiques lorsqu'elle s'en retourna.

 BASILE IV.

1510.

Plus le Monarque de Russie acquéroit de puissance , plus il caufoit de jalousie à ses voisins. Mendi-Geri , ce Can de Crimée , qui avoit fait en apparence une paix solide avec lui , envoya ses deux fils Ahmed & Burnas ravager l'Ukraine. Basile , étonné de cette trahison , fit marcher promptement des troupes contre eux. L'activité du Prince Russe effraya les deux Princes Tatars , il évacuèrent l'Ukraine. Mahmet , troisième fils de Mendi-Geri , se mit en marche avec un autre corps de troupes Tatares pour ravager la Principauté de Riazan ; mais il apprit en chemin que ce pays étoit gardé par deux habiles Généraux qui étoient à la tête d'une armée considérable , & s'en retourna , sans avoir osé rien entreprendre.

1511.

1512.

Les Tatars de Crimée sembloient se faire un devoir de tourmenter les

1513.

BASILE IV. 1513. Russes. Burnas entra l'année suivante dans le Duché de Riazan , y fit les plus terribles ravages , pénétra jusque sous les murs de cette ville qu'il assiégea. Les assiégés se défendirent avec courage , le grand Duc leur envoya du secours , & les Tatars furent obligés de se retirer après une perte considérable.

Basile fit faire des reproches au Can de Crimée sur les hostilités qu'il commettoit contre lui après avoir confirmé , par serment de part & d'autre , la paix entre les deux nations. Le Can laissa appercevoir dans sa réponse qu'il n'agissoit qu'à la sollicitation du Roi de Pologne , & promit au grand Duc d'entretenir par la suite une paix solide avec lui : Basile ne songea plus qu'à se venger de la perfidie de Sigismond. Il avoit encore un autre motif de colere & de vengeance contre ce Roi ; qui , après avoir cruellement persécuté Hélène , veuve d'André , pour la forcer d'abandonner le rit grec , l'avoit fait mettre en prison , où elle étoit morte de faim.

Chronique
Manuscrite.

Le grand Duc , pour porter des coups plus sûrs , cacha son ressentiment.

ment : il feignit d'avoir intention d'entretenir la paix avec les Polonois , & quoiqu'il fût des levées nouvelles & qu'il assemblât des forces considérables , il fut ôter toute défiance à ceux qu'il vouloit combattre : il eut même l'adresse de les entretenir dans la plus grande sécurité. Il leur persuada qu'il vouloit attaquer le Duché de Livonie , & obtint d'eux la permission de passer par celui de Pleskou. Lorsqu'il fut aux environs de la capitale , il fit camper son armée , sous prétexte de se reposer , & , pour paroître agir toujours en allié , il invita le Gouverneur & les principaux Bourgeois de Pleskou à venir dans son camp. Il les reçut avec cette affabilité qui ôte la défiance , & leur procura tous les amusemens qu'il crut être de leur goût. Pendant qu'il amusoit ainsi le Gouverneur de Pleskou , il gagna les Prêtres qui étoient dans la ville , & qui professoient la Religion Grecque ; les engagea à représenter au peuple qu'étant du rit Grec , il étoit plus avantageux pour lui de se soumettre à

BASILE IV.
1513.

Basile trompe Sigismond Roi de Pologne & s'empare du Duché de Pleskou.

~~la domination d'un Prince qui étoit~~
BASILE IV. de la même Religion , que d'obéir à
 1513. des Souverains qui traitoient avec
 mépris tous ceux qui n'avoient pas
 la même croyance qu'eux , & qui
 étoient toujours disposés à les persé-
 cuter. Les mots de Religion & de
 persécution furent suffisans pour ex-
 citer les habitans de Pleskou ; voyant
 à leurs portes une armée prête à les
 soutenir , ils prirent tous les armes ,
 appellerent Basile & le reconnurent
 pour Souverain : bientôt le reste du
 Duché imita la Capitale , & Basile
 soumit ce pays avant même qu'on son-
 geât à le défendre.

Le Prince Russe l'avoit conquis
 par la ruse , il le conserva par la poli-
 tique , transplanta les principaux ha-
 bitans de chaque ville , & mit à leur
 place des Russes dont la fidélité lui
 étoit connue. Il eut encore soin de
 mettre parmi ceux qu'il envoyoit
 habiter sa nouvelle conquête des
 gens qui ne possédoient rien. Leur
 fortune ne pouvant subsister qu'au-
 tant de tems qu'il seroit Maître de
 Pleskou , ils étoient forcés de met-

tre tout en usage pour le lui conserver.

BASILE IV.

1513.

Basile , connoissant la valeur & l'activité de Sigismond , se douta bien qu'il feroit tous ses efforts pour recouvrer ce qu'il venoit de perdre ; mais le Russe fut encore assez adroit & assez politique pour éviter une guerre qui pouvoit lui être funeste ; Informé que l'Empereur Maximilien cherchoit depuis long-tems une occasion favorable pour s'emparer du Royaume de Hongrie , qui étoit sous la protection de la Pologne , il envoya des Ambassadeurs à ce Prince , pour lui proposer de joindre leurs forces contre les Polonois. Maximilien accepta l'offre , & envoya le Baron d'Herbestein à Moscou pour faire un Traité avec le grand Duc. Il fut décidé que les Russes feroient une invasion en Lithuanie , & que l'Empereur attaqueroit les Polonois par un autre côté ; Basile assembla une armée de soixante mille hommes , en donna la conduite à Glinski , avec ordre d'aller droit à Smolensko & d'en faire le siege. Cette place étoit très-bien fortifiée , & très-bien gar-

BASILE IV.

1513.

dée ; les Russes n'avoient point d'artillerie ; ils ne purent s'en rendre maîtres , & leverent le siège.

Basile , qui avoit toujours désiré de s'en emparer , s'occupa pendant l'hiver à faire les préparatifs nécessaires pour y réussir. Il envoya des Ambassadeurs à Maximilien , pour le prier de se tenir prêt à faire la diversion qu'il avoit promise , & pour lui demander des gens capables de lui fabriquer des canons.

Basile prend
Smolensko
par ruse.

Dès le commencement du printemps il se mit lui-même à la tête d'une armée de quatre-vingt mille hommes , & alla assiéger Smolensko. Ses troupes étoient mal disciplinées ; son artillerie , qui se montoit à trois cents pièces de canon , étoit mal servie ; la ville étoit toujours bien défendue ; il fut obligé de lever une seconde fois le siège. Ce Prince , voyant qu'il ne pouvoit réussir par la force , eut recours à la ruse. Il proposa à Glinski d'engager les principaux habitans de cette ville à se rendre , leur faisant espérer qu'ils seroient plus heureux sous la domination des Russes que sous celle des Polonois,

Polonois , & lui promit en même tems de lui abandonner la souveraineté de ce Duché , à la réserve seulement de lui en rendre hommage , s'il réussissoit dans sa négociation. La proposition étoit trop avantageuse pour qu'elle ne fût pas acceptée. Glinski étoit lié d'amitié avec les personnes les plus distingués de cette ville : il leur fit connoître les intentions du grand Duc de Russie , & ajoûta qu'ils ne devoient pas faire difficulté de se soumettre à lui-même qui les aimoit & qui sauroit les défendre contre ceux qui les attaqueroient ; enfin il fit agir l'intérêt & promit des récompenses à tous ceux qui consentiroient à la capitulation. La réponse qu'il reçut fut telle qu'il la désiroit. On lui fit dire de se trouver dans deux jours sous les murs de la ville & qu'on lui en ouvreroit les portes : il vint avec le grand Duc au tems marqué. Les citoyens alors se révolterent ; le Gouverneur voulut employer les remontrances pour les apaiser , ce fut envain : il eut recours à la violence , en punit plusieurs ; mais il ne fit que hâter ce qu'il vou-

BASTILE IV,

1513.

BASILE IV 1513. loit arrêter : on lui arracha les clefs de la ville, on ouvrit les portes, & les Russes entrèrent, & passèrent la garnison au fil de l'épée : bien-tôt le Duché de Smolensko suivit l'exemple de cette ville, & se soumit aux Russes.

Basile, satisfait de sa campagne, retourna à Moscou, laissant une partie de son armée à Smolensko, sous les ordres de Glinski ; il donna le commandement du reste à Michel Bulgakou, avec ordre d'entrer en Lithuanie, d'assiéger Borisow & d'envahir tout le Duché. Sigismond, informé des progrès que faisoient les Russes, se mit à la tête de trente mille hommes d'élite, & alla promptement à l'ennemi. Glinski, irrité contre Basile qui ne lui accordoit pas, comme il le lui avoit promis, la principauté de Smolensko, résolut de s'en venger. Sitôt qu'il apprit que Sigismond étoit à peu de distance de son armée il lui envoya dire de tourner sa marche du côté de Démétriew, qu'il y trouveroit un des Généraux Russes ; qu'il lui seroit facile de le battre, parce que ce Général

laissoit ses troupes sans discipline , en attendant qu'il eût reçu les munitions de guerre nécessaires pour faire le siège de la ville. La destruction de cette armée n'étoit pas suffisante pour satisfaire la vengeance de Glinski : il vouloit encore immoler celle qu'il commandoit lui-même ; il fit donc dire à Sigismond de se hâter de venir l'attaquer , sitôt qu'il auroit battu les troupes qui étoient aux environs de Démétrïow , qu'il disperseroit les siennes de manière qu'elles ne pourroient se secourir les unes les autres , & fit ajouter que dès le commencement de l'attaque il passeroit du côté des Polonois & laisseroit les Russes sans Général. Celui qu'il chargea de la commission eut horreur de ce projet ; au lieu de se rendre au camp de Sigismond , il alla trouver Michel Bulgakou & lui fit le détail qu'on vient de lire. Le Général Russe sentit ce qu'il avoit à faire dans un danger si pressant : il envoya au camp de Glinski un Officier , dont la fidélité & l'intelligence lui étoient connues , & le chargea d'avertir en secret les soldats du projet qu'avoit

BASILE IV

1514.

Glinski veut trahir Basile.

formé leur Général , & de les engager ensuite à le saisir , & à le lui amener. L'Officier exécuta ponctuellement les ordres de Michel Bulgakou qui fit charger de chaînes Glinski , & le fit conduire à Moscou , où on le présenta au grand Duc. Sitôt que celui-ci l'aperçut , il lui dit : * » Traître , tu vas subir le châtiment dû à » ton crime. Traître , toi-même , ré- » pondit Glinski , c'est injustement » que tu m'accuse. Si tu avois été un » Souverain exact à tenir sa parole , » j'aurois été un sujet fidèle à rem- » plir son devoir. Tu sentoies que ma » présence te reprocheroit ton ingra- » titude , & tu m'évitois. Le désir » de me venger s'étoit allumé en » moi au point que j'ai regardé com- » me le plus grand de mes malheurs

* *Perfide , digna te , pro meritis , pœna afficiam. Atque ille , Perfide , crimen , quod mihi impingis , non agnosco : nam si tu mihi fidem promissaque servasses , fidelissimum me in omnibus servitorem habuisses , sed , cum te eam floccifacere , meque d te insuper eludi viderem , grave mihi imprimis est ea quæ animo in te conceperam me exequi non potuisse. Mortem ego semper contempsî , quam vel eâ causâ libenter subibo , ne vultum tuum amplius , Tyranne , conspiciam. Rerum Moscovitarum commentarii , folio 79.*

de ne pouvoir le contenter. Com-
 me un soldat doit le faire , j'ai **BASILE IV**
 toujours bravé la mort : quoi- **1514.**
 qu'innocent , je la souffre avec plai-
 sir : mes yeux ne seront plus chos-
 qués de ta présence. »

La hardiesse de Glinski irrita Ba-
 file au point qu'il le fit charger de
 chaînes , en présence même du peu-
 ple , qui étoit accouru en foule pour
 voir ce spectacle , & lui dit : « Michel
 Glinski , tant que tu m'as été fidé-
 le , je t'ai comblé de faveurs : ton
 ambition seule t'a mis dans l'état
 où tu es. » Glinski , s'adressant au
 peuple , dit : « Je crois , pour mon
 honneur , devoir vous faire con-
 noître quel est le crime dont on
 m'accuse. Basile m'avoit promis la
 souveraineté de Smolensko , à con-
 dition seulement que je lui en ferois
 hommage , si je pouvois m'en empa-
 rer : je m'en suis rendu maître ; mais
 le grand Duc n'a jamais voulu tenir
 sa parole. Indigné , comme je devois
 l'être , de cette perfidie , j'ai cher-
 ché les moyens de retourner en
 Pologne ; on a découvert mon pro-
 jet , on m'en a fait un crime , &

— » l'on me réduit dans l'état où vous
 BASILE IV » me voyez. J'attends la mort, sans
 1514. » la craindre : un peu plutôt , un
 » peu plus tard, il faut que je meure. »
 Basile ordonna aux soldats qui l'en-
 vironnoient de le conduire en pri-
 son.

* Glinski réunissoit en lui tous les
 talens nécessaires pour former un
 héros : il étoit d'une santé robuste ,
 d'une force de corps extraordinaire :
 il joignoit à un courage à toute épreu-
 ve une prudence consommée. Sa dou-
 ceur & sa gayeté dans la société le
 faisoient aimer de tout le monde.
 Plusieurs Monarques le connoissoient
 & l'aimoient : ils demanderent sa gra-
 ce : l'Empereur Maximilien écrivit
 même à Basile en sa faveur ; mais ce
 fut envain : il resta plusieurs années
 en prison , & n'en sortit que sur la
 fin du regne de Basile , comme nous
 le dirons par la suite.

1515. Dès le commencement du prin-
 tems le grand Duc alla joindre l'ar-
 mée qui étoit aux environs de Smo-
 lenko , y passa une partie de l'été ,

donna le gouvernement de la ville à Basile Szuiski, & le commandement de l'armée à Czeladin. Ce Général étoit présomptueux ; il crut qu'il suffisoit d'être à la tête d'une armée nombreuse, pour vaincre : on lui entendit même dire qu'il ne se serviroit que de lanieres de cuir pour battre les Polonois. Il se mit en marche, dans le dessein de joindre Sigismond & de lui livrer bataille. Michel Glinski avoit toujours le dessein de rentrer en grace auprès du Roi de Pologne, & de se venger des Russes ; du milieu de sa prison, il trouva le moyen de faire avertir Constantin Ostrog, qui commandoit une armée de Lithuaniens, de ne pas s'effrayer du grand nombre de soldats que commandoit Czeladin ; que ce Général ignoroit entièrement l'art militaire, & que sa témérité ne manqueroit pas de lui faire commettre les plus grandes fautes. Sur cet avis, Constantin marcha promptement à l'ennemi qu'il trouva campé aux environs d'Orsa ; mais dans une position si avantageuse qu'il n'osa l'attaquer. Czeladin, avide de gloire

BASILE IV

1515.

Chronique
Manuscrite.

BASILE IV voulut attirer les Polonois au combat : il feignit de prendre la fuite ,
 1515. fit jetter des ponts sur le Boristhene , ordonna à une partie de son armée de défilér , pendant qu'il couvriroit cette manœuvre avec l'autre : lorsque la premiere fut passée , la seconde suivit bientôt. Le Général Russe espéroit que les Polonois , le poursuivant avec précipitation , ne manqueroient pas de se débander , & que faisant tout-à-coup volte-face , il les trouveroit dans le plus grand désordre , & les tailleroit en pièces. Les Polonois le poursuivirent effectivement ; mais leur Général eut toujours soin de les tenir en ordre de bataille , fit jetter un pont sur le Boristhene pour faire passer son infanterie ; la cavalerie traversa le fleuve à la nage. Czeladin , au lieu de s'opposer au passage des ennemis , ne s'occupa qu'à ranger son armée en ordre de bataille. Les Polonois , dont le nombre ne se montoit qu'à trente mille , ne furent pas plutôt de l'autre côté du fleuve , qu'ils s'élancerent sur les Russes. Ceux-ci les reçurent avec fermeté , & la victoire fut long-tems disputée ,

Les Russes
 sont battus
 par les Polo-
 nois.

Pendant ce combat , Constantin Ostrog fit dresser une batterie de canon derriere ses troupes auxquelles il envoya dire de reculer. On exécuta ponctuellement ses ordres , & lorsque les Polonois furent arrivés à la portée du canon , il les fit s'ouvrir ; l'on tira si à propos sur les Russes , qu'ils furent dans l'instant même mis en désordre. Czeladin essaya plusieurs fois de rallier ses troupes ; il prioit , il menaçoit , c'étoit envain , les Russes ne songeoient qu'à fuir. Les Polonois les poursuivirent , & en massacrèrent un nombre incroyable : l'on vit en très-peu de tems la plaine couverte de cadavres mutilés , de membres épars , d'armes brisées ; une multitude de corps morts flottoit sur les eaux de la Krapivna , qui se jette dans le Boristhene. Les Polonois perdirent très-peu de monde dans cette action , & l'on assure que le nombre des Russes qui y périrent se montoit à trente mille. Presque tous les Officiers furent faits prisonniers : Czeladin eut lui-même la honte d'être enchaîné & conduit à Cracovie.

Le Général Polonois , après cette

BASILE IV.

6714.

BASILE IV
1515.

viçtoire, fut auffi imprudent qu'Annibal l'avoit été après celle de Cannes ; il voulut jouir du plaifir de l'annoncer lui-même à Sigifmond, & de lui préfenter les prifonniers. Au lieu d'écouter fa vanité, s'il eût été droit à Smolensko, il auroit repris cette ville, & toutes celles dont les Rufles s'étoient emparés. Basile étoit trop adroit pour ne pas profiter de fon imprudence : il fit augmenter la garnifon de ces villes, y envoya des munitions de bouche & de guerre, enfin il les mit en état de foutenir un long fiége. Conftantin Oftrog fentit, mais trop tard, la faute qu'il avoit faite ; il gagna à force de promeffes, un certain Barfanophe, qui étoit un des plus puiffans Seigneurs de Smolensko, & l'engagea à difpofer les citoyens en faveur des Polonois ; mais les premiers, loin de l'écouter, firent annoncer fa trahifon au grand Duc. Basile, qui ne fe livroit jamais aux premiers mouvemens de colère, ne crut pas devoir punir un homme d'un rang auffi diftingué que Barfanophe fur une fimple accusation ; il envoya des

gens de confiance pour examiner scrupuleusement la vérité : sur leur **BASILE IV.** réponse, il ordonna qu'on chargeât **1515.** Barfanophe de chaînes, & qu'on l'envoyât à Moscou. Lorsqu'il y fut arrivé, le grand Duc lui fit les reproches convenables à son crime, & le condamna à une prison perpétuelle. Sigismond, informé que la trahison de Barfanophe avoit été découverte, s'adressa à l'Evêque de Smolensko qui lui promit de faire tout ce qui dépendroit de lui, pour engager les habitans à ouvrir les portes de la ville. Sigismond, se fiant à la parole de l'Evêque, envoya Constantin Ostrog avec peu de troupes pour faire le siège de cette ville ; mais la garnison, qui étoit nombreuse, jointe aux habitans, qui préféroient la domination des Russes à celle des Polonois, fit une sortie, tailla en pièces la plus grande partie des troupes d'Ostrog, le força de lever le siège & d'abandonner une partie de ses bagages. Basile envoya annoncer cette heureuse nouvelle à Maximilien, qui renouvella le Traité d'alliance qu'il

Chronique
Manuscrite

~~————~~ avoit fait avec lui. La renommée
BASILE IV vantoit la prudence de Basile ; l'Em-
 1515. pereur Turc & le Roi de Dannemark
 lui envoyerent des Ambassadeurs
 pour le complimenter sur ses con-
 quêtes , & pour renouveler les Trai-
 tés d'alliance qu'ils avoient faits avec
 lui.

Mendi-Gerî, Can de Crimée mou-
 rut au mois de Mai ; Mahmet , son
 fils & son successeur , envoya des
 députés à Moscou , pour annoncer
 cette nouvelle à Basile , & pour le
 prier d'avoir pour lui la même ami-
 tié qu'il avoit eue pour son pere.

1516. Mahmed Amina , Roi de Casan ,
 Basile don- se voyant attaqué d'une maladie mor-
 ne un Roi telle, envoya prier Basile de lui don-
 aux habitans ner pour successeur Abdiletiph , &
 de Casan.

Chronique. lui promit que les habitans de Casan
 Manuscrite. ne recevraient jamais un Roi que de
 sa main. Basile envoya à Casan Mi-
 chel Tucgkou , Nicetas & Karpou ,
 en présence desquels Mahmed Ami-
 na , & les principaux Seigneurs du
 Royaume , jurèrent qu'ils seroient
 toujours soumis aux ordres du grand
 Duc.

1517. Albert , Margrave de Brande-

bourg , & Grand-Maître de l'Ordre Teutonique , impatient de porter le joug que la République de Pologne avoit imposé à son Ordre , proposa à Basile de faire une ligue contre les Polonois. Basile , qui n'avoit point d'ennemi plus redoutable que Sigismond , accepta la proposition du Grand-Maître ; ils firent un Traité d'alliance. Sigismond , craignant les suites de cette union , pria l'Empereur Maximilien , avec lequel il avoit renoué amitié , d'être médiateur entre lui & le grand Duc de Russie. Maximilien , cédant aux sollicitations du Roi , envoya des Ambassadeurs à Basile , pour le prier de ne commettre aucune hostilité contre la Pologne , & d'envoyer un sauf-conduit pour les Ambassadeurs Polonois qui devoient aller à Moscou traiter de la paix entre les deux nations. Le Grand-Duc , qui avoit une amitié mêlée d'estime pour l'Empereur , lui accorda tout ce qu'il demandoit. Pendant qu'on étoit occupé à rédiger les articles du Traité , Sigismond commit une trahison indigne d'un grand Prince ; il envoya

BASILE IV.

1517.

Trahison de
Sigismond.*Ibid.*

des sommes considérables au **Cari**
BASILE IV de Crimée, pour l'engager à faire
 1517. une invasion dans l'Ukraine, lui as-
 surant qu'il pourroit la ravager sans
 obstacle; parce que le grand Duc
 vivoit dans la plus grande sécurité.
 Peu de jours après, vingt mille Ta-
 tars se répandirent dans le territoire
 de Tulle, & le ravagèrent. Les
 Princes Vorofinski, Odokouski le-
 verent promptement des troupes
 pour aller contre eux. Ils firent mar-
 cher en tête une troupe d'élite com-
 mandée par Tutychin, avec ordre
 de se contenter de harceler les Ta-
 tars & d'éviter toujours d'en venir
 aux mains. Les derniers, informés
 qu'une armée de Russes venoit les
 attaquer, songerent à la retraite &
 résolurent de diriger leur marche
 au travers des forêts. Mais les Russes
 les avoient prévenus; leur infanterie
 s'étoit emparée de tous les défilés;
 la cavalerie les attaqua, les mit en
 désordre; lorsqu'ils voulurent entrer
 dans les forêts, ils trouverent l'in-
 fanterie Russe qui les culbuta, les
 tailla en pièces, & de ces vingt
 mille Tatars, il n'en échappa qu'un
 très-petit nombre.

Sigismond trouva le moyen de s'excuser auprès de Basile, & de le disposer à la paix ; mais , pendant que ses Ambassadeurs étoient à Moscou pour en stipuler les articles , le Roi de Pologne s'abandonna encore à la trahison ; il envoya Constantin Ostrog assiéger Opoczka. Basile étoit trop prudent pour se fier à la parole d'un Prince qui ne savoit pas la garder : il avoit donné ordre à tous les Gouverneurs des frontieres de tenir leurs troupes sous les armes. Constantin ne fut pas plutôt entré dans la Russie , qu'il se vit attaqué par une armée beaucoup plus forte que la sienne : il voulut résister ; mais ses soldats , consternés , prirent la fuite , & les Russes en tuerent la plus grande partie. Basile furieux de se voir si souvent trahi par les Polonois , résolut de rassembler toutes ses forces pour exterminer cette nation. Les préparatifs formidables qu'il fit effrayèrent Sigismond. Ce dernier eut encore recours à la médiation de l'Empereur , qui envoya une seconde fois des Ambassadeurs à Moscou , pour engager le grand

BASILE IV.
1518.

Il trahit encore Basile.

BASILE IV Duc à faire la paix avec les Polonois : Maximilien avoit gagné l'estime & l'amitié du Prince de Russie ;
 1518. au point qu'il en obtint ce qu'il lui demanda : la paix fut conclue entre les Russes & les Polonois.

1519. Mahmet Gieri , voyant que le Roi de Pologne avoit fait une paix solide avec le grand Duc , eut peur que ce dernier ne tournât ses forces contre lui , & envoya des députés à Moscou pour faire aussi la paix avec les Russes : soit que Basile fût fatigué d'avoir toujours les armes à la main , soit qu'il eût formé quelques projets de conquête, il accepta la paix, & le Traité fut signé de part & d'autre.

Basile donne encore un Roi aux habitans de Casan. Les habitans de Casan avoient été trop de fois battus par les Russes , pour oser leur résister , même pour donner quelque sujet de mécontentement à leur Souverain. Abdiletiph, leur Can étant mort, ils envoyèrent des Ambassadeurs à Moscou, avec une lettre signée par tous les principaux de la nation , pour informer Basile de la mort de leur Can, & pour le prier en même tems de leur donner

un Souverain de sa main. Basile renvoya ces Ambassadeurs avec ordre de dire au conseil de Casan qu'il avoit le projet de donner la couronne à Sigaleus. Son offre fut reçue avec joie. Sigaleus alla à Moscou accompagné de plusieurs Seigneurs de Casan ; il prêta serment de fidélité entre les mains du grand Duc , & les Seigneurs qui l'accompagnoient promirent par écrit , au nom de toute leur nation de n'entreprendre jamais rien contre les intérêts de la Russie , & de ne reconnoître pour Roi que celui qu'il plairoit au grand Duc de leur donner. Ces cérémonies étant achevées , Basile envoya un de ses parens à Casan avec Sigaleus , pour placer le dernier sur le trône de ce pays.

Mahmet Gieri n'étoit point tranquille du côté des Russes , il appréhendoit toujours que le repos dont Basile jouissoit ne fût funeste à la Crimée : pour calmer ses craintes , il envoya encore un Ambassadeur à Moscou , proposa au grand Duc de faire avec lui un Traité d'alliance offensive & défensive. Basile accepta la

BASILE IV,

1519.

BASILE IV

1519.

proposition , & , pour mettre sa fidélité à l'épreuve , il lui fit dire de faire une invasion dans la Lithuanie. Mahmet Gieri se mit sur le champ à la tête de ses troupes , entra en Lithuanie , y mit tout à feu & à sang : le Tatar , étant informé que les Lithuaniens se préparoient à marcher contre lui , envoya demander du secours à Basile. Le grand Duc fit promptement défilér des troupes en Lithuanie : si-tôt que Mahmet Gieri les eut jointes , il chercha les Lithuaniens , les rencontra sur les bords de la Vilna , tailla une partie de leurs troupes en pièces , & mit l'autre en fuite. Le Général des Lithuaniens , ayant rassemblé les débris de son armée , les distribua dans des forteresses , & dans des lieux remplis de défilés : les Criméens & les Russes sentirent le danger auquel ils s'exposeroient en les poursuivant ; ils retournerent dans leur pays.

1520.

Basile savoit joindre la politique à la force : connoissant la valeur de Soliman , Empereur des Turcs , il résolut de s'en faire un allié , & lui envoya des Ambassadeurs. Soliman

Il fait alliance avec l'Empereur des Turcs.

ne songeoit qu'à étendre ses conquêtes du côté de l'Europe & de la Perse : il reçut avec accueil les Ambassadeurs de Russie, & signa le Traité d'alliance avec leur Souverain.

BASILE IV.
1520.

Paul Jove, originaire de Gênes, après avoir parcouru plusieurs nations, forma le projet d'aller faire le commerce de parfums & d'aromates en Russie, & pria le Pape Leon X de lui donner des lettres de recommandation auprès de Basile, grand Duc de Russie. Celui-ci reçut Paul Jove avec tout l'accueil possible, & le chargea de lettres pour le Pontife Romain : elles étoient conçues en termes très-respectueux. Il lui promettoit même d'entretenir une correspondance avec lui, de protéger les Marchands Italiens qui viendroient dans ses Etats, & de lui envoyer des Ambassadeurs pour faire alliance avec lui : mais ce Prince apprit quelque tems après que le Pape avoir fait faire des prières publiques à Rome, pour remercier Dieu de la victoire que les Polonois avoient remportée en 1515 sur les Russes qu'il regardoit comme ennemis des Chrétiens : il rompit tout commerce

Pauli Jovii
de legatione
Moscovitarum liber,
fol. 119. &
seq.

BASILE IV 1520. avec le Saint Pere. Clément VII ; voulant réunir l'Eglise Grecque à l'Eglise Romaine , résolut d'envoyer à Basile un Ambassadeur chargé d'une lettre , & jetta les yeux sur Paul Jove qui y avoit déjà été. Le Pape dans sa lettre exhortoit le Monarque de Russie à se réunir à l'Eglise Romaine , lui faisant entendre que ce seroit un grand avantage pour lui & pour son peuple , & lui promettoit de lui donner le titre de Roi , & de le faire reconnoître par tous les autres Monarques , ce que sa qualité de Souverain Pontife lui donnoit droit de faire. Basile reçut encore cet Ambassadeur avec les plus grandes marques de distinction , & en envoya lui-même un au Pape avec des présens de pelleteries. Il le chargea en même tems d'une lettre conçue à peu-près en ces termes :
» Au Pape Clément, Pasteur & Docteur de l'Eglise Romaine ; le grand
» Prince Basile , Empereur & Souverain de toute la Russie , grand Duc
» de Volodimir , de Moscou , de Novogorod , de Plescou , de Smolénie , d'Ifferie , de Jugorie , de Permnie , de Verra , de Bulgarie , &c.

« Vous nous avez envoyé par le centurion Paul Jove, citoyen de BASILE IV,
 « Gênes, des lettres par lesquelles 1520.
 « vous nous exhortez de nous réunir
 « aux autres Princes chrétiens, con-
 « tre les ennemis du nom Chrétien, &
 « de tenir les chemins sûrs, afin que
 « nous puissions nous envoyer ré-
 « ciproquement des Ambassadeurs.
 « Nous vous promettons que nous
 « tournerons toujours nos forces
 « contre les infidèles, & que nous fe-
 « rons en sorte que vos Ambassadeurs
 « trouvent tous les secours nécessai-
 « res pour arriver à Moscou. Nous
 « vous avons envoyé cette lettre par
 « Démétrius Erasinius : nous vous
 « prions de le renvoyer promptement,
 « & de tâcher qu'il soit en sûreté dans
 « sa route. Nous vous prions encore
 « d'envoyer un Légat avec lui, afin
 « de nous faire connoître les inten-
 « tions des Chrétiens nos frères, par-
 « ce que nous voulons les suivre. Don-
 « né à Moscou le trois Avril de l'an
 « du monde sept mil trente, qui
 « répond à l'an mil cinq cents vingt-
 « deux de notre ère.

J'ai réuni ces faits, afin de les 1521

BASILE IV présenter tout d'un coup sous les yeux du lecteur.

1521. La Russie étoit alors environnée de voisins trop remuans pour pouvoir espérer d'être long-tems tranquille. Dans le tems que Basile se flattoit de jouir, sur la foi des Traités, du repos que la paix procure, on vint lui annoncer que les habitans de Casan s'étoient révoltés, qu'ils avoient chassé Sigaleus leur Roi, appelé à leur secours Sap-Gieri, un des fils de Mahmet Gieri, Can de Crimée, & qu'ils l'avoient reconnu pour leur souverain; on lui apprit encore que Mahmet Gieri, craignant que le grand Duc n'envoyât du secours à Sigaleus, s'étoit mis à la tête de toutes ses troupes, & avoit fait une invasion en Russie. Basile rassembla promptement ses forces, & marcha à l'ennemi: Mahmet Gieri, étonné de l'activité des Russes, se retira dans ses Etats.

Ceux de
Casan se ré-
voltent.

1522. Le Can voulant soutenir son fils sur le trône de Casan, entra une seconde fois en Russie: mais il ne réussit pas mieux que la première; le grand Duc se mit en campagne aussi-tôt

qu'il en apprit la nouvelle , marcha à sa rencontre avec dessein de lui BASILE IV.
1522.
livrer bataille ; Mahmet Gieri , qui n'avoit d'autre projet que d'empêcher les Russes d'aller à Casan pour rétablir Sigaleus sur le trône , évitoit toujours d'en venir à une bataille , & fuyoit devant le grand Duc ; se voyant à la fin poursuivi de trop près , il évacua la Russie.

Basile , pour porter sur l'usurpateur du trône de Casan des coups plus accablans , résolut de prendre le tems nécessaire pour les préparer. Il commença par faire une trêve de cinq ans avec les Polonois , parcourut toutes les différentes Provinces de ses Etats pour y lever des troupes , & amassa des munitions de guerre & de bouche. Pendant qu'il étoit occupé à ces préparatifs , Mahmet Gieri fit une invasion dans le Royaume de Casan , prit la capitale & s'y fit proclamer Roi. Ce barbare , qui n'avoit pour guide que l'ambition , l'avarice & la cruauté , eut l'imprudence de traiter ses nouveaux sujets avec trop de sévérité , & de les accabler d'impôts : il les poussa enfin au désespoir ; ils le

BASILE IV 1523. massacrèrent. Son malheur n'apprit point à Sap Gieri, son fils, ce qu'il avoit à craindre; il persécuta, avec la plus grande cruauté, les Chrétiens qui étoient dans le Royaume de Casan, & au lieu de chercher à gagner l'amitié de Basile, il lui fit l'outrage le plus insultant que puisse recevoir un Monarque. Ce dernier, informé des maux que Sap Gieri faisoit endurer aux Chrétiens de ses Etats, lui envoya un Ambassadeur pour le prier de faire cesser la persécution contre eux. Il paroît qu'il fit usage de ce moyen, parce que ses préparatifs n'étoient pas encore prêts. Sap Gieri pouvoit profiter de cette occasion pour changer la haine de Basile en amitié: ses intérêts demandoient qu'il eût égard à sa recommandation & qu'il reçût son Ambassadeur avec des marques de distinction; mais il le fit massacrer. Basile, à cette nouvelle entra en fureur, & jura la perte de Sap Gieri. Pour satisfaire plus promptement sa vengeance, il fit construire des bateaux, donna le commandement d'une partie de ses troupes à Sigaleus, leur ordonna de s'embarquer sur la riviere de

de Sura , & de faire toute la diligence possible pour se rendre à Casan. Vou-
lant éviter toute surprise de la part
des ennemis , il fit bâtir un Fort dans
l'endroit où la Sura se décharge dans
le Volga.

BASILE IV.

1523.

Chronique
Manuscrite.

Dès le printems de l'année suivante
le grand Duc leva une armée formi-
dable , en donna le commandement
à ses plus habiles Généraux , fit em-
barquer l'infanterie , ordonna à la ca-
valerie de marcher le plus prompte-
ment qu'il lui feroit possible , afin de
seconder Sigaleus qui n'avoit pas des
forces suffisantes pour risquer une ba-
taille contre les habitans de Casan.
Sap Gieri , informé que l'armée Russe
entroit dans ses Etats , fut saisi de
frayeur ; il se retira dans Casan , &
n'osa plus se mettre en campagne.
Les habitans de Casan , indignés de
sa lâcheté , proclamèrent Roi son frère
Saffa Gieri , le mirent à leur tête , &
marcherent au-devant des Russes. Les
deux armées se rencontrèrent à quel-
ques lieues de Casan ; le combat fut
opiniâtre ; les Russes attaquoient avec
une impétuosité incroyable ; les trou-
pes de Casan leur résistoient avec un

1524.

BASILE IV courage inspiré par le désespoir ; la fortune se décida en faveur des Russes, & les troupes de Casan se retirèrent dans la ville. Les premiers, n'ayant pas ce qui leur étoit nécessaire pour l'assiéger, en firent le blocus. Basile, à la prévoyance duquel rien n'échappoit, avoit senti l'embarras dans lequel ils devoient se trouver si la fortune leur étoit favorable : pour les en tirer il avoit fait marcher après eux un renfort avec tout ce qui pouvoit être nécessaire pour former un siège. Ceux de Casan, voyant qu'il leur étoit impossible de résister à une puissance si formidable, eurent recours à la clémence du grand Duc ; proposèrent à ses Généraux de mettre les armes bas, & d'accepter toutes les conditions qu'il voudroit leur imposer. L'armée Russe interrompit les hostilités ; mais elle resta campée sous les murs de Casan, pour attendre les ordres de son Maître.

1525. Les députés de la ville ayant obtenu des officiers de l'armée Russe un passe-port, se rendirent à Moscou pour implorer la clémence de Basile. C'est ici que la fortune marque avec

Éclat son inconstance : ces Tatars autrefois si fiers & si courageux, **BASILE IV.** forçoient les Russes à suivre leurs volontés comme des loix, & traitoient les Souverains de la Russie comme des esclaves : ils l'ont aujourd'hui forcés de venir se prosterner aux pieds du grand Duc & implorer sa clémence. **1525.** Basile avoit le caractère doux : il pardonna aux habitans de Casan, leur permit même de laisser Saffa Gieri sur le trône ; mais à condition qu'il lui prêteroit serment de fidélité, & envoya un de ses Boyares pour le recevoir. **Basile pardonne aux habitans de Casan.**

Le grand Duc voulant profiter du repos que lui procuroit la Paix pour rétablir l'ordre dans ses Etats, les parcourut. Trouvant les sièges de Columna & de Vologda vacans, il y nomma des Evêques, fit environner Columna d'un mur de pierres, & éleva un nouveau Monastere à Moskou.

Voyant que sa femme Solomonie, la fille de Georges, Prince de la maison des grands Ducs, étoit stérile, il lui ordonna d'entrer dans un couvent, & épousa Hélène, fille du Prince Basile Leonides Glinski, &

BASILE IV nièce de ce Glinski qui tour-à-tour
1526. avoit trahi les Polonois & les Russes,
& que Basile tenoit depuis quelques
années en prison. Pendant le reste de
l'année 1526, le grand Duc reçut
des Ambassadeurs de différentes Puif-
sances de l'Europe.

1527. Basile alla au commencement du
printems de l'année 1527, à Mo-
saesk pour se dissiper ; il y reçut les
Ambassadeurs des Lithuaniens, & fit
avec eux une trêve de six ans. Il y
donna aussi l'audience de congé à
l'Ambassadeur de l'Empereur d'Alle-
magne & au Légat du Pape.

La grande Duchesse Hélène pro-
fita de la gaieté où elle voyoit son
mari pour demander la liberté de son
oncle Michel Glinski : elle l'obtint,
malgré tous les sujets de méconten-
tement que Basile avoit contre lui.

1528. Le grand Duc ne passa pas cette
année avec autant de tranquillité qu'il
avoit passé les précédentes. Islas Gie-
ri, Can de Crimée, & son frere Isup
Gieri firent une invasion dans la Russie,
& voulurent passer le fleuve Occa ;
mais les Russes, qui étoient en garni-
son dans ces quartiers, s'opposèrent à

leur passage, les battirent & les forcèrent d'évacuer le pays. Saffa Gieri, Can de Casan, insulta & maltraita l'Ambassadeur que Basile lui avoit envoyé pour lui faire renouveler le ferment de fidélité qu'il lui devoit. Mais ce Can ayant appris que ses deux freres, sur le secours desquels il comptoit, avoient été battus, il se repentit de sa témérité, & envoya des Ambassadeurs au grand Duc, pour le prier de lui pardonner cette faute, disant qu'elle avoit été commise sans sa participation.

Basile ordonna aux Ambassadeurs de Casan de sortir de ses Etats, & leur dit qu'il iroit avec soixante mille hommes porter la réponse à leur Can. Peu de tems après il envoya une armée formidable dans le Royaume de Casan, avec ordre de marcher droit à la Capitale, d'en faire le siège & de prendre Saffa Gieri mort ou vif. Les Russes arriverent le 10 Juillet 1530, sous les murs de Casan : la garnison, qui étoit composée d'habitans du pays & de Tatars Nogaïs, voulut faire une sortie ; mais elle fut repoussée avec une perte si considéra-

BASILE IV

1529.

1530.

Guerre contre les habitans de Casan ; soumission des derniers.

BASILE IV
1530.

ble, qu'elle rentra dans la ville & y porta la consternation. Bulak Myrfa, un des principaux de Casan sortit & alla prier le Général des Russes de vouloir bien interposer ses bons offices auprès du grand Duc en faveur d'une malheureuse ville qui, sans être complice de l'imprudence du Can, alloit être mise à sac, & peut-être ensévelie sous ses ruines. Il ajouta que les habitans de Casan promettoient, sur ce qu'ils avoient de plus sacré d'être toujours soumis au grand Duc, & qu'ils ne prendroient dans la suite pour Can, que celui qu'il jugeroit à propos de leur donner. Le grand Duc se laissa toucher : il ordonna à son Général de recevoir le serment des chefs de la Nation & de ramener ses troupes en Russie.

Naissance
d'Iwan IV.

A la satisfaction que goûtoit Basile d'avoir si promptement soumis ses ennemis, s'enjoignit une autre : sa femme accoucha le 25 Août 1530, d'un fils. C'est cet Iwan, si célèbre dans l'Histoire de Russie sous le nom d'Iwan le Tyran.

1531.

Les habitans de Casan n'étoient pas satisfaits d'avoir obtenu leur gra-

ce du grand Duc , ils lui envoyèrent des Ambassadeurs pour lui demander celle de Saffa Gieri , avec promesse de leur part de lui garder éternellement la fidélité qu'ils lui devoient. Basile eut la facilité de leur accorder ce qu'ils lui demandoient , & leur envoya un député pour recevoir en son nom le serment de Saffa Gieri. Lorsque le député du grand Duc fut arrivé à Casan , Saffa Gieri refusa de lui prêter serment de fidélité : le Russe en informa son Maître, qui envoya sur le champ demander au Can raison de son refus. Saffa Gieri répondit qu'il étoit tout prêt de faire ce que l'on demandoit de lui ; mais qu'il vouloit qu'on lui envoyât quelqu'un qui fût d'une naissance plus illustre, & revêtu d'un pouvoir plus étendu que celui qu'on lui avoit envoyé ; il demandoit en même temps qu'on lui renvoyât les Ambassadeurs de Casan. Basile se doutant que Saffa Gieri méditoit quelque trahison , ordonna qu'on arrêtât ses Ambassadeurs , & qu'on les retînt en prison jusqu'à ce qu'ils découvrirent le motif qui faisoit agir ainsi leur Can. Ils dirent qu'ils avoient appris par

BASILE IV

1531.

BASILE IV

1531.

celui qui avoit apporté la lettre de Saffa Gieri , que le bruit couroit à Casan que le grand Duc se préparoit à envoyer une armée dans le pays , & qu'ils imaginoient que c'étoit la raison pour laquelle leur Can avoit refusé d'obéir aux ordres de Basile ; qu'ils croyoient d'ailleurs que les Criméens & les Nogais avoient engagé leur Prince à tenir cette conduite. Ils finirent enfin par dire au grand Duc que si Saffa Gieri lui déplaisoit absolument, ils le chasseroient & en prendroient un autre de sa main , & le prièrent d'envoyer Sigaleus avec eux à Basilgorod , disant qu'ils écriroient de-là aux principaux bourgeois de Casan pour les avertir que l'intention du grand Duc de Russie étoit qu'ils reconnussent Sigaleus pour leur chef ; & ajoutèrent que la nation entiere ne manqueroit pas de se soumettre à ses volontés. Basile leur accorda ce qu'ils demandoient ; mais il fit partir avant eux un homme de confiance pour connoître quelle étoit l'intention des habitans de Casan. Cet homme lui rapporta que Saffa Gieri , Can de Casan , excité par les Cans

de Crimée , avoit voulu tuer le député du grand Duc de Russie ; que les principaux bourgeois de Casan , s'y étoient opposés, & qu'ils l'avoient même chassé de la ville avec tous les Tatars de Crimée qui étoient à Casan , & qu'ils imploroient la protection du grand Duc. Peu de tems après les habitans de Casan envoyerent des députés à Moscou pour prier Basile de leur accorder du secours contre le Can de Crimée , & de leur envoyer pour Souverain Enealeus , ce qui leur fut accordé sans aucune difficulté. Gregoire Morosou accompagna Enealeus jusqu'à Casan , lui fit prêter serment de fidélité au grand Duc & le plaça sur le trône.

BASILE IV.

1531.

Les habitans de Casan chassent leur Can qui veut tuer un Ambassadeur de Russie.

Au commencement de l'année 1532, Iflas, frere du Can de Crimée envoya demander à Basile la permission de passer en Russie, avec promesse de lui obéir comme à son Souverain ; s'il vouloit lui accorder une pension suffisante pour le faire vivre d'une manière digne de son rang. Basile lui accorda sa demande , & l'adopta pour son fils.

Le Roi de Pologne envoya des

**AMBASSADEURS À MOSCOU POUR RENOU-
 BASILE IV** veller la trêve qu'il avoit faite avec
 1532. Basile. Said Gieri, craignant la puis-
 sance du grand Duc lui envoya un
 Traité d'alliance signé de sa main :
 Basile le signa aussi de la sienne. Le
 Roi d'Astracan fit demander du se-
 cours aux Russes contre les Circasses,
 qui avoient fait une irruption dans
 ses Etats.

1533. Basile avoit su se faire craindre
 & respecter de tous ses voisins ; la
 renommée publioit ses vertus par tou-
 te la terre : Babus Padisza , Roi des
 Indes envoya à Moscou un Marchand
 Indien nommé Chosa Hufin , avec
 des lettres par lesquelles il propo-
 soit à Basile de faire un Traité d'al-
 liance & de se regarder mutuellement
 comme freres ; il lui offroit en même
 tems d'établir un commerce entre les
 deux nations. Basile accepta l'offre à
 l'égard du commerce ; mais il refusa
 l'alliance fraternelle : ne connoissant
 pas l'origine de Babus Padisza , il
 craignoit de se compromettre.

Chronique
 Manuscrite.

Sigaleus, que le grand Duc avoit
 placé sur le trône de Casan quelques
 années auparavant , & que Saffa Gie-

ri en avoit chassé, présenta une requête à Basile pour lui demander de **BASILE IV.**
 quoi subsister : Basile, sentant que sa **1533.**
 demande étoit juste, lui accorda pour appanage les villes de Kosyra & de Serpuchow. Il les lui ôta peu de tems après, & le condamna à une prison perpétuelle, parce qu'il fut informé que Sigaleus faisoit tous ses efforts pour remonter sur le trône de Casan, & qu'il cherchoit à exciter une révolte contre Enealeus. Ce dernier avoit su gagner l'amitié du grand Duc par sa soumission : la fille du Roi d'Astracan lui ayant été promise en mariage, il ne voulut pas l'épouser avant d'en avoir obtenu la permission de Basile.

Le Souverain de la Russie se rendoit de jour en jour plus redoutable à ses ennemis : aucun n'osoit l'attaquer ; ceux même qui étoient menacés de quelque danger, imploroient sur le champ son assistance. Le Duc de Moldavie, ayant appris que les Polonois se dispoient à faire une invasion dans ses Etats, envoya demander du secours à Basile, & le prier en même tems d'engager l'Empereur Turc à lui en fournir aussi ;

BASILE IV 1533. Basile étoit plus prudent que le Duc de Moldavie ne l'imaginoit. Il ne voulut pas reprendre les armes contre les Polonois dont il connoissoit la valeur ; il ne voulut pas encore attirer les Turcs sur les frontieres de ses Etats : il employa la voie de la négociation , & engagea les Polonois à abandonner leur projet.

Les habitans de Crimée, mécontents de la domination d'Islas Gieri , qu'ils avoient élu à la place de Said Gieri , le chasserent & donnerent le sceptre à Sap Gieri. Ce dernier , croyant que le moyen de s'affermir sur le trône étoit de faire alliance avec le grand Duc de Russie , lui envoya des Ambassadeurs. Basile les reçut avec accueil & accepta l'offre qu'ils lui firent de la part de leur Maître. Islas Gieri , & Saffa Gieri , se voyant dépouillés de leurs Etats , cherchèrent à en conquérir de nouveaux : pour cet effet , ils firent une invasion dans l'Ucranie : mais Basile envoya contre eux des troupes commandées par d'habiles Généraux, qui les battirent & les forcerent de se retirer.

Basile étoit fort pieux ; il fit conf-

truire beaucoup de temples , les enrichit par ses présens : la décoration des Eglises fixoit une partie de son attention. Sur la fin de cette année il fit fondre une cloche du poids de quarante mille livres.

BASILE IV.

1533.

Ce Monarque fut attaqué de la goutte à Volok , où il étoit allé pour se dissiper : il se rendit à Moscou ; & voyant qu'elle remontoit dans son estomach , il fit venir sa femme & ses enfans , & Michel Glinski ; dit à ce dernier : « oubliez les maux que je » vous ai faits , comme j'oublie moi-même les sujets de mécontentement que vous m'avez donnés : » voilà mes enfans ; je vous les confie » & vous charge de leur servir de » pere & de les mettre à l'abri des » malheurs auxquels leur enfance les » expose. » Il déclara ensuite Iwan son successeur au trône , désigna l'appanage que Georges devoit avoir. Ses dispositions étant faites , il se fit transporter dans un monastere , prit l'habit de Religieux , & le nom de Barleas. Enfin il mourut le quatre Décembre 1534. après un regne de 28 ans & trente-sept jours , âgé

Mort de
Basile.

BASILE IV de 54 ans huit mois neuf jours. Il eut deux femmes , Solomonie , qu'il força d'entrer dans un couvent , parce qu'elle étoit stérile ; & Hélène , dont il eut deux enfans , Iwan qui lui succéda , & Georges , qui mourut fort jeune.

1534.

Basile IV ne fut point un Prince pusillanime , comme plusieurs Ecrivains ont osé l'avancer : son courage , secondé de la prudence , le fit craindre & respecter de ses voisins. Les Polonois , qui avoient si souvent fait trembler les Russes , furent plusieurs fois , sous son regne , obligés de leur demander la paix , & eurent la honte de se voir enlever plusieurs villes , sans pouvoir les reprendre. Les Tatars de Casan voulurent envain secouer le joug que son pere leur avoit imposé , il fut les retenir dans le devoir. Ceux de Crimée furent battus , toutes les fois qu'ils l'attaquerent. Ce Prince , dit Paul Jove , qui lui avoit parlé plusieurs fois , étoit d'une belle figure : il avoit le caractère naturellement doux ; il punissoit avec répugnance , & pardonnoit toujours avec facilité. Il pour

roit être mis au rang des grands Princes ; mais sa mémoire est tachée par son usurpation & par sa cruauté à l'égard de son neveu Démétrius , auquel la couronne appartenoit. Il n'avoit point de gardes du corps ; la fidélité de ses peuples , dit encore Paul Jove , veilloit seule à sa conservation.

BASILE IV.

1534.

Les Historiens modernes ont peint ce Prince sous des couleurs bien différentes : ils ont tous parlé d'après Olearius que le Duc de Holstein envoya en ambassade à Moscou l'an 1633. Cet Ambassadeur étoit si peu instruit, qu'il confond les noms & les dates. Voici ce qu'il dit. J'emprunte les expressions de Wicquefort son traducteur. Olearius parle du Royaume de Casan. « Sa conquête, dit-il, a coûté beaucoup de sang aux » Moscovites , & son Histoire est » assez mémorable pour mettre ici » une petite digression. Basili Ivanovits, pere du Tyran Ivan Basilovits , ayant obtenu une très-signalée victoire sur les Tatars de Casan, leur donna pour chef un nommé Seheale (c'est ce Sigaleus ,

» dont nous avons parlé) Tatar de
 BASILE IV » naissance ; mais si mal fait de sa
 1534. » personne , que ses sujets , qui l'a-
 » voient pris en averfion , s'étant
 » ligués avec les Tatars de Crim ,
 » qui font Mahométans , comme eux ,
 » se souleverent , le surprirent & le
 » chafferent. Ce succès donna aux
 » Tatars de Crim , qui avoient fait
 » un puissant corps d'armée , le cou-
 » rage d'entrer en Moscovie sous la
 » conduite de deux freres Mendli-
 » geri & Sapgeri , qui contraignirent
 » le Moscovite , qui avoit amassé quel-
 » ques troupes , & qui étoit campé sur
 » la riviere d'Occa , de se retirer à
 » Novogorod.

» Après cela les Tatars assiége-
 » rent , prirent & pillèrent la ville
 » de Moscou , & presserent si fort le
 » château que les Moscovites fu-
 » rent contraints de demander la
 » paix. Les Tatars prêterent l'oreille
 » à un accommodement , & après
 » avoir reçu des présens fort considé-
 » rables de ceux qui défendoient le
 » château avec plus de courage
 » que de succès , ils firent la paix ,
 » à la charge que le grand Duc &

» tous les sujets feroient à jamais
 » leurs tributaires. Basile eut de la **BASILE IV,**
 » peine à recevoir des conditions si **1534.**
 » honteuses ; mais il fut contraint de
 » céder à la nécessité, & de confir-
 » mer l'accord par ses lettres paten-
 » tes.

» Mendligeri , pour faire connoî-
 » tre qu'il étoit Souverain de Mos-
 » cou , fit dresser sa statue au milieu
 » de la ville , & voulut que le grand
 » Duc , pour témoigner sa soumis-
 » sion , frappât la terre de sa tête
 » devant cette statue , toutes les fois
 » qu'il payeroit le tribut aux Tatars.
 » Après cette victoire les deux fre-
 » res se séparèrent. Sapgeri établit
 » le siège de sa domination à Casan ,
 » & Mendligeri , comme l'aîné, de-
 » meura à la ville de Crim : mais
 » celui-ci , voulant joindre à ses
 » conquêtes la ville de Resan , il
 » résolut d'en assiéger le château ; &
 » pour cet effet il fit dire au Vai-
 » vode Iwan Kowar , qui y com-
 » mandoit , que c'étoit une folie à
 » lui de s'opiniâtrer à la défense
 » de la place , & qu'il ne devoit
 » point faire de difficulté de la lui

——— » rendre , puisque le grand Duc étoit
 BASILE IV » devenu son sujet. Le Vaivode lui
 1534. » répondit que c'étoit une chose qu'il
 » trouvoit si étrange , qu'il ne la pou-
 » voit pas croire , s'il ne lui envoyoit
 » des preuves capables de lui ôter
 » tout sujet de doute.

» Mendligeri , se persuadant qu'il
 » n'y en avoit point de plus con-
 » vaincantes que les lettres mêmes ,
 » les lui envoya , en la même for-
 » me que le grand Duc lés avoit
 » fait expédier. Mais le Vaivode ,
 » bien aise d'avoir l'original de ces
 » lettres en son pouvoir , manda à
 » Mendligeri qu'il le garderoit fort
 » soigneusement aussi bien que la
 » place , qu'il prétendoit défendre
 » jusqu'à la dernière goutte de son
 » sang. Il y avoit dans la place un
 » canonnier nommé Jean Jourdain ,
 » lequel tua tant de monde au Ta-
 » tar , qu'un jour voyant qu'un coup
 » de canon lui avoit emporté un
 » pan de sa robe , il eut peur , &
 » offrit de lever le siège si on vou-
 » lui rendre les lettres du grand
 » Duc. Mais le Vaivode n'en vou-
 » lut rien faire , & obligea Mendli-

» geri à lever le siège. Il envoya ~~=====~~
 » ensuite les lettres à la cour de son BASILE IV.
 » Prince, où elles furent reçues avec 1534.
 » une joie universelle de tout le peu-
 » ple, qui abattit aussi-tôt & foula
 » aux pieds la statue de Mendligeri.
 » Le grand Duc en reprit même
 » tant de courage, qu'ayant mis
 » une armée de vingt mille hommes
 » sur pied, il déclara la guerre à
 » Saggeri, Prince de Casan, lui fal-
 » sant dire qu'en le surprenant &
 » l'attaquant sans lui déclarer la guer-
 » re, il avoit procédé en voleur &
 » en assassin; mais que lui, comme
 » Seigneur & conservateur des Rus-
 » ses, y procédoit en homme d'hon-
 » neur, & lui déclaroit la marche
 » de son armée & le siège de la ville
 » de Casan. Ce siège fut sanglant &
 » opiniâtre de part & d'autre, mais
 » malheureux aux Moscovites, & ce
 » fut la fin de la guerre que Basili
 » Yvanovits' fit aux Tatars. »

Un mot suffit pour réfuter cette narration, qui est contre toute vraisemblance. 1°. Saggieri étoit un Prince foible. 2°. Ce fut Mahmet Gieri son pere qui voulut le secourir contre

BASILE IV

1534.

Basile ; mais il ne réussit pas , comme on l'a vu. 3°. Puisque Mendligeri vouloit augmenter ses États , pourquoi ne conservoit-il pas Moscou , dont il étoit maître ? 4°. Les Polonois , qui faisoient toutes les occasions qu'ils rencontroient pour abattre la puissance Russe , n'auroient pas manqué de se joindre aux Tatars.

Basile , pendant son regne , eut soin de faire fortifier les places : il les faisoit garnir de canons que lui fondoient des Allemans & des Italiens qu'il avoit attirés à sa cour. Ses armées n'étoient composées que de cavalerie. Les Gouverneurs des Provinces enrôloient les jeunes gens capables de porter les armes , & ceux qui étoient enrôlés ne payoient point d'impôts : pendant la guerre ils étoient nourris & entretenus aux dépens du Prince. Le mérite parvenoit toujours aux dignités , & les fautes étoient personnelles.



CHAPITRE V.

ARTICLE I.

IWAN IV , *Dit le Conquérant.*

PREMIER CZAR.

JE crois qu'on a fait une injustice à la mémoire d'Iwan IV, en le désignant sous le titre de Tyran, & qu'il mérite, avec plus de raison, celui de Conquérant.

Les Russes avoient conçu tant de vénération pour Basile IV, qu'après sa mort tous les ordres de l'Etat s'empresserent d'aller prêter serment de fidélité à son fils Iwan, quoiqu'il n'eût que quatre ans trois mois neuf jours; ils nommerent Hélène, sa mere, Régente de l'Empire pendant la minorité du nouveau grand Duc. Il est rare qu'un Etat, dans une minorité, ne soit pas agité de quelques troubles, parce qu'il est rare qu'il ne se trouve pas quelque mécontent,

IWAN IV.
I. Czar.

1534.

Paul Jov
de legatione
Moscovita-
rum.

Le Prince Georges, oncle du grand
 IVAN IV. Duc, fit dire par son Secrétaire au
 1534. Prince André, son second frere,
 qu'il étoit honteux pour eux de
 souffrir que le sceptre passât dans
 les mains d'un enfant ; qu'ils pou-
 voient tenir à l'égard d'Iwan la même
 conduite que Basile avoit tenue à
 l'égard de Démétrius son neveu ; il lui
 fit proposer en même - tems d'aug-
 menter son appanage, & de le com-
 bler de bienfaits s'il vouloit le se-
 conder dans ses projets, & lui aider
 à monter sur le Trône. André ré-
 pondit au Secrétaire de son frere
 que sa conscience ne lui permettoit
 pas de se prêter à une révolte formée
 contre un Prince auquel il avoit
 prêté serment de fidélité, il n'y avoit
 pas trois jours. Le Secrétaire de
 Georges répondit à André que son
 scrupule étoit mal fondé, puisqu'il
 n'avoit prêté son serment que par
 contrainte, étant alors environné
 de tous les Boyares, & des prin-
 cipaux Officiers de l'Etat. André
 persista toujours dans ses intentions ;
 & lorsque le Secrétaire fut parti, il
 envoya avertir la Grande-Duchesse

Georges
 veut détrô-
 ner son ne-
 veu Iwan.

des intentions de Georges. Cette ~~Princesse~~
 Princesse, sur l'avis de son conseil, IVAN IV.
 fit arrêter Georges dès le même 1534.
 jour.

Hélène, n'ignorant pas qu'il étoit de son intérêt d'entretenir la paix avec ses voisins, envoya des Ambassadeurs à Sap Gieri, Can de Crimée, à Enealeus, Can de Casan, & à Sigismond, Roi de Pologne, pour leur notifier la mort de Basile, & l'avènement d'Iwan au Trône, & pour les prier d'entretenir la paix avec la Russie. Les Cans reçurent ces Ambassadeurs avec affection : mais Sigismond répondit avec hauteur à ceux qu'on lui avoit envoyés. La Régente, craignant qu'il n'eût le projet de faire une invasion en Russie, fit fortifier les Villes, & y mit des garnisons. Hélène étoit belle & jeune : elle avoit le cœur tendre, & fut sensible aux charmes d'un jeune Boyare nommé Ovuczina qui étoit à la Cour : elle lui fit des avances, & le reçut dans son lit. La conduite des grands est trop éclairée, pour qu'ils puissent cacher leurs fautes. Celle d'Hélène ne fut pas long-

tems ignorée : tous les Courtisans se
 IVAN IV. la répétoient. Michel Glinski l'en
 1534. avoit avertie : il lui conseilla de se
 comporter avec plus de décence.
 Cette Princesse , loin d'écouter ces
 sages conseils , conçut contre Glinski
 une haine implacable , résolut sa
 perte ; l'accusa d'avoir empoisonné
 Basile , & le fit mettre en prison où
 il périt de misere.

Sur la fin de cette année , il arriva
 à la Cour de Moscou soixante-dix
 Ambassadeurs de soixante-dix Prin-
 ces des Tatars Nogaïs. Ils avoient
 un cortège de sept cents personnes ,
 auxquelles s'étoient joints quatre
 mille Marchands qui amenoient cin-
 quante mille chevaux pour les ven-
 dre.

Les Polonois , comme la Régente
 l'avoit prévu , ne tarderent pas à faire
 une invasion en Russie. Sigismond
 envoya André Nemiron faire le
 siège de Starodule ; mais le Gou-
 verneur de cette Ville se mit à la
 tête de la Garnison , qui étoit assez
 considérable , fit une sortie , tua une
 prodigieuse quantité de Polonois ,
 prit un de leurs Principaux Officiers ,

&c

& força Nemiron de lever le siège. Ces dernières, avant de rentrer en IVAN IV. Lithuanie, mirent le feu aux faux-1535. bourgs de Radogofzcze, bientôt il se communiqua à la ville, la réduisit en cendres : il y périt beaucoup de personnes, du nombre desquelles le Gouverneur se trouva. Il voulut encore détruire Czernikou : mais le Gouverneur fit une sortie sur lui pendant la nuit, & lui tua tant de monde, qu'il fut obligé de se retirer.

Peu de tems après une autre armée de Polonois entra en Russie avec le projet de brûler Smolensko : pendant qu'ils étoient occupés à mettre le feu aux fauxbourgs, le Gouverneur rassembla ce qu'il y avoit de jeunesse dans la ville, marcha contre les ennemis, les battit, les mit en fuite, & éteignit le feu.

La Régente fit assembler son Conseil, pour savoir par quels moyens elle pourroit arrêter les ravages des Polonois. On lui conseilla de faire faire une invasion en Pologne. Cet avis lui plut ; elle y envoya une armée qui se divisa en quatre détachemens, & ravagea tout le pays

IVAN IV. par où elle passa, & rentra en Russie chargée de dépouilles. Le Roi de Suède & le Duc de Livonie envoyèrent des Ambassadeurs à Moscou pour complimenter Ivan sur son avènement au trône, & pour confirmer la paix qu'ils avoient faite avec son pere.

Chronique Manuscrite. Le grand Duc porta cette année un édit par lequel il ordonnoit de frapper de la monnoie nouvelle, parce que l'ancienne étoit trop usée. Deux roubles & demi suffisoient pour faire un copec; on en mit trois dans la nouvelle. Le même édit ordonnoit qu'on recherchât avec soin & qu'on punit sévèrement les faux-monnayeurs,

Hélène étant informée que le Gouverneur de Smolensko vouloit livrer la ville au Roi de Pologne, envoya une armée commandée par le Prince Basile Glin-ki, pour retenir les habitans dans le devoir, & lui ordonna d'assiéger Mstislave: elle envoya en même-tems Buturlin avec une autre armée sur les frontieres de la Pologne, lui ordonna d'y bâtir une nouvelle ville. Pendant que ces

Généraux exécutoient les ordres de ~~la~~ la Régente, les Polonois assiégèrent IVAN IV. Starodub. Ils ouvrirent une tranchée, 1536. & approcherent leur canon assez près pour l'attaquer du côté qu'ils jugeroient à propos : le Gouverneur, qui n'avoit jamais vu attaquer une place de cette manière, ne se mit point en devoir d'arrêter leurs travaux, & la ville fut prise en très-peu de tems : les Polonois la brûlerent. Les Généraux Russes étoient pendant ce tems-là occupés au siège de Mstislave; voyant qu'ils ne pouvoient s'en rendre maîtres, ils y mirent le feu, & se retirèrent.

Pendant que les armes de Russie étoient tournées contre les Polonois, les habitans de Casan cherchoient à secouer le joug que les grands Ducs leur avoient imposé. Voyant qu'Enaleus étoit trop attaché aux Russes, ils le tuerent, & envoyèrent des députés en Crimée pour prier Saffa Gieri de venir les gouverner. Hélène, voulant opposer quelqu'un à Saffa Gieri, rendit la liberté à Sigaleus.

Cette Princesse, persuadée que

Ivan IV. les habitans de Casan ne tarderoient pas à faire une invasion en Russie ,
1536. fit environner de palissades Meziëca qui étoit sur les frontieres de Casan. Les habitans de Casan ne tarderent pas à faire une invasion dans la Russie, comme la Régente l'avoit prévu ; ils allerent assiéger Nis-Novogorod , & voulurent y mettre le feu : mais ils en furent chassés par la garnison qui étoit très-nombreuse. Les Polonois & les Russes employerent presque toute l'année 1536 à faire des courses sur les terres les uns des autres. La Régente , pour arrêter celles des ennemis, fit construire des forts sur toutes les frontieres. Les Tatars , voulant profiter de l'occasion que les Polonois leur fournissoient de ravager la Russie, se répandirent dans le territoire de Castrum , & y mirent tout à feu & à sang. Il y avoit alors peu de troupes en garnison dans ces quartiers ; celui qui les commandoit , cédant à son courage , n'eut pas la patience d'attendre les troupes qu'on lui envoyoit ; il attaqua les Tatars , fut battu, périt lui-même dans l'action ,

Chronique
Manuscrite.

& les Tatars continuerent leurs ravages. IVAN IV.

Cet André, qui avoit quelques années auparavant marqué tant de zèle pour son neveu Ivan, se souleve aujourd'hui contre lui. Il demande avec empressement qu'on augmente son appanage ; sur le refus que lui fait la Régente, il se livre aux transports de la colere, & jure qu'il obtiendra par la force ce qu'on refuse à sa douceur. La Régente, instruite de son projet, donna des ordres pour le faire arrêter. Celui qui fut chargé de les exécuter en avertit André. La colere de ce Prince se changea en crainte ; il se rendit sur le champ à Moscou, alla trouver Daniel, le Métropolitain, lui raconta ce qui se passoit entre lui & la Régente. Le Métropolitain alla aussitôt à la Cour, & par ses prieres obtint la révocation de l'ordre. André, tranquille en apparence, s'en retourna dans le pays qui lui avoit été donné en appanage : si-tôt qu'il y fut arrivé, il fit les préparatifs nécessaires pour passer en Lithuanie. La Régente en fut informée, &

comme elle méditoit depuis quel-
IVAN IV. que tems une expédition contre les
1536. habitans de Casan , elle résolut de
profiter de cette occasion pour dé-
tourner son beau-frere du projet qu'il
avoit formé : en conséquence , elle
lui manda de se rendre à Moscou
pour se mettre à la tête de l'armée
que le grand Duc vouloit envoyer
contre ses ennemis. André , craignant
qu'on ne lui tendît un piège , répondit
qu'il lui étoit impossible d'exécuter
les ordres du grand Duc , parce
qu'il étoit attaqué d'une maladie
très-dangereuse. La Cour lui envoya
des Médecins qui protesterent à Hé-
lene que la maladie de son beau-frere
n'étoit pas dangereuse. La Régente ,
alors convaincue qu'il avoit le projet
de se sauver , lui envoya un second
ordre de se rendre à la Cour : il fit
encore la même réponse , & envoya
Pronski , un de ses gentilshommes ,
pour assurer à Hélene que sa maladie
étoit la cause de sa désobéissance.
Pendant ce tems il fit les préparatifs
de son départ : mais Ouczin, qui étoit
aussi un de ses gentilshommes , alla
promptement avertir la grande Du-

chesse de ce qui se passoit. Elle envoya aussi-tôt un Evêque avec plusieurs Prêtres pour rassurer André, & pour lui protester que le grand Duc n'avoit point intention de lui faire de mal. Craignant qu'André ne persistât dans son projet, elle chargea Ouczin de prendre la garnison d'Obolensko, & de se tenir en embuscade dans un endroit par où devoit passer André, & fit mettre en prison Pronski, l'envoyé du dernier. Un des gentilshommes d'André, ayant été informé des ordres que la Cour venoit de donner, alla promptement en instruire ce Prince qui s'étoit déjà retiré à Staric. André partit sur le champ pour se retirer à Novoroca; & voulant se rendre maître de Novogorod, il envoya dire aux habitans que les Boïares s'étoient emparés du Gouvernement, & qu'ils se proposoient de faire périr toute la famille Ducale. Plusieurs des principaux de Novogorod, ajoutant foi à ce discours, se rendirent auprès de lui. La Régente fut bien-tôt informée de ces nouvelles : elle envoya Nicetas avec une puissante

IVAN IV.
1536.

armée pour retenir Novogorod dans
IVAN IV. le devoir , & manda à Ouczin de ras-
1537. sembler ses troupes , & de poursuivre
André. Ouczin joignit ce Prince près
de Liuchal : André voulut se mettre
en état de défense avec ceux qui
l'accompagnoient ; mais Ouczin lui
ayant assuré que le grand Duc ne le
priveroit point de la liberté , & lui
rendroit même son amitié , il mit les
armes bas , & alla à Moscou avec
Ouczin. Lorsqu'ils y furent arrivés ,
la Régente blâma beaucoup ce der-
nier d'avoir promis à André qu'on
lui laisseroit la liberté , puisque le
grand Duc ne s'y étoit engagé ni par
parole ni par écrit : elle fit sur le
champ mettre le Prince en prison ,
& donna des gardes à sa femme. On
donna le knout à tous les complices
de sa révolte ; on fit périr dans les sup-
plices ceux de Novogorod qui avoient
embrassé son parti , & on exposa leurs
cadavres sur le grand chemin.

1538. Le seul événement mémorable de
cette année en Russie , fut la mort
de la Grande Duchesse , qui arriva
le 3 Avril. Quelques Boïares , in-
dignés de voir qu'elle vivoit toujours

avec Ouczin, mirent du poison dans son breuvage & la firent périr. Hélène ^{IVAN IV.} prouve, & l'histoire en fournit plu- ^{1538.} sieurs autres exemples, que la chasteté ^{MORT D'HELENE} n'est pas toujours l'indice du mérite des femmes. Elle gouverna la Russie avec prudence & fermeté. Les Russes l'aimoient au point qu'ils mettoient toujours son nom à côté de celui du grand Duc, dans les actes publics.

Après la mort d'Hélène, il s'éleva ¹⁵³² de grands troubles en Russie au sujet de la Régence. Georges & André, oncles du grand Duc, étoient détenus en prison, Jean & Simeon étoient morts. Le Prince Basile Suiski & Jean Théodore Bielski, les deux plus proches parens du grand Duc, avoient seuls droit d'y prétendre. Chacun d'eux, pour appuyer ses prétentions, se fit des partisans. Théodore Missurin, Secrétaire du grand Duc, & Daniel Métropolitte, se joignirent à plusieurs Boïares pour appuyer la faction de Bielski; mais le nombre des partisans de Suiski étoit beaucoup plus considérable, & le rendoit par conséquent plus puissant. Suiski

Ivan IV. fit mettre à mort Missurin , & se fit
 1532. proclamer Régent : son premier acte
 d'autorité , fut de déposer le Métro-
 polite Daniel , & de mettre à sa place
 Joseph Skripicyn , Abbé du couvent
 de saint Serge.

1540.
 1541. Les principaux habitans de Casan
 envoyèrent des députés à Moscou
 pour prier le grand Duc de leur
 pardonner la faute qu'ils avoient
 commise à son égard , & lui de-
 mander en même-tems des troupes
 pour les défendre contre le Can de
 Crimée , qui ne manqueroit pas de
 les attaquer lorsqu'ils auroient ac-
 compli leur projet. Ce projet , ajou-
 terent-ils, est de faire périr Saffa Gieri,
 notre Can , qui enrichit tous les jours
 ses Criméens de nos dépouilles. Le
 grand Duc les reçut avec accueil ,
 fit sur le champ marcher des troupes
 du côté de Casan , & ordonna à
 celui qui les commandoit de s'arrêter
 sous les murs de Scolodimir , jusqu'à
 ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres.
 La Russie étoit en paix avec Sap
 Gieri , Can de Crimée ; ce Can
 avoit un Ambassadeur auprès du
 grand Duc , & celui-ci en avoit

un auprès du Can. Le Conseil d'Ivan ne se fioit cependant pas aux paroles **IVAN IV.** du Criméen ; & , pour être en état de 1541. lui résister, en cas qu'il voulût remuer, on fit défiler des troupes du côté de Columna. Cette précaution fut fort sage : si-tôt que le Can de Crimée fut que les Russes se dispoient à attaquer celui de Casan, il rassembla toutes ses forces pour faire une invasion dans leurs Etats, avec la résolution d'y mettre tout à feu & à sang. Il se vançoit même d'être en peu de tems à Moscou, & d'y faire la loi. Le grand Duc en ayant été informé, donna ordre à Théodore, Gouverneur de Pleskou, de s'avancer du côté de la Crimée, pour savoir si les bruits qui se répandoient étoient véritables : Théodore ne tarda pas à lui faire connoître qu'on lui avoit dit la vérité. Ivan donna sur le champ ordre à Démétrius Bielski de se rendre sur les bords de l'Occa, & à Michel Bulgakou d'aller à Pachera : il manda à Suiski, qui s'étoit arrêté à Volodimir, de faire revenir les troupes qui étoient parties pour Casan, de les joindre aux siennes,

Le Can de Crimée fait des préparatifs formidables pour attaquer les Russes.

& de se mettre à leur tête. Sur la
 IVAN IV. nouvelle que les Tatars étoient en
 1541. marche , il fit dire à Bielski , qui
 étoit sur les bords de l'Occa , de
 disperfer une partie de son armée
 dans les forêts , afin de surprendre
 l'ennemi au passage , & d'augmenter
 la garnison de la ville de Serpuchou.
 Les dispositions furent faites assez
 promptement pour arrêter les pro-
 grès des ennemis. Ils vinrent au
 mois de Juillet attaquer Serpuchou ;
 mais ils furent repoussés avec beau-
 coup de perte : dans ce combat , on
Ibid. fit neuf Tatars prisonniers ; on les
 envoya au grand Duc : ils l'aver-
 tirent que plusieurs hordes de Ta-
 tars s'étoient jointes à Saffa Gieri ,
 & se propofoient de mettre tout à
 feu & à sang dans la Russie. Ivan , à
 cette nouvelle , fut saisi de frayeur ;
 il alla se prosterner au pied des au-
 tels , pour implorer la protection de
 Dieu , fit assembler son conseil , à la
 tête duquel il mit le Patriarche , &
 demanda à ceux qui le composoient
 quel parti il avoit à prendre dans une
 conjoncture si délicate. Les uns lui
 conseillèrent de sortir de Moscou ,

d'aller dans quelque place forte & _____
 d'y rester jusqu'à ce qu'on eût levé **IVAN IV.**
 une armée suffisante pour résister à **1541.**
 l'ennemi ; les autres blâmerent cet

avis, & s'exprimerent en ces termes :

« Les ancêtres du grand Duc ont te-
 » nu cette conduite, il est vrai : mais
 » ils étoient en état de supporter les
 » fatigues de la route, & Ivan est
 » encore dans un âge fort tendre ;
 » d'ailleurs ils ne se retiroient que
 » pour aller ramasser des troupes qui
 » pussent venir avec eux défendre
 » la Capitale ; la garnison de Moscou
 » est aujourd'hui fort nombreuse ;
 » elle peut soutenir un siège. Enfin
 » les villes où les grands Ducs se
 » retiroient autrefois sont beaucoup
 » moins sûres que Moscou ; elles
 » sont sur les frontières de Casan. »

Le grand Duc se déclara en faveur
 du dernier sentiment, & assembla
 les Officiers les plus expérimentés
 qu'il put trouver dans Moscou, leur
 dit de faire tous les préparatifs pour
 une vigoureuse défense, en cas que
 l'ennemi vînt l'attaquer. Ils remplirent
 les magasins de munitions de guerre
 & de bouche, & firent mettre des

IVAN IV. barricades dans toutes les rues des fauxbourgs. Ivan écrivit ensuite à ses Généraux pour les avertir d'agir de concert , & de combattre avec courage ; il les conjura d'oublier leurs querelles particulieres , de se souvenir qu'ils étoient Chrétiens , & que leurs ennemis étoient des infideles.

Sap Gieri , informé que les premiers détachements ont été battus , vient en personne à la tête du corps d'armée pour passer l'Occa : les Russes lui opposent leur avant - garde. Le Tatar , croyant qu'elle forme toute l'armée Russe , ordonne aux siens de forcer le passage ; mais le gros de l'armée avance : il appelle les chefs de la nation , & leur dit avec colere : « Vous m'aviez assuré que les Russes » avoient tourné toutes leurs forces » du côté de Casan , & que je ne ren- » contrerois pas un seul soldat en- » nemi sur ma route , & tous ceux » qui ont combattu contre cette na- » tion m'assurent qu'ils n'ont jamais » vu ses armées si nombreuses & » si bien disciplinées que celle qui » vient les attaquer. » Voyant enfin

qu'on lui oppoſoit une réſiſtance invincible, la frayeur le ſaiſit ; il voulut IVAN IV. prendre la fuite ; mais ſes Officiers l'arrêterent & l'engagerent à faire encore 1541. face pendant quelque tems. Les Ruſſes, ayant le lendemain fait approcher du canon, tirèrent pluſieurs volées ſur les Tatars, & en tuerent un nombre prodigieux ; la frayeur de Saffa Gieri augmenta au point qu'il prit la fuite, ſans prendre la précaution de rallier ſes ſoldats ; ils le ſuivirent bien-tôt. Voilà où aboutirent les menaces de Il eſt déſaſtré ce fier Tatar.

Les Princes Tatars repréſenterent 1542. au Can que Temir Arak, ſe trouvant dans une poſition ſemblable à la ſienne, n'avoit cependant pas voulu évacuer la Ruſſie ſans y faire quelques ravages ; qu'il avoit pris & ſaccagé Halicie. Cet avis réveilla le courage de Saffa Gieri ; il jura qu'il ne quitteroit pas la Ruſſie, ſans en avoir arroſé une partie du ſang de ſes habitans : en conſéquence, il tourna ſa marche du côté de Pronesk, & en fit le ſiége. Il croyoit l'emporter d'aſſaut ; mais il y avoit une garniſon nombreuſe qui ſut réſiſter à ſes premières

attaques. Pendant qu'il se préparoit
IVAN IV. à donner un second assaut, il vit ar-
1542. river des détachemens de l'armée
Russe qui l'avoient toujours suivi en
queue : ne doutant pas que le corps
de l'armée les suivoit de près, il se
hâta de lever le siège, & s'en retourna
dans ses États.

La victoire que les Russes venoient
de remporter sur le Can de Crimée,
rendit le grand Duc redoutable à ses
voisins. Plusieurs Princes Nogais lui
envoyèrent des députés, pour con-
firmer l'alliance qu'ils avoient faite
avec lui. Le 25 Décembre Ivan fit
venir à la Cour Vladimir, son cousin-
germain, fils de cet André qui avoit
pris les armes pour faire augmenter
son appanage, lui accorda les biens
de son pere ; mais il mit auprès de
lui de nouveaux gentilshommes, &
lui défendit de se servir de ceux qui
avoient été auprès de son pere.

Le Monarque de Russie avançoit
en âge, & ceux qui l'environnoient
briguoient à l'envi sa faveur. Les
Princes Suiski, pere & fils, jaloux
de voir qu'il accordoit toute sa con-
fiance à Bielski, jurèrent la perte

dè ce dernier. Ils dirigerent leurs premiers coups contre le Métropolitain. Quoiqu'il leur fût redevable de la place qu'il occupoit, il avoit toujours marqué du penchant pour Bielski, lequel par son moyen s'étoit avancé dans les bonnes grâces du Grand Duc. Le Métropolitain informé que les Suiski se propofoient de l'attaquer, se sauva dans le couvent de la Sainte Trinité. Ses ennemis furent bien-tôt informés de sa fuite : ils envoyèrent plusieurs gentilshommes de leur suite le chercher : ceux-ci voyant qu'il refusoit de les suivre, se répandirent en invectives contre lui ; plusieurs d'entre eux se mirent même en devoir de le tuer : mais l'Abbé du couvent, homme vénérable par sa piété, les arrêta.

Suiski le pere ayant gagné les Officiers de l'armée qu'il commandoit dans la guerre contre les habitans de Casan, les fit approcher de Moscou, & ordonna qu'on leur en ouvrît les portes pendant la nuit. Si-tôt qu'ils y furent entrés avec leurs soldats, il les conduisit à la maison de Bielski, le fit enlever,

IVAN IV.
1542.

1542. ordonna qu'on le conduisît à Bielski, & qu'on l'enfermât dans une étroite prison : il fit en même-temps subir le même traitement au Métropolitain. Ivan , à son réveil , demanda son favori : mais on lui répondit qu'il étoit sorti de Moscou pour quelques affaires. Suiski voyant que ce Prince s'impatientoit de ne pas voir Bielski, fit assassiner ce dernier dans sa prison , & dit au Prince que Bielski étoit mort subitement en revenant d'un voyage qu'il avoit été obligé de faire.

Les armées de Russie étoient si bien commandées , que tous les voisins n'osoient plus faire aucune entreprise contre elle : le Roi de Pologne envoya des Ambassadeurs à Moscou pour continuer pendant sept ans la trêve qui avoit été faite avec lui. Plusieurs Princes d'Astracan envoyèrent de leur côté pour demander à entretenir l'alliance établie entre les deux nations. Le Can de Crimée fit une invasion dans les territoires de Starodub & de Novogorod ; mais les Gouverneurs de ces pays tenoient leurs soldats dans une

exacte discipline : ils marcherent ~~promp-~~
 promptement à l'ennemi , taillèrent IVAN IV.
 en pièces une partie de ses troupes & 1542.
 le forcerent de se retirer.

Saffa Gieri , craignant toujours d'être dépouillé de ses États par les Russes , envoya un Ambassadeur à Ivan , pour le prier de lui accorder la paix , & lui promettre en même-tems une entière soumission à ses volontés. Le grand Duc se laissa toucher , & promit de laisser Saffa Gieri sur son trône. Le Can de Crimée , voyant qu'Ivan pouvoit réunir contre lui toutes les forces de la Russie , fit proposer la paix à ce Prince qui l'accepta. Les Tatars étoient trop remuans , & trop avides de dépouilles pour laisser les Russes tranquilles : plusieurs hordes se réunirent , entrèrent dans le Duché de Riasan , y mirent tout à feu & à sang ; les troupes Russes qui étoient en garnison dans ces quartiers , se rassemblèrent , marcherent contre ces Tatars , en tuèrent une partie & mirent l'autre en fuite.

Pierre, Vaivode de Moldavie, inf- 1543.
 truit de la puissance du grand Duc ,

lui envoya des Ambassadeurs pour
 IVAN IV. le prier de lui prêter du secours
 1543. contre les Turcs qui exigeoient de
 ses sujets des contributions exhor-
 bitantes : mais Ivan ne leur en vou-
 lut pas accorder , disant qu'il avoit
 fait un traité d'alliance avec le Sultan,
 & qu'il ne croyoit pas devoir le
 rompre.

1544. André Suiski , jaloux de ce qu'Ivan
 donnoit toute sa confiance à Simeon
 Voronsop , faisoit toutes les occa-
 sions qu'il pouvoit trouver de l'hu-
 milier. Voronsop s'en plaignit un jour
 au Grand Duc en présence de Suiski.
 Ce dernier , cédant à sa fureur , ou-
 blia le respect qu'il devoit à son
 Souverain , s'élança sur Voronsop ,
 lui porta plusieurs coups , déchira
 ses habits , & le traîna hors de l'ap-
 partement. Ivan , justement irrité de
 cette hardiesse , donna ordre à ses
 gardes de saisir Suiski , de le conduire
 hors du Palais , de le tuer , & de
 traîner son cadavre dans les rues de
 Moscou : « Je veux , dit-il , montrer
 » comment je punis ceux qui osent
 » m'insulter. » Ses ordres furent ponc-
 tuellement exécutés , & les Boïares ,

intimidés par cette sévérité, n'osèrent
plus lui manquer.

IVAN IV.

Le Prince Kubenski fit tuer plusieurs Boïares qui ne lui avoient pas marqué tout le respect qu'il croyoit être dû à sa qualité de Prince. Aussi-tôt qu'Ivan en fut instruit, il l'exila ; mais il le rappella quelques mois après.

1544.

1545.

Les Cans de Casan & de Crimée firent un traité par lequel ils se promettoient mutuellement de se secourir contre les Russes. Celui de Casan, se fiant sur la parole du Criméen, chassa tous les Russes qui étoient établis dans ses États. Cette nouvelle fut bien-tôt portée à Ivan qui se hâta de faire des préparatifs pour forcer les habitans de Casan de rentrer dans le devoir. Lorsque ses troupes furent prêtes, il les divisa en deux corps, en envoya un par terre sous la conduite des Princes Punkow, Szeremetou, & Paletskoi ; l'autre s'embarqua sur le Volga, & le Prince Serebrianoi fut chargé de le conduire. Toute l'armée se réunit le jour de la Pentecôte aux portes de Casan, y entra sans aucune résistance, y

IVAN IV. mit tout à feu & à sang , & emmena en captivité plusieurs chefs de la nation.

1545. Saffa Gieri s'étoit sauvé à l'arrivée des Russes : il rentra dans la ville si-tôt qu'il apprit leur départ , & , se persuadant qu'ils n'avoient fait cette invasion dans ses États , qu'à la sollicitation de ses sujets, il en condamna plusieurs à mort ; mais ils évitèrent le supplice par la fuite : les uns passèrent en Russie , les autres à Astracan. Ce Can exerça de si grandes cruautés contre scs sujets , que leur patience étant épuisée , ils envoyèrent des députés au grand Duc pour lui offrir de lui livrer Saffa Gieri , s'il vouloit leur envoyer des troupes. Ivan accepta leur offre , & promit les troupes qu'on lui demandoit.

1546. Le grand Duc voulant réprimer la licence que les Boïares s'étoient permise pendant sa minorité , résolut d'en punir quelques - uns pour intimider les autres. Anastase Buturlin servit le premier d'exemple : il avoit lâché des propos injurieux contre le Gouvernement : le grand Duc lui fit couper la langue : il exila peu

Ivan ré-
prime la li-
cence des
Boïares.

de tems après les Princes de Kubenski, Suiski, Gorbaroi, Paletski, **IVAN IV.**
& Théodore Voronfop qui avoient 1546.
exercé des vexations contre plusieurs
particuliers. Il les rappella par la suite,
à la sollicitation du Métropolit.

Pendant que le Souverain de Russie étoit occupé à établir le bon ordre dans le Gouvernement, il reçut des lettres de Casan, par lesquelles les chefs de la nation lui marquoient qu'ils avoient chassé Saffa Gieri : ils lui demandoient pardon du passé, le prioient de leur envoyer pour Can Sigaleus, & de le faire précéder par quelque Boïare, auquel ils pussent prêter serment de fidélité au nom du Souverain de Russie. Ivan envoya Eustathe à Casan : tous les ordres de la nation lui prêtèrent serment de fidélité, & lorsqu'il revint à Moscou il rapporta encore des lettres par lesquelles ce peuple demandoit Sigaleus avec de nouvelles instances. Sigaleus partit enfin accompagné du Prince Bielski, qui le plaça sur le trône.

On avoit lieu de croire que le peuple de Casan, fatigué des révo-

lutions continuelles qui arrivoient
IVAN IV. dans son pays , resteroit enfin tran-
 1546- quille & qu'il garderoit exactement
 la parole qu'il avoit donnée au
 Grand Duc : mais Saffa Gieri eut le
 secret de se faire un parti parmi les
 sujets : le peuple se déclara en sa
 faveur : envain les Grands voulurent
 soutenir Sigaleus ; il fut obligé de
 se sauver , pour ne pas tomber entre
 les mains de son ennemi. Ivan en-
 voya un corps de troupes au-devant
 de lui , pour le secourir dans sa
 marche. Le Can de Crimée leva une
 armée, & , pour faire diversion, entra
 en Russie. Ivan , qui avoit toujours
 soin de tenir des troupes toutes
 prêtes à marcher au premier ordre ,
 se rendit promptement à Columna.
 Le Can de Crimée , à cette nouvelle,
 se hâta d'évacuer la Russie. Pen-
 dant qu'Ivan étoit à Columna , un de
 ses favoris accusa plusieurs Boïares
 d'avoir tenu contre la personne du
 Souverain des discours injurièux.
 Ivan se rappelant la conduite que
 ces Boïares avoient tenue pendant
 sa minorité, entra dans une si grande
 fureur qu'il fit trancher la tête aux
 Princes

Princes Ivan Kubenski , Théodore IVAN IV.
Voronsof ; il exila Théodore Bielo-
 fero , & fit mettre en prison Michel 1546.
 Voronsof.

Saffa Gieri , Can de Casan , voyant 1547.
 que les chefs de la nation le haïssoient
 & cherchoient à le faire périr , pour
 placer Sigaleus sur le trône , en con-
 damna plusieurs à mort , & traita les
 autres avec la plus grande cruauté.
 Les Tatars impatiens de vivre sous
 la domination d'un Prince si cruel ,
 se retirèrent à Moscou & prièrent
 Ivan de les admettre au nombre de
 ses sujets : il leur donna des revenus
 suffisans pour vivre selon leur rang.
 La fuite des Seigneurs de Casan ne
 fit qu'augmenter la fureur de Saffa
 Gieri ; il en fit sentir les effets in-
 distinctement à tous ses sujets. Ce
 peuple , dans son malheur , implore le
 secours du Monarque des Russes qu'il
 regardoit depuis long - tems comme
 son protecteur. Les Czeremisses éta-
 blis sur les montagnes , étoient plus
 hardis que les autres , parce que leurs
 habitations étoient plus difficiles à
 forcer : ils envoyèrent des députés à
 Moscou , pour proposer au Grand

Duc de marcher contre Saffa Gieri ;
IVAN IV. avec promesse de l'attaquer eux-mêmes d'un autre côté, si-tôt qu'ils sauroient que les Russes seroient entrés dans le Royaume de Casan, Ivan fit à ces députés une réponse favorable : mais il vouloit abattre entièrement la puissance de Saffa Gieri, & résolut de faire les préparatifs nécessaires pour y réussir.

Ivan IV
prend la
Couronne
Royale avec
le titre de
Czar.

Les Souverains de Russie n'avoient jusqu'alors pris aucune marque distinctive de leur dignité. Les Ecrivains ont du moins gardé le silence à ce sujet. Ivan IV, voyant que son pouvoir étoit aussi-bien, même mieux établi que celui des Rois de Pologne, de Suède & de Hongrie, voulut, comme eux, porter la couronne, & prendre un titre qui désignât mieux sa puissance que celui de Duc. Il fit donc assembler les Princes, les Boïares & tous les chefs de la nation, leur fit connoître son dessein, & fixa le jour de son couronnement au seize Janvier.

Ce jour étant arrivé, tous les Prélats de Russie s'assemblerent dans l'Eglise de la Vierge, cathédrale de

Moscou ; le Grand-Duc s'y rendit accompagné de ses Boïares, de ses Gardes & d'une multitude incroyable de peuples. Il se mit à genoux au pied de l'autel ; le Métropolitte Macarius lui plaça la couronne sur la tête, & le proclama Tzar, qui signifie Roi. Les Ecrivains ont défiguré ce mot & en ont fait celui de Czar. Je m'en servirai dans la suite. Les Prélats, les Boïares & le peuple répétèrent d'une voix unanime : *Ivan Czar de Russie*. Ce récit est contraire à celui de tous les Ecrivains qui parlent de la Russie. Selon eux, Ivan ne prit le titre de Czar qu'après avoir entièrement soumis les Royaumes de Casan & d'Astracan, & les Souverains de Russie ne le portent encore aujourd'hui qu'en qualité de Rois de ces deux Royaumes. C'est une erreur. 1°. On voit qu'Ivan IV le prit avant de s'être rendu maître de ces pays. 2°. Les Tatars de Casan & d'Astracan ne désignoient point leur Monarque par le mot Czar, mais par celui de Can. Si Ivan n'avoit pris le titre de Roi qu'à l'instar des Souverains de ces Royaumes, il au-

IVAN IV.

1547.

IVAN IV. roit conservé pour marquer sa dignité, le mot dont on se servoit pour exprimer la leur, & se seroit fait nommer Grand Duc de Russie, Can de Casan & d'Astracan. A l'imitation des autres Monarques de l'Europe, il prit le titre de Roi, qui, en langue Russe, est exprimé par celui de Czar. Ses successeurs l'ont porté en qualité de Souverains de Russie, non comme Rois de Casan & d'Astracan.

Le mariage Quatre jours après son couronnement, Ivan épousa Anastasie, fille de Georges Romanou.

Peu de tems après la célébration du mariage d'Ivan, la ville de Moscou fut presque entièrement réduite en cendres : l'Eglise de la Vierge & le Palais du Czar furent consumés. Les flammes dévorèrent une multitude incroyable d'antiquités & de livres grecs. Pendant l'incendie, le Métropolit Macarius se transporta dans l'Eglise de la Vierge, où il ne cessa de prier que quand le toit fut totalement brûlé : la chaleur insupportable le força de se retirer : il emporta avec lui l'image de la Vierge.

Le bas peuple, grossier & crédule,

est toujours prêt à écouter & à croire le premier bruit qui se répand, quel qu'absurde qu'il soit. Quelques-uns, jaloux du crédit que George Gliniski s'étoit acquis sur l'esprit du Czar, publièrent que c'étoit lui qui avoit fait mettre le feu à la ville. Ce propos se répand de bouche en bouche : on l'apperçoit un jour passer au milieu de la place publique environné de plusieurs personnes de marque : on s'attroupe, on s'excite mutuellement. Il reçoit un coup de pierre ; bien-tôt il en est accablé & périt sous les coups, avec tous ceux qui l'accompagnoient. Le Czar n'apprit cette nouvelle qu'avec indignation : il envoya ses gardes faire main-basse sur le peuple : on saisit les plus mutins, & on les fit périr dans les supplices.

Le premier soin du Czar fut de faire réparer les dommages que l'incendie avoit causés à la ville de Moscou. Il maria son frere à Julie, fille du Prince Démétrius Palezki ; mais il ne leur donna point d'appanage, & voulut qu'ils restassent tous deux à la Cour.

Pendant qu'Ivan s'occupoit du

soin de soulager les peuples, on
 IVAN IV. vint lui annoncer que les Princes

1548. Michel Glinski & Turuntai Pronskoi étoient partis pour aller s'établir en Lithuanie : il envoya promptement après eux le Prince Pierre Suiski avec une troupe de noblesse. On rencontra les deux fugitifs dans la forêt de Rzeva. Ces derniers, voyant qu'ils ne pouvoient s'échapper, prirent le parti de tourner leur marche du côté de Moscou, dans le dessein de dire au Czar qu'ils n'avoient point eu le projet de quitter la Russie, que leur dessein étoit seulement de faire un pèlerinage à une église de la Vierge qui étoit sur les frontieres de la Lithuanie. Ceux qu'on avoit envoyés à leur poursuite, les suivirent avec tant de rapidité, qu'ils joignirent. Turuntai qui se déguisoit en prêtre pour entrer dans Moscou sans être reconnu : Suiski arrêta Glinski dans les fauxbourgs de la ville. On les mit tous deux en prison, & lorsqu'on les interrogea, ils répondirent, comme ils l'avoient projeté, qu'ils n'avoient point eu le dessein de s'enfuir, qu'ils alloient seulement en pèlerinage à

l'église de la Sainte Vierge, pour la prier de les mettre à l'abri du malheur qui étoit arrivé à Georges Glinski, que le Czar avoit fait mettre à mort, & qu'ils s'étoient égarés : ils obtinrent leur pardon à la prière du Métropolitte Macarius.

Ivan IV avoit un génie trop étendu, pour qu'un objet seul fût capable de fixer toute son attention. Il faisoit travailler à la ville de Moscou, il arrêtoit les vexations des Princes & des Boïares ; sa vigilance retenoit les Gouverneurs dans le devoir ; il faisoit encore les préparatifs nécessaires pour abattre la fierté du Can de Crimée, & pour soumettre celui de Casan. Lorsqu'ils furent prêts, il fit partir une partie de ses troupes par différentes routes, & sous différents chefs, leur donna rendez-vous à Volodimir. Il se mit lui-même en marche peu de tems après, & fit conduire avec lui les canons & les munitions de guerre. Sigaleus eut ordre de se rendre au lieu désigné, avec une troupe dont on lui confia le commandement. A peine le Czar avoit-il passé la Grande No-

1548. **IVAN IV.** vogorod qu'une pluie abondante le
força d'interrompre sa marche : les

glaces se fondirent , les fleuves se débordèrent : on ne pouvoit plus faire avancer le canon , les hommes même avoient beaucoup de peine à marcher. Il attendit trois jours pour voir si le tems deviendroit plus favorable ; ce fut envain , la pluie ne discontinua pas. Enfin il eut la douleur de se voir forcé de retourner à Novogorod : il ordonna cependant à ses Officiers de réunir leurs troupes & de les joindre à celles de Sigaleus. N'ayant point de canon à conduire, ils allèrent sans difficulté jusqu'à Casan. Ils trouverent le Can qui les attendoit sous les murs de la Ville avec une nombreuse armée , l'attaquerent , le battirent , & le forcerent de rentrer dans Casan. N'ayant pas d'artillerie, ils n'en purent faire le siège , se contentant seulement de ravager tous les environs , & s'en retournerent à Moscou.

1549. Dès le commencement de l'année 1549 , les troupes de Casan firent une invasion dans le Duché de Halicie , sous la conduite d'un certain Arak , y mirent tout à feu & à sang. Za-

Charias, Gouverneur de Kostrom, rassembla les soldats qu'il avoit dans son Gouvernement, marcha contre eux, les poursuivit jusques sur les bords du fleuve Azerouka, les attaqua, en tua une prodigieuse quantité, fit périr leur Général, & prit un grand nombre de prisonniers.

IVAN IV

1549

Saffa Gieri, Can de Casan, n'avoit pas pris le commandement des troupes qui avoient fait une invasion en Russie, parce qu'il étoit dangereusement malade : il étoit tombé en allant à la chasse & s'étoit rompu les côtes. Il mourut au commencement de Mars. Les chefs de la Nation proclamèrent Can Utemis Gieri son fils, quoiqu'il ne fût alors âgé que de deux ans, & envoyèrent des députés au Can de Crimée avec des lettres par lesquelles ils imploroient sa protection contre le Czar. Les Cosaques interceptèrent ces lettres & les envoyèrent à Ivan. Ceux de Casan, informés de ce qui se passoit, firent demander la paix au Czar ; mais ils n'en reçurent que des réponses vagues : il vouloir les punir du projet qu'ils avoient formé de se li-

Ivan IV. guer avec ceux de Crimée contre lui.
 1549. Sigismond , Roi de Pologne, étoit mort l'année dernière , & son fils Auguste avoit été proclamé Roi. Ce dernier étoit d'autant plus incapable de régner , qu'il ne prenoit pour Ministres que ceux qui flattoient ses passions', lesquelles étoient ses seuls guides. Craignant que le Czar ne profitât des troubles que sa mollesse occasionnoit dans le Royaume , il envoya des Ambassadeurs à Moscou pour renouveler la paix qui étoit établie entre les deux nations. Ivan n'avoit pas le projet de tourner ses armes contre lui , c'étoit le Royaume de Casan qu'il vouloit attaquer : il fit un nouveau Traité avec Auguste.

1550. Le Prince Russe manda dès le commencement de l'année suivante à tous les Gouverneurs des Provinces de lever des troupes , & de les envoyer à Volodimir. Lorsqu'il fut qu'elles y étoient arrivées , il s'y rendit avec son frere Georges & le Métropolit. Ce dernier donna la bénédiction à l'armée , & le Czar la fit aussi-tôt partir pour Novogorod , où il avoit fait transporter toutes les munitions

& tous les bagages : il y alla lui-même , & se mit sur le champ en IVAN IV.
 marche pour attaquer Casan : mais 1550.
 la chaleur fut si excessive qu'elle le força de s'arrêter. A cette chaleur succéda un orage impétueux ; la pluie tomba en si grande abondance pendant quatre jours que les plus petites rivières débordèrent ; les Russes ne purent continuer leur marche. Ivan reprit la route de Moscou, & pour tenir les Tatars de Casan en bride, il fit construire sur les frontières une Ville où il laissa une garnison assez nombreuse. Ayant été informé que le Can de Crimée faisoit des préparatifs pour entrer dans ses Etats, il alla visiter les fortifications de Colonna & de Riezan.

Les préparatifs de guerre que le 1551.
 Czar avoit faits l'année précédente contre les habitans de Casan ne furent point capables d'intimider les Nogais : plusieurs Mirfas ou Princes de ce pays se réunirent, entrèrent dans le territoire de Riezan ; & y firent de terribles ravages. Les Gouverneurs des environs réunirent leurs troupes, marcherent contre eux, leur

livrerent bataille, en tuerent plusieurs;
 IVAN IV. & en prirent un assez grand nombre.
 1551. Ivan récompensa ces Gouverneurs
 d'une manière proportionnée au servi-
 ce qu'ils lui avoient rendu. Le Can de
 Casan, & les Mirfas Nogais; ne se trou-
 vant pas en état de résister aux forces
 du Czar, lui envoyèrent demander la
 paix : mais il répondit à leurs dé-
 putés qu'il vouloit aller lui-même
 chez eux en signer les articles. Pour
 les resserrer de plus en plus, il fit
 construire les matériaux d'une for-
 teresse dans le diocèse d'Oglecz,
 (c'étoit en bois) les fit transpor-
 ter sur une colline située près de
 Casan, à la gauche du Volga, y
 établit la forteresse à laquelle il
 donna le nom de Suiatski. C'est à
 présent une Ville assez considérable.
 Les Czeremisses sentirent bien qu'il
 ne prenoit ces précautions que pour
 les punir de leur rébellion : ils im-
 plorerent sa clémence, & lui pro-
 mirent de lui être inviolablement
 fideles. Il leur pardonna, & les
 exempta de tout impôt pendant trois
 ans ; mais, pour éprouver leur fidé-
 lité, il les fit marcher contre les ha-

bitans de Casan. Comme les derniers avoient du canon, ils firent périr un grand nombre de Czeremiffes. Ceux-ci ayant combattu avec beaucoup de courage, le Czar leur fit distribuer une somme considérable, admit les Officiers à sa table, fit donner aux principaux des robes de soie fourrées de martre, & aux subalternes des robes de laine fourrées de peaux d'un moindre prix. Ivan, dans cette occasion montra plus de magnificence, & fit plus de dépense qu'aucun de ses prédécesseurs n'avoit fait.

IVAN IV.

1552.

Chronique
Manuscrite

Les Czinbafes, peuple soumis au Roi de Casan, prennent les armes contre leur Souverain; voyant qu'ils ne sont pas en état de lui résister, ils se mettent sous la protection du Czar & lui prêtent serment de fidélité. Les Criméens, qui étoient à Casan, voyant que tous les habitans de cette Ville leur avoient juré une haine implacable, se rassemblèrent & se mirent en route pour retourner dans leur patrie: mais ils furent attaqués dans leur retraite par les Viatkas, qui en tuerent une grande partie, enchaînerent leurs chefs & les envoyèrent à Moscou.

IVAN IV. Les habitans de Casan n'ayant
 1551. personne parmi eux qui leur conseillât de résister à la puissance du Czar , envoyèrent des députés à Moscou , pour prier Ivan de donner la couronne de Casan à Sigaleus. Le Czar le leur promit ; mais à condition qu'ils lui enverroient Usemis Gieri avec sa mere ; que les Czeremisses , qui étoient établis sur les montagnes , resteroient sous la domination de la Russie , & qu'on mettroit en liberté tous les captifs Russes qui étoient à Casan. Les députés promirent qu'ils enverroient Usemis Gieri à Moscou , qu'on rendroit la liberté aux prisonniers Russes ; mais ils ne voulurent point s'engager à faire exécuter l'article qui concernoit les Czeremisses. Ivan , pour intimider les habitans de Casan , fit construire une nouvelle forteresse sur leurs frontieres , & y mit une forte garnison. Il fit ensuite partir Sigaleus avec une armée formidable : lorsque ce dernier fut aux portes de Casan , les principaux de la ville vinrent au-devant de lui : il lut à haute voix les conditions que le Czar lui im-

posoit , & ajouta : « Acceptez ces propositions , ou préparez-vous à Ivan IV. la guerre ; voilà des soldats tout 1551. prêts à combattre. » Les habitans de Casan lui répondirent qu'ils alloient instruire leurs concitoyens de ce qui se passoit. Ils rentrèrent dans la ville & revinrent peu après accompagnés des députés de tous les ordres de la nation , qui acceptèrent les propositions du Czar , & promirent avec serment de les exécuter. Sigaleus entra alors dans la ville avec le Prince Galitzin , & le Boïare Chabarou ; il porta un Edit , par lequel il condamnoit à mort tous ceux qui garderoient un seul Russe chez eux. Il s'en trouva six mille qu'on mit en liberté. Les Officiers Russes retournerent à Moscou , avec les troupes qu'ils avoient amenées.

Sigaleus oublia bien-tôt les bienfaits d'Ivan : au lieu de lui envoyer la mere d'Usemis Gieri , veuve de Saffa Gieri , il l'épousa , & loin de punir de mort , comme il s'y étoit engagé , tous ceux qui gardoient chez eux des prisonniers Russes , il leur faisoit dire de les resserrer étroitement. Le

Czar en fut informé, & le fit somner
IVAN IV. de sa parole.

1551. **Emurgei**, Souverain d'Astracan, craignant que le Czar, tranquille du côté de Casan, ne tournât ses forces contre lui, envoya des Ambassadeurs à Moscou, pour proposer à Ivan de prendre son Royaume sous sa protection, ajoutant qu'il se feroit gloire d'être son vassal. Ivan accepta sa proposition & envoya des Ambassadeurs à Astracan pour recevoir le serment de fidélité.

1552. Les habitans de Casan avoient l'esprit si léger, qu'aussi-tôt que le Czar leur avoit accordé la paix, ils songeoient à la révolte. Pour avoir un prétexte de prendre les armes contre lui, ils lui envoyèrent proposer de leur rendre la domination du pays que les Czeremisses occupoient, & de confirmer par serment la paix qu'il avoit faite avec eux. Ivan répondit qu'il ne leur accorderoit jamais la première demande, & qu'ils ne devoient compter sur la seconde que quand ils auroient mis en liberté le reste des prisonniers Russes. Il

ajouta que s'ils tardoient à le faire, il iroit lui-même les y forcer. Peu de tems après le Boïare Charabou, qui avoit fait un voyage à Casan, vint dire au Czar que Sigaleus étoit un perfide ; que ses sujets avoient mis beaucoup des prisonniers Russes dans des cachots, & qu'il ne vouloit pas punir les premiers comme il s'y étoit engagé par serment ; que d'ailleurs les habitans de Casan se préparoient à une révolte, qu'ils avoient déjà fait alliance avec les Nogaïs ; que Sigaleus, loin d'en avertir le Czar, sembloit entrer dans leur projet.

Chabarou étoit mal informé de ce qui se passoit à Casan : il est vrai qu'on y retenoit plusieurs prisonniers Russes ; mais Sigaleus étoit lui-même la cause de la révolte qu'on y méditoit. Il traitoit ses sujets avec la plus grande dureté, & faisoit punir de mort ceux qui commettoient les moindres fautes. Il eut la cruauté d'en faire tuer un très-grand nombre dans un repas auquel il les avoit invités ; plusieurs craignant le même sort, se retirèrent chez les Nogaïs ; d'autres allèrent à Moscou, pour

IVAN IV.

1552.

IVAN IV. 1552. implorer la protection du Czar. Ce dernier envoya avertir Sigaleus de se comporter avec plus de prudence & de douceur à l'égard de ses sujets, & d'être plus exact à remplir la parole qu'il lui avoit donnée. Sigaleus répondit à celui qui porta la parole, qu'il jureroit & garderoit une fidélité inviolable au Prince Russe, s'il vouloit lui rendre la Souveraineté des montagnes qu'occupoient les Czeremisses. Ivan envoya à Casan le Prince Paletzcoi, pour dire à Sigaleus de faire mettre en liberté tous les prisonniers qui étoient dans ses Etats, avec menace de l'y contraindre par la force, s'il ne le faisoit de bonne volonté. Sigaleus répondit qu'il iroit lui-même à Moscou se justifier auprès du Czar, & fit les préparatifs pour le voyage. Ses amis l'avertirent de mettre dans la ville une garnison de Russes ; mais il leur répondit que cette précaution seroit inutile, parce qu'il auroit soin d'emmener avec lui ceux qui pourroient causer quelque trouble. Il partit avec le Prince Paletzcoi, & emmena tous ceux qui lui étoient suspects. Lorsqu'ils furent

arrivés sur les frontieres de Ruffie, ils trouverent deux Seigneurs de Casan qui s'y étoient retirés pour éviter la cruauté de Sigaleus, & qui dirent à Paletzcoi que tous les ha- bitans de Casan haïssoient leur Roi au point qu'ils se révoltéroient, si on ne leur en donnoit pas un autre. Paletzcoi rapporta ce propos au Czar, qui voulant en favoir la cause, la leur envoya demander. Ils répon- dirent que Sigaleus étoit un tyran, qui faisoit mettre à mort ses sujets sans aucun motif plausible, qu'il en dépouilloit plusieurs de leurs biens & les réduisoit à la dernière misere; qu'il enlevoit les femmes & les filles qui lui plaisoient, & les déshonorait; qu'enfin si le Czar vouloit gouverner le Royaume de Casan comme une de ses Provinces, il trouveroit les grands & le peuple tout disposés à lui obéir. Ivan fit venir Sigaleus; lui fit les reproches qu'il méritoit, lui dit qu'il avoit le projet de réduire le Royaume de Casan en Province de Ruffie, & qu'il lui donneroit des biens suffisans pour vivre selon son rang. Sigaleus, cédant à la nécessité,

IVAN IV.

1552.

répondit qu'il se soumettroit aux vo-
 lontés du Czar. Ce dernier envoya
 le Prince Miskulenski, & le Boïare
 Ezeremissinou à Casan pour recevoir
 en son nom le serment de fidélité
 des habitans. Tous le prêtèrent, &
 promirent de reconnoître Ivan pour
 leur Souverain, & de se soumettre à
 ses volontés. Ils leur livrerent en-
 suite la femme de Sigaleus qui, par
 ses intrigues, avoit souvent causé des
 troubles dans leur pays. Miskulenski
 se rendit ensuite à Suïga, ville située
 sur les frontieres de la Russie, manda
 au Czar que le Royaume de Casan
 étoit entièrement soumis, & qu'on
 recevroit les Gouverneurs qu'il juge-
 roit à propos d'y envoyer. Il choisit
 parmi les Boïares ceux qui étoient
 le plus en état d'établir des loix sages,
 & de contenir le peuple dans le de-
 voir, en sachant employer à propos la
 douceur ou la sévérité selon l'occasion.
 Lorsqu'ils furent entrés dans le terri-
 toire de Casan, ils envoyerent dans la
 ville plusieurs Seigneurs de ce pays,
 qu'ils avoient amenés de Moscou
 avec eux, pour avertir les habitans
 de leur arrivée. Si-tôt que ces Sei-

gneurs, ou Myrsas, car c'est ainsi IVAN IV.
 que les Tatars appellent les princes 1552.
 de leur nation, furent entrés
 dans la ville, ils publioient que
 les Russes venoient dans l'intention
 de mettre Casan à sac : l'allarme
 se répand bien-tôt ; on ferme les
 portes & le peuple prend les ar-
 mes. Les Boïares, voyant qu'au
 lieu de les recevoir avec accueil,
 comme on le leur avoit fait espérer,
 on prenoit les armes contre eux,
 prirent le parti de se retirer, firent
 mettre aux fers tous les Myrsas qu'ils
 avoient retenus auprès d'eux, & en-
 voyerent avertir le Czar de ce qui
 se passoit.

Ivan ne s'étoit pas attendu à la ré-
 volte de ceux de Casan ; il n'avoit
 pas pris les mesures nécessaires pour
 les soumettre par la force, s'ils ne
 se rendoient pas par la douceur. Le
 parti qu'il crut le plus sage fut celui
 de dissimuler son ressentiment, jus-
 qu'à ce qu'il se trouvât en état de
 se venger de l'affront qu'on lui faisoit.
 Les habitans de Casan le connois-
 soient trop bien, pour croire qu'il
 tarderoit long-tems à marcher contre

Ivan IV. eux avec toutes les forces. Pour se mettre en état de lui résister, ils

1552. envoyèrent demander du secours au Roi d'Astracan, & lui proposerent de donner la couronne de leur pays à Edi-Gieri son fils. Le Roi d'Astracan accepta l'offre & promit ce qu'on lui demandoit. Les Czeremisses, qui habitoient les montagnes entrèrent dans la révolte, & firent des incursions en
Chronique
Manuscrite. Russie. Ivan, cédant à son impatience, envoya ordre aux Gouverneurs des Provinces de lui envoyer avec toute la diligence possible les troupes qu'ils commandoient. Vers la fin de Mars, il les fit assembler, pria le Métropolitte Macarius de leur donner la bénédiction, & de les exhorter à combattre avec courage pour la foi. Le Czar, pour donner un motif plausible à la guerre qu'il entreprenoit, eut la politique de la faire regarder comme une guerre de religion, & de la faire approuver par le Métropolitte & les autres Prélats.

Ivan, craignant que le Can de Crimée ne l'attaquât pendant son expédition, mit de fortes garnisons dans toutes les villes frontieres de

ce côté. Sigaleus, cet ancien Roi de Casan, lui conseilla de différer son IVAN IV.
 expédition jusqu'à l'hiver ; mais Ivan 1552.
 lui répondit : « Les munitions sont
 » amassées , les bagages sont faits ,
 » les soldats sont bien disposés , tout
 » le monde approuve mon projet ;
 » dans le retardement les choses peu-
 » vent changer. » Dès le lendemain,
 qui étoit le premier Juin , il fit partir
 son armée , & se rendit lui-même ,
 par une route différente à Colomna.
 Lorsqu'il y fut arrivé , il manda à
 Sigaleus de le venir trouver , & de
 l'accompagner dans son expédition ;
 mais le dernier étoit si gras qu'il ne
 pouvoit ni marcher ni aller à cheval ;
 Ivan le laissa à Gorodoc. Sigaleus
 étoit capable de donner de bons con-
 seils au Czar : mais il n'étoit pas
 brave.

L'armée Russe ayant joint Ivan
 à Colomna , se mit en marche pour
 aller au-devant des troupes de Casan
 & d'Astracan, qui vouloient s'opposer
 à son passage. Les deux armées se
 rencontrèrent à quelques lieues de
 Colomna , se livrerent sur le champ
 bataille , donnerent des marques ré-

Ivan IV. ciproques de valeur : enfin la victoire se déclara en faveur d'Ivan ,
 1552. qui , par son exemple avoit toujours soutenu le courage des siens. Ce Prince , guidé par son activité ordinaire , voulut continuer dès le lendemain la marche ; mais les troupes de Novogorod se souleverent & dirent qu'elles n'étoient pas en état de faire une si longue route. Ivan , loin d'agir en tyran , comme plusieurs écrivains assurent qu'il faisoit dans toutes les occasions , fit demander à chaque soldat en particulier ce qui lui manquoit , & le lui fit donner. Lorsqu'il eut pourvu à tout , il marqua le jour du départ pour le treize Juillet : en arrivant à Murom , il apprit qu'un détachement qu'il avoit envoyé devant le corps d'armée avoit attaqué & battu les Czeremisses , & les avoit forcés de rentrer sous son obéissance. En entrant dans le territoire de Casan , il manda à Edi-Gieri de se soumettre , d'avoir recours à sa clémence , plutôt que de s'exposer au sort des armes , qui , selon toutes les apparences , ne lui seroit pas favorable. Edi-Gieri entra
 en

en fureur , dit qu'il ne se soumettroit jamais à un vil chrétien , dont il braveroit toujours les menaces , & qu'il étoit tout prêt à combattre. Ivan continua sa marche & arriva devant Casan le 22 Août. Il en fit sur le champ le siège , & lorsque ses batteries furent dressées , il fit tirer sans relâche sur la ville. Voyant que malgré ce feu continuel , elle ne se rendoit pas , il fit miner les murailles en plusieurs endroits : lorsque les mines eurent fait leur effet , les Russes monterent à l'assaut & emporterent la ville. Pendant que les derniers entroient par-un côté , les Tatars se fauvoient par l'autre , ils s'enfuirent à Astracan. Ivan flatté de cette conquête , donna à ses soldats des récompenses proportionnées à leurs services. Il s'occupa ensuite du soin de rétablir le calme dans la ville , fit de son territoire une Province de Russie , y laissa un Gouverneur , & retourna à Moscou.

IVAN IV.
1552.

Ivan soumet entièrement le Royaume de Casan & l'érige en Province de Russie.

Au commencement de l'année 1553 , les habitans de Moscou furent désolés par la peste : elle fit périr près de neuf mille personnes. Les

IVAN IV. 1553. Czeremisses se répandirent le long du Volga & volèrent plusieurs marchands. Ceux-ci en portèrent leurs plaintes au Czar, qui ordonna au Gouverneur de Suiagen de punir les Czeremisses. On en fit pendre quatre-vingt.

Cet Edi Gieri qui avoit voulu usurper le Royaume de Casan fit prier le Métropolitte Macarius d'intercéder auprès du Czar en sa faveur, & lui promit de se faire baptiser s'il obtenoit sa grace. Ivan IV étoit pieux ; il répondit au Métropolitte qu'il étoit tout prêt à pardonner au Tatar ; mais qu'il falloit auparavant mettre sa sincérité à l'épreuve , parce qu'il ne croyoit pas qu'il fût permis de profaner le Sacrement de Baptême. Lorsqu'on fut convaincu de sa bonne foi , on le baptisa ; le Czar lui fit construire un Palais dans Moscou , & lui donna des biens suffisans pour vivre d'une maniere conforme à son rang.

Les Russes traitoient les Czeremisses avec tant de dureté, que ceux-ci , impatiens de supporter un joug si rude, se révolterent. Le Gouverneur de Suiagen envoya contre eux le Prince

Solticof ; mais ils battirent les trou-
 pes qu'il commandoit , & le firent **IVAN IV.**
 prisonnier. Le Czar étant alors ma- **1553.**
 lade , ne put apporter tous les soins
 nécessaires pour remédier à cet acci-
 dent : si-tôt qu'il fut rétabli , il or-
 donna aux Gouverneurs des diffé-
 rentes provinces de faire des levées
 & de les envoyer à Casan. En peu
 de tems il se trouva dans ce pays une
 armée assez considérable pour faire
 rentrer les rebelles dans le devoir.

Le Czar , toujours secondé par **Mort de**
 la fortune , sembloit jouir d'un bon- **Démétrius ,**
 heur que rien ne devoit troubler ; **filz aîné d'I-**
 mais le malheur se fait un jeu d'atta- **van.**
 quer les hommes au milieu des plus
 grandes prospérités. Démétrius , fils
 d'Ivan , mourut pendant que son pere
 étoit en pèlerinage. Le corps du
 jeune Prince fut exposé plusieurs
 jours , & lorsque le Czar fut arrivé à
 Moscou , il lui fit donner les hon-
 neurs de la sépulture ; la pompe fu-
 nebre égala celle des Souverains. .

Malgré les soins qu'Ivan IV pre-
 noit d'entretenir la paix dans l'Eglise
 de Russie , il s'y éleva vers la fin
 de cette année une dispute qui pensa

avoir des suites funestes. Un certain
IVAN IV. Matuiska Semenou , s'avisa de nier
 1553. la divinité de Jesus-Christ , les Saints
 Myfteres , de tourner en ridicule les
 cérémonies de l'Eglise , & de dire
 que les canons étoient des fables ;
 que Saint Nicolas étoit un homme
 comme les autres , & qu'il lui pa-
 roissoit ridicule de le regarder comme
 un Saint. Il se fit bien-tôt des parti-
 sans : Les Prélats parlerent , on se
 souleva contre eux : ils employèrent
 le secours du bras séculier ; le Czar
 fit punir plusieurs de ces blasphéma-
 teurs : on découvrit leur chef , on
 le condamna à une prison perpé-
 tuelle , & le calme se rétablit dans
 l'Eglise. Les Palatins de Pologne ,
 effrayés des succès du Czar , écrivirent
 à Michel Suiski pour le prier d'en-
 gager son Prince à faire une paix
 solide avec leur Roi. Ce dernier re-
 fusa de conclure la paix ; mais il
 consentit à faire une trêve de deux
 ans , & jura sur l'Evangile de l'ob-
 server.

1554. Le Can de Crimée , voyant qu'I-
 van avoit forcé tous ses ennemis à
 lui demander la paix , eut peur qu'il

ne l'attaquât avec toutes ses forces, ~~_____~~
 & ne l'accablât ; pour prévenir ce IVAN IV.
 malheur , il écrivit au Prince Russe 1554.
 & employa dans sa lettre les termes
 les plus respectueux ; mais il le nom- Chronique
 moit Grand Duc , au lieu de lui don- Manuscrite ,
 ner le titre de Tzar ou Czar , que l'usa- ubi suprd.
 ge, alors établi, lui avoit accordé. Ivan
 s'en offensa , & renvoya la lettre sans
 réponse. Le Can de Crimée étoit fier
 & impéieux , mais en même tems
 politique : il écrivit une seconde lettre
 à Ivan , y employa le terme de Czar ,
 & en obtint ce qu'il désiroit.

Quoique les Polonois fussent en
 paix avec les Russes , ils étoient tou-
 jours en défiance contre eux , & en-
 tretenoient à la Cour de Moscou des
 espions pour connoître tout ce qui
 se passoit dans le conseil du Czar.
 On en découvrit un ; on le mit à
 la question ; il avoua son crime , &
 dit que la misere le lui avoit fait com-
 mettre. Ses Juges le condamne-
 rent à mort ; mais le Czar , à la
 priere du Métropolitte , lui accorda
 la vie , & le condamna à un exil
 perpétuel.

Les Arcenses , nation Tatarre , fi-

Ivan IV. 1554. tuée aux environs de Casan, prit les armes, entra dans les Etats du Czar, & y mit tout à feu & à sang. Ivan envoya contre eux le Prince Mikulinski lequel les défit entièrement, les poursuivit jusques dans leur pays, prit six mille hommes, quinze mille femmes, tous les enfans qu'il put attraper, renversa une ville qu'ils avoient construite, les força de se soumettre au Czar & de lui payer un tribut annuel.

Il se rend
maître de ce-
lui d'Astra-
can.

Chronique
Manuscrite.

Les habitans d'Astracan, mécontents de la domination d'Emurgei, leur Roi, envoyerent proposer au Czar de se soumettre à son obéissance, & lui promirent de chasser leur Roi, s'il vouloit leur fournir des troupes capables de les soutenir. La proposition étoit trop flatteuse pour qu'un Prince aussi ambitieux qu'Ivan ne l'acceptât pas. Il leva sur le champ une armée formidable, en donna le commandement au Prince Promski. Ce dernier, étant arrivé sur les frontières d'Astracan, envoya le Prince Wiasemski avec un détachement assez considérable, pour examiner ce qui se passoit dans la ville d'Astracan,

& si Emurgei se tenoit sur ses gardes. =====
 Wiasemski force sa marche, arrive IVAN IV.
 sous les murs d'Astracan, donne 1554.
 promptement l'assaut, & s'en empare
 avant qu'on ait songé à la défendre :
 il passe au fil de l'épée une partie
 de la garnison, & fait l'autre pri-
 sonniere. Emurgei, qui étoit au nom-
 bre des captifs, eut le bonheur de
 se sauver : il ramassa quelques soldats
 qui s'étoient répandus dans la campa-
 gne, & se retrancha au bas d'une mon-
 tagne qui étoit aux environs. Wia-
 semski envoya promptement avertir
 Promski de ce qui se passoit. Celui-ci
 ne tarda pas à paroître avec le reste
 de l'armée ; il attaqua d'abord le
 camp du Roi qui prit sur le champ
 la fuite. Promski ravagea les en-
 virons, & fit prisonniers tous les sol-
 dats qui étoient répandus dans la
 campagne, entra dans Astracan, y
 mit une garnison Russe, & alla à la
 poursuite du Roi qui se retira à Asac :
 mais les femmes de ce Prince, ne
 pouvant faire autant de diligence
 qu'en faisoit leur mari, tomberent
 entre les mains des Russes. Promski
 retourna à Astracan, d'où il envoya un

IVAN IV. 1554. **—** courier avertir le Czar de ce qui s'étoit passé, & lui demander ses ordres. Ivan lui fit dire de faire proclamer Derbiz Roi d'Astracan, mais d'exiger de lui & du peuple le serment de fidélité, avec promesse de payer tous les ans à la couronne de Russie quarante mille altins * & trois mille livres de poisson. Les habitans s'engagerent en outre à ne reconnoître pour Roi, après la mort de Derbiz, que celui qu'il plairoit au Czar de leur désigner. Prömski exécuta ponctuellement les ordres de son maître, & retourna à Moscou. Il avoit fait cette brillante expédition dans l'espace d'un mois; Ivan le reçut avec tout l'accueil qu'il méritoit.

Pendant que les forces du Czar étoient tournées contre le Roi d'Astracan, le Can de Crimée chercha un prétexte pour rompre la paix qui étoit établie entre la Russie & ses Etats, & fit dire à Ivan que s'il ne lui envoyoit pas une certaine somme, il iroit lui-même à la tête

* L'altin vaut deux sols & demi, monnoie de France.

de soixante mille hommes la chercher. Le fier Russe répondit qu'il n'avoit jamais acheté la paix, qu'il étoit tout prêt à le recevoir, & qu'il lui épargneroit même la moitié du chemin. Le Can n'osa effectuer ses menaces, & donna aux Russes le tems de faire la conquête d'Astracan.

IVAN IV.

1554

Emurgei, Can d'Astracan, trouva le moyen d'assembler autour de lui une partie de ses sujets, auxquels se joignirent plusieurs Tatars de Crimée. Il alla se camper aux environs d'Astracan, à dessein de surprendre cette ville pendant la nuit; mais Derbiz étoit trop actif pour qu'Emurgei put accomplir son dessein. Si-tôt qu'il fut informé de la marche de l'ennemi, il fit mettre la garnison sous les armes, alla à lui, l'attaqua lorsqu'il étoit occupé à construire son camp, tailla son armée en pièces, & le força de prendre la fuite.

1554

Ismael, un des Mirzas, ou Princes des Nogais, voulant faire sa cour à Ivan surprit Jusuf, fils d'Emurgei dans un moment qu'il étoit sans gardes, le tua, & envoya un courrier à Moscou porter cette nouvelle au

Czar. Celui-ci flatté du zèle que le
IVAN IV. Tatar lui marquoit, & content en
 1555. même-tems du service qu'il lui avoit
 rendu en le délivrant d'un ennemi
 aussi actif & aussi entreprenant que
 Jusuf, envoya des présens considé-
 rables à Ismael, & lui promit de le
 secourir de toutes ses forces contre
 ceux qui voudroient l'attaquer.

Sigismond Auguste, qui entrete-
 noit toujours la paix avec la Russie,
 envoya des Ambassadeurs à Moscou,
 pour complimenter Ivan sur la con-
 quête d'Astracan, & pour lui dire
 qu'il rendoit grace à Dieu de voir
 que son allié étendoit tous les jours
 la Religion Chrétienne.

Chronique
 Manuscrite.

La fortune ne se lassoit point de
 prodiguer ses faveurs à Ivan : il avoit
 soumis par la force de ses armes Ca-
 san & Astracan ; la sagesse de ses loix,
 la douceur de son administration, sa
 puissance, son courage engagerent
 plusieurs Princes à venir déposer leur
 couronne aux pieds de son trône. Edi
 Gieri, Souverain d'une portion de la
 Sibérie Occidentale, lui envoya de-
 mander sa protection, avec promesse
 de le regarder comme son Souverain,

de lui prêter serment de fidélité, & de ~~lui~~
 lui payer un tribut annuel, consistant **IVAN IV.**
 en trente mille peaux de martre zi- 1555.
 beline. Ivan fit accompagner les dé-
 putés de Sibérie par Démétrius Ku-
 rovi, qu'il chargea de recevoir le ser-
 ment de fidélité d'Edi-Geri, & de
 faire la description du pays que ce
 Prince possédoit.

Alexandre, Duc de Moldavie avoit
 envie de secouer le joug des Turcs :
 personne ne lui parut plus en état de
 le seconder dans ses intentions qu'I-
 van : il s'adressa à lui pour en obtenir
 du secours ; mais ce fut envain , le
 Czar le refusa , disant qu'il avoit fait
 un traité d'alliance avec le Sultan &
 qu'il ne vouloit pas le rompre.

Les différens Mirfas des Tatares
 envoient des Ambassadeurs à Mos-
 cou pour complimenter le Czar sur
 la conquête d'Astracan , pour lui de-
 mander à faire alliance avec lui ;
 & la permission d'établir un com-
 merce libre entre leurs sujets réci-
 proques. Ivan reçut ces Ambassa-
 deurs avec accueil , & leur promit
 de protéger les marchands de leur
 nation.

IVAN IV. Tous les Princes voisins de l'Empire de Russie craignoient le Czar ,
 1555. ils le laissoient en silence étendre les bornes de sa puissance. Il profita du calme dans lequel il se trouvoit pour satisfaire au devoir que la Religion exigeoit de lui. Il fit assembler tous les Archevêques , Evêques & Abbés de la Russie , afin de chercher les moyens d'affermir la Foi dans le Royaume de Casan. On décida qu'il falloit y établir un Archevêque , & mettre sous sa Jurisdiction le Royaume de Casan, le pays des Czeremisses , Basilgorod & Viatha. Le Czar porta un édit par lequel il accordoit à cet Archevêque la dixme de tous les revenus de ce pays. On donna cette place à un certain Georges , qui fut sacré dans un Concile national ; & son rang lui fut assigné entre l'Archevêque de Restou & celui de Novogorod.

Chronique
Manuscrite.

Ivan étant informé que les femmes d'Emurgei approchoient de Moscou , envoya son Trésorier au-devant d'elles , & ordonna qu'on les traitât en Reines & non pas en captives. Si-tôt qu'elles furent arrivées , il alla lui-même leur

rendre visite , & fit donner tous les secours nécessaires à l'une d'entre elles qui étoit accouchée dans la route. Cette Princesse touchée des attentions du Czar , consentit qu'on baptisât son enfant : elle reçut elle-même le baptême peu de tems après, & épousa un Boïare.

IVAN IV.

1555.

Les Turcs, voyant que les Moines du Mont Sinaï, ne payoient pas le tribut qui leur avoit été imposé, s'emparèrent de leur territoire. Les premiers ayant entendu vanter la piété d'Ivan , envoyerent les principaux d'entre eux à Moscou, pour lui représenter la triste situation dans laquelle ils se trouvoient. Le Prince Russe fut touché de leur malheur : il ordonna qu'on leur délivrât les sommes dont ils avoient besoin.

Il assiste les
Moines du
Mont Sinaï.

Le Czar , en donnant l'audience de congé aux Ambassadeurs des Mirfas Tatars, les avertit de remplir la promesse qu'ils lui avoient donnée d'être toujours attachés à ses intérêts. Il envoya ordre à ses Gouverneurs qui étoient répandus sur les bords du Volga de veiller de près sur la conduite des fils de Jusuf.

Kaphtyreou auquel **Ivan** avoit com-
IVAN IV. fié le Gouvernement d'une partie de

1555. ces contrées avertit son maître que
Derbiz qu'il venoit de placer sur le
 trône d'**Astracan**, entretenoit cor-
 respondance avec le **Can de Crimée**,
 & que voulant arrêter les suites fâ-
 cheuses que cette correspondance
 pourroit avoir, il s'étoit lui-même
 approché d'**Astracan** avec ses troupes.

La présence du Général Russe n'in-
 timida point **Derbiz**, il livra passage
 aux fils de **Jusuf**, qui allèrent attaquer
 le **Mirsa Ismael**, allié d'**Ivan**, & le
 battirent.

L'Evêque & le Gouverneur de
Wilna écrivirent au Métropolitte & à
Michel Suiski, pour les prier d'en-
 gager le Czar à faire une paix solide
 avec la Pologne & la Lithuanie : le
 Métropolitte leur répondit que le
 Czar paroissoit disposé à écouter les
 propositions qu'on lui feroit, & qu'il
 avoit donné des ordres pour qu'on
 reçût les Ambassadeurs du Roi leur
 maître avec tous les égards qui leur
 étoient dûs.

Le Général **Kaphtyreou**, voyant que
Derbiz le bravoit au point d'entré-

tenir correspondance avec tous les ennemis du Czar , rangea son armée en bataille , & la conduisit sous les murs d'Astracan. La frayeur saisit alors Derbiz , il s'enfuit avec tous ses partisans. Kaphtyreou demanda pourquoi il fuyoit ; il lui fit dire que son intention n'étoit point de lui faire de peine , qu'il étoit seulement venu pour l'exhorter à tenir une autre conduite à l'égard du Czar , & pour lui prêter les secours dont il auroit besoin. IVAN IV.
1555.

Derbiz lui répondit : « On m'a averti » que le Czar faisoit des préparatifs » pour m'attaquer , & qu'il avoit » donné ordre à celui qui devoit com- » mander les troupes qu'il se propo- » soit d'envoyer contre moi , de me » faire périr si je tombois entre ses » mains. Pour éviter ce malheur , j'ai » fait alliance avec le Can de Crimée , » espérant qu'il me mettroit à l'abri » des maux dont j'étois menacé du » côté des Russes : il m'a effective- » ment envoyé ses fils avec des se- » cours d'hommes & d'armes : mais » j'ai senti que mes forces n'étoient » pas suffisantes pour vous résister » lorsque vous êtes arrivé , & croyant

« que vous aviez ordre de me faire
IVAN IV. « périr, j'ai mis mon unique espoir
 1555. « dans la fuite. » Le Général Russe
 lui répondit que loin d'être venu pour
 le traiter aussi cruellement qu'on le
 lui avoit fait croire, il vouloit au
 contraire le rétablir dans les bonnes
 graces du Czar. Le Roi se fiant à sa
 parole rentra dans Astracan, & Ivan
 tint à son sujet la parole que Kaph-
 tyreou lui avoit donnée. Le Général
 Russe avertit Ivan par le même cou-
 rier qu'Ismael avoit rassemblé des
 troupes suffisantes pour attaquer les
 fils de Jusuf, & qu'il étoit rentré en
 possession de ses Etats.

La fortune secondoit Ivan dans la
 paix comme dans la guerre. Sibokéi,
 Souverain des Circassiens, vint à
 Moscou avec son fils Kudadik & son
 frere Acymgun, pour prier le Czar
 de lui fournir du secours contre les
 Turcs & contre le Can de Crimée
 qui faisoient des incursions conti-
 nuelles dans ses Etats, & lui promit
 de le reconnoître pour son Souverain.
 Ivan lui répondit qu'il étoit tout prêt
 à le secourir contre le Can de Cri-
 mée ; mais qu'il ne vouloit com-

mettre aucun acte d'hostilité contre les Turcs, parce qu'il avoit fait un traité de paix avec eux. Il fit d'ailleurs beaucoup d'accueil à ce Prince, à son fils & à son frere, ordonna qu'on eût pour eux tous les égards qui étoient dûs à leur rang. Les Princes Circasses, furent si satisfaits de la maniere avec laquelle ils étoient traités à Moscou, que Sibokei & son fils formerent le projet de descendre du trône pour passer le reste de leur vie auprès du Czar. Ils demanderent le Baptême; Ivan qui étoit zélé pour la Religion Chrétienne accepta leur offre avec joie, leur fit préparer un appartement dans son Palais, & dit au Métropolitte d'y envoyer tous les jours un Prêtre pour les instruire.

Pendant qu'Ivan goûtoit le repos que lui avoit procuré la terreur de ses armes, il se vit tout à coup forcé d'entreprendre une guerre qui lui causa beaucoup d'inquiétudes, & dans laquelle il perdit ses plus braves officiers. Les Russes & les Suédois avoient conclu une trêve qui devoit durer soixante ans : vingt étoient à peine écoulés, qu'il s'éleva une con-

IVAN IV.
1555.

————— testation entre les Gouverneurs d'O-
 IVAN IV. rechorie & de Carélie, villes fron-
 1555. tieres des deux Etats ; la dispute s'é-
 chauffant de plus en plus, on en vint
 aux armes de part & d'autre : il y
 eut beaucoup de sang répandu. Le
 Gouverneur de Novogorod, en ayant
 été informé, envoya proposer à celui
 de Viburg d'examiner entre eux cette
 affaire, & de l'accommoder. Le der-
 nier fit instruire Gustave Vasa, alors
 Roi de Suede, de ce qui se passoit,
 & lui demanda ses ordres. Le Roi
 lui défendit d'entrer en accommode-
 ment, & lui ordonna de soutenir la
 dispute par les armes. Le Gouverneur
 de Viburg obéit : il rassembla ses trou-
 pes, entra en Russie, pilla & brûla
 tous les bourgs & villages qu'il ren-
 contra. Celui de Novogorod, tou-
 jours guidé par la prudence, envoya
 un des officiers de sa garnison re-
 présenter à Gustave combien son
 procédé étoit injuste & cruel. Le Roi
 de Suede avoit formé le projet de
 faire la guerre aux Russes : au lieu
 d'écouter l'officier de Novogorod, il
 le fit mettre en prison. Le Gouver-
 neur Russe, indigné de cette con-

duite, envoya un détachement ravager les frontieres de la Suede : IVAN IV.
 mais l'armée Suédoise le rencontra, 1555.
 le tailla en pieces : celui qui le commandoit périt en se défendant vaillamment. Après cette expédition, Nicolacw, Gouverneur d'Isbossec, fit demander à Paletski, c'étoit le nom de celui de Novogorod, un sauf-conduit pour un député qui arrangeroit l'affaire pour laquelle les deux nations prenoient les armes. Paletski envoya le sauf-conduit ; mais le député ne parut point. Le Gouverneur de Novogorod, sentant alors que les Suédois cherchoient toutes les occasions possibles d'insulter les Russes, fit avertir Ivan de ce qui se passoit. Le Czar, qui connoissoit la valeur de Gustave, résolut de tenter la voie de l'accommodement, avant de prendre celle des armes. Il envoya des Commissaires sur les lieux, pour examiner le motif qui avoit engagé les Gouverneurs à rompre la trêve. Ceux-ci, après avoir examiné l'affaire, lui mandèrent que les Gouverneurs Suédois & les Gouverneurs Russes étoient également coupables. Il se dispoisoit

- Ivan IV.** à envoyer des Ambassadeurs à Gustave, afin de faire un accommodement, & de lui représenter que deux grands Princes ne devoient pas entrer en guerre pour soutenir la querelle de deux particuliers. Le projet étoit sage ; mais Ivan ne put l'exécuter.
- 1555.**
- 1556.** Dès le commencement de l'année 1556, le Roi de Suede envoya une nombreuse armée en Russie, avec ordre d'y mettre tout à feu & à sang. Toutes les campagnes des environs d'Orchovie furent bien-tôt ravagées ; les Suédois assiégèrent la ville ; mais elle étoit défendue par une forte garnison, & par un Gouverneur courageux & habile dans l'art militaire, elle résista assez long-tems pour arrêter l'armée Suédoise & pour donner le tems aux Russes de la secourir. En effet, si-tôt qu'Ivan apprit l'invasion des Suédois dans ses Etats, il abandonna son projet de pacification, se hâta d'envoyer des troupes au secours d'Orchovie. Les Russes en arrivant, ne prirent pas le tems de se reposer, ils attaquèrent les Suédois avec la plus grande impétuosité : mais ils furent bien-tôt repoussés par l'artillerie

des derniers. On perdit peu d'hommes de part & d'autre ; mais les Russes IVAN IV. firent cent cinquante prisonniers & 1556. enleverent quatre canons.

Ivan s'étoit hâté d'envoyer un détachement contre les Suédois, pour les empêcher de continuer leurs ravages ; mais il faisoit des préparatifs formidables. Il assemblea les troupes de toutes les différentes provinces de son Empire , en forma une armée de deux cents mille hommes , en confia le commandement à ses plus habiles Généraux , & ordonna à Paletski , lequel commandoit en chef, de s'arrêter sur les frontieres de la Pologne, & d'écrire à Gustave pour lui représenter que leurs prédécesseurs mutuels , ayant fait une trêve de soixante ans , la prudence demandoit qu'ils ne la rompissent pas pour de legers motifs , qu'ils devoient plutôt avoir une entrevue , & chercher les moyens de conciliation. Il dit à son Général d'ajouter que si Gustave ne jugeoit pas à propos de se rendre lui-même dans un lieu désigné pour l'entrevue , il pouvoit y envoyer des Ambassadeurs , afin que ,

par leur moyen , ils examinassent le
 IVAN IV. sujet de la querelle , & qu'ils fissent
 1556. mutuellement punir ceux qui l'a-
 voient occasionnée ; & finit par dire :
 Chronique « Avertissez Gustave qu'il fasse atten-
 Manuscrite. » tion que lui seul sera cause de tou-
 » tes les cruautés qui vont se com-
 » mettre ; que lui seul versera le sang
 » qui va couler , s'il n'accepte pas
 » les propositions que je lui fais. » Ce
 langage n'est point d'un barbare tel
 que les historiens Allemands , Polo-
 nois & Anglois nous représentent
 Ivan.

Les remontrances du Czar furent
 inutiles. Gustave fit répondre au Gé-
 néral Russe que l'expédition des Sué-
 dois contre Orchovie s'étoit faite à
 l'insu du Roi , & que les Russes avant
 de se permettre les menaces devoient
 se souvenir de la fuite qu'ils avoient
 été obligés de prendre dans le dernier
 combat. Le Général Russe dit à ses
 soldats d'aiguiser leurs armes , & les
 fit entrer dans la Suede. Il ravagea plu-
 sieurs villes, où il trouva des munitions
 de toute espece. Il tourna sa marche
 du côté de Viburg , où les Suédois
 étoient campés. Si-tôt que ceux-ci

l'appercurent ils envoyèrent un détachement contre lui : mais il le défit : **IVAN IV.**
 alors le Général Suédois attaqua les **1556.**
 Russes avec toute son armée, & les repoussa jusqu'à leur camp. Le Général Russe avoit eu la précaution d'y mettre des troupes en embuscade, & du canon ; elles firent un feu si vif sur les Suédois qu'il en tomba une prodigieuse quantité, l'aîle droite des Russes les tourna aussi-tôt, & en fit un carnage horrible.

Paletski voulut profiter de cette victoire pour assiéger Visburg, mais la garnison fit une sortie si vigoureuse, qu'elle l'empêcha d'établir ses batteries. Le Général Suédois rassembla les débris de son armée, & tenta de secourir Visburg : mais les troupes qu'il envoya furent taillées en pieces par un détachement de Russes qui les rencontra.

Le Czar fut bien-tôt informé du progrès de ses armes, & goûta tout le plaisir que le succès cause à ceux qui sont dans l'inquiétude. Ce plaisir ne l'enivra cependant pas au point de braver la fortune ; il envoya ordre à Paletski d'offrir encore la paix au

IVAN IV. 1556. il ne s'attendoit pas ; il ne retira de son expédition que la honte de perdre l'élite de ses troupes ; & évacua la Russie aussi promptement qu'il y étoit entré.

Denis , Patriarche de Constantinople , connoissant la générosité d'Ivan , lui envoya un Légat , avec les reliques de Saint Grégoire Pantaleon & de Saint Barnabé. Ce Légat étoit chargé de dire au Czar que le Patriarche avoit ordonné , sous peine d'excommunication de prononcer le nom d'Ivan dans les prières publiques , comme celui du Souverain le plus orthodoxe de toute la Chrétienté ; & qu'il le prioit de lui envoyer de quoi subsister , parce qu'il étoit dans la dernière misère , son Palais étant continuellement pillé par les Mahométans : le Czar étoit dévot , il fit délivrer une somme considérable au Légat.

Le Roi de Suède envoya à peu près dans le même-tems un courier à Moscou pour prier Ivan de permettre à ses sujets de venir acheter du suif & de la cire. Le Czar refusa d'abord ce que le Suédois lui de-

mandoit ; mais il s'adoucit par la suite
& l'accorda.

IVAN IV.

1557.

Vers la fin de cette année le Duc de Sibérie qui , plusieurs années auparavant , s'étoit reconnu vassal de la couronne de Russie , envoya au Czar un tribut de sept cents martres zibelines , & lui fit faire des excuses , s'il ne lui envoyoit pas le nombre qu'il avoit promis tous les ans ; ajoutant qu'il n'avoit pu le faire , parce qu'un de ses voisins avoit pillé ses états. On avertit le Czar que le Duc le trompoit , & qu'il pouvoit envoyer tout le tribut ; le Czar irrité de la conduite que son vassal tenoit à son égard , fit dépouiller le député en sa présence , & ordonna qu'on le conduisît en prison.

Le Can de Crimée pressé par les Cosaques , implôre la clémence du Czar & en obtient la paix. On vint dire à Ivan que les enfans de Jusuf avoient lié amitié avec plusieurs Mirfas , principalement avec Ismaël , auquel ils avoient promis de se soumettre à l'obéissance du Czar , & de le servir fidèlement dans le Royaume d'Astracan ; que la première preuve de leur

~~zele~~ zele avoit été contre Derbitz , auquel
IVAN IV. ils avoient enlevé tous les canons que
 1557. le Can de Crimée lui avoit envoyés ;
 que les habitans de Casan revenoient
 en foule dans la ville , demandoient
 pardon de leur rébellion , à laquelle
 ils avoient été excités par les Mirzas
 & leur Roi. On leur accorda ce qu'ils
 demandoient , à condition qu'ils prê-
 teroient serment, en présence des Of-
 ficiers Russes , de demeurer toujours
 fideles au Czar.

Gustave envoya des députés au
 Czar pour lui proposer une paix so-
 lide ; le dernier demanda d'abord
 des conditions onéreuses ; mais il se
 relâcha par la suite , & les deux Mo-
 narques firent une trêve de quarante
 ans.

Le Grand-Maître de Livonie en-
 voya aussi des députés au Czar pour
 le prier de remettre la rançon d'un
 rouble qu'il vouloit exiger par cha-
 que prisonnier. Mais Ivan dit qu'on
 avoit promis avec serment de lui
 payer cette somme , & qu'il vouloit
 l'avoir avant de renvoyer les pri-
 sonniers , ajoutant que si l'on tar-
 doit à le faire , il iroit la chercher avec
 cent mille hommes.

Ce Prince fit construire un port sur le fleuve Nerva, au-dessous d'I-IVAN IV.
vanogorod, & défendit à tous ceux 1557.
des villes voisines de porter aucune
marchandise en Allemagne, ajoutant
cependant qu'il leur permettoit de
négocier avec ceux qui viendroient
chez eux.

Le Can de Crimée, fatigué de
vivre en paix, fit une invasion en
Russie; il assiégea pendant vingt-
quatre jours l'isle de Chordetzensé;
mais il fut repoussé avec une perte
considérable. Celui qui y comman-
doit, en donna avis au Czar, & lui
fit dire en même-tems que cette Isle
serviroit de boulevard à la Russie
contre les attaques du Can de Crimée.

Ivan, pour conserver ses conquêtes,
étoit obligé d'avoir continuellement
les armes à la main: aussi-tôt qu'il
avoit fait rentrer ceux de Casan dans
le devoir, ceux d'Astracan se révol-
toient; à la rébellion de ceux-ci suc-
cédoit celle des Czeremisses, & des
Cosaques.

Edi-Gieri, Duc de Sibérie envoya 1558.
au Czar le tribut de mille peaux de
martre & une somme d'argent assez

considérable , qu'il devoit lui payer
 IVAN IV. tous les ans. Alors Ivan fit donner
 1558. la liberté à son député. A peu près
 dans le même tems , l'Ambassadeur
 que le Czar avoit envoyé en An-
 gleterre revint à Moscou , présenta
 au Monarque de la part du Roi d'An-
 gleterre deux lions & plusieurs autres
 raretés , & amena avec lui des Mé-
 decins & des Orfèvres.

Le Czar avoit le génie assez vaste
 pour s'occuper de plusieurs objets à
 la fois. Il construisoit des villes , dis-
 ciplinoit les troupes , polioit son
 peuple: mais les embarras de la guerre
 le troubloient toujours. Pendant qu'il
 faisoit fabriquer des ouvrages en or
 & en argent à Moscou , le Gouver-
 neur de l'isle de Chorderzense le fit
 avertir qu'il avoit encore été attaqué
 par le Can de Crimée, que ses exhorta-
 tions n'avoient pu retenir auprès de
 lui les Cosaques , que la rareté des
 vivres avoit effrayés , & qu'enfin il
 s'étoit trouvé dans le cas de s'enfuir.
 Ivan fut assez juste pour goûter ses
 raisons , le fit venir à Moscou , lui
 fit prêter serment de fidélité , & , pour
 le dédommager de son isle , lui donna
 le revenu de Beleou.

Ivan a soumis à son obéissance les royaumes de Casan, d'Astracan, & une portion de la Sibérie ; sa puissance s'étend , du Nord au Midi , depuis les bords de la mer glaciale , jusqu'aux confins de la Perse ; d'Orient en Occident , depuis les montagnes des Aigles , le camp des Calmouks , & la mer Caspienne , jusqu'à la Livonie , la Courlande , la Prusse & la Pologne. Ces bornes sont trop resserrées pour contenter son ambition. Il jette ses regards autour de ses États , pour voir quel pays il peut attaquer. La Livonie est riche & fertile ; c'est la Livonie qu'il attaque. Pour avoir un prétexte plausible d'y faire une invasion , il fit dire au Grand-Maître de l'Ordre Teutonique établi en Livonie , de congédier six mille hommes de troupes Allemandes qu'il avoit à son service , & de lui payer le tribut que les Livoniens lui devoient. Le Grand-Maître fit assembler son Conseil , pour délibérer sur le parti qu'il avoit à prendre. Les plus expérimentés lui dirent que loin de renvoyer les troupes Allemandes, il falloit les doubler , & les

IVAN IV.
1558.

Guerre contre la Livonie.

Historia belli Livonici , per Thimallum Bredembachium conscripta.

placer sur les frontieres de la Russie ;
 IVAN IV. parce que le Grand Duc paroissoit
 1558. avoir formé la résolution d'attaquer
 les Livoniens, quelques moyens qu'ils
 employassent pour l'en empêcher. Cet
 avis ne plut pas au Grand-Maître : il
 dit que le Czar demandoit une chose
 de trop peu de conséquence pour
 qu'on ne le contentât pas ; que s'il
 vouloit faire la guerre aux Livoniens
 après qu'on auroit renvoyé les Alle-
 mands , on trouveroit des hommes
 & des forces suffisantes pour lui ré-
 sister. L'opinion d'un Souverain, dans
 les délibérations , prévaut toujours ;
 on congédia les troupes Allemandes ,
 & on envoya des Ambassadeurs à
 Moscou. Lorsqu'ils arriverent dans la
 Capitale de Russie , on les reçut avec
 tout l'appareil qui pouvoit annoncer
 la puissance du Czar. Ce Prince leur
 donna audience dans un appartement
 où l'or brilloit de toutes parts. Son
 trône étoit d'or massif ; sa robe étoit
 d'étoffe d'or doublée de martre ; douze
 vieillards couverts d'une robe de mar-
 tre , l'environnoient. Ivan demanda
 aux Ambassadeurs s'ils venoient pour
 proposer la paix : ils lui répondirent

qu'ils n'avoient été envoyés que pour le sujet , & lui présenterent des va-
ses de vermeil de la part du Grand-
Maître & de l'Évêque de Derpt.

IVAN IV.
1558.

Le Czar commença par leur dire que les Livoniens avoient toujours cherché à tromper les Russes , & n'avoient jamais rempli les traités de paix. Il fit un pompeux éloge de la valeur & de la piété des anciens Livoniens , & , par un contraste humiliant pour les Ambassadeurs , il continua en ces termes : « Vous avez tellement dégénéré de la valeur de vos ancêtres ; vous n'avez ni foi ni loi ; vos Eglises sont renversées , vos Monasteres pillés. Vous n'êtes plus enfin des Chrétiens ; je ne vois en vous que des profanes qui suivent les préceptes du premier barbare qui va dogmatiser chez eux » : il finit par dire qu'il ne leur accorderoit jamais la paix. Les Ambassadeurs lui répondirent : « Prince , nous avons cherché dans tous nos registres , & nous n'y avons rien trouvé qui annonçât le tribut que vous nous demandez : à l'égard de la résolution que vous avez prise

Id. ibid.

» de nous faire la guerre , nous nous
 IVAN IV. » en plaindrons à l'Empereur Ro-
 1558. » main. Ivan reprit : « Croyez-vous
 » qu'il écoutera vos plaintes , quand il
 » saura que vous avez renversé les
 » Eglises ; que vous avez pillé les Mo-
 » nasteres , quoiqu'il les eût pris sous
 » sa protection ? »

Les Ambassadeurs de Livonie ;
 voyant que le Czar ne leur donnoit
 point d'autre réponse , se retirèrent ,
 & lui firent demander un guide pour
 les conduire dans la Livonie. Il leur
 en accorda un , & lui donna l'ordre
 secret de les conduire par des che-
 mins détournés , afin de les égarer &
 de les tenir plus long-tems en route.
 Pendant qu'ils étoient en chemin , il
 écrivit aux Livoniens. Voici la tra-
 duction de sa lettre.

« Le Grand Empereur de Russie à
 » Guillaume de Furstemberg, Grand-
 » Maître de l'Ordre Teutonique en
 » Livonie , à l'Archevêque de Riga ,
 » à l'Evêque de Derpt , aux autres
 » Evêques , & à tous les habitans de
 » la Livonie.

» Vous nous avez envoyé des Am-
 » bassadeurs pour renouveler la paix

» qui depuis si long-tems subsiste en-
 » tre votre nation & la nôtre : mais IVAN IV.
 » les injustices que vous avez com- 1558.
 » mises à notre égard nous empê-
 » chent de vous accorder ce que vous
 » nous demandez : nous voulons nous
 » venger. Vos Ambassadeurs , pour
 » obtenir ce qu'il nous demandent ,
 » nous assurent que le Grand-Maître
 » de Livonie, l'Archevêque de Riga,
 » l'Evêque de Derpt , & tous les Li-
 » voniens , répareront toutes les in-
 » justices qu'ils ont commises à notre
 » égard, & qu'ils donneront tout pou-
 » voir de commercer à nos mar-
 » chands ; enfin que l'Evêque de
 » Derpt nous payera toutes les an-
 » nées le tribut qu'il nous doit, & qu'il
 » continuera de nous le payer exacte-
 » ment par la suite ; qu'il laissera
 » passer sur ses terres tous ceux qui
 » voudront venir en Russie , de quel-
 » que nation qu'ils soient & pour quel-
 » que affaire que ce puisse être ; enfin
 » qu'il ne prêterá aucun secours , de
 » quelque espece qu'il puisse être , au
 » Roi de Pologne. Vous avez déjà
 » fait les mêmes promesses ; vous
 » avez même fait serment sur la croix

de les exécuter : mais vos promesses & vos sermens ont été bien-tôt
 oubliés. Nous vous avons averti
 plusieurs fois par nos lettres & par
 nos Ambassadeurs de prendre garde
 d'exciter contre vous notre juste
 vengeance, & de faire répandre le
 sang innocent. Vous avez bravé nos
 menaces & nos avis, & vous ne
 nous avez demandé des passe-ports
 que pour gagner du tems. Le Dieu
 que vous avez tant de fois pris à
 témoin de votre perfidie & de vos
 mensonges connoît mon innocence,
 & mes intentions : il me pardon-
 nera les maux que je vais vous faire
 sentir. Je suis Chrétien comme
 vous ; comme vous j'aime mon pro-
 chain. Je vous envoie cette lettre
 pour vous avertir de vous tenir
 prêts à vous défendre, parce que
 j'ai résolu de vous attaquer. Sou-
 venez-vous de ne pas insulter celui
 qui vous la porte, & de me le ren-
 voyer sain & sauf. Donné à Mos-
 cou au mois de Novembre de l'an
 du monde 7066, qui répond à
 1558, selon notre maniere de comp-
 ter.

Les préparatifs d'Ivan étoient déjà faits : trois mille Russes entrèrent dans la Livonie , & envahirent le territoire de Derpt. Les campagnes sont ravagées , les villages & les bourgs sont réduits en cendres : hommes , femmes , filles , enfans , tout est immolé à la cruauté des Russes. Le sang , dont la terre est teinte , les cadavres dont elle est couverte , les cris des mourans n'arrêterent point leur fureur ; le carnage les excite au carnage. Ceux qui peuvent échapper à leurs coups , & entrer dans la ville , ne conservent la vie que pour souffrir : les villages qu'ils habitoient , sont changés en monceaux de cendres ; les cadavres palpitans sont ceux de leurs peres , de leurs meres , de leurs freres ; les cris qu'ils entendent , sont du secours qu'on leur demande , & ils ne peuvent en porter. Le nombre d'hommes , qui s'est retiré dans cette malheureuse ville , est trop considérable pour la quantité de vivres qu'on y a pu amasser : bientôt on y est attaqué par la famine ; la peste s'y joint ; tous les fléaux se réunissent contre les habitans de Derpt.

IVAN IV.

1558.

Id. *ibid.*Les Russes
ravagent la
Livonie.

IVAN IV. 1558. La fureur des Russes ne trouvant plus de quoi se satisfaire dans la campagne , se tourne contre la ville ; mais le désespoir tint lieu de courage aux assiégés , ils résistèrent à leur attaque avec tant de fermeté , tirèrent le canon si à propos qu'ils les forcèrent de lâcher prise. Ceux-ci tournerent du côté de Nerva , & y firent les mêmes ravages qu'ils avoient faits dans le territoire de Derpt. Au bout de quarante jours ils rentrent en Russie chargés de dépouilles. Avant d'évacuer la Livonie , ils firent cependant dire au Grand-Maître que s'il vouloit épargner un sort semblable au reste de son pays , il falloit qu'il envoyât des Ambassadeurs au Czar.

Ibi. bid. Les Chevaliers & le Grand-Maître s'assemblerent à Wenden, pour délibérer sur le parti qu'ils avoient à prendre dans une si terrible circonstance. L'union & la bonne intelligence si nécessaire en pareil cas ne se trouva point parmi les Chevaliers ; chacun proposa un avis différent. Les uns vouloient qu'on levât des troupes pour faire en Russie ce que les Russes

avoient fait en Livonie , ajoutant qu'on ne devoit pas regarder comme invincible une nation qui avoit été vaincue tant de fois. Les autres dirent qu'il falloit sacrifier quelques sommes d'argent , pour éviter la guerre avec une nation aussi formidable que les Russes. Ce sentiment fut préféré au premier, & l'on envoya des Députés à Moscou demander une trêve de quarante jours & un passe - port pour des Ambassadeurs. Le Czar accorda ce qu'on lui demandoit ; mais les Ambassadeurs le trouverent tellement irrité contre les Livoniens , qu'ils ne purent obtenir ni paix, ni continuation de trêve. Voici la cause de ce changement subit. Le Grand-Maître de Livonie avoit fait construire une ville avec un château sur les frontieres de ses États du côté de la Russie ; le Czar en avoit fait construire une pareille sur les frontieres de son Empire. Celle de Livonie s'appelloit Nerva ; on nommoit celle de Russie Ivanogorod. Ces deux villes étoient si voisines que l'on voyoit de l'une ce qui se passoit dans l'autre. Quelques Of-

IVAN IV.
1558.

Id. ibid.

IVAN IV. 1558. **1558.** ficiers de la garnison de Nerva, étant sur des tours de la citadelle, aperçurent un nombre assez considérable de Russes qui se promenoient dans la place publique d'Ivanogorod : ils chargerent deux canons à cartouche, tirèrent sur les Russes & en tuerent une très-grande quantité. Les

Id. ibid. autres soldats Livoniens, qui étoient répandus dans les différens quartiers de la ville croyant que ces coups de canon annonçoient la cessation de la trêve, monterent sur les autres

Chronique Manuscrite. tours, chargerent tous les canons qu'ils y trouverent, continuerent de tirer sur la ville d'Ivanogorod, & tuerent encore une prodigieuse quantité de Russes. Ceux-ci, ne voulant commettre aucun acte d'hostilité, sans les ordres du Czar, lui envoyèrent promptement un exprès pour l'avertir de ce qui se passoit. Ce député sortoit du Palais lorsque les Ambassadeurs de Livonie y entrerent. Ivan leur tint le langage que lui dicta la colere ; & finit par ces mots : « Votre perfidie ne m'étonne » point : ceux qui manquent à Dieu, » peuvent bien manquer aux hommes. »

(Les Livoniens avoient embrassé depuis peu le Luthéranisme.) « Repor- IVAN IV.

tez à votre Grand-Maître l'argent 1558.

» qu'il m'envoie: je vous suivrai bien-
 » tôt le fer & le feu à la main. »

L'effet suivit de près les menaces : les habitans de Nerva virent paroître sous les murs de leur ville une armée formidables de Russes. Ces derniers poussèrent le siège avec tant de vigueur , que les assiégés demandèrent à capituler : mais on leur répondit qu'il falloit qu'ils se rendissent à discrétion : le désespoir leur tint alors lieu de courage : ils résistèrent avec une fermeté qui déconcertoit les Russes. Au bout de huit jours le feu ayant pris dans la ville par un accident imprévu , les Russes profitèrent du tumulte qu'il causa , donnerent un assaut général , & emporterent la place. Ils passèrent au fil de l'épée tous ceux qu'ils rencontrèrent : le Gouverneur se retira dans la citadelle avec une partie de la garnison ; s'y défendit quelques jours , au bout desquels il se rendit à condition qu'on lui accorderoit la vie & à tous ceux qui l'avoient accompagné. Les articles

étant signés de part & d'autre, il
IVAN IV. sortit avec ses troupes. Le Czar
 1558. envoya l'Archevêque de Novogorod
 purifier les Eglises qui avoient été
 profanées par les Luthériens. Il fit
 rendre la liberté aux principaux bour-
 geois qui n'avoient pas été vendus
 aux Tatars, & reçut les paysans au
 nombre de ses sujets.

Les Russes dirigerent leur marche
 du côté de Derpt : ils dépouilloient
 les hommes & les femmes qu'ils ren-
 controient, & les envoyoient tout
 nus dans la ville, afin d'avertir les
 habitans qu'un pareil sort les atten-
 doit, s'ils résistoient aux armes du
 Czar. Les plus notables des habitans
 de Derpt voyant les Russes aux por-
 tes de la ville, vont trouver l'Evêque,
 lui disent qu'ils ont formé le projet de
 se rendre au camp de l'ennemi & de
 lui porter des présens pour en obtenir
 une capitulation honorable : l'Evê-
 que sachant qu'il n'a aucun secours à
 espérer, approuve leur projet & les
 exhorte à le remplir. On leur ouvre
 les portes ; mais au lieu de prendre
 le chemin du camp des Russes, ils

prennent celui de Riga; les présens qu'on croit qu'ils veulent faire à l'en-
nemi, sont leurs effets qu'ils empor-
tent. L'Evêque se voyant si lâche-
ment abandonné par ceux en qui il
mettoit toute son espérance, tomba
dans la consternation. Les Chanoines
qui l'environnoient, lui firent sentir
combien il étoit dangereux de s'a-
bandonner ainsi à la crainte & au
désespoir dans une conjoncture sem-
blable; enfin ils réveillèrent son cou-
rage. Il descendit dans la place pu-
blique, appella les habitans de Derpt,
& lorsqu'il les vit assemblés autour
de lui, il leur tint ce langage: « Il
» faut que vous combattiez aujour-
» d'hui, pour défendre vos femmes,
» vos enfans, votre patrie; enfin vo-
» tre religion, contre des barbares
» qui ne connoissent ni loi ni reli-
» gion. Laissez-vous deshonoré
» vos femmes avec une honteuse
» tranquillité; verrez-vous massacrer
» vos enfans, sans faire le moindre
» effort pour les défendre; renverse-
» ra-t-on vos temples, vos autels,
» avant que vous ayez répandu la
» dernière goutte de votre sang?

IVAN IV.
1558.

*Historia bel-
li Livonici
per Thilma-
num Breden-
bachium conj-
cripta.*

» Dieu qui m'entends , c'est ton se-
 IVAN IV. » cours seul que j'implore ! » Ce dis-

1558. cours eût été capable d'exciter le zèle, de relever le courage de tous les citoyens de Derpt ; mais presque tous avoient embrassé le Luthéranisme ; ils n'écoutoient que leur haine contre les Catholiques Romains , & pour les voir périr , ils bravoient même les dangers auxquels ils se voyoient exposés. Le chef du peuple , qui portoit le titre de Consul , répondit à l'Evêque en ces termes : « Si le Prélat & les Chanoines » veulent secouer le joug du Pape , » & se réunir aux Luthériens , ils » trouveront en nous tous les secours » qu'ils peuvent attendre. » L'Evêque lui répondit : « Ce n'est point » par entêtement que nous restons » attachés à l'Eglise Romaine ; ce » n'est point par un zèle indiscret que » nous regardons le Pape comme le » chef de l'Eglise ; c'est parce que » nous suivons avec scrupule les pré- » ceptes de l'Eglise ; c'est encore » parce que nous obéissons avec sou- » mission aux Conciles. Depuis que » vous avez embrassé le Luthéranisme,

» votre patrie a essuyé tous les mal-
 » heurs : elle est envahie par des en- IVAN IV.
 » nemis implacables. C'est une ven- 1558.
 » geance du Ciel irrité par votre hé-
 » résie, & vous nous proposez de
 » l'appaiser par elle. Quel terrible
 » fléau pour l'humanité que l'esprit
 » de parti ! Le Gouverneur de la
 ville prit la parole, & dit : « Chacun
 » de vous peut suivre la religion qui
 » lui conviendra ; mais il faut qu'il
 » combatte pour sa patrie, pour son
 » pere, pour sa femme & pour ses
 » enfans. » Ce discours laconique
 frappe les esprits : tout le monde se
 range autour de lui, & promet de
 répandre jusqu'à la dernière goutte de
 son sang, plutôt que de livrer la ville
 aux Russes. On commença par faire
 murer trois portes ; on fit monter
 du canon sur les tours & sur les mu-
 railles ; on fit enfin tous les pré-
 paratifs nécessaires pour une vigou-
 reuse résistance. Les Russes s'ap-
 prochent de la ville, en font le blo-
 cus & se préparent à l'assiéger dans
 toutes les règles. Quoique ce fût au
 milieu de l'été, le brouillard étoit
 si épais, que les assiégés ne pouvoient

voir les assiégeans. Les premiers , ne
IVAN IV. sachant où diriger leurs coups , fi-
1558. rent une décharge générale de leur
artillerie ; mais leurs coups furent
presque tous perdus : ils tuerent très-
peu de Russes. Ceux-ci hâterent leurs
travaux , dirigerent toutes leurs bat-
teries sur la ville , & firent un feu si
terrible , que l'air en retentissoit plus
de deux lieues à la ronde. Les assié-
gés de leur côté firent aller toute leur
artillerie : le feu étoit si considérable
de part & d'autre , qu'il sembloit ,
disent les Historiens , que cette mal-
heureuse ville étoit tout embrasée.
Les assiégés firent une sortie ; mais
ils furent repoussés avec une perte
considérable. La nuit suivante , les
Russes minèrent la muraille , & rem-
plirent les trous qu'ils'avoient faits de
barils de poudre ; mais leurs Ingé-
nieurs étoient si mal-adroits , que la
mine joua sans produire aucun effet.
Le lendemain ils firent sur la ville
une décharge plus vive que celles
qu'ils avoient faites jusqu'alors. Dans
ce moment la frayeur s'empara des
assiégés : les femmes , cédant à leur
timidité naturelle , commencerent à

pouffer des gémiffemens fur le mal-
 heur qui les menaçoit : les Luthériens Ivan IV.
 fe rendirent à l'Eglife cathédrale , 1558.
 dirent à l'Evêque & aux Chanoines
 qu'ils ne pouvoient voir fans dou-
 leur les maux que la crainte caufoit
 à leurs concitoyens , & que pour y
 mettre fin , ils avoient pris la réfo-
 lution d'ouvrir les portes. L'Evêque
 leur répondit qu'ils devoient faire at-
 tention à la honte & au deshonneur
 que leur en causeroit l'exécution ;
 que les Rufles étoient des barbares
 implacables qui avoient pour les
 hommes moins de ménagement , que
 les autres nations n'en montroient à
 l'égard des bêtes même. Il finit par
 leur dire que s'ils ne craignoient pas
 la cruauté du tyran auquel ils vou-
 loient fe foumettre , ils devoient au
 moins craindre la vengeance de Dieu,
 en laiffant profaner fes temples par
 des Schifmatiques. Ce discours ne fit
 aucune impreffion fur l'esprit des Lu-
 thériens , ils perfisterent toujours dans
 la réfolution qu'ils avoient prife de
 livrer la ville aux Rufles , employe-
 rent même les injures , & les menaces
 contre l'Evêque & les Chanoines : fans

écouter leur réponse , ils envoyèrent
IVAN IV. des députés au Général ennemi pour
 1558. le prier d'interrompre le siège , & lui
 promettre d'embrasser le rit grec , de
 lui livrer la ville , de prêter serment
 de fidélité au Czar , si on vouloit leur
 accorder la vie & la jouissance de ce
 qu'ils possédoient. Le Général Russe
 promit tout ce qu'on lui demandoit.
 Cette réponse causa toute la joie pos-
 sible aux Luthériens , qui envoyèrent
 deux des principaux d'entre eux au
 camp ennemi , pour y prêter serment
 de fidélité au Czar en leur nom.
 Cette nouvelle s'étant répandue dans
 la ville y jeta le trouble.

Le Gouverneur , accompagné de
 tous les Catholiques , se rendit dans la
 place publique , dit qu'il n'étoit point
 disposé à prêter serment de fidélité
 au Souverain de Russie , & que sa
 dernière résolution étoit de défendre
 sa religion , sa patrie & sa liberté jus-
 qu'à la dernière goutte de son sang ;
 qu'il n'étoit pas étonné que des gens
 qui avoient si facilement quitté le
 Christianisme , pour embrasser le Lu-
 théranisme , fussent tout disposés à quit-
 ter le dernier pour le rit grec : il finit
 par

par dire : Ceux qui n'ont point de remords sont capables de tous les crimes. Les Luthériens, qui n'avoient conservé aucun sentiment d'honneur, lui répondirent que la vie & les biens étoient préférables à tout. Ils allèrent ensuite trouver l'Evêque, dont ils connoissoient la foiblesse, furent si bien le prendre, qu'ils lui firent adopter leur sentiment, & le disposèrent à faire entrer les ennemis par le Palais épiscopal ; mais les soldats qui étoient à le garder, réunis aux Chanoines, refusèrent de lui obéir, & lui dirent que les Russes n'en feroient les maîtres que quand ils les auroient tous tués. Le Général Russe, informé de ce qui se passoit dans Derpt, fit dire aux habitans qu'il étoit disposé à continuer le siège jusqu'à ce qu'il eût pris la ville ; & que si on vouloit lui ouvrir les portes, il ne forceroit personne à changer de religion, qu'il donneroit la liberté à ceux qui ne voudroient pas se soumettre, de se retirer où ils jugeroient à propos. Dès le lendemain on lui ouvrit les portes.

Les Russes ne commirent point à *Id. Ibid.*

Tome XV.

H

Ivan IV. Derpt les horribles massacres dont on les accuse. Leur Général, fidele à sa parole, laissa à chacun la liberté de conscience, & permit à ceux qui ne vouloient point rester sous la domination du Czar, de se retirer, & d'emporter leurs effets. Il fit plus : ayant appris que les Tatars auxiliaires qui étoient dans son armée se dispoisoient à les voler & à les faire prisonniers, il les fit escorter jusqu'en Lithuanie. Tout le territoire de Derpt ne tarda pas à se soumettre au vainqueur.

1558.

Le Can de Crimée, voyant qu'Ivan avoit tourné toutes ses forces du côté de la Livonie, crut pouvoir ravager la Russie sans aucun danger. Pour avoir un prétexte d'y faire invasion, il envoya dire au Czar de lui payer le même tribut qu'il exigeoit des Livoniens, sinon qu'il entreroit en Russie avec une armée formidable, & qu'il y feroit les mêmes ravages que les Russes faisoient en Livonie. Le fier Ivan répondit qu'il étoit accoutumé à voir les autres Princes lui demander la paix, & qu'il ne s'aviliroit pas au point de l'acheter ; qu'il n'attendroit pas que le Can vînt sur ses terres,

qu'il iroit lui-même les chercher. Sur le champ, il fit assembler des troupes IVAN IV.
 & les envoya en Crimée. Le Can, qui 1558.
 ne croyoit pas que l'effet suivît si promptement les menaces, fut si intimidé, qu'il n'osa paroître en campagne. Les Russes ravagerent une grande étendue de son pays, & s'en retournerent chargés de butin.

Le Général de l'armée Russe qui étoit en Livonie, alla à Moscou, pour rendre compte de sa conduite au Czar. Le Monarque avoit l'ame aussi élevée que le courage, il donna à son Général des récompenses proportionnées à ses actions, le chargea de fortifier Derpt & de faire bénir les Eglises.

Le Grand-Maître de Livonie, voyant que le Czar avoit formé la ferme résolution d'envahir tout son pays & d'en faire une Province de Russie, envoya demander du secours à tous les Princes de l'Europe; mais il n'en reçut que des réponses vagues. Il s'adressa au Can de Crimée qu'il savoit être depuis long-tems l'ennemi implacable des Russes. Ce dernier saisit avec empressement l'occasion

qui se présentoit de satisfaire sa
 IVAN IV. haine. Il assembla ses foldats, se
 1560. mit à leur tête, & les conduisit en
 Russie, où ils firent des ravages tels
 que des barbares peuvent les faire.
 Ivan, dont toutes les troupes étoient
 alors répandues en Livonie, les rap-
 pella bien-tôt pour les opposer
 aux Tatars : mais ceux-ci ne firent
 pas la résistance qu'on attendoit d'eux :
 dès le second échec qu'ils reçurent,
 ils demanderent la paix, qu'ils ob-
 tinrent facilement, & s'en retournerent
 dans leur pays.

Au desir qu'Ivan avoit de soumet-
 tre la Livonie à son obéissance, se
 joignit celui de se venger de la nou-
 velle guerre que le Grand-Mâitre ven-
 noit de lui susciter. Il augmenta le
 nombre de ses troupes, les arma de
 sa haine, & les envoya en Livonie.
 Les lions, les tigres ne respirent pas
 le carnage avec plus d'ardeur, que
 les Russes, lorsqu'ils entrèrent en
 Livonie : le fer & la torche à la
 main, ils marquoient leur trace par
 le sang & le feu. Plusieurs villes &
 plusieurs châteaux furent en proie à
 leur fureur. Ils assiégèrent la ville

de Felin. Le Grand-Maître, Guillaume de Furstemberg, qui s'y étoit retiré, animoit par son exemple la garnison & les bourgeois : la résistance étoit égale à l'attaque. Les Russes fatigués de voir que leurs travaux étoient inutiles, se disposoient à lever le siège, lorsque leur Général trouva parmi les assiégés des hommes assez lâches pour lui livrer la ville. Ils étoient du corps des officiers de la garnison ; pour exécuter leur horrible projet, ils commencerent par gagner les soldats auxquels ils dirent que leur défense étoit inutile contre des forces aussi considérables que celles du Czar ; qu'il faudroit tôt ou tard qu'ils succombassent ; & que si ils irritoient l'ennemi, ils n'auroient aucune grace à en attendre. Ils tinrent à peu près le même langage au peuple, & l'amenerent aussi facilement que les soldats au but qu'ils s'étoient proposé. L'histoire de chaque siècle, de chaque nation fournit des exemples de semblables crimes. On envoya proposer aux Russes de leur livrer la ville, s'ils vouloient accorder la vie & les biens aux habitans,

IVAN IV.

1560

Ta. Dia

IVAN IV. la liberté aux soldats de se retirer où ils jugeroient à propos. On leur accorda ce qu'ils demandoient ; mais à condition que la garnison sortiroit sans armes & sans bagages. Si-tôt que les conditions furent acceptées de part & d'autre , on ouvrit les portes , la garnison sortit ; mais le Grand-Maître resta prisonnier. Les Russes trouverent dans Felin tant de canons & une si grande quantité de munitions de guerre , qu'ils en eurent suffisamment pour conquérir une partie de la Livonie.

1561. Ils ne tarderent pas à rentrer en
 1562. campagne : ce peuple , accoutumé
 1563. aux intempéries de l'air , n'étoit ar-
 1564. rêté dans ses ravages , ni par la ri-
 gueur de l'hiver , ni par l'extrême
 chaleur de l'été : il ne se reposoit que
 quand la fatigue l'empêchoit d'avancer. Nerva , Derpt , Felin venoient de tomber sous leurs coups : Veïssostein , Caconhusen , Archerard & toutes les principales villes de la Livonie subirent tour à tour le même sort. Les Russes ne se contentoient pas de ravager les villes de Livonie , ils désoloient toutes les campagnes , brû-

loient les villages & égorgoient tous ceux qui ne vouloient pas prêter serment de fidélité au Czar. Ils portèrent leurs armes dans des pays où la stérilité du terrain, la dureté du climat, la misère des peuples sembloient annoncer qu'on ne verroit jamais d'ennemis.

IVAN IV.

3564.

Envain les Livoniens adressoient leurs plaintes à leurs voisins ; envain ils imploroient leurs secours ; envain même la prudence avertissoit les premiers de voler au secours de ceux qu'on accabloit, tous se contentoient de gémir & restoient dans l'inaction. Deux particuliers seuls furent assez généreux, & assez courageux pour les secourir. André Sapieha, d'une illustre naissance dans le Duché de Lithuanie, & Jean Buring, originaire de Hemlstad dans le Duché de Brunsvick, rassemblèrent autour d'eux des Allemands, des Polonois, & des Lithuaniens, les animèrent de leur courage, les conduisirent en Livonie, & résolurent d'immoler les Russes à la vengeance de ceux qu'ils traitoient avec tant de cruauté. Ces deux braves officiers

IVAN IV. n'ayant ni canons , ni munitions de guerre , ne pouvoient combattre les

1564. Russes à forces ouvertes : par des attaques subites. & hardies , des retraites bien ménagées , des embûches adroites ; ils déconcertoient tous

Deux particuliers ven-
gent les Li-
voniens.

leurs projets , les harceloient continuellement , & les forçoient à garder une discipline exacte ; on les vit enfin faire en Livonie contre les Russes ce que Scanderbeg avoit fait un siècle auparavant contre les Turcs.

1565. Si Sapiaha & Buring avoient reçu
1566. les secours qu'ils étoient en droit d'attendre , Ivan IV auroit eu la honte d'éprouver que la force échoue toujours contre le courage secondé de la prudence. Mahomet II en avoit déjà fourni l'exemple contre Scanderbeg , comme je viens de le dire : mais les Puissances voisines restoient dans une honteuse tranquillité ; les malheureux Livoniens n'avoient à opposer à leurs ennemis que de la crainte & du désespoir. Les villes , les forteresses de cette malheureuse province avoient subi le joug des Russes ; deux seules résistoient , Revel & Riga. Leur opiniâtreté irritoit

celle d'Ivan. Ce Prince voyant que la force & la ruse étoient des moyens inutiles , sentit enfin que sa domination étoit insupportable aux Livoniens , & qu'ils périroient plutôt tous que de le reconnoître pour leur Souverain. Craignant d'ailleurs que les Polonois & les Suédois ne se liguaissent contre lui , & ne lui arrachassent sa proie des mains , il fit dire aux Livoniens qu'il se borneroit au simple titre de protecteur de Livonie , s'ils vouloient mettre les armes bas , & qu'il en céderoit la possession & la souveraineté à Magnus , Duc de Holstein, frère du Roi de Dannemarck, lequel auroit le titre & les prérogatives de Roi. Pour paroître agir de bonne foi , le Czar envoya des Ambassadeurs en Dannemarck : ils y furent reçus avec beaucoup d'accueil ; on accepta leur proposition. Le Duc de Holstein envoya des Ministres avec eux en Russie pour entamer la négociation. Il y alla lui-même peu de tems après. Ivan lui rendit tous les honneurs qui étoient dûs à son rang , le proclama Roi de Livonie , & lui donna en mariage sa tante Marie.

IVAN IV. Les conditions que le Czar imposa au nouveau Roi; furent qu'il lui paye-

1566. roit un léger tribut tous les ans ;
 Le Duc de qu'il déclareroit pour ses ennemis
 Holstein est tous ceux des Russes , & qu'il n'en-
 fait Roi de treprendroit jamais rien de contraire
 Livonie. aux intérêts des derniers. Le Czar de

son côté promit à Magnus la succession héréditaire du Royaume de Livonie , pour lui & pour ses héritiers en ligne masculine ; & à leur défaut , le successeur devoit être pris dans la Maison de Holstein , ou dans celle de Dannemarck.

Cette nouvelle fit plaisir à la plus grande partie des Livoniens ; ils reconnurent Magnus pour leur Souverain ; mais ceux de Revel & de Riga haïssoient Ivan au point que tout ce qui pouvoit avoir rapport à ce Prince leur étoit odieux. Pour ne pas se trouver dans l'affligeante nécessité de se soumettre à l'allié du Czar , Revel se mit sous la protection des Suédois , qui y envoyèrent toutes les munitions dont elle avoit besoin , en augmentèrent la garnison , & la mirent en état de soutenir un long siège : la ville de Riga se soumit aux

Polonois, à condition qu'on lui accorderoit le libre exercice de la religion. Sigismond Auguste, qui régnoit alors en Pologne, flatté de voir une ville si puissante soumise à son obéissance, accorda aux habitans ce qu'ils lui demandoient, & promit de leur fournir tous les secours dont ils auroient besoin contre les Russes. Il ne tarda pas à effectuer sa dernière promesse.

IVAN IV.

1566.

Ivan ne consulta pas la politique, dans la conduite qu'il tint à l'égard des Livoniens. Persuadé qu'ils ne pourroient résister à ses forces, il regarda comme au-dessous de lui d'avoir des égards & des complaisances pour eux ; traita avec cruauté ceux qu'il soumit, & ne leur permit l'exercice d'aucune religion différente de la sienne. La crainte & le désespoir s'emparèrent de ceux qu'il n'avoit pas encore subjugués : ils se jetterent entre les bras de ses ennemis, qui les mirent dans le cas d'insulter à ses forces & de les braver.

Le Duc Magnus parut devant Revel avec une armée formidable. Ce Prince, croyant combattre pour ses

1567.

1568.

1569.

intérêts à lui-même fit des efforts in-
IVAN IV. croyables : mais elle étoit défendue.

1569. par des Suédois , à la bravoure des-
 quels se joignoit la crainte de tom-
 ber entre les mains d'un ennemi qui
 s'étoit fait une loi de ne leur accorder
 aucune grace. On attaqua , & l'on dé-
 fendit avec un courage qui tenoit de la
 fureur ; on ne cessoit enfin de com-
 battre que quand la fatigue arrêtoit.
 Magnus , voyant qu'il ne réussissoit pas
 par la force , eut recours à la ruse , il
 fit dire aux assiégés qu'il les traiteroit
 avec toute la douceur possible , qu'il
 leur laisseroit la jouissance entière de
 leurs biens , l'exercice libre de toute
 religion , & que les étrangers pour-
 roient emporter avec eux tous leurs
 effets. Celui qui faisoit ces proposi-
 tions étoit trop odieux , & ceux qui les
 entendoient étoient trop irrités , pour
 qu'elles fussent acceptées. Ivan , dont
 les désirs s'irritoient dans les obsta-
 cles , envoya de nouvelles troupes à
 Magnus , lui ordonne de lever le
 siège de Revel & de ravager toute
 la Livonie.

1570. L'année suivante , Ivan se mit
 lui-même à la tête d'une armée for-

redoutable, entra en Livonie avec le Duc Magnus; & pour engager ce Prince à servir son ambition, il lui présentoit toujours l'espoir de la couronne. Le Czar voulut commencer sa campagne par enlever plusieurs forteresses qui étoient aux environs de Revel : guidé par une mauvaise politique, il les réduisoit en cendres si-tôt qu'il les avoit prises. Ses efforts échouoient toujours contre Revel : la crainte des habitans leur tenoit lieu de courage; ils étoient d'ailleurs soutenus par une nombreuse garnison de Suédois.

IVAN IV.
1570.

La fureur du Czar augmente; il fait encore venir de nouvelles troupes & couvre la Livonie de Russes. On prétend que son armée montoit à trois cents mille hommes. Les Rois de Pologne & de Suède virent le danger qui les menaçoit : ils sentirent tout le mal que pouvoit leur faire un Monarque aussi courageux & aussi puissant que le Czar. Ils inspirèrent leur crainte à Selim, Empereur des Turcs, lui firent connoître combien il étoit important pour lui d'arrêter le progrès des armes Russes.

IVAN. IV. Selim assembla une armée formidable, dit au Bacha qui la commandoit de commencer son expédition par le Royaume de Casan, 1570. de ravager & de brûler toutes les villes qu'il y trouveroit, d'assiéger la capitale, & d'en enlever toutes les richesses. Il excita ensuite les soldats par l'espoir du pillage. S'apercevant que la longueur du chemin effrayoit ses troupes, il fit ranger l'armée sur le rivage & embarquer toutes les munitions nécessaires devant elles. La flotte prit sa route par les Palus Méotides, déboucha dans la mer Caspienne, ensuite sur le Volga. Elle partit au mois d'Avril & arriva le 5 Septembre au port le plus proche d'Astracan. Les Turcs étant débarqués, exécuterent ponctuellement les ordres du Sultan. Ils commencerent par ravager toute la campagne, & mirent ensuite le siège devant Astracan. Les Tatars & les Russes furent d'abord effrayés de se voir attaqués par un ennemi, qui jusqu'alors leur avoit été inconnu, & qui employoit contre eux des forces si considérables : mais leur frayeur se changea

Les Turcs
attaquent les
Russes.

Paul Oeder-
bo. Joannis
Basilidis vi-
der

bien-tôt en mépris , lorsqu'ils virent de quelle maniere les Turcs faisoient la guerre. Le Gouverneur ou le Vice-Roid'Astracan étoit un Général habile & courageux. Il commença par faire à la ville toutes les fortifications qu'il crut nécessaires pour soutenir un long-siége , y jetta des vivres , & y fit entrer une nombreuse garnison. Il se mit à la tête d'un détachement de quinze mille hommes , & attaqua les ennemis toutes les fois qu'ils vouloient donner un assaut. Il tomboit avec une rapidité incroyable sur les détachemens qui alloient au fouragè , & les tailloit en pieces. Bien-tôt les Turcs manquerent de vivres ; le Général Russe enlevoit tous ceux qu'on leur apportoit. Celui qui commandoit la garnison , par des sorties subites , détruisoit tous leurs travaux. Ils étoient enfin assiégés de tous côtés ; pour comble de malheur l'hiver approchoit , & le froid étoit déjà fort vif , ce qui leur faisoit connoître combien il devoit être rude , lorsque la saison seroit plus avancée.

Toutes ces incommodités ne leur firent point lâcher prise : par une opi-

IVAN IV.

1570.

IVAN IV. niâreté naturelle à leur nation, ils résolurent de périr tous plutôt que d'abandonner leur entreprise. Le Ba-

1570.

cha divisa son armée en deux corps : en laissa un continuer le siège, & conduisit l'autre contre le Général Russe : mais celui-ci fut si bien so-
camper, qu'on n'osa l'attaquer. Pen-
dant la nuit il prit des chemins dé-
tournés, & arriva le lendemain à la
pointe du jour à la queue de l'armée
Turque. Il l'attaqua avec tant de
fureur, & de promptitude en même-
tems, qu'il en avoit tué une grande
partie, avant que les autres eussent
songé à se défendre. L'épouvante se
mit dans l'armée des Turcs : ils pri-
rent tous la fuite : plusieurs pour se
sauver plus vite, jetterent leurs armes.
Serebrin, c'étoit le nom du Général
Russe, alla avec toute la diligence
possible, attaquer le détachement
qui étoit resté devant la ville. Sa
promptitude y jeta l'épouvante : il
en tailla une partie en pieces, &
mit l'autre en fuite.

L'armée
des Turcs est
battue &
presqu'entiè-
rement dé-
guite.

Dans ces deux actions il périt un
nombre incroyable de Turcs, parmi
lesquels se trouverent les principaux

officiers de l'armée. Ceux qui étoient échappés retournerent vers leur flotte ; mais le Volga s'étoit débordé & l'avoit poussée dans la mer ; ceux qui étoient restés à la garder avoient beaucoup de peine à regagner le rivage. Serebrin , voulant profiter de ce moment pour détruire entièrement l'armée des ennemis , dit à ses soldats que les Turcs n'étoient pas assez punis de les avoir attaqués sans aucun motif , sans aucune déclaration de guerre ; qu'il falloit marcher à eux , & n'en pas laisser un seul qui pût aller annoncer leur défaite au Sultan. Tous répondirent d'une voix unanime qu'ils étoient prêts à le suivre , & à exécuter ses ordres. Ils marcherent sur le champ à l'ennemi , le trouverent occupé à se retrancher , & l'attaquerent avec courage. Les Turcs opposerent de la résistance : la mêlée devint furieuse. Pendant ce tems la flotte arriva : les Turcs se jetterent dedans , les Russes les y suivirent : on s'y battit avec acharnement : plusieurs vaisseaux périrent , plusieurs furent pris : il n'en échappa qu'un très-petit nombre , qui pour s'en re-

IVAN IV.

1570.

Ivan IV. tourner prit la même route que la flotte avoit suivie pour arriver. **Se-**
1570. lim ne retira de cette expédition que la honte de prouver l'incapacité de ses officiers , & la foiblesse de ses soldats.

1571. Ivan continuoit ses ravages dans
1572. la Livonie , lorsqu'il apprit le succès que ses armes avoient eu contre les Turcs à Astracan. Il en rendit grace à Dieu , & envoya au Gouverneur d'Astracan des récompenses dignes de ses services. Ce Monarque punissoit très-sévèrement les fautes ; mais il récompensoit toujours avec largesse ceux qui lui rendoient service.

Toujours occupé du désir de conquérir la Livonie , il entra dans le Duché de Lithuanie , pour y attirer les braves Lithuaniens qui étoient assez généreux pour secourir les Livoniens. Il réussit en effet , & , voyant qu'ils n'avoient pas assez de troupes pour lui faire tête , il parcourut tout le Duché. Guidé par la seule haine qu'il avoit vouée à cette nation , il brûla plusieurs villes , fit massacrer tous les hommes qu'il rencontra , & mit leurs femmes & leurs filles dans l'esclavage.

Pendant qu'Ivan satisfaisoit sa vengeance contre les Lithuaniens, **IVAN IV.** Magnus, Duc de Holstein, écouta les propositions des Livoniens & des Polonois. Les premiers lui offrirent de le proclamer Roi, & de se soumettre à lui comme à leur légitime & unique Souverain ; les seconds promirent de lui fournir tous les secours dont il auroit besoin, pour se maintenir sur le trône. Il se rendit à Venda, prit la couronne, & fut proclamé Roi : le peuple, qui étoit accouru en foule, lui prêta serment de fidélité. Le Czar, informé de ce qui se passe à Venda, y court : aussitôt que les habitans sont informés de sa marche, ils ferment les portes de la ville, & se préparent à une vigoureuse résistance. Ivan arrive frémissant de colere, tourne autour de Venda, jure qu'il l'ensevelira sous ses ruines, & qu'il ne fera pas même grace aux enfans à la mammelle. Les citoyens délibèrent sur le parti qu'ils ont à prendre : ils examinent leurs forces, & les trouvent insuffisantes pour résister ; ils font la visite des magasins & les trouvent vuides : la

Le Duc de
Holstein se
fait procla-
mer Roi de
Livonie.

consternation est générale : elle se
IVAN IV. change bien-tôt en désespoir. Cha-
 1572. cun se sent coupable & craint les
 effets de la colere du Czar ; on prend
 enfin l'horrible résolution de mettre
 le feu à la ville , & de périr avec
 elle. Tout le monde s'arme de tor-
 ches ; Magnus , Duc de Holstein , tou-
 ché de compassion à la vue du mal-
 heur qui menace ce peuple infortuné ,
 propose de se sacrifier lui-même pour
 le salut public. Il se dépouille des
 ornemens de sa Royauté , prend un
 habit de deuil , sort de la ville , se
 rend au camp du Czar , se jette à
 ses genoux , implore sa clémence.
 Ivan , dans ce moment-là ne fut
 qu'un barbare qui n'écoula que sa
 colere : il tint au Duc de Holstein
 les propos les plus outrageans , alla
 même jusqu'à le frapper , ordonna
 qu'on le chargeât de chaînes , & qu'on
 l'éloignât de lui. Les habitans de
 Venda , voyant de dessus les murs ce
 qui se passoit , sentirent qu'ils n'a-
 voient point de pardon à espérer d'un
 homme qui n'en faisoit pas même ac-
 corder à son oncle. Leurs torches
 étoient encore allumées ; ils mirent

le feu à leurs maisons : bien-tôt il se communiqua aux magasins, & la ville sauta avec tous ceux qui étoient dedans. IVAN IV. 1572.

Les Polonois étoient trop occupés des affaires intérieures du Royaume , pour pouvoir opposer aux Russes des forces capables d'arrêter leurs ravages. Sigismond Auguste venoit de mourir : toute la noblesse Polonoise étoit assemblée à Varsovie pour élire un nouveau Roi. Les Livoniens n'avoient pour secours que ces détachemens Lithuaniens dont nous avons parlé : le Czar étoit sur le point de contenter ses desirs & de voir toute la Livonie sous son obéissance : mais il fut arrêté tout-à-coup par le Can de Crimée. Ce dernier sembloit se repentir d'avoir laissé les Russes si long-tems tranquilles de son côté : il rassembla toutes ses forces, fit une invasion en Russie, mit tout à feu & à sang, pénétra jusqu'à la ville de Moscou, qu'il mit à sac, & dont il brûla les fauxbourgs. Ivan, à cette nouvelle, se livre à tous les transports de la fureur. Se persuadant que les Livoniens ont part aux hostilités

La Russie
est ravagée
par le Can
de Crimée.

IVAN IV. que le Criméen commet contre lui ,
 1573. fait massacrer tous les prisonniers

qu'il a faits , sans distinction de rang ,
 d'âge , ni de sexe. Ivan , ce jour-là
 fit à sa mémoire une tache que rien
 ne peut effacer. Il mit des garnisons
 dans toutes les places qu'il avoit con-
 quises , & se hâta d'aller au secours
 de ses sujets. Le Can de Crimée , in-
 struit de sa marche , alla au-devant
 de lui , le surprit avant qu'il eût
 rangé ses troupes en ordre de bataille.
 Les Russes plierent d'abord ; mais le
 Czar les rallia sur le champ , & leur
 inspira son courage : ils donnerent
 sur les Tatars avec tant de vigueur ,
 qu'ils les enfoncerent. Le Can rassem-
 bla ses troupes , & continua ses ra-
 vages dans la Russie ; le Czar le pour-
 suivoit avec une ardeur incroyable ;
 mais il ne pouvoit le joindre ; le
 Criméen par des marches & des
 contre-marches , l'évitoit toujours.
 Le Czar , impatient d'achever la
 conquête de la Livonie , lui fit pro-
 poser une somme considérable pour
 faire la paix : le Can l'accepta , &
 évacua la Russie.

1574. André Sapieha , & Jean Buring ,

dont on a déjà parlé, profiterent de l'absence d'Ivan , pour réparer les ravages qu'il avoit faits dans la Livonie : ils rassemblerent autour d'eux ce qu'ils purent trouver de soldats en Livonie & en Lithuanie ; ils y joignirent des Polonois , des Suédois & des Prussiens , qu'ils avoient su attirer à leur secours. Ils commencerent à prendre plusieurs forteresses , dont le Czar s'étoit emparé, assiégèrent & reprirent Vinda.

Ibid.

Ivan , informé de ce qui se passe en Livonie , y envoie un corps de troupes considérable : mais la fortune se laissoit de le seconder dans ses entreprises : les troupes d'André Sapieha augmentoient de jour en jour ; elles furent bien-tôt assez considérables pour se mesurer en rase campagne contre les Russes. Sapieha n'attendit pas que l'ennemi vînt le chercher , il alla lui-même au-devant ; le joignit bien-tôt , & lui livra bataille. Les Russes se présentèrent au combat avec cette confiance que donne l'habitude de vaincre : mais ils trouverent une résistance & un courage qui leur étoient inconnus dans ce

1576.

IVAN IV. 1577. pays. Les Polonois, excités par la gloire; les Livoniens, par la vengeance & l'espoir de la liberté, s'a-

Le Prince Sapieha défait les Russes. nimoient mutuellement, & combattoient avec une impétuosité à laquelle rien ne pouvoit résister. Ils enfoncerent les Russes, les poursuivirent jusque dans leur camp, s'en emparèrent, prirent tous les canons & toutes les munitions de guerre qu'ils y trouverent. Parmi les canons il s'en trouva trois d'une grosseur énorme. Il périt dans cette action un nombre incroyable de Russes. Les Polonois & les Livoniens y perdirent peu de monde. Si-tôt que le Czar fut informé de cette défaite, il se hâta de faire de nouvelles levées, & d'envoyer du métal pour fondre de nouveaux canons : il vouloit prouver à ses ennemis que sa puissance pouvoit résister à la fortune même. Plus un Prince est puissant, plus il a tort de vouloir le paroître; il se fait autant d'ennemis, qu'il a de voisins : Ivan en est une preuve. L'échec qu'il venoit de recevoir en Livonie fut le présage de ceux qu'il devoit essuyer par la suite.

Henri

Henri de Valois , informé de la mort de son frere Charles IX, s'étoit Ivan IV.
enfui secrètement de Pologne , pour 1576.

aller prendre la couronne de France.
Les Polonois , après de longs débats ,
élurent Roi de Pologne Etienne Bat-
tori , Prince de Transilvanie. Ce
nouveau Monarque , élevé dès son
enfance dans les camps , aimoit au-
tant la guerre que Sigismond Au-
guste la haïssoit. Lorsqu'il fut cou-
ronné , il fit assembler les Palatins ;
& leur représenta que la gloire de la
nation demandoit qu'on tirât ven-
geance des insultes que les Russes
faisoient tous les jours aux Polonois.
Il fit à ce sujet un discours qui ins-
pira sa haine contre Ivan à tous ceux
qui l'entendirent. On décida , à la
pluralité des voix , qu'il falloit lever
des troupes , & établir de nouveaux
impôts pour subvenir aux frais de
la guerre. La résolution étant prise ,
on chercha un homme qui fût assez
courageux & assez ferme pour aller
déclarer la guerre à Ivan au nom
du Roi & de toute la nation. On
jetta les yeux sur Basile Lopatinski :
à une naissance illustre il joignoit

Ibid.

IVAN IV. 1576. une fermeté & un courage à toute épreuve. Il prit avec lui des jeunes gens de la première qualité. Lorsqu'ils furent entrés sur les terres des Russes, on leur rendit tous les honneurs qui leur étoient dûs ; mais si-tôt que l'on connut le motif qui les conduisoit , on changea de conduite à leur égard ; ils reçurent des outrages dans toutes les villes par où ils passèrent. Lorsqu'ils furent arrivés à Moscou , ils trouverent un Boïare que le Czar avoit chargé de les conduire dans un Palais tout prêt à les recevoir : on eut soin de leur fournir tout ce qui leur étoit nécessaire.

Au bout de quelques jours un des officiers du Czar alla trouver Lopatinski , & lui dit qu'il venoit de la part de son maître pour l'avertir qu'on ne souffriroit pas qu'il parût à la Cour le sabre à la main. Selon l'usage établi alors , les Ambassadeurs qui alloient déclarer la guerre, mettoient le sabre à la main , lorsqu'ils paroïssent devant le Monarque auquel on les envoyoit. Le fier Lopatinski répondit à l'officier du Czar :
 * Je sai que votre maître peut me

» faire périr ; mais la crainte ne
 » m'empêchera pas d'exécuter les or- IVAN IV.
 » dres du Roi mon maître. » L'Offi- 1576
 cier lui dit de prendre garde à ce
 qu'il alloit faire. « Il est étonnant ,
 » ajouta-t-il , qu'un simple particulier
 » ose braver un Monarque qui a fait
 » trembler les plus grands Rois. Je ne
 » ne suis point venu à Moscou , re-
 » prit Lopatinski , pour braver le
 » Czar : je ne manquerai point au
 » respect que je lui dois , j'en con-
 » nois toute l'étendue , mais j'exécu-
 » terai les ordres de mon maître. »

Quelques jours après , le même Of-
 ficier alla dire à l'Ambassadeur de
 Pologne que le Sénat étoit assemblé
 & l'attendoit : Lopatinski s'y rendit.
 On lui demanda quel étoit le sujet de
 son ambassade : il répondit , d'une
 voix ferme : « Je viens déclarer la
 » guerre à la Russie , au nom de la
 » Pologne. » On le conduisit de-là à
 l'audience du Czar. Il donna ordre à
 celui qui précédoit son carrosse de
 mettre l'épée à la main. Les rues par
 où il passoit , étoient remplies de peu-
 ple qui étoit accouru pour le voir.
 Sa fierté jointe à l'air de noblesse

qu'il avoit naturellement , jettoit la
 IVAN IV. terreur dans tous les esprits. Lors-

1576. qu'il entra dans la cour du Palais ,
 il s'y trouva un si grand concours de
 monde , qu'il y périt plus de cent per-
 sonnes qui furent écrasées sous les
 chevaux. Le peuple , toujours supersti-
 tieux , prit ce malheur pour un mau-
 vais présage de la guerre. Chacun se
 disoit : si un seul Polonois écrase tant
 de Russes , que ne nous feront-ils pas ,
 lorsqu'ils seront tous réunis ?

Id. Lopatinski trouva le Czar dans
 un appartement tout rempli d'or &
 de pierreries. Le Monarque , voulant
 paroître mépriser ceux qui lui déclai-
 roient la guerre , affecta un air de
 gayeté. L'Ambassadeur lui présenta
 la lettre du Roi & une épée dont la
 lame étoit faite en forme de faulx , ce
 qui faisoit une déclaration de guerre.
 Ivan jeta sur lui un regard d'indigna-
 tion : sa fierté étoit humiliée de voir
 qu'un simple particulier osât lui mon-
 trer tant de fermeté. Il lut la lettre
 du Roi de Pologne ; elle étoit écrite
 en langue Russe. Le Czar en la lisant
 frémissoit de colere. Etienne lui re-
 prochoit les outrages qu'il avoit faits

à la nation Polonoise , les ravages qu'il avoit commis dans la Livonie. IVAN IV.

Il lui proposoit d'évacuer ce dernier pays , & de dédommager les Polonois des torts qu'il leur avoit causés , lui assurant qu'à ce prix il entretiendrait toujours la paix avec lui. Il finissoit enfin par dire au Czar : si vous ne voulez pas faire ce que je vous demande , j'aurai plus d'acharnement à attaquer les Russes , que de zèle à venger les Polonois. 1576.

Ivan dit à Lopatinski : « Je ne suis pas dans le cas que le Roi de Pologne puisse m'intimider par ses menaces. Il me propose la paix , & prend tous les moyens capables de m'engager à faire la guerre. » Il ordonna ensuite qu'on conduisît l'Ambassadeur à sa demeure , & qu'on lui fournît toutes les choses dont il auroit besoin.

Le Czar fit assembler les Knées & les Boïares , lut la lettre du Roi de Pologne , & leur demanda s'ils étoient d'avis qu'il fît , pour avoir la paix , ce qu'on demandoit de lui. Tous répondirent d'une voix unanime qu'ils croyoient qu'il aimoit trop sa gloire ,

Ivan IV. pour se deshonorer par une pareille lâcheté ; qu'ils étoient tout prêts à

1576. verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour soutenir sa réputation, & pour défendre leur patrie. Il leur dit qu'avec une telle façon de penser, il espéroit qu'ils prouveroient aux Polonois qu'il étoit dangereux d'attaquer les Russes, & qu'il alloit s'occuper tout entier du soin de faire des préparatifs. Il commença par envoyer ordre à tous les Gouverneurs de Province de faire des levées, & d'augmenter les garnisons des villes.

1577. Etienne de son côté rassembloit des troupes, amassoit des munitions, & examinoit de quel côté il attaqueroit les Russes. Lorsque ses préparatifs furent prêts, il résolut de commencer ses hostilités contre les Russes par le siège de Poloczko ; il se mit promptement en marche, donna ordre à son avant-garde de se hâter, & de sommer la garnison Russe d'évacuer Poloczko. Les Russes, croyant que cette avant-garde composoit toute l'armée Polonoise, répondirent par une décharge de toute leur artillerie. Le Roi ne tarda pas à pa-

roître : il étoit à la tête d'une armée formidable , qu'il avoit eu soin de pourvoir de toutes les choses nécessaires pour un siège. Les Russes conquirent alors l'ennemi auquel ils avoient affaire. La frayeur les saisit. Ivan s'étoit rendu à Plescou, le rendez-vous de l'armée Russe : il voyoit tous les jours arriver de nouvelles troupes sous ses drapeaux ; mais il ne pouvoit vaincre la crainte que lui inspiroit le pressentiment de ses malheurs , & demouroit dans l'inaction.

IVAN IV.
1577.

Le Roi de Pologne formoit pendant ce tems le siège de Poloczko , & les détachemens qu'il avoit répandus dans la Livonie s'emparoiént des châteaux qu'ils rencontroient sur leur passage. Le Roi fit donner un assaut à la ville l'onze Août 1577 ; mais il trouva une si vigoureuse résistance , & perdit tant de monde , qu'il fut obligé de rappeler ses soldats , & de continuer le siège , selon toutes les regles de la guerre. Il commença par brûler les fauxbourgs , & força la garnison de se retirer dans la citadelle. Ses soldats, animés par

son exemple, faisoient des efforts incroyables : ils bravoient l'incommodité de la saison ; chacun d'eux mettoit de la rivalité à détruire les Russes. Si quelqu'un quittoit les sapeurs & les mineurs , ce n'étoit que pour aller servir les canonniers. Les Russes opposoient de leur côté une résistance qui approchoit du désespoir : leur artillerie alloit jour & nuit : ils faisoient pleuvoir sur les Polonois une grêle continuelle de traits. Les assiégeans & les assiégés montrèrent à Poloczko jusqu'où le courage peut aller. Les Polonois s'emparèrent d'une hauteur qui commandoit la ville : delà ils lancèrent des flèches enflammées sur les premières fortifications : elles étoient de bois , & ne tarderent pas à être embrasées. Les soldats, impatiens de la résistance opiniâtre des Russes , s'élancèrent au milieu des flammes pour les combattre de plus près : les Russes en firent autant de leur côté.

ibid.

Cet horrible combat dura pendant plusieurs minutes. Les Polonois lâchèrent à la fin prise. La flamme avoit dérobé les combattans à la vue

des spectateurs : on ne connut les vainqueurs que par le nombre de ceux qui manquoient du côté des vaincus. Les Polonois perdirent vingt-sept hommes , mais tous les autres étoient blessés. Le feu avoit consumé leurs cheveux , leur barbe , & presque tous leurs habits. Lorsqu'ils rejoignirent l'armée , ils étoient tout couverts de feu , de sang & de cendres ; cet horrible spectacle étonna même les plus hardis.

Le feu continuoit à détruire les fortifications ; il en tomba une partie assez considérable pour former aux Polonois un libre passage. Ceux-ci , ne voulant pas donner le tems à l'ennemi de rétablir ce qui étoit détruit , y accoururent en foule : les Russes se présentèrent encore pour défendre le passage : mais le nombre des ennemis étoit trop grand : ils furent repoussés. Les Polonois entrèrent dans la ville , & firent main basse sur tout ce qu'ils rencontrèrent. Les rues étoient déjà couvertes de cadavres. Etienne arrive , il demande grace pour des Chrétiens ; le carnage cesse. On propose aux soldats de la

IVAN IV.

1577,

Prise de Ploetzko.

garnison de s'enrôler dans l'armée
IVAN IV. Polonoise, avec promesse de leur
 1577. fournir, après la guerre, de quoi subsister : six mille acceptent ce parti, les autres sont renvoyés, avec leurs Officiers dans les États du Czar.

Le Roi de Pologne, voulant continuer la conquête du duché de Poloczko, attaqua & enleva plusieurs petites places : mais il trouva beaucoup de résistance à Socol : tous les Officiers de la garnison de Poloczko s'y étoient retirés, avec les soldats qui avoient refusé de prendre parti dans l'armée Polonoise. Etienne commença par en former le blocus : il ferma tous les passages, afin d'empêcher les vivres d'y arriver. Il fit ensuite mettre le feu aux fortifications qui étoient aussi de bois : elles ne tarderent pas à être réduites en cendres. Les Polonois y entrèrent, & y firent un nombre incroyable de prisonniers. Le Roi sentit que c'étoit une imprudence de les renvoyer dans leur pays, & qu'en les gardant, il diminuoit les forces de l'ennemi. La politique fit taire son humanité naturelle. Il se trouva parmi les pri-


sonniers un grand nombre d'Officiers Russes , aussi illustres par leur naissance que par leur courage & leur valeur. IVAN IV. 1577.

Pendant qu'Etienne pouffoit ses conquêtes dans la Livonie, Ivan s'occupoit à faire la revue de ses troupes, & à faire fondre des canons dans le Duché de Plescou. Lorsqu'il apprit les progrès des Polonois , & la défaite des siens , il manda à Solcan , garde de son anneau , auquel il avoit confié le Gouvernement de Moscou pendant son absence , de faire assembler le peuple , & de diminuer beaucoup à ses yeux la perte des Russes.

Le Gouverneur , pour exécuter les ordres de son maître , se rendit dans la place publique & y tint ce langage. « Apprenez, Citoyens , que Poloczko » & Socelo sont tombés entre les » mains des ennemis. Cette nouvelle » seroit effrayante pour nous, si l'in- » constance de la fortune ne nous » étoit pas connue , & si nous ne sa- » vions pas qu'il n'y a aucun Mo- » narque sur la terre qui n'ait essuyé » des revers. Les Polonois ont re- » pris ces deux places , il est vrai ;

mais toute la Livonie nous est sou-
 mise: ils ont détruit des places de peu
 d'importance, & nous leur avons
 pris des villes considérables. Je
 conviens qu'avec Poloczko nous
 avons perdu de grandes richesses,
 qu'une partie de notre plus bril-
 lante jeunesse a été ensévelie sous
 les ruines de Socol; mais nous de-
 vons supporter ces pertes avec pa-
 tience, puisque nos ennemis en ont
 souffert de plus considérables. Nous
 avons assez de forces pour les
 chasser des villes qu'ils viennent
 de prendre. Nous pouvons venger
 le sang des nôtres, en répandant
 celui des leurs. Si le courage se-
 conde vos forces, vous verrez en
 peu les Polonois aussi humiliés,
 qu'ils sont aujourd'hui triomphans.
 Ce discours, tout simple qu'il étoit,
 fit assez d'impression sur l'esprit des
 Russes, pour calmer leur crainte.

Envain les Russes se flattoient de
 réparer leur perte, elles se multi-
 plioient tous les jours. Ce Constan-
 tin Ostrog, dont nous avons ad-
 miré plus haut la valeur & la science
 dans la guerre, joignit le Roi de

Pologne avec une troupe d'élite , 
 qui se faisoit gloire de servir sous IVAN IV.
 ses ordres. Etienne lui confia le siège 1577.
 de Jaroslave, ville très-considérable
 par sa grandeur & par ses richesses.
 Ostrog, voyant qu'elle se dispoisoit
 à faire une vigoureuse résistance, y
 mit le feu, & la réduisit en cendres.
 Comme un torrent qui renverse tout
 ce qu'il rencontre, il détruisit tous
 les forts, les bourgs & les villages
 qui se trouverent sur sa route.

Etienne, de son côté parcouroit 1578.
 la Livonie, & chassoit les Russes
 de toutes les villes dont ils s'étoient
 emparés. La satisfaction que ce Prince
 goûtoit au milieu de ses triomphes,
 fut troublée par la jalousie d'un des
 principaux Officiers de son armée.
 Grégoire Ofchic, homme d'une illustre
 naissance, mais d'un esprit léger,
 ne voyant qu'avec un secret dépit
 la gloire qu'acqueroit Etienne, &
 sacrifiant l'honneur & l'intérêt de la
 Pologne à sa basse jalousie, dit à
 plusieurs Officiers que le Roi ne son-
 geoit, en continuant cette guerre,
 qu'à sa propre gloire; qu'il ruinoit
 l'Etat par les sommes qu'il en tiroit

pour les frais de la guerre, & se
IVAN IV. dépeuploit par les combats qu'il don-
 1578. noit & par les sièges qu'il faisoit. Les
 Officiers Polonois eurent horreur de
 ce discours, le rendirent au Roi,
 qui sur le champ fit assembler le con-
 seil de guerre : on condamna Oschic
 à avoir la tête tranchée, ce qui fut
 promptement exécuté.

Tous les Officiers de l'armée Po-
 lonoise étoient persuadés que le Roi
 tourneroit ses armes du côté de
 Smolensco, mais il résolut d'aller
 assiéger Vélicole. Voyant l'étonne-
 ment que sa conduite caufoit, il dit
 que plusieurs motifs l'engageoient à
 faire cette démarche : 1°. Que les
 villes & les forteresses qu'il avoit
 conquises l'année passée, le condui-
 soient directement au siège de Vé-
 licole ; 2°. Qu'il espéroit que le
 Czar viendrait avec toutes ses forces
 au secours de cette ville, & qu'il
 avoit si bien pris ses précautions pour
 le recevoir, qu'il pouvoit, suivant
 toutes les regles de l'art militaire,
 espérer la victoire ; enfin que la nou-
 velle de la prise d'une ville si impor-
 tante, sa douceur & sa bonté à l'é-

gard des vaincus pourroient engager plusieurs autres places à lui ouvrir leurs portes. Sa résolution étant prise, il fit mettre son armée en marche, traversa des déserts immenses, & des forêts extrêmement épaisses. Lorsqu'il rencontroit quelque ville sur son passage, il en faisoit le siège, & pour ne pas dépeupler son armée, il en détruisoit les fortifications : lorsqu'il fut arrivé près de Luc, il fit camper son armée. A peine le camp étoit-il achevé, que l'on vit arriver des Ambassadeurs du Czar qui venoient proposer la paix : mais leurs propositions étoient celles d'un vainqueur qui fait la loi. Etienne, au lieu de leur répondre, donna ordre à plusieurs détachemens Hongrois & Polonois d'avancer du côté de Vélicole, & de faire les préparatifs du siège. Il ne tarda pas à les suivre, établit son camp à peu de distance de la ville, & dit à ses soldats qu'il ne quitteroit ce lieu que pour entrer dans la place. L'art s'étoit joint à la nature pour la fortifier : elle étoit couverte d'un côté par une rivière fort large, & de l'autre par des marais impraticables ; les

IVAN IV.

1578.

Ibid.

Russes l'avoient en outre fortifiée
IVAN IV. avec plus de soin qu'aucune autre
 1578. ville sujette à leur domination; elle
 étoit défendue par une nombreuse
 garnison.

Le Roi de Pologne, après en avoir fait plusieurs fois le tour, sentit qu'il perdrait un grand nombre de soldats pour la prendre : connoissant d'un autre côté combien il lui étoit important de ne pas lever le siège, il prit une résolution toute opposée à la douceur de son caractère ; ce fut de la réduire en cendres. Il se mit à la tête d'une troupe d'élite, brava le feu continuel des assiégés, attacha des meches enflammées aux murailles, qui, comme celles de toutes les autres villes de ces pays, n'étoient que de bois. Les soldats, voyant que le Monarque s'exposoit ainsi, mirent de la rivalité à se précipiter dans le danger : tous attacherent à la fois le feu aux murailles, & dans un instant la ville sauta. Etienne, voyant la plaine toute teinte de sang, couverte de cadavre mutilés ; entendant les cris des femmes & des enfants, versa des larmes de com-

passion & dit : « Malheureux Ivan, voilà tes victimes. » Il ordonna sur le **IVAN IV.**
 champ qu'on fouillât sous les ruines **1578.**
 de la ville, & qu'on donnât promptement du secours à ceux qui seroient encore en état d'en recevoir.

Les Polonois allerent droit à Turopec qui n'étoit qu'à six milles de Vélicole. Comme il falloit traverser une forêt fort épaisse pour y arriver, le Roi fit prendre les devants à un détachement composé de Hongrois & de Polonois, afin de voir si les ennemis ne seroient point en embuscade. Ce détachement rencontra dans sa marche un corps de troupes ennemies. On se rangea en ordre de bataille de part & d'autres : mais les Russes furent enfoncés, dès la première attaque, & celui qui les commandoit fut fait prisonnier. Les Polonois prirent Neval qu'ils trouverent sur leur route, enleverent Zavolocie avec la même rapidité : Turopec tint pendant quelque tems : mais le Roi étant arrivé avec toute l'armée, pressa le siège au point que les assiégés demanderent à capituler. Tout ce qu'ils purent obtenir fut la vie ; ils

Ivan IV. furent tous faits prisonniers. Après cette brillante campagne, le Roi de Pologne retourna à Cracovie, laissant le commandement de son armée à Radzivil, celui de ses officiers qu'il croyoit le plus en état de le remplacer. Ce n'est point sans étonnement qu'on voit le fier Ivan regarder, avec tranquillité, les exploits guerriers du Roi de Pologne : il semble que le courage de ce Russe s'est amolli, qu'il n'ose plus, comme autrefois, se précipiter au milieu des hazards, & exciter ses soldats par son exemple. Cette inaction n'étoit cependant point l'effet de la timidité. Ce Prince espéroit que les Polonois, manquant de vivres, de munitions, &c. se détruiraient eux-mêmes. On lui avoit persuadé que la République commençoit à se fatiguer d'entretenir une armée dont elle ne retiroit d'autre avantage que celui de contenter l'ambition du Roi.

Le Czar étoit mal informé de ce qui se passoit en Pologne. Etienne y fut reçu avec toutes les marques d'affection qu'il pouvoit attendre. Le peuple ne le désignoit que sous le

titre glorieux de pere de la patrie. Il proposa dans la diete de faire le siége de Plescou : tous les Palatins lui promirent d'une voix unanime, de lui fournir les secours dont il auroit besoin. Plusieurs d'entre eux firent plus, ils leverent des troupes & se rangerent avec elles sous ses drapeaux. Ce Prince rejoignit donc son armée avec un renfort considerable. Il crut qu'avant d'assiéger une place aussi forte que Plescou, il devoit s'emparer d'Ostrovie qui étoit sur son passage, & alla sur le champ en former le siége. Les ennemis qui le croyoient en Pologne, furent étonnés de la rapidité de sa marche. La frayeur les saisit : ils ne songerent qu'à implorer sa clémence, & lui ouvrirent les portes de la ville. En y entrant il défendit à ses soldats de causer le moindre dégât, disant qu'il ne faisoit la guerre qu'au Czar, & qu'il ne vouloit pas rendre malheureux des hommes qui lui confioient leur vie & leurs biens. Il se hâta d'aller faire le siége de Plescou : mais il y trouva une résistance à laquelle il ne s'attendoit pas. Ivan, se doutant

IVAN IV.

1578v

qu'il l'attaqueroit, avoit eu soin d'y
 I V A N I V. envoyer des munitions de toute es-
 1578. pece, d'y mettre une garnison com-
 posée de soldats d'élite, & d'en
 confier le Gouvernement à Basile
 Suiski, dont la valeur & l'expérience
 lui étoient connues. Lorsqu'il fut que
 les Polonois se dispoient à attaquer
 cette ville, il chargea le Gouverneur
 de punir avec la dernière sévérité
 ceux qui ne feroient pas leur devoir,
 & de récompenser avec largesse ceux
 qui combattroient avec courage.

Suiski méritoit la confiance du
 Czar; il se défendit avec un courage
 & une prudence qui étonnerent les
 Polonois. Tous les postes étoient
 gardés avec soin; par un feu con-
 tinuel, par des sorties subites, il dé-
 truisoit un nombre prodigieux d'en-
 nemis. La résistance des assiégés irri-
 toit l'opiniâtreté des assiégeans: avec
 le canon & le béliet ils battoient les
 murailles: ils parvinrent enfin à faire
 une breche; Etienne y fit monter
 une troupe de soldats d'élite, pour
 voir si l'on pouvoit monter à l'assaut.
 Le reste de l'armée n'attendit pas la
 réponse: les soldats prirent tous à la

Joins les armes, & s'élancèrent sur la breche. Le brave Suiski se mit à la tête de la garnison, renversa tout ce qu'il trouva sur son passage ; les Russes à son exemple combattoient avec un courage qui tenoit de la fureur. Les Polonois leur résistèrent pendant un jour sur la breche, & furent à la fin obligé de lâcher prise. Suiski, voyant que les munitions de guerre, les vivres commençoient à lui manquer, que la garnison étoit fatiguée par le travail continuel qu'elle étoit obligée de soutenir, écrivit au Czar pour lui demander un prompt secours : mais celui qu'il avoit chargé de la lettre tomba entre les mains des ennemis qui le conduisirent au Roi. Ce Prince, sachant par-là l'état dans lequel étoit la ville, en informa son armée, afin d'entretenir son courage par l'espoir d'une prompte réussite.

Pendant qu'Etienne étoit occupé au siège de Plescou, il reçut un Ambassadeur de la Porte Ottomane. Le Sultan le lui avoit envoyé pour le complimenter sur ses conquêtes, & pour lui offrir en même-tems tel nombre de troupes qu'il voudroit

IVAN IV.

1578.

~~_____~~ accepter. Le Roi de Pologne marqua
 IVAN IV. sa reconnoissance dans les termes
 1578. les plus expressifs ; mais il refusa
 l'offre qu'on lui faisoit. Il étoit trop
 zélé pour la religion Chrétienne,
 & ne vouloit pas recevoir de se-
 cours d'un infidele.

Magnus , Prince de Holstein ;
 voyant que le Czar ne lui donnoit
 plus d'emploi , le traitoit même avec
 dureté, conçut le desir de quitter
 la Russie & de se mettre sous la pro-
 tection du Roi de Pologne. Il écri-
 vit en conséquence à ce Monarque.
 & lui demanda la permission de se
 rendre auprès de sa personne : mais
 Etienne , craignant que ce Duc n'eût
 formé quelque projet contraire à ses
 intérêts, ne lui fit aucune réponse.
 Le Duc de Holstein persistant tou-
 jours dans son projet , alla trouver
 le Prince Radzivil, Palatin de Vilna,
 & le pria d'interposer son crédit en sa
 faveur auprès du Roi. Radzivil ob-
 tint d'Etienne ce que le Duc Magnus
 desiroit : le Roi lui donna pour ap-
 panage une portion de la Livonie ,
 à condition qu'il la tiendrait à foi
 & hommage du Roi de Pologne.

Les Polonois poursuivoient avec chaleur le siège de Plescou, qui étoit sur le point de se rendre. Les rapides progrès d'Etienne effrayèrent Ivan; le découragement dans lequel il voyoit ses troupes, augmentoit ses craintes. Dans cet embarras, il s'adressa au Pape; lui proposa de soumettre l'Eglise de Russie à sa discipline, s'il vouloit être médiateur entre Etienne & lui. C'étoit Grégoire XIII. qui occupoit alors le siège de Saint Pierre. Ce Pontife, flaté de trouver l'occasion de se faire reconnoître comme le chef unique de l'Eglise dans un Empire aussi puissant que la Russie, résolut d'employer tout son crédit auprès du Roi de Pologne, pour l'engager à faire la paix à des conditions qui ne fussent pas humiliantes pour le Czar. Il chargea de cette commission un Jésuite, nommé Possevin. C'étoit un homme éloquent, souple, adroit, & insinuant. Possevin se rendit au camp du Roi de Pologne, devant Plescou. En l'abordant, il lui tint ce langage. « Prince, les cris des malheureux que vous accablez, &

IVAN IV.

1578.

„ dont vous ravagez les biens, se
 IVAN IV. „ font entendre du Pere commun des
 1578. „ Chrétiens, & excitent sa commi-
 „ sération. Souffrez qu'ils n'implorent
 „ pas inutilement son secours. Le
 „ Czar mérite, il est vrai, toute
 „ votre colere : il a manqué à la foi
 „ tant de fois donnée, & tant de fois
 „ reçue ; il a, sans aucun motif plau-
 „ sible, ravagé la Livonie : si vos
 „ coups tomboient sur lui seul, je
 „ vous engagerois le premier à les re-
 „ doubler ; mais Prince, ils tombent
 „ tous sur son malheureux peuple.
 „ Pouvez-vous voir, sans pitié le
 „ soldat arracher au payfan le fruit
 „ de ses pénibles travaux ; le fils
 „ égorgé entre les bras de sa mere ?
 „ Ces cadavres mutilés qui couvrent
 „ les campagnes, ces monceaux de
 „ cendres, ces villes fumantes ; ce
 „ sang humain qui arrose la terre &
 „ annonce votre marche ; ces mal-
 „ heureux que vous voyez errans pri-
 „ vés d'asyle & de subsistance ; ces
 „ captifs que vous chargez de fers,
 „ irritent le Ciel contre vous. Le
 „ Pape, votre Pere spirituel, vous
 „ conjure d'écouter la voix de la
 „ douceur.

» douceur , de vous souvenir que
 » vous êtes un Chrétien , & de n'être IVAN IV.
 » pas plus cruel que les animaux les
 1578.
 » plus féroces. »

Etienne écoutoit le Jésuite avec attention , & lui dit , lorsqu'il eut achevé son discours : « Le Saint
 » Père trouvera toujours en moi de
 » la soumission, lorsqu'il me deman-
 » dera des choses qui seront en mon
 » pouvoir : mais si je mets les armes
 » bas aujourd'hui, le Czar ravagera de-
 » main la Pologne , & la République
 » me blâmera , avec raison , de n'avoir
 » pas rempli ses intentions, lorsqu'elle
 » m'a confié ses forces. Si le Czar
 » veut rendre aux Polonois les places
 » qu'il leur a enlevées , & payer les
 » frais de la guerre , je mettrai les
 » armes bas : allez lui faire ces pro-
 » positions. Comme je crois qu'il ne
 » les acceptera pas , je vais continuer
 » le siège. »

Les propositions du Roi de Po-
 logne étoient trop humiliantes , pour
 qu'Ivan les acceptât. Il leva une
 armée dont il donna le commande-
 ment au Duc Obolinski , & lui or-
 donna d'aller au secours de Plescou ;

Etienne, à son arrivée, partagea
IVAN IV. l'armée Polonoise en deux corps ;

1578. l'un continua le siège, l'autre alla à

la rencontre du Duc Obolinski, &

le défit entièrement. Ivan, croyant

forcer le Roi de Pologne à lever le

siège de Plescou, chargea un de ses

Généraux d'entrer en Lithuanie, &

d'y mettre tout à feu & à sang.

Etienne manda au Prince Radzivil

de lever des troupes en Pologne &

d'aller faire tête aux Russes qui étoient

dans la Lithuanie. Ce dernier exé-

cuta les ordres du Roi avec tant de

promptitude, qu'il attaqua les enne-

mis avant même qu'ils fussent infor-

més de sa marche. Les ayant surpris

dans le désordre, il en tailla une

partie en pièces, & mit l'autre en

fuite, la poursuivit jusque sur les

terres de la Russie, où il commit

les plus grands ravages. Les Russes

étoient si effrayés, qu'aucun n'osoit

faire tête à Radzivil. Il pénétra jus-

que dans les Royaumes de Casan

& d'Astracan, portant par-tout le

feu & le carnage. Au bout de trois

mois, il retourna au camp des Polo-

nois qui étoient encore occupés au

siége de Plescou , & y amena un nombre incroyable de prisonniers. IVAN IV.
1578.

La joie qu'Etienne goûtoit au milieu de ses triomphes fut troublée, lorsqu'on lui apprit que la religion avoit allumé la guerre civile à Vilna. Les Catholiques , par le conseil de plusieurs Jésuites que le Pape avoit envoyés dans cette ville , brûlerent en plein midi les livres qui contenoient les dogmes des Luthériens & des Grecs. Ceux qui étoient partisans de ces dogmes employèrent la force pour empêcher qu'on ne leur fit cet affront. On courut aux armes, on se battit de part & d'autre ; les Prêtres se mêlèrent de la dispute. Etienne fut plusieurs fois tenté de lever le siége de Plescou pour aller appaiser ces troubles. Sentant cependant combien il seroit honteux pour lui de ne pas s'emparer d'une ville qui lui avoit coûté tant de tems & tant de fatigues , il se contenta d'envoyer à Vilna un de ses officiers , qui sachant employer tour-à-tour les menaces & les promesses , fut rétablir le calme.

Jean III, Roi de Suède , crut que 1579.

son intérêt demandoit qu'il ne laisât
 IVAN IV. pas le Roi de Pologne faire la con-

1579. quête de toute la Livonie : il leva
 une puissante armée , en donna la
 conduite à Pondus qui alla assiéger
 Narva , la prit , passa la garnison au
 fil de l'épée , saccagea la ville , & en
 enleva toutes les richesses. Il attaqua
 ensuite plusieurs autres places des
 environs , & les mit à sac.

Etienne à cette nouvelle fut consterné : il envoya un député au Roi de Suède pour se plaindre de ce qu'il lui enlevoit le fruit de ses travaux. « C'est moi , lui fit-il dire , qui
 » ai porté les premiers coups aux
 » Russes ; c'est moi qui les ai réduits
 » au point de foiblesse où ils sont
 » aujourd'hui , & vous seul en profitez , Prince , votre conduite dans
 » cette conjoncture est toute contraire au droit des gens. » Le Roi de Suède répondit : « Les victoires que
 » mes prédécesseurs ont remportées
 » sur les Russes , prouvent que je
 » n'avois pas besoin de secours pour
 » les attaquer. Je ne l'ai pas fait ,
 » parce que mes armes étoient tournées d'un autre côté. J'ai des droits

» sur la Livonie : mon intention est
 » de les faire valoir. Je ne troublerai IVAN IV.
 » point le Roi de Pologne dans ses 1579.
 » conquêtes , & j'espère qu'il en fera
 » autant à mon égard. »

Les Russes se voyant attaqués de 1580.
 tant de côtés à la fois , s'abandon-
 nerent , pour ainsi dire , au désespoir.
 Ne sachant à quoi attribuer l'indolence à laquelle le Czar se livroit à la vue de tous les malheurs qu'ils enduroient , résolurent enfin de réveiller son courage. Le peuple , les Boïares , & les Knées , d'un consentement unanime , lui firent une députation. Ceux qui la composoient lui tinrent ce langage : « Prince ,
 » souffrez que nous nous prosternions aux pieds de votre trône ,
 » pour supplier votre Majesté de croire que nous serons éternellement soumis à ses volontés , & que
 » nous sommes tout prêts à répandre
 » jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour elle. Mais nous sommes
 » pénétrés de douleur. Notre Monarque semble se défier de notre
 » zèle & de notre courage. Autrefois il commandoit & nous obéis-

« fions : pour soutenir la gloire , nous
 IVAN IV. « nous précipitions au milieu des ha-
 1580. « zards , nous bravions les dangers.
 « Aujourd'hui nous voyons ravager
 « nos campagnes , brûler nos villes
 « & nos villages , massacrer nos com-
 « patriotes , égorger nos enfans , dés-
 « honorer nos femmes & nos filles , &
 « Ivan nous laisse dans une honteuse
 « tranquillité. Notre honneur , notre
 « patrie nous invitent à prendre les
 « armes. Les cris de nos peres , de nos
 « femmes , de nos enfans nous ap-
 « pellent : volons à leur secours.
 « Grand Prince , si vos travaux passés
 « ont diminué vos forces , mettez
 « votre fils Ivan à notre tête : sa
 « présence seule nous fera souvenir
 « de nos victoires passées , & nous
 « ne tarderons pas à nous venger de
 « nos ennemis. »

Le Czar sentit que ses sujets
 étoient autorisés à lui reprocher son
 oisiveté : il en eut honte lui-même ;
 mais ne voulant pas convenir de sa
 faute devant son peuple , il dit aux
 députés : « Vous poussez la hardiesse
 « bien loin en venant dans mon Pa-
 « lais exprès pour me reprocher ma

» conduite. Vous me proposez de ~~mettre mon~~
 » mettre mon fils à votre tête : êtes-^{IVAN IV.}
 » vous las de me voir assis sur le 1580.
 » trône ? Sortez. »

Le lendemain il parut au milieu de la place publique , sans gardes , jetta sa couronne au milieu du peuple , se dépouilla de la robe impériale , & dit : « Donnez cette couronne & » cette robe à quelqu'un qui sache » mieux commander que moi , & à » qui vous saurez mieux obéir. J'ai » conquis les Royaumes de Casan & » d'Astracan , la Livonie ; j'ai vain- » cu les Turcs ; j'ai toujours soutenu » la gloire de ma nation ; jamais les » Russes , sous mon regne , n'ont été » insultés impunément. Pour me re- » mercier de tout ce que j'ai fait pour » vous , vous cherchez un autre » Monarque. » Le peuple consterné attendoit en silence la fin de cette singulière scène. Quelques Boïares crièrent : « Vous êtes notre Empe- » reur , nous n'en voulons point » d'autre que vous. » On lui présenta sa couronne & sa robe : mais il dit qu'il ne les reprenoit que pour punir les auteurs de cette révolte.

Se tournant ensuite vers son fils Ivan ;
IVAN IV. il lui dit. « C'est donc toi, malheureux,

1580.

Ibid.

» qui soulève mon peuple contre moi.
 » Tu te fais nommer Souverain, pour
 » me précipiter du trône. Ton projet ,
 » sans doute , ne se bornoit pas à me
 » faire descendre dans l'état de par-
 » ticulier : tu en voulois aux jours de
 » ton pere. Puisque tu ne reconnois
 » en moi ni ton pere , ni ton Souve-
 » rain , en te punissant , j'oublierai
 » que tu es mon fils , & ne me sou-
 » viendrai que de la rigueur qu'un
 » Monarque doit employer contre
 » un sujet rébelle. La punition que
 » tu recevras , apprendra aux fils à
 » respecter leur pere même dans l'in-
 » fortune. » Le jeune Prince , les
 » yeux baissés , & dans une attitude
 » humiliée écoutoit son pere en silence.
 » Il se prosterna à ses pieds , & le pria
 » de ne le pas condamner sans l'en-
 » tendre. Le Czar , avoit un bâton se-
 » lon son usage ordinaire. Il trouva que
 » son fils pouffoit la hardiesse trop loin
 » d'oser lui répliquer ; pour lui im-
 » poser silence , il lui appliqua sur la
 » tête un coup de son bâton. Le jeune
 » Prince étoit trop occupé de la dou-

leur que lui caufoit la colere de son pere, pour faire attention au coup qu'il venoit de recevoir ; il se leva, & se mit en devoir de partir ; mais il fut dans un instant tout couvert de son fang , les forces lui manquerent ; il retomba fans connoiffance aux pieds de son pere. La colere du Czar fit dans l'inftant place à la tendrefle paternelle. Il regarde fon fils, fur le vifage duquel la pâleur de la mort s'est répandue , leve les yeux au Ciel , & dit : Voilà donc , Grand Dieu ,

» le dernier coup que tu me prépa-
 » rois ! Je fuis moi-même le meur-
 » trier de mon fils ! Malheureux
 » Ivan tu te prives toi-même du
 » plaisir de goûter le fruit des peines
 » & des foins que t'a coûté fon en-
 » fance. En fe précipitant fur le corps
 » du jeune Prince , il lui dit : Mon
 » fils , tu es plus heureux que moi :
 » tu meurs , & moi je ne vis que pour
 » te regretter, pour m'abhorrer : tous
 » les infans de ma vie feront plus
 » cruels que la mort. » Le jeune
 Ivan ouvre les yeux prefque éteints ,
 attache fes regards fur fon pere ,
 lui dit : Mon pere , je meurs con-

IVAN IV.

1580.

Ivan tue
 fon fils dans
 un mouve-
 ment de colere.

Ibid.

tent , puisque je vois que votre
 IVAN IV. » tendresse pour moi vous fait verser
 1580. » des larmes : je n'ai jamais formé
 » le projet dont vous m'accusez ;
 » j'en prends le Ciel à témoin. Il
 » veut que je périsse ainsi : mais je
 » serois bien plus satisfait si c'étoit
 » au milieu des ennemis.

Le silence & la consternation s'é-
 toient répandus dans toute l'affem-
 blée ; chacun ouvroit la bouche pour
 parler , & la fermoit sans avoir rien
 dit. On plaignoit le fils , on plaignoit
 encore plus le pere. Le Czar fit porter
 son fils au Palais , & ordonna qu'on
 lui fournît tous les secours qu'on croi-
 roit lui être nécessaires. Il se renferma
 dans son appartement , & se livra à
 toute sa douleur. Tantôt il déchiroit
 ses habits , se frappoit la tête contre
 les murs , tantôt il se couchoit par
 terre , appelloit son fils à haute voix ,
 & versoit un torrent de larmes ; tan-
 tôt il alloit dans la chambre du jeune
 Prince , le contemploit pendant quel-
 ques heures , & alloit pleurer. Le
 jeune Ivan mourut au bout de cinq
 jours. Son pere lui fit faire des fu-
 nérailles aussi pompeuses que celles

des Grands-Ducs , & le fit porter dans l'Eglise de Saint Michel , où étoit la sépulture de ses ayeux. IVAN IV.
1580.

Le Czar , depuis ce tems , mena une vie toujours triste & remplie d'amertume. Ses courtisans faisoient tous leurs efforts pour le dissiper ; mais on lui voyoit souvent répandre des larmes au milieu des conversations. Il lui arrivoit même de s'écrier : « Mon fils , mon cher Ivan. » Ce Prince employoit de son côté tous les moyens qu'il croyoit capables d'appaîser la colere de Dieu , & de calmer ses remords. Il envoya des sommes considérables , aux Patriarches de Constantinople & d'Alexandrie , & aux Religieux qui gardent le saint Sépulcre à Jérusalem ; il écrivit au Roi de Pologne , qui étoit toujours occupé au siège de Plescou , pour le prier de laisser passer ceux qu'il envoyoit porter de l'argent aux Patriarches & aux Moines Grecs. Etienne étoit trop pieux , pour ne pas remplir en cela les intentions du Czar.

Le Jésuite Possevin étoit toujours à la Cour de Moscou , pour engager 1581.

Ivan IV. le Czar à satisfaire aux demandes du
 1581. Roi de Pologne, & à conclure une
 paix solide. Il redoubla ses instances
 auprès de lui, lorsqu'il le vit dans
 l'accablement que lui caufoit la mort
 de son fils. Il lui représenta que le
 malheur qu'il venoit d'essuyer dans
 le sein de sa famille, les défaites de ses
 troupes, la prise de plusieurs de ses
 villes, le succès de ses ennemis, ses in-
 fortunes qui se multiplioient tous les
 jours, lui annonçoient ce qu'il avoit
 à craindre pour l'avenir; qu'il ne de-
 voit pas douter qu'après la prise de
 Plescou, les Polonois viendroient
 l'attaquer dans sa capitale; qu'il de-
 voit enfin être fatigué de voir répand-
 re tant de sang humain. Les mal-
 heurs avoient abattu la fierté d'Ivan :
 il répondit qu'il étoit tout prêt à faire
 un accommodement avec Etienne,
 & à lui céder la Livonie, si le Roi
 vouloit lui rendre les places qu'il
 avoit conquises en Russie, & évacuer
 Plescou. Le Jésuite profita des dis-
 positions dans lesquelles il le trou-
 voit, & l'engagea à écrire lui-même
 au Roi de Pologne. La lettre du Czar
 étoit conçue en termes qui annon-

coient de la sincérité ; il disoit à ce Prince que l'humanité, la religion de- IVAN IV.
1581.
voit les engager réciproquement à mettre les armes bas. Etienne lui répondit qu'il étoit tout disposé à accepter les propositions. Les deux Monarques s'envoyèrent réciproquement des Ambassadeurs, & choisirent Zapolscie pour le lieu où devoient s'assembler les Plénipotentiaires des deux couronnes. On convint que les Russes évacueroient entièrement la Livonie, que les Polonois abandonneroient les villes de Russie dont ils s'étoient emparés, qu'ils leveroient le siège de Pleseou, & qu'on rendroit les prisonniers de part & d'autre. Lorsque les articles furent signés, les deux Monarques les ratifièrent. Possevin signa le traité de paix au nom du Pape, & y apposa le cachet de Sa Sainteté, qu'il avoit apporté dans cette intention.

Le Roi de
Pologne & le
Czar font la
paix.

Etienne, pendant les conférences, avoit confié le commandement de son armée à Zamosci. Si-tôt que ce Général fut instruit que le traité de paix avoit été ratifié par les deux Monarques, il envoya un officier

~~-----~~ avertir le Gouverneur de la ville que
 IVAN IV. la paix étoit faite, qu'il pouvoit ou-
 1581. vrir les portes de la ville, & laisser
 sortir les bourgeois aussi librement
 qu'ils faisoient avant la guerre. Le
 lendemain le Général Polonois en-
 voya un officier de marque prier le
 Gouverneur de venir dîner avec lui.
 Le Gouverneur refusa, & donna des
 raisons si plausibles, que le Général
 s'en contenta; mais tous les Officiers
 de marque, & tous les notables bour-
 geois se rendirent au camp des Po-
 lonois. Zamosci les reçut avec les
 plus grandes marques d'amitié, &
 après s'être entretenu quelque tems
 avec eux, il les fit passer dans un
 lieu qui étoit orné des plus beaux
 tapis de Perse, & où l'on avoit dressé
 des tables qui étoient couvertes des
 mets les plus délicats. Le repas dura
 depuis midi jusqu'à minuit. Le Géné-
 ral Polonois y déploya toute la mag-
 nificence Asiatique. Il pria tous les
 convives d'emporter leurs couverts
 qui étoient de vermeil.

1582; Le Can de Crimée étoit trop avide
 de dépouilles, pour laisser les Russes
 tranquilles de son côté, pendant

qu'ils étoient occupés contre les Po-
 lonois : il avoit ravagé plusieurs can- IVAN IV.
 tons de la Russie. Lorsqu'il fut que 1582.
 la paix étoit solidement établie entre
 les Russes & les Polonois, il sentit
 tout le danger qui le menaçoit, en-
 voya des Ambassadeurs à Ivan pour
 lui demander à faire la paix, & lui
 proposer de rendre tous les prison-
 niers qu'il avoit faits. Ivan n'étoit
 plus ce fier Monarque, toujours prêt
 à prendre les armes, pour venger
 une insulte : les chagrins avoient
 diminué ses forces, amolli son cou-
 rage & rallenti son activité, il ac-
 cepta les propositions du Can.

Ce Prince ne menoit plus qu'une
 vie languissante ; son existence même
 lui étoit insupportable : on le voyoit
 souvent se promener seul, la tête
 baissée, l'air morne ; on lui entendoit
 pousser des soupirs, & dire : Je vou-
 drois me dérober au reste des hom-
 mes. Je ne suis plus regardé que
 comme un lâche qui a laissé massacrer
 son peuple, brûler, saccager les villes ;
 que comme un tyran qui a lui-même
 assassiné son fils ; je ne suis enfin
 qu'un objet d'horreur. Malheureux

1512.

Ivan ! que n'es-tu mort quatre ans plutôt, ou pourquoi as-tu vécu ?

1583.

Les Russes
pénètrent
dans la Si-
bérie,

Nous avons dit plus haut qu'un Duc de Sibérie s'étoit mis sous la protection du Czar , qu'il lui avoit prêté serment de fidélité , & qu'il s'étoit engagé à lui payer un tribut tous les ans. Ivan se trouva par-là maître de la partie la plus occidentale de la Sibérie ; mais ses armées étant sans cesse occupées du côté de Casan , d'Astracan , de la Crimée, de la Suede & de la Pologne , il ne lui fut pas possible pendant son regne de pouvoir pénétrer plus avant dans ce vaste pays. La fortune , comme si elle eût eu regret de lui avoir été contraire dans la guerre de Livonie , voulut lui faire recouvrer sa gloire , réparer ses pertes par de nouvelles conquêtes.

Chronique
Manuscrite :
Hist. Généa-
logique des
Tatars, page
492. & suiv.

Un Cosaque , nommé Jermak , à la tête de mille soldats de sa nation , s'étoit établi entre l'Occa & le Volga , pilloit tous les vaisseaux qui entroient dans ces deux fleuves , soit Perses , Buchares , ou Russes. Il poussa la hardiesse jusqu'à mettre plusieurs villes des environs à con-

tribution. Si-tôt que le Gouvernement de Moscou en fut informé, il envoya des troupes contre Jermak , qui ne consultant que sa témérité, voulut faire face : mais dans le premier choc il perdit quatre cents hommes & prit la fuite avec les six cents autres qui lui restoient. Il remonta les rivières de Kuma & de Sutowaya , pour se dérober à la punition qui étoit dûe à sa témérité. Dans cette pressante conjoncture il proposa à un certain Strobinoï, qui possédoit beaucoup de terres dans ces cantons , de lui fournir des bateaux & des gens pour lui aider à descendre la Tura avec ses soldats, & lui promit de le récompenser de ses soins s'il venoit à bout des projets qu'il avoit formés. Strobinoï qui sentoît combien il étoit dangereux pour lui d'avoir pour voisin un homme qui faisoit profession de piller & de ravager , ne fit pas difficulté de lui accorder ce qu'il lui demandoit. Jermak avec le secours de Strobinoï descend la Tura , entre en Sibérie , s'empare de quelques villages qu'il rencontre , les met à sac , des-

IVAN IV.

1583.

IVAN IV.
1583.
cend le fleuve Cresouoi , passe dans le territoire de Storganoviana , prend avec lui cinquante Cosaques & pénètre jusqu'à la ville de Sibir , ou Tobolskoi , qui étoit la résidence du Can de cette contrée , y entre si rapidement , qu'il ne donne pas le tems à la garnison de se défendre. Les gardes du Roi font face aux Cosaques ; mais ils sont bien-tôt enfoncés : le Roi prend la fuite. Sa femme & ses enfans restent entre les mains des Cosaques. Jermak fit des conquêtes rapides dans la Sibérie , & pour obtenir son pardon , il envoya quelques-uns de ses soldats offrir au Czar la Souveraineté de ce pays. Sa proposition fut acceptée : on fit des présens considérables aux Cosaques ; on donna à Jermak le titre de Prince de Sibérie , & on lui envoya des troupes , pour l'engager à tenter de nouvelles conquêtes dans ce pays.

Le nouveau Prince de Sibérie , étant informé qu'une caravane de Buchares venoit faire le commerce en Sibérie , se mit en embuscade dans une île , avec cent cinquante Co-

saques, dans le dessein de surprendre ces marchands & de leur enlever les marchandises qu'ils apportent : mais il n'eut pas la précaution d'établir des sentinelles, il s'endormit avec sa troupe. Kuczium, ce Can de Sibérie, qu'il avoit battu & forcé de prendre la fuite, se trouva par hazard dans ce canton; aperçut les tentes des Cosaques, offrit la grace à un de ses gens qui étoit condamné au supplice, s'il passoit le fleuve & alloit examiner la contenance de ceux qui étoient dans l'isle. Le criminel se jette à la nage, voit les Cosaques ensevelis dans un profond sommeil, va rendre compte à son maître de ce qu'il a vu. Kuczium, n'osant se fier à sa parole, lui dit de repasser une seconde fois le fleuve, & de lui apporter quelque preuve convaincante de ce qu'il avançoit. Cet homme obéit & rapporte la tête d'un Cosaque, & trois fusils. Kuczium, alors convaincu de la vérité, passe dans l'isle avec ses gens, & tue tous les Cosaques, à la réserve d'un seul qui trouva le moyen d'échapper, & d'aller dans la ville rap-

IVAN IV.

1583.

IVAN IV. 1583. porter ce qui venoit d'arriver. Les Cosaques qui y étoient furent saisis de frayeur à ce récit, &, croyant qu'ils n'avoient plus de sûreté à espérer dans la Sibérie, puisque Jermak n'étoit plus à leur tête, ils prirent la fuite, repassèrent en Russie & allèrent à Moscou raconter le malheur qui leur étoit arrivé. Malgré leur lâcheté, on les reçut avec accueil, on leva des troupes que l'on incorpora parmi eux; on mit à leur tête un Général, qui fit construire plusieurs villes en Sibérie, rebâtit celle de Tobolskoi, qui en est la capitale. Depuis ce tems les Russes se sont toujours étendus dans cette vaste contrée, & sont parvenus jusqu'aux îles du Japon, & cherchent les moyens de pénétrer en Amérique, comme nous l'avons dit au commencement de cette Histoire.

1584. Nous avons rapporté de suite la première expédition en Sibérie, pour ne pas interrompre la narration; mais Ivan étoit mort lorsque Jermak envoya proposer sa conquête à la Cour.

Le chagrin affoiblissoit peu à peu les forces du Czar: il se trouva bien-

tôt hors d'état de sortir de son appartement. Sa famille, les courtisans IVAN IV.
1584.

alloient avec empressement lui rendre visite, & tâchoient à l'envi de calmer ses chagrins, & de soulager ses maux. Un matin Arine Ududovic, veuve de son fils Ivan, alla pleurer avec lui : elle étoit jeune & belle : le Czar la prit entre ses bras, s'accusa d'être lui-même la cause de son veuvage, lui tint des propos tendres, & se permit des caresses un peu libres. Arine se méprit ; elle attribua à la passion ce qui n'étoit que l'effet de la tendresse : elle s'écria ; les gardes entrent dans l'instant. Ivan lança sur sa bru des regards d'indignation, & lui dit de sortir. Il ordonna qu'on allât chercher son fils Théodore ; le tirant à l'écart : il lui dit : « Mes malheurs sont » au comble. Je m'apperçois que les » Knées, les Boïares, le peuple même » ont conçu du mépris pour moi ; » qu'on me regarde comme incapa- » ble de régner : je ne vous parle » point de votre frere : ne vous en » souvenez jamais que pour me plain- » dre. Je n'attendois de consolation » que dans le reste de ma famille.

————— » Arine est venue me rendre ses hom-
 IVAN IV. » mages , & s'informer de l'état de
 1584. » ma santé. Sa vue a rallumé toute

» ma tendresse pour Ivan. Je l'ai
 » serrée entre mes bras , jé lui ai
 » prodigué mes caresses : elle les a
 » prises , le croiriez-vous , mon fils ,
 » pour une passion criminelle : elle
 » s'est écriée , les gardes sont entrés.
 » Ne leur aura-t-elle pas communi-
 » qué ses injustes soupçons ? Ne me
 » regardent-ils pas à présent comme
 » un monstre , capable de commettre
 » des crimes de toute espece ? Je l'ai
 » chassée de mon appartement : je
 » vous ordonne de la chasser de mes
 » Etats. Je veux que la misere lui
 » rappelle pendant le reste de ses
 » jours , qu'elle a injustement outragé
 » le Czar Ivan ; je veux que ma ven-
 » geance la poursuive jusque dans le
 » tombeau. Allez exécuter mes or-
 » dres. » Théodore vouloit d'un
 côté obéir à son pere , de l'autre la
 pitié lui parloit en faveur d'Arine :
 il se faisoit encore un reproche de
 rendre malheureuse une femme qui
 n'étoit criminelle que par vertu. Dans
 cet embarras il alla trouver le Métro-

Bid.

polite , lui raconta ce qui venoit de se passer & les ordres qu'il avoit reçus de son pere. Le Métropolitte étoit un homme sage , il conduisit Théodore avec prudence , lui dit : « Prince » le bannissement d'Arine avertira le » peuple de ce qui s'est passé. La » méchanceté naturelle à l'homme le » porte toujours à croire plutôt le » mal que le bien ; votre pere pa- » raitra criminel aux yeux du public , » & l'on croira qu'il se venge des re- » fus de sa bru. Cachez-la dans un » endroit qui soit à vous seul connu. » Lorsque le Ciel vous aura placé » sur le trône , vous lui rendrez la » liberté. Par-là tout tombera dans » l'oubli. » Théodore suivit l'avis du Métropolitte ; il conduisit Arine dans un couvent , où elle prit l'habit de Religieuse & passa le reste de ses jours. Elle n'en voulut pas sortir , lorsque Théodore le lui envoya proposer après la mort d'Ivan.

Les Tatars de Casan informés de l'état de foiblesse dans lequel se trouvoit le Czar , chasserent leur Gouverneur , & les troupes Russes qui étoient en garnison chez eux , en-

IVAN IV.
1584.

trèrent dans la Russie proprement dite, & y firent beaucoup de ravages.

IVAN IV. 1584. On envoya une armée contre eux : mais tout se ressentoit de la foiblesse du Monarque : on ne put les faire rentrer dans le devoir.

Ivan, après avoir languï plusieurs mois, se sentit attaqué d'une maladie mortelle. Il se mit au lit, fit venir ses Officiers, & leur dit : « Braves guer-
 » riers, vous avez souvent vu Ivan se
 » précipiter dans les hazards, braver
 » les dangers; vous l'avez vu forcer la
 » fortune de seconder son courage. Il
 » a soumis les Royaumes de Casan,
 » d'Astracan, vaincu les Turcs, les
 » Polonois & les Suédois : il a fait
 » trembler toutes les nations : il a rem-
 » pli le monde entier de son nom.
 » Il est une preuve bien frappante des
 » vicissitudes des choses humaines.
 » La fin de sa vie est aussi humili-
 » liante pour lui, que le commen-
 » cement a été glorieux. Vous le
 » voyez aujourd'hui en butte à tous
 » les malheurs qui peuvent attaquer
 » l'humanité : pour toute consola-
 » tion il n'attend que la mort. » Il
 eut la satisfaction de voir couler
 les

les larmes de leurs yeux , & de ~~les~~
 les entendre tous dire d'une voix **IVAN IV.**
 unanime , Seigneur , nous satten- 1584.
 dons le rétablissement de votre santé
 avec impatience , pour aller sous vos
 ordre punir les Polonois & les Sué-
 dois des outrages qu'ils osent faire à
 votre sacrée personne : vivez , Sei-
 gneur , pour votre gloire , pour votre
 peuple , pour nous. Il n'est plus tems ,
 reprit-il , l'Eternel a prononcé ma
 sentence de mort.

Il envoya chercher son fils , le
 pria de rendre la liberté à tous les
 captifs , d'ouvrir les prisons à tous
 les prisonniers , & de distribuer de
 l'argent dans les couvens , pour en-
 gager les religieux à prier pour le
 repos de son ame. Le bruit se répan-
 dit bien-tôt de l'état dans lequel le
 Czar se trouvoit : le peuple , à chaque
 instant , accouroit en foule aux portes
 du Palais : chacun vouloit savoir par
 lui-même ce qu'il avoit à craindre ou
 à espérer : du Palais on alloit se pro-
 sterner au pied des autels pour de-
 mander à Dieu la conservation du
 Monarque.

Ivan , sentant sa fin approcher ,
 Tome XV. L

IVAN IV. fit venir le Métropolitain Denis , le
 1584. pria de lui donner la robe des re-
 Chronique ligieux de saint Basile , & prit le nom
 Manuscrite. de Jonas. Il fit ensuite venir ses
 deux fils Théodore & Démétrius ,
 désigna le premier pour son succes-
 seur au trône , & donna le Duché
 d'Ugleecz à Boris. Ces arrangemens
 étant faits , il ne s'occupa plus que
 du soin de se préparer à l'éternité.
 Enfin il mourut le 18 Mars 1584.

Sa mort fut dans l'instant annoncée
 au peuple ; la renommée répandit
 cette triste nouvelle dans toute la
 Russie. On sentit la perte que l'on
 venoit de faire. Chacun pleuroit en
 lui un pere , un protecteur ; & le
 public en général pleuroit son dé-
 fenseur & son libérateur. On crai-
 gnoit que les peuples qu'il avoit sou-
 mis ne se révoltassent ; que les voi-
 sins ne s'armassent de tous côtés ,
 enfin on craignoit de voir la Russie
 devenir la proie de tous ceux qui
 l'environnoient.

Le corps du Czar resta pendant
 trois jours exposé aux yeux de son
 peuple : les Russes alloient comme à
 l'envi lui rendre les derniers homma-

ges. La nuit du troisième au quatrième jour on le transporta dans l'Eglise de Saint Michel. La pompe funebre de ce prince surpassa en magnificence celles de tous ses prédécesseurs. On mit sur son cadavre les ornemens de la Royauté. Les Knées, les Boïares, & les soldats l'accompagnoient : la tristesse qui étoit répandue sur leurs visages annonçoit celle qui étoit dans leur cœur : les gémissemens du peuple étouffoient la voix des Prêtres & prouvoient aux spectateurs combien Ivan leur avoit été cher. Voilà quelle fut la fin d'un des plus grands Princes qui ait paru. Il fut malheureux sur la fin de son regne, parce qu'il fut trop heureux dans les commencemens. Ce bonheur l'enivra au point qu'il croyoit que tout devoit plier devant lui.

IVAN IV.

1584.

Ibida

Nous venons de présenter Ivan IV assis sur son trône, & commandant en Souverain; montrons-le dans la vie privée, & le lecteur décidera s'il a mérité le titre de tyran que la plupart des Historiens lui ont donné. Je ne suis point son apo-

logiste; je suis son historien, & je
 IVAN IV. rapporterai la vérité, telle que je l'ai
 1584. trouvée dans les écrivains qui ont
 parlé de lui; mais en me tenant tou-
 jours en garde contre ceux qui se
 sont fait un devoir de rendre sa mé-
 moire odieuse à la postérité.

Portrait &
 caractère
 d'Ivan IV.

Oderborn, qui avoit vû ce Prince,
 dit qu'il étoit grand, bien pris dans
 sa taille; qu'il avoit l'air majestueux,
 les membres bien proportionnés. Ses
 yeux étoient petits, mais étincelans.
 Son teint bazané, sa barbe noire &
 épaisse, lui donnoient un air martial
 qui imprimoit du respect & de la
 crainte aux soldats. Il avoit une con-
 ception si aisée qu'il entendoit ce
 qu'on vouloit lui dire, même avant
 qu'on eût fini de parler. Sa mémoire
 étoit si heureuse qu'il connoissoit tous
 ses gardes par nom & par sur-nom.
 Il connoissoit même tous ses esclaves,
 & favoit à quel ouvrage chacun d'eux
 étoit occupé. Lorsqu'il se promenoit
 dans ses jardins, on étoit fort étonné
 de l'entendre les appeler tous par
 leur nom, louer & récompenser ceux
 qui s'étoient acquittés avec soin du
 travail qu'on leur avoit confié. Lors-

qu'il avoit accordé la liberté à quel-
qu'un d'eux, il vouloit qu'on lui IVAN IV.
donnât des preuves certaines qu'on
avoit exécuté ses ordres à cet égard.

Ivan, dès sa jeunesse, donna des
preuves de la douceur de son ca-
ractere. Lorsqu'il rencontroit des
enfans, il les caressoit, leur de-
mandoit de quelle profession étoient
leurs parens, & ne les quittoit ja-
mais sans leur faire des largesses.
Il faisoit arrêter tous les vieillards
qu'il voyoit, s'informoit s'ils avoient
leur nécessaire; & suivant leur ré-
ponse, il ordonnoit qu'on les sou-
lageât. Il avoit la satisfaction de voir
dans les campagnes les payfans ac-
courir en foule à sa rencontre, & de
les entendre crier : Voilà notre Mo-
narque, notre Pere. C'est le conso-
lateur des affligés, l'appui des mal-
heureux. On a tout lieu de croire
qu'Ivan IV eût été un Prince fort
humain, s'il avoit paru dans des
tems plus heureux, & pris naissance
dans un pays policé. Il étoit géné-
reux, aimoit à faire du bien. Sous
son regne les belles actions furent
toujours récompensées avec éclat.

Idem.

IVAN IV. Il recevoit les étrangers avec accueil, & aimoit à entendre vanter sa magnificence. Il avoit soin de faire exposer aux yeux des Ambassadeurs les plus riches ornemens. Rougissant lui-même de la grossièreté de son peuple, il cherchoit à attirer dans ses Etats des artistes & des savans. Il s'étonna de voir qu'il n'y avoit aucunes loix écrites; chargea les Gouverneurs des différentes villes de lui envoyer les usages établis, & les exemples des différens cas décidés, en fit faire un corps de droit & le distribua aux juges avec un ordre exprès de le suivre exactement.

Ce n'étoit ni à la naissance ni aux sollicitations qu'il donnoit les places de juge; le mérite seul les obtenoit. Lorsqu'il savoit que quelqu'un en avoit brigué une, il le faisoit punir sévèrement. Aucun Prince n'a examiné avec plus de soin la conduite des Magistrats, & n'a puni avec plus de sévérité ceux qui étoient surpris en faute, qu'Ivan IV. Lorsqu'il savoit que quelqu'un d'eux avoit vexé le peuple, il le faisoit porter dans toutes les rues de la ville par quatre bourreaux;

un cinquième précédoit le cortège, tenant un fouet à la main dont il faisoit retentir l'air. On le conduisoit ensuite au Palais, & le Czar lui disoit : Ce fouet que vous avez entendu pendant qu'on vous portoit, vous annonce le châtement que vous subirez si vous ne remplissez pas les fonctions de votre charge comme vous le devez. Il en faisoit couvrir d'autres d'une peau d'ours ; on les conduisoit dans le marché public, on amenoit tous les chiens du quartier, pour les mordre & les déchirer. Il examinoit les Ministres avec autant d'attention, & les punissoit avec autant de sévérité.

Il avoit une aversion particulière pour ceux qui se livroient à la boisson, & les détenoit en prison pendant des années entières. Tous les cabarets étoient fermés pendant la quinzaine de Pâques & celle de Noël.

Ivan IV enjoignoit aux Juges de ne faire aucune grace aux débiteurs : il disoit qu'on ne pouvoit traiter avec trop de sévérité ceux qui abusoient de la confiance des autres. Leur punition

ordinaire étoit d'être couverts de vieux habits tout déchirés, conduits dans toutes les rues de la ville, & fouettés dans toutes les places publiques.

Il donnoit une audience publique toutes les semaines : les portes du Palais étoient ce jour-là ouvertes à tout le monde : le Czar écoutoit avec bonté les plaintes des malheureux contre les grands qui les vexoient, & sur le champ donnoit satisfaction aux premiers. Il avoit un de ses secrétaires à côté de lui, pour recevoir les placets & les distribuer aux Ministres, qui étoient obligés de juger les affaires en sa présence, & de motiver leur jugement.

Rerum Moscovit. Comm.

Ce Prince, sachant que ses prédécesseurs n'avoient eu que des armées composées de soldats tumultuairement amassés, & que leurs états étoient sans cesse exposés aux invasions de leurs voisins, voulut avoir des troupes réglées dans son Empire. Il commença par visiter les provinces, fit enregistrer tous les Boïares, leurs enfans & leurs esclaves. Dans ces registres leur âge étoit exactement marqué. Il connut par-là combien il

avoit de fujets en état de porter les armes ; offrit aux Boïares une IVAN IV. somme par an , pour qu'ils se tinssent tout prêts à prendre les armes au premier ordre qu'il leur en donneroit : il fit même construire un édifice dans Moscou , pour loger les enfans de ceux qui étoient pauvres : ils y étoient en même-tems nourris & entretenus à ses dépens. Les Boïares qui étoient riches ne recevoient point de solde , logeoient , nourrissoient & entretenoient eux-mêmes leurs enfans : mais ils étoient enrégistrés , & faisoient le service militaires comme les autres. Ils étoient obligés d'être sans cesse sous les armes , tantôt pour combattre contre les Tatars de Crimée , tantôt contre ceux de Casan & d'Astracan , ou contre les Polonois & les Suédois. Si la Russie étoit en paix avec ces nations , les Boïares alloient garder les villes frontieres. Les Laboureurs & les Marchands n'étoient jamais troublés dans leur travail & leur commerce ; on n'en enrôloit jamais aucun.

Les Russes ne connoissoient alors que l'arc , les flèches , le javelot , la ha-

~~————~~ che & le canon. Leurs armées étoient
IVAN IV. toutes composées de cavalerie; jamais
 on n'y voyoit d'infanterie. Les munitions de bouche & les fourages ne les embarrassoient point. Les cavaliers se nourrissoient avec un peu de riz bouilli; des feuilles & des écorces d'arbres faisoient toute la nourriture des chevaux.

Ivan IV avoit toujours soin de récompenser les soldats qui avoient bien servi. Il leur donnoit des terres à cultiver. Comme il étoit l'héritier de tous ses sujets, il se trouvoit toujours dans le cas de donner de ces récompenses. Plusieurs Knées, fatigués du service militaire, se retirèrent dans les provinces; le Czar indigné de cette paresse, donna ordre aux Gouverneurs de les enregistrer avec les Boïares. Leur naissance les mettoit, à la vérité, à l'abri de la contrainte dans laquelle étoient les Boïares; mais le Prince connoissoit par-là ceux qui refusoient de servir, & jamais ils n'avoient de part à ses bienfaits. Il augmenta les gardes du corps, sous le titre de Strelitz. C'étoit une troupe à pied, & la seule infanterie qu'il y eût alors

en Russie. Cette troupe, à l'instar ~~des~~ des gardes Prétoriennes, sous les IVAN IV. Empereurs Romains, & des Janissaires en Turquie, se multiplia au point qu'elle faisoit trembler les Czars sur le trône.

Ivan étoit d'une piété exemplaire, lorsqu'il assistoit au service divin, il se prosternoit presque toujours au pied des autels, & y demouroit pendant une ou deux heures. Les jours de jeûne il ne mangeoit que des racines & ne buvoit que de l'eau. Pendant la quinzaine de Pâques, il se retiroit à une maison de campagne à quelques milles de Moscou, dans laquelle il avoit fondé un couvent de religieux de Saint Basile. Il prenoit l'habit de religieux, & édifioit tous les autres par son austérité.

Il aimoit beaucoup à parler de religion, & s'en entretenoit souvent avec ceux qu'il savoit être bons Théologiens. Ayant appris qu'un certain Rocyta, homme fort instruit, & qui professoit la religion Luthérienne, étoit à Moscou, il l'envoya chercher, & lui dit : « Je veux
» connoître vos dogmes ; si vous

» m'éclairez, vous pouvez compter
 IVAN IV. » sur mon amié. Mais parlez sans
 » crainte. Vous vous vantez avec
 » ceux de votre secte d'être les seuls
 » qui suivent les préceptes de l'E-
 » vangile; mais, ce qui y est con-
 » traire, vous jettez la division, vous
 » allumez la guerre dans toute l'Eu-
 » rope. D'ailleurs vos dogmes ont
 » été condamnés dans les Conciles
 » par tous les véritables Chrétiens.
 » Vous êtes bien singuliers de sou-
 » tenir que la foi seule sauve l'hom-
 » me, & de convenir en même-temps,
 » que le Seigneur viendra à la fin des
 » siècles juger les vivans & les morts,
 » & les récompenser, ou les punir
 » selon leurs actions: si la foi seule
 » suffit pour conduire à la béatitude
 » éternelle, son jugement est inutile,
 » & le nouveau Testament ne doit pas
 » nous avertir de veiller continuelle-
 » ment sur nos actions.

» Voilà les paradoxes de vos Hus
 » & de vos Luther. L'Ecriture Sainte
 » autorise-t-elle ces hérétiques. à
 » troubler toute la terre? non ce
 » n'est que l'ignorance, & la féro-
 » cité du peuple, toujours avide de

» nouveautés. De qui ces innovateurs
 » tiennent-ils leur mission ? Jésus-
 » Christ leur a-t-il donné le pou- IVAN IV.
 » voir de faire des miracles, comme
 » il le donna à ses disciples ? Je me
 » souviens d'avoir lû ces paroles
 » dans Saint Paul : invoqueront-
 » ils celui en qui ils n'ont point de
 » confiance ? Auront-ils de la con-
 » fiance pour celui dont ils n'ont
 » jamais entendu parler ? Peuvent-
 » ils entendre parler de lui, si per-
 » sonne ne le leur annonce ? Qui le
 » leur annoncera, si personne n'est
 » chargé de le faire ? Examinez Ro-
 » cyta, la conduite de ceux qui
 » vous envoient prêcher, ce que
 » vous annoncez, & comment vous
 » suivez le précepte du Sauveur
 » qui ordonne la paix & l'union à
 » ses disciples. Il regne dans vos
 » temples une liberté qui approche
 » de celle des lieux de débauche :
 » vous rejettez le jeûne & l'abs-
 » tinence, que le Seigneur nous
 » a tant recommandés. Vos prie-
 » res ne sont autre chose qu'un
 » murmure insupportable. Ce sont
 » des injures que vous dites à

IV. AN IV. » Dieu. Vous vous êtes attiré la
 » haine des Saints par les insultes
 » que vous leurs avez faites. Ces
 » habitans du Ciel pourroient cepen-
 » dant obtenir pour vous les fa-
 » veurs de Dieu. Dès le tems qu'ils
 » étoient sur la terre , il avoit , à
 » leur priere , chassé les demons &
 » ressuscité les morts.

» Non-seulement vous ne rendez
 » aucun hommage aux Saints , mais
 » vous les avez bannis de vos tem-
 » ples & de vos maisons, vous auriez
 » dû au contraire couvrir vos murail-
 » les de leurs images. La Divinité
 » même tire vengeance des outrages
 » que vous leur faites : elle a établi
 » parmi vous une source éternelle
 » de discordes. L'honneur est si peu
 » en recommandation chez vous ,
 » que le mariage n'y est pas regardé
 » comme une chose sacrée. Vos Prê-
 » tres, au lieu de femmes , ont des
 » concubines ; ils ont cependant la
 » hardiesse d'annoncer la piété au
 » peuple. Dieu a prononcé sa ma-
 » lédiction sur eux ; il les a con-
 » damnés à des tourmens éternels :
 » jamais ils ne goûteront avec lui

» le miel de la félicité éternelle. » IVAN IV.

Rocyta étoit trop instruit pour rester sans réponse : il en fit une , dont Ivan fut si content qu'il la lui demanda par écrit. J'ai cru qu'il étoit inutile de la rapporter ici : mon but étant de faire connoître le caractère & l'esprit d'Ivan IV , je me suis contenté de traduire ses objections. Je les ai trouvées dans Paul Oderborn qui a écrit la vie d'Ivan Basilowitz , en latin barbare.

Les vertus d'Ivan IV étoient gâtées par des vices. La hardiesse & l'insolence des Boïares le rendirent méchant. Pour les faire rentrer dans le devoir , il fut obligé , en sortant de sa minorité , d'employer la sévérité. Dans un pays barbare , la sévérité conduit bien-tôt à la cruauté : il s'y accoutuma , & ses punitions étoient toujours cruelles. Ce Prince avoit même l'humeur bisarre. Il alla un jour trouver son Diack , lui présenta une requête , par laquelle il le prioit de lui fournir , dans un certain tems , une armée de deux cents mille hommes , pour faire rentrer ceux de Casan & d'Astracan dans

le devoir : il l'assura qu'il prioira
IVAN IV. Dieu pour lui.

Relation
 curieuse de
 l'état présent
 de la Russie,
 traduite de
 l'Anglois.
 1679.

Il portoit toujours un bâton ferré,
 & lorsqu'il s'entretenoit avec quel-
 que Boïare, il lui appliquoit ce bâton
 sur le pied : s'il supportoit constam-
 ment la douleur, le Czar le regar-
 doit comme un homme courageux,
 & concevoit beaucoup d'estime pour
 lui.

Ayant appris qu'un Vaivode avoit
 reçu en présent une oye rempli de
 ducats, il ne lui en marqua aucun
 mécontentement : mais passant par
 la place publique, il ordonna au
 bourreau de donner le knout à ce
 Vaivode, & de lui demander à cha-
 que coup, comment il trouvoit la
 chair d'oye.

Id.

Il envoya un jour chercher une
 mesure de puces à Vologda, & mit
 les habitans à l'amende, parce qu'elle
 n'étoit pas assez pleine.

On l'avertit que des Angloises &
 des Ecoissoises avoient trouvé ridi-
 cules certains tours qu'elles lui avoient
 vu faire dans un festin ; il les fit venir,
 ordonna qu'on les dépouillât, fit ré-
 pandre devant elles cinq ou six boî-

seaux de pois, & les obligea de les ramasser un à un. Il leur fit ensuite donner de l'eau-de-vie, & leur dit de ne pas tourner une autre fois ses actions en ridicule.

Il ordonna à son Diack de faire venir un particulier de Casan, dont le nom étoit *Plehasheve*, qui en langue Russe signifie chauve. Le Diack se méprit & manda au Vaivode de Casan d'envoyer à Moscou tous les hommes chauves qu'il pourroit trouver. Le Vaivode en envoya quatre-vingt dix, & écrivit au Diack, pour lui demander pardon de n'en avoir pas envoyé davantage. Lorsqu'on avertit le Czar que quatre-vingt-dix chauves lui demandoient audience, il fut fort étonné : mais ayant été informé de la méprise, il rit beaucoup, fit boire ces hommes chauves pendant trois jours & les renvoya.

Ibid.

Ce Prince avoit une amitié remplie d'estime pour la Reine Elisabeth. On assure qu'il disoit même que, pour la posséder, il changeroit volontiers le trône de Russie avec celui d'Angleterre. Elisabeth envoya

IVAN IV. en ambassade à Moscou le Chevalier Jérôme Bose. Cet Ambassadeur tint une contenance noble & fiere, & se couvrit en paroissant devant le Czar. Celui-ci, surpris de la hardiesse de l'Anglois, lui dit : « Ne » savez-vous pas comment je traite » les Ambassadeurs insolens. » (Je n'adopte point la fable du chapeau qu'il fit clouer sur la tête d'un Ambassadeur, parce que celui-ci ne vouloit pas l'ôter : elle n'a pas de vraisemblance. Je ne l'ai d'ailleurs trouvée dans aucun auteur contemporain. Ils disent seulement qu'Ivan tint des propos assez durs à des Ambassadeurs Polonois, qui se présenterent devant lui d'une manière indécente.)

Le Chevalier Bose répondit au Czar : « Je sai, Prince, ce que vous » voulez me dire : mais je suis Ambassadeur de la Reine Elisabeth, » qui n'ôte son bonnet, & ne découvre sa tête devant aucun Prince » du monde. Si l'on insulte son Ministre, elle saura se venger en grande » Reine.

« Voilà un brave homme, reprit » le Czar, d'oser parler & agir ainsi,

» pour l'honneur & les intérêts de la
 » la Souveraine : » se tournant en- IVAN IV.
 suite vers les Boïares , il ajouta :
 » qui de vous , lâches que vous êtes ,
 » oseroit faire la même chose pour
 » moi. »

Ivan , depuis ce tems , marqua toujours beaucoup d'estime & d'amitié à l'Ambassadeur Anglois. Il le faisoit manger avec lui , le menoit à toutes ses parties de plaisir , & lui demandoit presque toujours son avis dans les affaires les plus sérieuses. Les Boïares en conçurent de la jalousie , & dirent un jour au Czar qu'ils étoient étonnés qu'il marquât tant d'égards à un homme qui n'étoit seulement pas capable de monter à cheval. Le Czar , comme ils l'avoient prévu , répondit qu'il leur donneroit la preuve du contraire. Il fit venir l'Ambassadeur Anglois , & ordonna qu'on amenât un cheval. Les Boïares avoient eu la précaution d'en apprêter un sauvage & indompté. Le Chevalier Bose s'en aperçut , le monta avec tant d'adresse , le mania si bien , & le fatigua tant qu'il le fit mourir sous lui. Le Czar fut

IVAN IV. par la suite le tour qu'on lui avoit joué, & son estime augmenta pour cet Ambassadeur.

Ivan parcouroit souvent ses 'Etats pour y établir l'ordre, y maintenir les loix. Un Cordonnier, ayant appris qu'il devoit passer par son village, crut qu'il étoit de son devoir de faire un présent au Souverain, & consulta sa femme sur ce qu'il devoit donner au Czar. Une paire de souliers leur parut un objet trop peu considérable : ils résolurent d'y joindre un fort gros navet qui étoit dans leur jardin. Le Czar reçut ce présent avec bonté. Il engagea ses courtisans à acheter des souliers du Cordonnier, & à les lui payer le double de ce qu'ils valoient : il en prit lui-même une paire. Tous ceux qui vouloient faire leur cour au Monarque se faisoient chauffer par ce Cordonnier, qui s'enrichit au point qu'il quitta sa boutique, & laissa beaucoup de bien à ses enfans. Ils sont aujourd'hui nobles, sous le titre de *Leopotskys*, c'est-à-dire, gens libres & vivant noblement. On assure qu'on voit encore aujourd'hui proche du lieu où

étoit la maison de ce Cordonnier, un arbre par-dessus lequel ceux qui IVAN IV.
 passent jettent leurs vieux souliers,
 en mémoire d'Ivan IV & du Cor-
 donnier.

Un gentilhomme ayant appris cette action, s'imagina qu'en faisant un présent plus considérable au Czar, il recevrait une récompense proportionnée à ce qu'il donneroit. En conséquence, il lui présenta un fort beau cheval. Ivan sentit combien il seroit importuné dans tous les lieux par où il passeroit, s'il se piquoit de générosité : il donna au gentilhomme le navet dont le Cordonnier lui avoit fait présent.

Ce Prince se déguisa un jour, & alla chercher à loger dans un village près de Moscou. Tous les habitans refuserent de le recevoir. Un misérable payfan fut seul touché de sa situation, & le fit entrer chez lui. La femme de ce payfan étoit alors enceinte ; elle accoucha même en présence du Czar. Le Prince quitta son hôte de grand matin, & lui promit de lui amener un parrain & une marraine. Il lui tint parole &

_____ alla le trouver avec toute sa cour
IVAN IV. le jour suivant ; nomma son enfant ,
 lui fit des présens considérables , &
 ordonna qu'on abattît toutes les mai-
 sons du village , à l'exception de
 celle du paysan qui l'avoit reçu chez
 lui. Il dit aux habitans du village :
 » Pour que vous soyez une autre fois
 » plus charitables à l'égard des étran-
 » gers , je crois qu'il faut vous faire
 » éprouver à vous-mêmes combien il
 » est triste de coucher à l'air , lorsqu'il
 » fait froid. »

Ibid. Ivan prenoit souvent le singulier
 plaisir de s'associer avec des voleurs.
 Il leur conseilla un jour de voler le
 trésor du Czar , & leur dit qu'il les
 guideroit dans l'exécution de ce hardi
 projet. « Scélérat , lui dit un de la
 » troupe , en le frappant , tu veux
 » que nous volions notre Monarque ,
 » qui est le meilleur de tous les maî-
 » tres. Nous devons plutôt nous
 » adresser à quelqu'un de ces riches
 » Boïares qui le trompent tous les
 » jours. »

Cette réponse fut si agréable à
 Ivan , qu'il changea son bonnet contre
 celui du voleur , & lui donna rendez-

vous pour le lendemain au Duaretz, qui étoit une place par laquelle le Ivan IV. Czar passoit souvent, & lui dit qu'ils y boiroient de l'eau-de-vie & de l'hydromel. Le voleur s'y trouva à l'heure marquée ; le Czar l'ayant apperçu, le fit appeller, l'exhorta à changer de vie, lui donna de l'emploi à sa Cour, & se servit de lui pour découvrir les autres voleurs, qu'il fit punir avec sa sévérité ordinaire.

Plusieurs écrivains tels qu'Oderborn, Peri, Olearius, &c. ont fait d'Ivan IV le monstre le plus abominable qui ait jamais paru. Selon eux, il surpassoit en cruauté les Denis, les Nérons, les Domitiens, les Commodos, les Caracallas, &c. j'ai lu avec attention les écrivains qui ont parlé de ce Prince, & après les avoir conférés les uns avec les autres, j'ai trouvé qu'on lui avoit prêté des vices & des crimes dont il ne fut jamais capable.

Selon Oderborn, le plaisir le plus délicieux pour lui c'étoit de voir répandre le sang humain, d'entendre les gémissemens de ceux qu'il faisoit périr dans les supplices ; l'âge, le sexe, rien

n'excitoit sa commifération. Il faisoit;
IVAN IV. dit cet écrivain, déshonorer en fa
 présence les plus belles filles qu'on
 trouvoit dans les villes qu'il avoit
 prises, & les condamnoit enfuite à
 périr dans les plus cruels tourmens.
 Lorsque ses armes ne lui procuroient
 point de victimes, il tournoit fa
 cruauté contre ses propres fujets.
 Une faute légère étoit à fes yeux un
 crime digne de mort. Il eft vrai qu'il
 puniffoit avec févérité les vexations :
 mais il rendoit par-là fon peuple
 heureux, & s'en faisoit aimer. L'atta-
 chement & le zèle que les Rufles mar-
 quoient à ceux qui fe préfentoient
 pour fes defcendans, eft une preuve
 de leur amour pour lui. Si-tôt qu'un
 homme fe difoit Démétrius, fils d'I-
 van, on couroit en foule auprès de lui,
 comme nous le verrons par la fuite.

Un Anglois qui alla à Mofcou peu
 d'années après fa mort, dit que le
 peuple ne fe laffoit point de faire l'é-
 loge d'Ivan, & qu'on peut le mettre
 au nombre des plus grands Princes
 du monde. Le Baron de Mayerberg
 dit formellement qu'on a eu tort de
 traiter Ivan de tyran, qu'il gouvernoit
 fon

son peuple avec douceur, & qu'il faisoit observer les loix avec sévérité. **IVAN IV.**

Il est vrai qu'il fit une guerre injuste aux Livoniens & qu'il exerça beaucoup de cruautés contre eux.

On assure encore que ce Prince se maria sept fois : mais tous les Historiens Russes assurent qu'il n'eut que deux femmes ; Anastasie Romanou , & Marie Nagoy.

De la premiere il eut

Anne , morte jeune ;

Démétrius , mort jeune ;

Jean qu'il tua d'un coup de bâton ;
comme on l'a vu plus haut.

Eudocie , morte jeune ;

Théodore qui lui succéda.

Il eut de la seconde Démétrius ,
dont nous exposerons les malheurs.

Premieres Loix écrites en Russie.

JE crois que le lecteur verra avec plaisir le Code qu'Ivan IV fit composer & distribuer aux Juges. Le voici.

Lorsqu'un homme sera condamné à payer une amende d'un rouble , il payera au Juge deux *altins* , ce qui

fait deux fols & demi de France , & un *denaing* au Notaire , ce qui fait un fol.

Si deux personnes qui plaident l'une contre l'autre viennent à l'audience , & s'accommodent avant que le Juge ait prononcé , ils ne payeront pas moins les sommes marquées ci-dessus. Si l'Ocolnitz , ou Juge condamne l'accusé à se justifier par les armes , & lui désigne le rendez-vous , ce qu'il a seul le droit de faire , l'accusé lui payera cinquante denaings & deux al-tins , quand même les parties s'accorderoient sans se battre. Si l'accusateur & l'accusé se battent , le vaincu payera au vainqueur la somme qu'on lui demandoit ; donnera soixante fols au Juge , avec ses armes ; cinquante denaings au Greffier.

Un homme accusé d'avoir mis le feu à une maison , d'avoir tué quelqu'un , ou d'avoir volé , doit se justifier par le duel : s'il est vaincu , son accusateur peut exiger ce qu'il a de plus précieux ; les Juges prendront sur son bien les sommes mentionnées ci-dessus , & lui feront subir un supplice proportionné au crime qu'il aura commis.

Les meurtriers doivent être punis de mort.

Les espions, les blasphémateurs; ceux qui retiennent des gens libres en esclavage; ceux qui mettent secrètement dans les maisons des particuliers, des choses qui leur appartiennent à eux-mêmes, & disent ensuite qu'on les leur a volées; ceux enfin qu'on peut convaincre de fortilège ou de magie, doivent subir le dernier supplice.

Un homme convaincu pour la première fois de vol, recevra le knout, & sera condamné à l'amende.

Celui qui sera surpris volant pour la seconde fois, sera puni de mort, s'il n'a pas un bien suffisant pour donner la valeur de ce qu'il vouloit prendre, & pour payer en même-temps les Juges.

Un homme accusé de vol se justifiera par les armes. S'il est vaincu, ses biens & sa personne appartiendront à son accusateur.

Si l'on surprend un homme suspect dans le vol, il faut qu'il fasse affirmer, par deux personnes d'une probité reconnue, qu'il n'avoit jamais

volé, sinon, il sera puni de mort ; & ses biens seront adjugés à son accusateur.

Les sentences qu'on prendra par écrit seront payées un rouble, & le Juge recevra neuf denaings pour son salaire, le Notaire trois, & celui qui est chargé d'y apposer le cachet du Czar recevra un altin.

Les Juges inférieurs ont seulement le pouvoir de condamner à une amende provisoire, & pour le fonds de l'affaire, ils doivent renvoyer aux Juges supérieurs.

Celui qui veut accuser quelqu'un d'un crime capital, doit venir à Moscou se présenter devant le Juge, & lui dire qu'il demande que tel soit cité en Justice. On envoie un *Nedelfnik*, ou Sergent, chercher l'accusé. Si l'accusé n'avoue pas son crime, on demande des témoins à l'accusateur, & on fait convenir, l'accusateur & l'accusé, qu'ils s'en rapporteront à leur témoignage. L'accusé peut récuser les témoins & demander le duel : les Juges sont obligés de le lui accorder. Ils peuvent tous deux substituer d'autres combattans à leur

place. Il ne leur est pas permis de faire usage dans ce combat de l'arc & de la flèche. Leurs armes offensives sont le javelot, la lance, la hache & le poignard. Leurs armes défensives sont la cuirasse, le bouclier & la cotte-d'armes.

Le témoignage d'un homme noble a plus de poids que celui de six personnes d'un bas étage.

Chacun doit plaider sa cause lui-même.

Les Juges sont tenus de rendre la justice gratis.

Ceux qui se croient mal jugés peuvent en appeller au Prince.

*Canons du Métropolitte JONAS
ou JONATHAN.*

POUR mieux faire connoître quelles étoient les mœurs des Russes dans ce siècle, j'ai cru devoir rapporter les Canons que donna alors un de leurs Métropolitites. —

Dans un cas pressé l'on peut baptiser les enfans sans Prêtre.

On ne doit point manger des ani-

maux qui ont été tués par des oiseaux carnassiers, ou par des bêtes féroces.

Personne ne doit manger des animaux étouffés.

Il est défendu de manger de la viande pendant la Septuagésime.

Les Prêtres ne peuvent consacrer avec du pain azyme.

Les Russes peuvent communiquer avec les Catholiques Romains; mais ils ne peuvent célébrer l'Office divin avec eux.

Les Russes doivent rebaptiser les Catholiques Romains qui embrassent la Religion Grecque, parce que les Romains baptisent par effusion, au lieu de baptiser par immersion, ce qui rend leur baptême nul.

On ne doit pas brûler les vieilles images, ni les vieilles tables sur lesquelles on a consacré: il faut les enterrer dans des jardins, ou dans d'autres lieux écartés, afin qu'elles soient à l'abri de toute profanation.

Si vous bâtissez une maison dans un lieu où il y a eu autrefois une Eglise, ayez toujours soin de laisser vuide le lieu où étoit l'Autel.

Lorsqu'un homme marié embrasse

la vie religieuse, si sa femme se marie à un autre, il peut entrer dans les Ordres sacrés.

La fille d'un Prince ne peut épouser un homme qui communie avec du pain azyme, & qui mange des mets impurs.

Les Prêtres peuvent se couvrir en hiver des peaux des animaux qu'ils mangent.

Ceux qui ne se sont point confessés, & qui retiennent le bien d'autrui, ne doivent pas être admis à la Communion.

Les Prêtres & les Moines peuvent assister aux noces; mais ils doivent se retirer dans le tems des danses.

Un Prêtre qui épouse une femme qui a déjà eu deux maris, est déchu de la Prêtrise.

Lorsqu'une mere veut faire baptiser ses enfans, s'ils sont dans un âge trop tendre pour jeûner, elle doit le faire pour eux.

Un mari qui laisse sa femme pour en épouser une autre, ne doit point être admis à la Communion. Un homme qui épouse la femme d'un autre, doit subir la même peine.

THEO-
DORE I.

1534.

Royale étoit simulé : il n'avoit pour cause que la crainte qu'Ivan lui avoit inspirée. Si-tôt que ce Monarque fut mort , les vertus de ce courtisan s'évanouirent , & les vices prirent leur place.

L'on ne vit plus en lui qu'un ambitieux prêt à sacrifier tout au desir de monter sur le trône. Théodore étoit le plus grand obstacle qui s'opposa à son élévation : il dirigea contre Théodore tout ce que la ruse & la méchanceté lui inspirerent. Pour empêcher ce Prince d'être proclamé Czar , il tâcha de séduire les Grands par présens & par promesses. Voyant que ce moyen ne lui réussissoit pas , il se tourna du côté des soldats , répandit parmi eux l'argent avec profusion , & les mit dans ses intérêts. Ils ne tarderent pas à dire en public qu'on devoit craindre sous Théodore un regne aussi dur qu'il l'avoit été sous Ivan , que d'ailleurs on ne devoit pas prendre pour Souverain un homme que le pere lui-même avoit regardé comme indigne de l'être.

Les discours que tenoient les sol-

faits causerent de l'inquiétude aux Boïares : ils se plainquirent publiquement de la conduite de Bielski, dirent que toutes ses démarches mon-
 troient en lui un homme qui aspirait à la puissance suprême ; qu'en tenant sous sa tutelle le fils d'Ivan, il déshonorait la mémoire du feu Czar & toute la nation Russe ; enfin que ses brigues & ses factions, en divisant le peuple, ne tendoient qu'à allumer la guerre civile, & à ruiner l'Etat.

THEO-
 DORE I.
 1584.

Bielski, voyant que ses ruses échouoient, eut recours à la force : il fit venir des troupes des différentes provinces de l'Empire, & menaça les plus opiniâtres de les faire périr dans les supplices, s'ils ne rentroient dans le devoir, & s'ils ne lui obéissoient pas, comme ils en avoient reçu l'ordre du feu Czar. Les nobles, loin de se livrer à la crainte, n'en devinrent que plus furieux contre Bielski ; ils s'attrouperent, crièrent publiquement à la liberté, assemblèrent le peuple, lui firent prendre les armes, tirèrent

THEO-
DORE I.

1584.

plusieurs canons de l'arsenal , les dirigerent contre le château dans lequel Bielski s'étoit retiré. Il se défendit pendant quelque tems avec assez de courage : les soldats qui l'accompagnoient , voyant que le peuple les assiégeoit avec opiniâtreté , mirent les armes bas , & ouvrirent les portes du château. Bielski veut prendre la fuite ; mais il est arrêté : on lui reproche son ambition , & on lui dit qu'il faut , pour conserver sa vie , qu'il abandonne le Gouvernement de l'Etat. Celui qui portoit la parole au nom de la nation , ajoute qu'il seroit imprudent de laisser la souveraine puissance à un homme qui sacrifie la tranquillité publique à son ambition , & qui ne fait usage de sa puissance que pour faire des malheureux. Bielski écouta ce discours d'un air tranquille , répondit qu'il abandonnoit sans regret le soin du Gouvernement. Il sortit peu de jours après de Moscou , & se retira à Casan.

1585.

Les Knées & les Boïares se rendirent en foule auprès de Théodore , & le prièrent avec instance de se

faire couronner. Il leur promit d'en faire faire la cérémonie le jour de l'Ascension.

THEO-
DORE I.

1585.

Les peuples des différentes provinces de l'Empire accoururent à Moscou pour voir couronner leur Empereur. La foule étoit si grande dans les rues, qu'à peine les gardes du corps purent faire un passage au Prince lorsqu'il partit pour aller à l'Eglise. Les Knées, les Vaivodes & les Boïares précédoient la marche : les soldats formoient deux haies depuis le Palais impérial, jusqu'à l'Eglise, à la porte de laquelle le Clergé attendoit le Czar.

Lorsque le Monarque fut arrivé, Denis qui étoit alors Métropolitaine l'embrassa. Le pavé de l'Eglise étoit couvert de magnifiques tapis ; sur les murailles étoient des tapisseries d'étoffes d'or & d'argent. Un fauteuil enrichi de perles & de pierreries étoit placé au milieu de l'Eglise, pour recevoir le Czar. Ce Prince avoit sur la tête un bonnet de pourpre enrichi de pierreries. Sa robe étoit aussi de pourpre, & toute couverte d'agraffes d'or. Les anneaux

Couron-
nement de
Théodore.

THEO-
DORE I.

1585.

qu'il avoit aux doigts jettoient un éclat qui éblouissoit ceux qui les regardoient.

Lorsque ceux qui composoient le cortége furent entrés, on garda un profond silence. Le Métropolitain, s'adressant à Théodore, lui dit : « Seigneur, le maître des
» hommes, qui fait à son gré mou-
» voir le monde, qui tourne les des-
» tins à sa volonté, vous place au
» faite des grandeurs, pour que vous
» soulagiez le peuple qu'il vous sou-
» met : vous ne devez pas être le
» fléau de votre patrie, vous devez
» au contraire en être le protecteur.
» Votre conduite, prenez-y garde,
» servira de modèle aux Grands.
» Ce sera une véritable satisfaction
» pour vous de pouvoir reprocher à
» vos courtisans de commettre des
» fautes que vous ne vous permettez
» pas. Les malheureux iront avec
» confiance implorer votre secours ;
» votre conduite avertira les Grands
» de ne pas vexer votre peuple. Vo-
» tre pere se livroit à l'amour de la
» gloire, & à la satisfaction de con-
» quérir ; vous, Prince, vous ne

» prenez les armes que pour met-
 » tre votre patrie à l'abri des maux
 » que ses ennemis chercheront à lui
 » faire. Vous songerez à récompenser
 » la vertu, & à punir le crime. Votre
 » vigilance mettra la Russie à l'abri
 » des guerres extérieures, & des
 » guerres civiles ; vos vertus seront
 » célébrées, non-seulement dans la
 » Russie, mais même par-tout l'uni-
 » vers. Vos sujets adresseront sans cesse
 » des vœux au Ciel pour la conserva-
 » tion d'un Souverain qui fait tout
 » leur espoir & toute leur félicité. »
 Ce discours reçut les applaudisse-
 mens de tous ceux qui l'entendirent.
 Le Métropolitte prit la couronne im-
 périale qui étoit sur l'autel, & la
 plaça sur la tête de Théodore. Toutes
 les bouches répéterent : vive le Czar
 Théodore. Ce Prince fit distribuer
 une prodigieuse quantité de pièces
 d'argent.

 THEO-
DORE I.

1585.

Théodore avoit l'esprit trop foible
 pour supporter un fardeau tel que
 celui de la Royauté : il falloit au-
 près de ce Prince quelqu'un qui fût
 calmer ses craintes, & écarter de lui
 les embarras qui le fatiguoient. Trop

THEO-
DORÉ I.
1585.

peu éclairé pour favoir faire un choix ; trop foible pour prendre une résolution , il étoit prêt à se laisser subjuguer par le premier courtisan qui se présenteroit. Boris Godunou , étoit son beau-frere , il avoit souvent occasion de le voir & de lui parler. D'ailleurs il étoit appuyé par le crédit de l'Impératrice Irène sa sœur , pour laquelle Théodore avoit beaucoup d'amitié. Cette Princesse possédoit tous les agrémens de son sexe , sans en avoir les foibleesses : ayant étudié le caractère du Czar , elle avoit l'art de paroître toujours soumise à ses volontés , & de lui faire suivre toutes les siennes. Lorsque ce Prince prenoit de l'ennui , elle envôyoit chercher son frere ; lorsqu'il falloit traiter de quelque affaire importante , Boris Godunou étoit toujours présent & toujours prêt à donner son avis. Le Czar ne tarda pas à prendre de l'amitié pour un homme qui calmoit ses ennuis , & qui le soulageoit dans les embarras du Gouvernement. S'accoutumant à le consulter & à suivre ses conseils , il lui confia bientôt tout le soin de l'Etat.

C'étoit alors Boris Godunou qui distribuoit les graces ; c'étoit de lui qu'on obtenoit les dignités. C'étoit par ses ordres que les crimes étoient punis ; les Russes ne reconnoissoient plus Théodore pour leur maître, qu'à son nom, sous lequel Godunou faisoit exécuter ses volontés à lui-même.

THEO-
DORE I.

1585.

Godunou
devient le fa-
vori de Théo-
dore.

Ce favori, quoique d'une naissance assez illustre, étoit d'un rang inférieur aux Knées & aux Boïares : ses parens n'avoient paru dans les armées qu'en qualité d'officiers subalternes, & n'avoient fait aucune action d'éclat. Toujours dans un état médiocre, ils n'étoient connus à la Cour que depuis le mariage du Prince Théodore avec Iréne. Godunou, pour être égal à ceux qui le regardoient comme leur inférieur, se fit donner une des premières dignités de l'Etat ; ce fut celle de Colonel général de la cavaletie.

Son crédit augmentoit de jour en jour, & son ambition se développoit en même-tems. Arrivé sur les premières marches du trône ; il vouloit monter au haut & s'y asseoir.

THEO-
DORE I.
1585.

Pour cet effet il commença par écar-
ter de la Cour tous ceux qui y
avoient du crédit , donna leurs
charges & leurs emplois à des per-
sonnes dont il connoissoit l'attache-
ment pour lui. Ceux qui osèrent blâ-
mer ce changement furent envoyés
en exil ; Godunou confisqua leurs
biens & les distribua à ses créa-
tures.

Le Czar avoit eu un fils ; mais
il étoit mort : Démétrius , fils d'I-
van , & frere de Théodore étoit de-
venu par-là présomptif héritier de
la couronne. C'étoit le seul qui pût
arrêter les desirs ambitieux de Go-
dunou : sa naissance & son rang met-
toient trop de distance entre les au-
tres sujets & lui , pour que le favori
de Théodore osât l'attaquer : tout
le monde avoit les yeux fixés sur
ce jeune Prince & veilloit à sa con-
servation. L'adroit Godunou trouva
bien-tôt les moyens de le soustraire
aux regards du peuple. Il fut persuader
à Théodore d'envoyer son frere à
Ugleecz qui lui avoit été donné en
appanage par Ivan. Démétrius reçut
alors ordre de partir avec Marie

Chronique
Manuscrite.

sa mere, sa nourrice & tous ses parens du côté maternel. Nous verrons par la suite quelle étoit l'intention du scélérat en écartant le jeune Prince de la Cour.

THEO-
DORÉ I.

1585.

Godunou étoit obligé, par la place qu'il occupoit, d'aller se mettre à la tête des troupes que l'on avoit envoyées contre les habitans de Casan, qui s'étoient révoltés sur la fin du regne d'Ivan, comme on l'a vu ci-dessus; mais il sentoit combien il étoit dangereux pour lui de quitter la Cour. Il craignoit que le Czar ne prît pour un autre la même affection qu'il avoit conçue pour lui, & que son absence ne déconcertât tous ses projets. D'un autre côté, il ne vouloit pas que celui qui commandoit l'armée se trouvât dans le cas d'acquérir la confiance des soldats au point de contre-balancer son crédit. Il crut que le moyen le plus sûr de se tirer d'embarras étoit de faire la paix avec ceux de Casan. Il leur fit des propositions si avantageuses, qu'ils mirent les armes bas.

Les Knées & les Boïares, impatiens du joug que Godunou leur im-

THEO-
DORE I.
1585.

posoit , formerent une faction contre lui : celui-ci , pour leur résister , assembla ses partisans , dont il avoit l'art de multiplier le nombre tous les jours. La dispute augmentoit de jour en jour : Godunou ne consulta pas dans ce tems-là sa prudence ordinaire. Au lieu de chercher à calmer les esprits de ses adversaires , il les irritoit de plus en plus par une hauteur & une fierté insupportables. Bien-tôt les plus grands de l'Etat se déclarerent contre lui. Les Mstilauski , les Suiski , les Vorouski , les Golovini , se mirent à la tête des mécontents : les Strelits entrèrent dans le parti opposé à Godunou. La guerre civile étoit sur le point de s'allumer , lorsque le Czar prit parti dans la querelle , & se déclara en faveur de son favori. Mstilauski fut enfermé dans un couvent , & forcé de se faire raser ; plusieurs de ses partisans furent exilés & renfermés dans des prisons. Golovini se retira en Pologne , où il passa le reste de ses jours.

Les Suiski restèrent inébranlables au milieu de l'orage : ils bravoient Godunou , même au pied du trône.

Ce fier courtisan frémissait de rage :
 mais il n'osoit rien attenter contre
 leur personne ; outre qu'ils étoient
 du sang Royal , le peuple & les sol-
 dats avoient pour eux une singulière
 amitié , & étoient tout prêts à pren-
 dre les armes pour leur défense.
 Denis , le Métropolitain , s'établit mé-
 diateur entre eux & le courtisan : il
 parvint par ses prières à les faire venir
 dans son Palais : lorsqu'ils y furent ,
 il leur fit toutes les remontrances
 qu'il crut capables de les amener à
 la paix. Ils parurent se réconcilier ,
 & se promirent une amitié mutuelle
 en présence du Métropolitain. Le peu-
 ple étoit accouru en foule aux por-
 tes du Palais Episcopal , pour sa-
 voir les suites de cette entrevue.
 Si-tôt que les Suiski parurent , on
 se rangea autour d'eux , pour leur
 demander ce qu'ils avoient conclu :
 ils répondirent : « Nous venons de
 » nous réconcilier avec Godunou. »
 Deux marchands qui étoient prés-
 ens dirent : « Cette réconciliation
 » causera notre perte & la vôtre. »
 Dès la nuit suivante les deux mar-
 chands furent enlevés , & ils ne re-
 parurent jamais.

 THEO-
 DORE I.

1585.

THEO-
DORE I.
1586.

Ces deux victimes étoient trop peu importantes pour assouvir la vengeance de Godunou : il vouloit immoler les Suiski même. Pour réussir dans cet horrible projet , il commença par corrompre leurs esclaves , & les engagea , par présens & par promesses à déposer que leurs maîtres avoient formé le projet de détrôner le Czar , & de mettre quelqu'un de leur maison à sa place. Il fit appliquer à la question plusieurs marchands ; mais les tourmens ne furent pas capables d'engager ces derniers à trahir la vérité. Jean Suiski fut cependant conduit dans la prison de Bicloczera où on lui trancha la tête pendant la nuit : André Suiski subit le même sort à Cargopoli. Lorsque Boris Godunou eut lâché la bride à sa cruauté , il ne garda plus de ménagement : toutes les personnes de qualité , tous les marchands qui avoient été attachés aux Suiski périrent dans les prisons. Le Métropolitte & l'Archevêque de Novogorod allèrent trouver le Czar , se plaignirent des injustices de son favori. Théodore étoit trop foible , & Godunou trop adroit pour

que la démarche des Prélats eût l'effet qu'elle devoit avoir. Le Ministre parvint à les faire passer auprès du Monarque pour des calomniateurs : ils furent déposés , & on donna la place de Métropolit à Job , Archevêque de Rostou.

THEO-
DORE I.
1586.

Malat Geri , fils du Can de Crimée alla à Moscou ; Théodore lui fit tout l'accueil possible ; lui donna un logement dans son Palais , & le fit manger avec lui. Ce Prince , flatté des égards que le Czar avoit pour lui , embrassa la religion Chrétienne , se fit baptiser , & prit le nom de Théodore : il demanda des troupes au Czar , se mit à leur tête , & soumit aux Russes plusieurs nations Tatars.

Théodore , voyant que la ville de Moscou étoit trop peuplée , fit construire dans son territoire celle de Biologorod , & la peupla de Moscovites.

La mort d'Etienne Battori , un des plus grands Princes qu'ait eu la Pologne , fut suivie de troubles , qui pensèrent ruiner ce Royaume. Tous les Monarques des environs préten-

doient à la couronne ; chacun avoit
 THEO- ses partisans parmi les Polonois , &
 DORE I. jamais la division ne fut plus grande
 1587. en Pologne. Plusieurs Palatins se ren-
 dirent à Moscou & proposèrent la
 couronne de leur pays au Czar.
 Cette offre étoit trop flatteuse , pour
 qu'il ne l'acceptât pas ; il envoya
 des Ambassadeurs à la diette , eut
 presque tous les suffrages & alloit
 être proclamé Roi : mais l'Arche-
 vêque de Gnesne fit connoître aux
 Palatins combien il étoit dangereux
 de mettre sur le trône de Pologne
 un Prince aussi puissant que le Czar ,
 & accoutumé à commander en maître
 absolu. On goûta ses raisons , & l'on
 proclama Sigismond III qui étoit de
 la famille des Jagellons du côté de
 sa mere, sœur de Sigismond Auguste.

1588.

1589.

Vers le commencement de l'année
 1588, Jérémie , Patriarche de Con-
 stantinople , alla à Moscou pour cher-
 cher de l'argent , afin de gagner
 la faveur du Grand Visir , & de faire
 déposer Mitiphrane qui avoit été
 élu Patriarche en sa place. Pour ob-
 tenir ce qu'il demandoit , il proposa
 au Métropolitre de Russie de le sacrer
 Patriarche

Patriarche , & de lui donner le même pouvoir en Russie , qu'il avoit lui-même sur les Chrétiens de Turquie. Job , avec le consentement du Czar se fit sacrer Patriarche , & dès ce moment la Russie cessa de relever du Patriarche de Constantinople pour le spirituel. Le nouveau Patriarche nomma des Métropolités & des Archevêques dans les principaux sièges de l'Empire.

THEO-
DORE I.
1582.

Les Suédois avoient toujours conservé la ville de Nerva , dont ils s'étoient emparés sous le regne d'Ivan IV. Les officiers Russes conseillèrent au Czar d'envoyer des troupes reprendre cette place importante. Théodore en parla à son Ministre , qui n'osant s'opposer à ce projet que tous les Boïares approuvoient , lui conseilla de se mettre lui-même à la tête de son armée.

Le Czar , toujours prêt à suivre les conseils de son favori , partit au mois de Juin 1590 avec la Czarine. Il s'arrêta à Novogorod , y fit fonder des canons , laissa l'Impératrice dans cette ville , alla à Nerva , dont son armée faisoit déjà le siège. La

1590.

THEO-
DORS I.

1590.

résistance fut si opiniâtre du côté des assiégés qu'ils tuèrent les principaux officiers de l'armée Russe. Théodore voulut plusieurs fois lever le siège : mais celui qui commandoit sous ce Prince lui représenta qu'il seroit honteux pour les Russes de lâcher prise même en présence de leur Monarque. Le Czar goûta ses raisons, exhorta lui-même ses soldats à redoubler leurs efforts & leur promit des récompenses proportionnées aux services qu'ils lui rendroient dans cette occasion. Les assiégés ne pouvant résister aux efforts redoublés des ennemis, envoyèrent des députés au Czar, lui proposer d'abandonner le siège de Nerva, & de lui céder Ivanogorod, & deux autres villes qui étoient aux environs. Théodore accepta leur proposition, donna ordre de fortifier les trois villes qu'on venoit de lui céder, y mit des garnisons assez nombreuses pour les défendre, alla chercher la Czarine qu'il avoit laissée à Novogorod, & la ramena avec lui à Moscou.

1591.

Sigismond III envoya des députés à Théodore au commencement de l'année 1591, pour lui pro-

poser de faire une paix solide entre la Pologne & la Russie. Godunou craignoit toujours de se voir obligé de quitter la Cour pour aller commander les armées ; on fit une trêve de vingt ans avec les Polonois.

THEO-
DORE I.
1591.

Malat-Gieri, Can de Crimée, traitoit les peuples avec tant de cruauté, qu'ils résolurent de s'en défaire par quelque moyen que ce fût. Celui qui leur parut le plus prompt & le plus sûr fut le poison. Le Can sentit bientôt des coliques insupportables : il envoya demander des Médecins à Théodore, qui lui envoya le sien. Ce Médecin s'aperçut aussi-tôt que Malat-Gieri étoit empoisonné : il employa tous les remèdes que son art put lui indiquer pour guérir ce Prince : mais le poison avoit fait son effet ; le Can mourut avec plusieurs de ses courtisans qui avoient été empoisonnés avec lui. On découvrit les coupables & on les condamna à être brûlés vifs.

Godunou ne voyoit qu'avec impatience que le Prince Démétrius, frère du Czar, formoit un obstacle entre le trône & lui : il chargea un de ses con-

THEO-
DORÉ L
1521

Chronique
Manuscrite.

fidens de l'empoisonner : mais toutes les tentatives de ce scélérat furent inutiles : la mere & la nourrice du jeune Prince examinoient de trop près ceux qui l'abordoient. Godunou assembla ceux qu'il regardoit comme ses plus sinceres amis , leur confia le desir qu'il avoit de faire périr Démétrius , & leur demanda les moyens qu'il pourroit employer pour réussir. Basile Godunou , cousin-germain de Boris , eut horreur de ce projet , & demanda lequel seroit assez hardi pour tremper ses mains dans le sang Royal. Boris Godunou jetta sur lui un regard de colere , qui annonçoit à Basile ce qu'il avoit à craindre pour lui-même. Ce dernier dit alors qu'il ne vouloit pas commettre ce crime lui-même ; mais qu'il promettoit un secret inviolable pour celui qui le commettrait. Vlodimir Zagrieski , & Nicefore Czepeugou promirent à Boris d'aller à Ugléscz , & d'assassiner Démétrius. La grandeur de l'entreprise , les suites fâcheuses qu'elle pourroit avoir les fit réfléchir : lorsque Boris leur proposa de partir , ils refuserent tous deux. L'envie de faire

fortune enhardit André Klefnin : il dit à Boris Godunou , qu'il espéroit trouver parmi ses amis quelqu'un qui viendrait à Ugléecz avec lui. Il le proposa à plusieurs ; mais ils eurent tous horreur de ce crime. Le seul Michel Bilagolski lui promit de l'accompagner. Pour encourager ces deux scélérats , Godunou leur donna des sommes considérables , leur fit des promesses encore plus flatteuses , & engagea le Czar à les nommer Gouverneurs d'Ugléecz. Si-tôt qu'ils furent partis , Godunou , qui ne prenoit conseil que de son ambition & de sa cruauté , fit périr tous ceux auxquels il avoit confié son horrible projet.

Lorsque les scélérats furent arrivés à Ugléecz , ils allèrent rendre hommage à la Czarine douairière , & au Prince Démétrius. Leurs visites devinrent si fréquentes chez le Prince , que la Czarine en conçut de l'inquiétude. Elle redoubla ses attentions & ses soins auprès de son fils , & ordonna à la nourrice d'en faire autant. Les deux scélérats , voyant qu'on ne quittoit point le Prince de vue ,

THEO-
DORÉ I.

1591.

THEO-
DORÉ I.

1191.

Le Prince
Démétrius
est assassiné.

gagnerent , à force d'argent , sa gouvernante , & l'engagerent à le mener hors du Palais qu'il habitoit. Le jour étant marqué (c'étoit le 15. de Mai à midi) , cette femme le mena dans le parvis : un des scélérats vint , aborda Démétrius ; le prit entre ses bras , examina son collier , lui demanda si c'en étoit un neuf , lui enfonce un poignard dans le cou , & s'enfuit ; mais la plaie n'étoit pas mortelle , parce que le poignard n'étoit entré que dans les chairs. L'autre conjuré arrive ; voyant que le Prince n'étoit pas blessé à mort , il l'arrache d'entre les bras de la nourrice qui étoit accourue aux cris de l'enfant , lui met la tête sur ses genoux , lui coupe le cou , enfonce son poignard dans le sein de la nourrice , & s'enfuit. La Czarine douairière arrive dans ce moment. Elle voit son fils étendu par terre & tout couvert de son sang. Elle crie & demande du secours : mais tous les gardes & les officiers du Prince étoient alors à dîner. L'assassin voulut s'élan- cer sur elle : la Princesse entra promptement dans l'Eglise , qui étoit tout

auprès, monta dans la tour, en ferma la porte, & sonna une cloche. Le scélérat fit tous ses efforts pour enfoncer la porte de la tour, & menaça la Czarine de lui faire subir le même sort qu'à son fils ; si elle ne cessoit pas de sonner. Le peuple accourt au son de la cloche : à la vue du cadavre de Démétrius & de sa nourrice, il entre en fureur, s'élança sur le meurtrier, & l'assomme à coups de pierres & de bâtons. Son camarade eut la témérité de venir à son secours, & fut à l'instant même mis en pièces. Leurs membres furent traînés dans les rues d'Ugléecz, & portés hors de la ville où ils servirent de pâture aux chiens.

Les Magistrats d'Ugléecz mandèrent à l'Empereur les détails de la mort funeste de son frere : mais Godunou avoit donné ordre de lui amener tous ceux qui se présenteroient pour parler à Théodore. On lui amena celui qui apportoit la lettre des Magistrats d'Ugléecz : il la prit, & en substitua une autre par laquelle on annonçoit au Czar que son frere étoit tombé malade & que dans un

THEO-
DORE I.
1591.

THEODORE I.
1591.
accès de fièvre il s'étoit coupé lui-même la gorge ; on demandoit que ses gardes fussent punis de leur négligence.

Théodore aimoit sincèrement son frere , il le pleura amèrement ; envoya le Prince Basile Suiski avec plusieurs Boïares , pour faire faire les funérailles de Démétrius , & pour s'informer de la maniere dont il étoit mort. Suiski exécuta les ordres du Czar , fit enterrer le Prince dans la Cathédrale , avec tous les honneurs qui lui étoient dûs. Il interrogea ensuite les principaux bourgeois sur la mort du Prince. Tous lui dirent qu'il avoit été assassiné par deux scélérats , que Godunou avoit chargés de commettre ce crime. Ce Prince fut cependant assez lâche pour dire au Czar que son frere s'étoit tué lui-même. On fit périr les gardes de Démétrius dans les tourmens.

Godunou
fait enfermer
la veuve d'I-
van.

Godunou sentoit ce qu'il avoit à craindre de la Czarine douairiere. Il tenta plusieurs fois les moyens de la faire périr ; mais elle se tenoit trop sur ses gardes , pour qu'il en pût venir à bout. A la fin il obtint

un ordre du Czar pour la faire enfermer dans un couvent fort éloigné, où il lui étoit défendu de parler à personne.

THÉO-
DORÉ I.
1591.

Tous les habitans d'Ugléecz qui avoient accusé Godunou du meurtre de Démétrius, périrent par la main du bourreau : les uns furent étranglés, les autres eurent la tête tranchée. Ce barbare fit raser la ville d'Ugléecz comme un lieu infâme, en transporta les habitans dans différents endroits, & récompensa les veuves des ministres de son crime. La gouvernante de Démétrius fut la première qui eut part à ses largesses : elle avoit livré le Prince aux assassins. Godunou, voyant que toutes ses précautions lui avoient réussi, & que son crime étoit enséveli dans le silence, affecta une profonde tristesse, s'habilla de deuil, & le fit prendre à toute la Cour. On l'avertit cependant que plusieurs personnes de marque le soupçonnoient d'être l'auteur du meurtre de Démétrius. Il sentit de quelle conséquence il étoit pour lui d'arrêter ces bruits. Pour cet effet il assembla ses satel-

Chronique
Manuscrite.

THEO-
DORÉ I.

1591.

Il fait met-
tre le feu à la
ville de Mos-
cou.

Il engage
le Can de
Crimée à fai-
re une inva-
sion dans l'U-
kranie.

lites , leur désigna ceux qui tenoient ces discours contre lui , leur ordonna de les assassiner. Pour leur en faciliter les moyens , il fit mettre le feu à la ville de Moscou : pendant le tumulte que causoit l'incendie , on exécuta ses ordres.

Godunou , voulant toujours occuper les Russes , pour ne pas leur laisser le tems d'examiner sa conduite , trouva le secret d'engager le Can de Crimée à faire une invasion dans l'Ukranie. Un des confidens de ce scélérat passa en Crimée , dit au Can dans une conversation particulière qu'il eut avec lui , que l'indolence du Czar s'étoit répandue sur tous les Russes , que les troupes de cet Empire étoient bien différentes de celles qui servoient sous Ivan ; que les fortifications des villes n'étoient point entretenues , & que les garnisons n'étoient point disciplinées , & que ceux qui étoient véritablement attachés à leur patrie , craignoient tous les jours une invasion , parce qu'on n'étoit pas en état de se défendre. Celui qui parloit ainsi savoit bien l'effet que produiroit son lan-

gache. Le Can ne tarda effectivement pas à entrer dans l'Ukraine à la tête d'une armée formidable. Les officiers qui étoient alors dans cette province, demanderent du secours à la Cour : mais ce fut envain. Ils prirent le parti de mettre les troupes qu'ils purent assembler en garnison dans les villes , & se rendirent à Moscou pour annoncer eux-mêmes combien il étoit dangereux de ne pas faire tête aux Criméens. L'ennemi les suivit , en saccageant tous les lieux par où il passoit , arriva devant Moscou , & y établit son camp. Tous les habitans étoient dans la consternation. Le Czar fut saisi de frayeur : il monta sur une tour : en voyant les ennemis brûler & saccager tous les environs , il versa des larmes , poussa des gémissemens , & dit que ceux auxquels il confioit le soin du Gouvernement ne remplissoient pas ses intentions. Godunou , qui étoit présent , lui assura , avec serment , que l'ennemi décamperoit le lendemain , & qu'on le forceroit d'évacuer toute la Russie. Dès la nuit suivante Godunou envoya des courriers à No-

THEO-
DORÉ I.
1591.

THEO-
DORE I.

1591.

vogorod & dans toutes les villes considérables de Russie, pour donner ordre aux Gouverneurs de faire promptement conduire à Moscou les troupes qu'ils pourroient ramasser. Il fit prendre les armes à tous ceux qui se trouverent dans cette capitale, & qui étoient en état de les porter. Le bruit des trompettes & des tambours frapperent les oreilles du Can : il demanda aux Russes qu'il avoit faits prisonniers, ce qui l'occasionnoit : ils lui dirent que c'étoit des troupes qui arrivoient de tous côtés pour défendre la capitale. Cette réponse effraya le Can : il partit dès la nuit même. On le poursuivit ; mais il marcha à si grandes journées qu'on ne put jamais le joindre. La joie du Czar fut proportionnée à ses inquiétudes : il récompensa avec largesse les officiers & les soldats, & nomma Godunou Connétable. Il fit construire une Eglise dans le lieu où les Criméens étoient campés, & lui donna le nom de la Vierge du Tanais.

Pour n'être pas exposé dans la suite à un pareil accident, il fit en-

vironner les fauxbourgs de Moscou de murailles de bois.

THEO-
DORE I.
1591.

Le nouveau Connétable , pour disposer les esprits en sa faveur , & pour préparer l'exécution du grand projet qu'il avoit formé , engagea le Czar à faire la remise des impôts qui lui étoient dûs , & à ouvrir les prisons à ceux qui étoient détenus du tems de son pere Ivan , & depuis qu'il étoit monté lui-même sur le trône.

Les Cosaques étendoient tous les jours leurs conquêtes dans la Sibérie : ils soumirent cette année plusieurs nations au Czar , & lui envoyèrent une quantité prodigieuse de peaux de martre zibelines.

Plusieurs Princes Grecs , descendans des Paléologues , ne pouvant endurer plus long-tems les persécutions des Turcs , demanderent un asyle à Théodore qui les reçut avec accueil , & leur donna un appanage suffisant pour les faire vivre d'une manière conforme à leur rang. Ils amenèrent avec eux un Evêque qui se fit admirer par sa science & par la pureté de ses mœurs. Le Czar lui donna

par la suite l'Archevêché de Suf-
dal.

THEO-
DORE I.

1591.

1592.

Ibid.

Les habitans de l'Ukraine furent avertis qu'Godunou étoit la cause de l'invasion que le Can de Crimée avoit faite dans leur pays. On ajoutoit que son idée en cela étoit de détourner les yeux des Russes de dessus sa conduite, & de les leur faire fixer sur d'autres objets. Ivan Godgoreski, homme de qualité, lequel s'étoit retiré dans cette province, ayant eu occasion d'aller à Moscou, rapporta chez un particulier les bruits qui se répandoient à ce sujet contre le Connétable Godunou. Celui-ci ne tarda pas à en être informé. Il fit venir Godgoreski chez lui, le força de dire de qui il tenoit ces propos. Godgoreski avoua qu'il les tenoit d'un payfan qui étoit à son service. Le payfan fut bien-tôt arrêté, mis à la question pour avouer quels étoient ceux qui répandoient des discours injurieux contre Godunou. Ce malheureux nomma dans les tourmens plusieurs autres payfans desquels il les tenoit : ils subirent le même sort que lui, & en très-peu de

tems la cruauté de ce Ministre dé-peupla l'Ukraine.

THEO-
DORÉ I.
1592.

Plusieurs peuples des environs de la mer Glaciale se réunirent, entre-rent dans la Russie, ravagerent beaucoup de villes, & pillèrent une infinité de temples. Le Czar leva une armée considérable, en confia le commandement à Grégoire Volkonski, & lui ordonna d'attaquer les ennemis par-tout où il les trouveroit. Le Général Russe joignit bien-tôt les barbares, en fit une horrible carnage, & reprit tout le butin qu'ils avoient fait dans les différens pays par où ils avoient passé. Ils allèrent dans un autre canton de la Russie, & y continuèrent leurs ravages. Volkonski, pour les forcer d'évacuer la Russie, passa dans leur pays & y mit tout à feu & à sang. Pendant que ce Général ravageoit le pays des barbares, Théodore en envoya un autre à la tête d'une nouvelle armée faire le siège de Wiberg. Ce nouvel officier emporta la ville en très-peu de tems, y passa l'hiver, & revint à Moscou chargé de dépouilles.

THEO-
DORE I.
1592.

Pendant que les troupes du Czar étoient occupées contre les barbares du Nord ; il parcouroit les Monastères de son Empire , & enrichissoit les Moines. Etant informé que plusieurs des Boïares qui avoient servi dans les guerres du Nord étoient entrés en dispute contre Godunou , & ne lui avoient pas marqué tout le respect qu'ils lui devoient , il les mit aux arrêts chez eux : mais il leur fit grace le jour de Pâques à la prière du Patriarche.

Le Can de Crimée , impatient de la tranquillité dans laquelle il voyoit ses troupes , envoya deux de ses fils à leur tête ravager les territoires de Refan & de Kossiran. Godunou fit marcher contre eux des troupes qui les forcerent de se retirer.

Godunou se voyoit au moment de perdre le fruit de ses crimes : Iréne femme de Théodore , étoit prête d'accoucher. Tous ceux qui avoient examiné avec attention la conduite du favori , attendoient avec impatience le moment auquel cette Princesse accoucherait : ils adressoient sans cesse des vœux au Ciel pour qu'elle

donnât aux Russes un Prince qui arrêât les desirs ambitieux de Godunou. Irène accoucha le 9 Avril, & mit au monde une Princesse. La joie de Godunou fut égale à l'inquiétude qu'il avoit eue : il engagea le Czar à ordonner des réjouissances publiques & à célébrer la naissance de sa fille avec autant de pompe que si ç'avoit été celle d'un Prince. Toutes les prisons furent encore ouvertes ; on distribua des sommes considérables aux Moines, & on en envoya de pareilles à ceux qui gardoient le Saint Sépulchre à Jérusalem.

THEO-
DORE I.
1592.

Nous avons dit plus haut que les Suédois & les Russes avoient fait la paix, & s'étoient cédé mutuellement plusieurs possessions du côté de la Livonie ; mais le Czar ayant demandé aux Suédois la cession de quelques autres ; moyennant une somme considérable qu'il offroit de payer, ayant été refusé, la guerre étoit sur le point de se rallumer entre ces deux Puissances. La mort de Jean III, Roi de Suède, arrivée dans ces tems changea les intérêts de la Suède, & porta le Sénat à prêter l'oreille aux

1593.

THEO-
DORE I.
1593.

propositions du Czar. Les Etats assemblés, pour l'élection d'un nouveau Roi, envoyèrent des députés à Moscou prier Théodore de suspendre les coups qu'il se dispoisoit à leur porter, jusqu'à ce qu'ils eussent élu un nouveau Roi. Le Czar reçut les Ambassadeurs Suédois avec accueil, & leur accorda une trêve d'un an. Pendant ce tems, Sigismond, Roi de Pologne, fut élu Roi de Suède. Il conclut la paix avec la Russie : le traité portoit que la province d'Esthonie demeureroit à la couronne de Suede, & que l'on céderoit plusieurs autres places aux Russes, en attendant qu'on nommât des Commissaires de part & d'autre pour régler les limites des deux Etats.

Le Czar eut le chagrin de perdre cette année sa fille à laquelle on avoit donné le nom de Théodosie. Il lui fit faire de pompeuses funérailles, & distribua encore des sommes considérables aux Moines, pour les engager à prier Dieu pour le repos de l'ame de sa fille.

1594.

Ce Prince, voyant que le Can de Crimée ne vivoit que des dé-

pouilles qu'il enlevait sur les terres de ses voisins, fit construire trois villes proche les frontières de ses Etats, du côté de la Crimée. Il les fit fortifier selon toutes les règles de l'art connu alors, y mit de fortes garnisons, & y envoya de nombreuses colonies.

THEO-
DORÉ I.
1594.

Malgré l'indolence de Théodore, les Russes étendoient leur conquêtes. Au Nord-Ouest de la mer Caspienne, entre l'embouchure du Volga & de la Géorgie, est situé le pays des Circasses. Ces peuples sont basanés, d'une hauteur médiocre : mais ils ont une taille bien proportionnée. Leur visage est large & plat ; leurs traits sont grossiers, leurs cheveux noirs & forts. Pour habit ils ont une veste d'un gros drap gris, & un manteau de feutre, ou de peau de mouton : ils ont un bonnet de feutre ou de drap noir ; des bottes de cuir de cheval. Leurs armes sont l'arc & la flèche. Leurs femmes sont d'une beauté ravissante. Elles sont grandes, bien faites, ont la peau fort blanche, les couleurs très-vives, les yeux & les cheveux noirs. Les Circasses

Hist. Généalogique des Tatars, pag. 446. & suiv. Strahlenberg, t. 2. pag. 37. Chronique Manuscrite.

THEO-
DORÉ I.
1594.

ignorent ce que c'est que jalousie ; ils laissent à leur femme une liberté entière, & passent les jours à la chasse & à garder leurs troupeaux. Les Circassiennes profitent de cette liberté dans toute son étendue : mais on assure qu'elles ont une adresse admirable à vider les poches de ceux qui les caressent. En été elles ne portent qu'une chemise de toile de coton, encore est-elle très-courte : en hiver elles ont des robes de coton doublées de peaux, & se couvrent la tête avec un bonnet noir. Ces peuples étoient Mahométans dans le 16^e. siècle ; mais ils n'avoient ni mulhas ni mosquées, & ne prenoient qu'une femme. Lorsqu'un homme mouroit sans enfans, son frere étoit obligé d'épouser sa veuve. Ils enterroient les morts avec beaucoup de cérémonie, bâtissoient une espece de fale sur la tombe du défunt. Aux funérailles d'un homme de marque, ils sacrifioient un bouc, en suspendoient la peau au haut d'une perche qu'ils plantoient au milieu de leur ville ou village, & alloient y faire leurs adorations. Ils professent actuellement la Religion Grecque &

ont abandonné leurs superstitions. Ils se nourrissoient de la chasse, de l'agriculture, & de brigandages. Vers les bords de la mer Caspienne, ce pays est stérile ; mais sur les frontières du Dagestan , de la Georgie , il produit beaucoup de fruits & de légumes. On prétend qu'il y a des mines d'argent assez abondantes. Les chevaux de ce pays sont fort estimés, quoiqu'ils soient mal faits : mais ils marchent d'une vitesse extraordinaire, & sont fort aisés à nourrir.

Ces peuples, fatigués par les incursions continuelles des Persans , envoyèrent des députés au Czar , pour lui proposer de les prendre sous sa protection. Théodore y envoya une armée , & donna ordre à celui qui la commandoit d'y construire des forts. Les Circasses, jugeant par-là que le Czar vouloit les soumettre entièrement, prirent les armes, attaquèrent les Russes , en tuèrent une très-grande quantité, mirent les autres en fuite. Sunczelei Jacobovitz , Souverain de ce pays , craignant que le Czar ne tirât vengeance de l'insulte qu'on venoit de lui faire , se ren-

THEO-
DORE I.
1594.

THEO-
DORE I.

1594.

dit lui-même à Moscou, fit des excuses à Théodore, lui proposa de lui rendre foi & hommage, lui promit de souffrir qu'il fit bâtir une ville dans son pays, & qu'il y mît une garnison de Russes. Le Czar accepta son offre, lui promit de lui prêter du secours contre les Perses, toutes les fois qu'il en auroit besoin : il fit construire la ville de Terki, y envoya des Prêtres, des livres & des images. Le Souverain de Circassie embrassa la Religion Chrétienne, & fut imité par un grand nombre de ses sujets. Ce pays est à présent soumis à la Russie : Terki fait une des principales places de cet Empire. Les descendants de Sunczelei, connus sous le nom de Knées Czerkaski, tiennent un rang fort distingué à Moscou. Le Prince de Cabardie, lieu situé aux environs de la Circassie, sur les bords occidentaux de la mer Caspienne, fit les mêmes propositions au Czar, qui les accepta aux mêmes conditions.

1595.

Théodore parcourut tous les couvens qui étoient aux environs de Moscou, pour remercier Dieu de la

grace qu'il lui faisoit en le mettant dans le cas de promulguer la Religion Chrétienne. Pendant qu'il étoit occupé du soin de rendre à Dieu les hommages qu'il croyoit lui devoir, Godunou cherchoit les moyens de se frayer le chemin au trône, & ceux qu'il employoit étoient toujours des crimes. Il fit mettre le feu à la ville de Moscou, & lorsqu'il vit que l'incendie étoit prêt à réduire tout en cendre, il rassembla les Strelits, se mit à leur tête; par son exemple & par ses largesses, il leur fit faire les plus grands efforts pour éteindre le feu. Lorsqu'ils en furent venus à bout, il parcourut les rues avec ses esclaves, fit distribuer des vivres & de l'argent à ceux que l'incendie avoit réduits dans la misère. Il fit rétablir leurs maisons à ses dépens; donna aux marchands des sommes assez considérables pour continuer leur commerce: tout le monde fut dédommagé.

On ignoroit que le mal venoit de lui; on ignoroit encore le motif de sa générosité: le peuple ne l'attribuoit qu'à sa commisération & à son

THEO-
DORÉ I.

1595.

THEO-
DORÉ L.
1595.

amour pour lui : tout le monde publioit les vertus de Godunou , & son nom se gravoit dans tous les cœurs. Voilà comment cet adroit scélérat favoit donner aux plus grands crimes l'apparence des plus rares vertus.

L'étonnement est épuisé de voir un homme sorti d'un état de simple particulier , arriver , de crime en crime , sur les derniers degrés du trône , enfin s'asseoir dessus , comme on le verra par la suite. Godunou est un des plus grands & des plus heureux scélérats dont l'histoire fasse mention. Ceux qui approchoient de la personne du Monarque , & qui ne pouvoient manquer d'appercevoir les crimes du favori , & de pénétrer ses desseins , étoient assez lâches pour rester dans un honteux silence. Si la crainte de sa vengeance , leur fermoit la bouche , celle que les réflexions devoient leur inspirer , les engageoit à parler , & à faire ouvrir les yeux au Czar & au peuple , sur la conduite de ce monstre , qui devoit être immolé à la vengeance publique , à sa sûreté , & à celle du Monarque même.

Il

Il favoit faire naître les occasions de paroître généreux aux yeux du peuple , favoit encore profiter de celles que le hazard lui procuroit. Une tempête terrible ravagea plusieurs campagnes , & détruisit une infinité de maisons : les payfans reçurent des gratifications , & les maisons furent relevées avec une promptitude extraordinaire , par les ordres & aux dépens de Godunou.

THEO-
DORE I.
1595.

Sous un regne foible , les crimes se multiplient. Deux Boïares , l'un nommé Basile Seczepin , l'autre Basile Lobedan, formerent le hardi projet d'enlever le trésor du Czar : pour y réussir ils résolurent de mettre le feu à la ville pendant la nuit , gagnerent un des gardes de ce trésor , qui leur promit de laisser la porte ouverte , afin qu'ils y entraissent , lorsqu'on seroit occupé à éteindre le feu. Leur complot fut découvert le jour qui précédoit la nuit qu'ils avoient marquée pour l'exécuter. Ils furent mis à la question , découvrirent leurs complices. On les condamna tous à avoir la tête tranchée.

Godunou avoit eu l'adresse de
Tome XV. O

 THEO-
DORE I.

1595.

faire la paix avec tous les voisins des Russes, & de profiter de ce calme pour rendre le commerce florissant. Plusieurs Princes envoyèrent des Ambassadeurs à Moscou pour faire alliance avec le Czar, & pour le prier d'accorder sa protection aux marchands de leurs Etats qui porteroient des marchandises, & qui en achèteroient dans son Empire.

De toutes ces ambassades celle de Perse flatta le plus la vanité de Théodore. Celui qui occupoit alors le trône de ce pays étoit Schah-Abas, surnommé le Grand. Ce Prince remplissoit la terre de son nom. Sous son regne la Perse parvint à un état de splendeur qui lui avoit été jusqu'alors inconnu : elle le conserva pendant un siècle, & n'en déchu que par la foiblesse des successeurs de ce grand Prince. Théodore reçut les Ambassadeurs de ce Roi avec beaucoup d'accueil, leur fit des présens magnifiques, les admit à sa table, envoya des Ambassadeurs Russes avec eux, pour faire une alliance solide avec le Grand Schah-Abas.

Godunou pendant ce tems-jet-

toit ses regards de tous côtés pour voir s'il appercevroit quelqu'un qui fût capable d'apporter obstacle à ses desirs ambitieux. Le Prince Simeon se présenta sur le champ. C'étoit un Mirfa, ou Souverain de Tatarie, qui avoit abandonné ses Etats, étoit allé en Russie, sous le regne précédent pour se faire Chrétien. Ivan IV, fut lui-même son parrain, lui fit épouser la fille d'un Boïare, & lui assigna le Duché de Tuere pour subsister. Ce Prince menoit une vie exemplaire dans son Duché : par sa douceur & sa piété il avoit su gagner l'estime & l'amitié de tous les habitans : on ne parloit jamais à Théodore du Prince Simeon que pour lui vanter ses vertus. Le mérite fait impression, même sur les esprits foibles : le Czar aimoit Simeon, entretenoit une correspondance régulière avec lui, en recevoit souvent des conseils & les suivoit avec exactitude : mais l'adroit Godunou savoit intercepter les lettres de ces deux Princes, & ne laissoit parvenir à Théodore que celles qui n'étoient pas contraires à ses intérêts. La lecture de ces lettres .

THEO-
DORE I.

1595.

THEO-
DORÉ I.

1595.

Ibid.

lui fit connoître que le Prince Simeon étoit instruit de ses crimes , & qu'il faisoit tous ses efforts pour les peindre aux yeux du Monarque de Russie. Voyant que cet homme étoit son ennemi déclaré, il jura sa perte : mais il étoit difficile d'attenter à ses jours ; il se tenoit toujours en garde ; l'amitié de ceux qui l'environnoient veilloit sans cesse à sa conservation. Comme un loup affamé qui tourne autour d'une bergerie , pour enlever & dévorer le premier agneau qui s'écartera ; Godunou fixoit ses regards sur Simeon , & étoit toujours prêt à saisir la première occasion qui se présenteroit de le faire périr : ses satellites environnoient sans cesse la maison de ce Prince. Toutes ses tentatives, tous ses efforts étoient inutiles : Simeon le connoissoit trop bien pour se laisser surprendre. Ce Prince enfin impatient de voir ce scélérat entasser les crimes sur les crimes , & regarder avec tranquillité & sécurité les victimes qu'il immoloit à sa cruelle ambition, résolut d'aller lui-même le dénoncer au trône. Il partit pour

Moscou , prit avec lui ses plus fideles amis , & se présenta avec eux aux portes du Palais : mais Godunou y veilloit sans cesse , & l'on ne pouvoit y entrer que sous ses auspices. L'entrée en fut fermée à Simeon , toutes les fois qu'il s'y présenta. Ce Prince chercha les moyens de parler au Czar lorsqu'il iroit à l'Eglise : il ne put jamais les trouver ; tous ceux qui gardoient & environnoient Théodore étoient les créatures de Godunou. Simeon , par ses démarches , ne réussit qu'à mieux connoître la foiblesse de Théodore & la puissance de Godunou. Il s'en retourna en gémissant dans son Duché , résolu de ne plus se mêler des affaires de la Cour , & de ne s'occuper que du soin d'élever sa famille.

Le Ministre étoit trop irrité contre le Prince Tatar ; il avoit un intérêt trop vif à le perdre , pour ne pas redoubler ses efforts contre lui ; il étoit enfin trop familier avec le crime , pour ne pas réussir dans ses horribles projets. Il parvint à gagner les esclaves même de ce Prince : ils l'empoisonnerent.

THEO-
DORE I.

1595.

Ce scélérat dépeuploit ainsi la Russie de ce qu'elle avoit d'hommes vertueux, & de leurs cadavres il se faisoit un marche-pied pour monter sur le trône.

Pendant que ces scènes sanglantes se passoient en Russie, les nations étrangères cherchoient à faire alliance avec le Czar : on jugeoit ce Monarque par la puissance de son Empire ; on ne le connoissoit pas. On vit arriver à Moscou des Ambassadeurs de l'Empereur d'Allemagne, du Pape, du Roi d'Angleterre, du Can de Bucharie, & des Circasses. Tous ces Ambassadeurs venoient lui proposer de faire alliance avec leurs Souverains, & le prier de leur part de laisser le commerce libre entre ses sujets & les leurs. Les Circasses étoient venus pour renouveler le serment de fidélité qu'ils lui avoient prêté. Il les reçut tous avec accueil, leur fit des présens considérables : mais il marqua plus d'affection & d'égards à celui d'Allemagne : il le fit manger à sa table, lui donna un de ses principaux officiers pour l'accompagner & pour le guider. Il mit

des gardes à sa porte , & lorsqu'il lui donna son audience de congé , il lui fit des presens beaucoup plus considérables que ceux qu'il avoit faits aux autres Ambassadeurs.

THEO-
DORE I.

1595.

Plusieurs Evêques de Turquie alerent à Moscou pour demander des secours à Théodore : ils étoient continuellement pillés par les Turcs qui leur laissoient à peine de quoi subsister. Godunou n'avoit rien à craindre de leur part : il leur laissoit un libre accès auprès du Czar , employoit même son crédit pour leur faire accorder ce qu'ils demandoient : ils s'en retournoient toujours contens , & chantoient les louanges de Godunou par-tout où ils passoient. Plusieurs de ces Prélats, trouvant qu'ils menaient une vie plus douce & plus tranquille en Russie qu'en Turquie , s'y établirent. De ce nombre fut l'Archevêque de Chipre.

Cette année la peste fit de si grands ravages à Plescou & à Ivanogrod , qu'on fut obligé d'envoyer des colonies dans ces deux villes pour les peupler.

Godunou profita de la paix dont

 THEO-
DORE I.

1595.

on jouissoit pour faire fortifier les principales villes de Russie : il regardoit déjà cet Empire comme un héritage qui lui appartenoit. Voulant présider à ces ouvrages, il résolut de parcourir une partie de l'Empire. Il craignoit qu'il ne se trouvât quelqu'un pendant son absence qui fit ouvrir les yeux au Czar sur sa conduite, & persuada à ce Prince de venir avec lui. Les conseils de Godunou étoient aussi promptement suivis qu'ils étoient donnés. Les préparatifs du voyage furent bientôt prêts : le Monarque & son favori partirent : ils commencerent par faire relever les fortifications de Smolensko, & la firent environner d'une muraille de pierre. A peine cet ouvrage étoit-il achevé, que le Czar tomba malade, & voulut s'en retourner à Moscou. Godunou n'avoit garde de le laisser aller seul : il affecta beaucoup d'inquiétude : son zèle, disoit-il, ne lui permettoit pas d'abandonner le soin de sa personne à tout autre : il partit avec lui.

Le Can de Crimée, qui rompoit aussi facilement les traités de paix,

qu'il les faisoit , entra en Russie à la tête d'une nombreuse armée , & mit tout à feu & à sang. Le Czar à cette nouvelle fut saisi de frayeur , il se rappelloit le tems où il avoit vu ce cruel ennemi campé sous les murs de Moscou , & faisant les plus affreux ravages dans les campagnes des environs. Il donna ordre qu'on levât des troupes & qu'on mît à leur tête Michel Bezin , dont on lui avoit vanté la valeur. Godunou proposa un autre Général , parce qu'il n'étoit pas sûr de l'amitié de Bezin ; mais Théodore s'avisa dans ce moment d'avoir de la fermeté ; le commandement de l'armée fut donné à Bezin. Ce Général chercha le Can , le joignit , l'attaqua si à propos , & avec tant de courage , qu'il tailla son armée en pièces , & le força d'évacuer la Russie. Lorsqu'on vint annoncer cette heureuse nouvelle au Czar , il dit en regardant Godunou : « Je veux que mes ordres soient » exécutés : souvenez - vous que je » suis Czar. »

L'histoire de Russie ne fournit rien de mémorable pendant les années

THEO-
DORE I.
1595.

1596.
1597.

THEODORE I. 1596 & 1597. On trouve seulement dans la Chronique de ce pays qu'il y eut un tremblement de terre si violent aux environs de Moscou, qu'un Monastere qui étoit dans ce canton fut entièrement détruit : une colonne de stuc résista seule à la secousse. Tous les Religieux furent écrasés sous les débris.

1598. Théodore avoit parlé avec trop de fermeté à Godunou, pour que la défiance de ce scélérat ne fût pas alarmée. Le dernier sentit que le Prince pourroit insensiblement s'accoutumer à commander lui-même, à faire exécuter ses volontés, & que ses ennemis ne manqueroient pas de profiter de l'affoiblissement de son autorité à lui-même, & de le perdre. Pour prévenir ce malheur, il résolut de porter ses crimes au comble ; trouva le moyen de mettre du poison dans un verre de vin que le Czar demanda un jour après le dîner.

Le poison que Théodore avoit reçu de la main de son favori ne tarda pas à faire son effet. Le Prince fut d'abord attaqué d'une légère colique d'es-

tomach : ses forces diminuerent peu à peu : il sentit que sa fin approchoit, ordonna qu'on lui amenât la Czarine, lui fit les adieux les plus touchans, la pria de ne pas se charger du Gouvernement de l'Empire, & de se retirer dans un couvent où elle prieroit Dieu le reste de ses jours pour le repos de l'ame de son mari ; où, loin des grandeurs & des vanités du monde, elle se prépareroit elle-même à jouir du bonheur éternel. Théodore demanda qu'on fît venir le Patriarche, les Archevêques, les Knées & les Boïares. Ils ne purent voir, sans verser des larmes, leur Empereur dans un état de foiblesse qui leur annonçoit sa mort prochaine. Ils lui demanderent s'il n'avoit point intention de désigner son successeur à l'Empire, & quel sort il vouloit que l'on fît à la Czarine : ils ajouterent qu'ils étoient tout prêts à la proclamer Souveraine, & à lui prêter serment de fidélité, si c'étoit son intention. Théodore leur répondit que Dieu prendroit soin de sa femme, & qu'il lui avoit déjà fait connoître la conduite qu'il desiroit qu'elle tint après sa mort.

THEO-
DORÉ I.
1598.

THEO-
DORE I.
1598.

Il demanda ensuite au Patriarche * quels étoient les deux Evêques qu'il voyoit contre la porte. Le Patriarche nomma ceux qu'il voyoit les uns après les autres : le Czar lui repliqua : « Je connois tous ceux que vous venez de nommer : mais les deux que je vous ai désignés me sont tout-à-fait inconnus. » On conclut de-là qu'il avoit vu des anges. Le Patriarche lui administra les derniers Sacremens. Le Prélat n'eut pas besoin de lui faire des exhortations ; le Prince s'en faisoit à lui-même. Il consoloit ceux qu'il voyoit pleurer , leur disoit que la mort étoit une sentence que le Juge-éternel avoit prononcée sur le genre humain , & que tout le monde devoit la subir. Mon Pere , ajouta-t-il , m'a montré le chemin ; je le montre moi-même aux autres.

* *Interrogat qui illi
bini episcopi essent qui ad
portas starent. Cum Pa-
triarcha omnes presentes
ex ordine nominasset ,
Tzar respondit se hos
homines nosce , illos au-
tem sibi esse ignotos , con-
fessura inde orza est eum*

*Angelos vidisse. Chro-
nique Manusc. de Russie.
Je rapporte ce fait tel que
je l'ai trouvé dans l'ori-
ginal. Il fera connoître
quelle étoit la façon de
penser des Russes dans le
tems dont je parle.*

Il mourut le sept Janvier 1598. On l'enterra dans l'Eglise de St. Michel auprès d'Ivan IV son pere. Les gémissemens du peuple étoufferent la voix des Prêtres : on assure même que l'on n'entendoit pas le son des cloches.

THÉODORE I.
Mort de Théodore.

Il épousa Irène , sœur de ce Godunou dont on a vu les crimes & que l'on verra dans la suite assis sur le trône des Czars. Il eut d'elle trois enfans. Deux du vivant d'Ivan , savoir Pierre , mort avant que Théodore fût sur le trône ; une fille dont on ignore le nom. Elle mourut aussi avant que Théodore montât sur le trône.

Théodosie ; son pere étoit Empereur lorsqu'elle nâquit. Elle ne vécut qu'un an.

Oderborn dit que ce Prince étoit grand , bien pris dans sa taille. Sa figure annonçoit la douceur de son caractère : mais cette douceur alloit jusqu'à la foiblesse. Jamais il ne se mêla des affaires de l'État , en confia le soin à un scélérat qui le trompoit tous les jours. Quoique son pere l'eût souvent conduit à ses ex-

Portrait & caractère de Théodore.

péditions militaires , pour l'accoutumer au bruit des armes, & à voir le péril de sang froid, il ne parut jamais à la tête des armées qu'en tremblant : le nom seul de l'ennemi le faisoit frémir. Pendant que Godunou préparoit les voies qui devoient le conduire au trône, Théodore alloit dans les Monasteres chanter avec les Moines. Plusieurs Ecrivains assurent que le plus grand de ses plaisirs étoit de sonner les cloches. Un pareil trait met le caractère de Théodore dans tout son jour. Il semble que ce Prince n'est monté sur le trône que pour prouver combien les peuples gouvernés par un pareil Monarque sont à plaindre. Sous son regne les crimes se multiplioient : les usurpations, le vol, l'assassinat se commettoient impunément. On faisoit dérober tout à sa connoissance, & on se permettoit tout. Il vit couler le sang de son frere : l'humanité, la tendresse fraternelle, le respect qu'il se devoit à lui-même, rien ne fut capable de l'émouvoir. Il se livroit quelquefois à des saillies de vivacité : mais il retomboit aussi-tôt dans son indolence naturelle.

En lui s'éteignit la race des Ruric.
 Nous exposerons dans le volume suivant les malheurs qui suivirent la mort de ce Prince.

THEO-
 DORE I.

*Gouvernement de Russie sous la
 première Race.*

IL paroît , selon la Chronique Manuscrite de Russie , qu'il n'y a eu aucune forme de Gouvernement déterminé sous les Grands Ducs & sous les premiers Czars. La volonté seule du Souverain faisoit les Loix. Ce fut Ivan IV qui , comme nous l'avons dit , forma un corps de Droit écrit.

Pendant que les descendants de Ruric occupèrent le trône , le fils aîné du Monarque succédoit à son père , sans faire de capitulation avec l'Etat. Il ne paroît pas qu'ils se soient fait proclamer & couronner solennellement avant Ivan IV , qui prit le titre de *Tzar* que nous écrivons , & prononçons mal-à-propos *Czar* , & qui signifie Roi. Le Monarque avant sa mort avoit presque toujours soin

de partager la succession entre ses fils. Il désignoit l'aîné pour son successeur , & donnoit des appanages aux autres. Comme ces appanages portoient le titre de Duché , ceux qui les possédoient étoient appelés Ducs , & celui qui succédoit au pere étoit désigné par le titre du Grand Duc , comme étant supérieur aux autres. Le Grand Duc de Russie étoit à l'égard des autres Ducs , ce qu'est l'Empereur d'Allemagne , à l'égard des Electeurs. Il arrivoit souvent que les simples Ducs faisoient la guerre au Grand - Duc. Les freres prenoient toujours parti pour l'un ou pour l'autre , selon que le caprice les guidait. La Russie , s'affoiblissant de plus en plus par les guerres civiles , se trouva à la fin hors d'état de résister aux Tatars qui la ravagèrent , la soumirent , & la tinrent long-tems sous le joug. Ivan III secoua ce joug , séquestra tous les appanages & les abolit. Ses successeurs marcherent sur ses traces , & tinrent toujours les Tatars en bride.

Lorsqu'Ivan se fit proclamer Czar , il imita ses prédécesseurs , & ne

fit aucun accord avec la nation. Le Métropolitain , avant de lui placer la couronne sur la tête lui fit seulement une légère exhortation. Le Monarque ne répondit point : lorsqu'il fut couronné , le peuple cria vive le Czar. Théodore son fils , l'usurpateur Godunou , Théodore II. Griscza suivirent en cela son exemple : mais Basile Suiski , étant à l'Eglise pour se faire couronner , fit un accord avec le peuple , comme nous le verrons dans la suite.

Il paroît que l'usage de faire assembler les plus belles filles de l'Empire , lorsque le Monarque vouloit se marier , afin qu'il choisît celle qui lui plairoit le plus , n'a été adopté que vers la fin de la race de Ruric. Presque tous les prédécesseurs d'Ivan III épousèrent des filles ou des sœurs de Princes Souverains , ou des Princesses de leur sang.

Gouvernement Ecclésiastique de Russie.

L'EGLISE de Russie ayant cessé de relever de l'Eglise Grecque , &

ayant eu un Patriarche particulier sous le règne de Théodore I, je crois devoir faire connoître ici quel étoit son Gouvernement sous les Métropolités.

Nous avons dit au commencement de cet ouvrage que Volodimir se fit baptiser, abolit le paganisme dans une partie de ses Etats, & embrassa la Religion Grecque. Le Patriarche de Constantinople lui envoya Michel Cyrus, que d'autres appellent Cyrus le Philosophe. Il eut le titre de Métropolitte de Russie. On le regarde comme le premier qui a occupé cette dignité : quelques-uns lui refusent cependant cet honneur, parce qu'il n'avoit pas de siège fixe. Il passa sa vie à voyager avec Volodimir, afin de convertir les Russes. Ils assurent que le Patriarche de Constantinople ne nomma réellement un Métropolitte de Russie qu'après la mort de Cyrus ; qu'il donna cette dignité à Leon ; qu'il nomma Joachim de Korsun Archevêque de Novogorod, & Théodore Grezin Archevêque de Rostou. Le Christianisme ayant fait de grands progrès

en Russie depuis ce tems , le nombre des Archevêques fut augmenté jusqu'à celui de sept. Je crois devoir observer ici que les Russes n'étoient pas encore Schismatiques ; les Grecs étoient encore unis à l'Eglise Romaine , & ne firent schisme avec elle qu'en 1043. Michel Cerulaire , qui en est l'auteur , ne parut que dans ce tems. En 1517 , lorsqu'il s'agit de l'élection du Métropolitte Hilarion , les Russes ne demanderent point la confirmation au Patriarche de Constantinople , comme il est marqué dans la Chronique de Russie.

A Leon succéderent Jean, Georges, Nicephore , Théopentus , Hilarion , Georges II, Jean II. Les trois premiers étoient Russes. Georges II ordonna qu'on célébrât la Fête des SS. Boris & Gleb , fils de Volodimir , dont nous avons parlé dans le premier volume. Eunuchus, Ephraïm, qui reçut la bulle d'Urbain II , pour célébrer la translation de Saint Nicolas à Bari. Elle arrive le 9 Mai ; & est célébrée dans toute la Russie.

Après Ephraïm , Nicetas , Michel , Cyrille occuperent la place de Mé-

tropolite de Russie. Le Clergé de Russie nomma pour chef de son Eglise Clément qui est le quatorzième Métropolite. Le Patriarche de Constantinople se plaignit de cette usurpation, menaça même d'excommunication le Clergé de Russie; mais il s'apaisa, & confirma Clément. Il nomma après lui Constantin, Théodore & Jean. On croit que ce dernier reconnoissoit le Pape pour chef de l'Eglise, & on en donne pour preuve une lettre qu'il écrivit au Pape Alexandre III. On la conserve encore.

Jean eut pour successeurs Nicéphore, Mathias, Cyrille, Joseph de Nicée. Sous le Métropolite Joseph, les Russes se réunirent à l'Eglise Romaine. Il y en avoit déjà beaucoup qui s'y étoient réunis.

Cyrille & Maxime succéderent à Joseph. Sous eux l'Eglise de Russie cessa de regarder le Pape comme chef de l'Eglise. Georges, Patriarche de Constantinople transféra Maxime à Volodimir, ensuite à Moscou. Ce fut, à peu-près dans ce tems que le Grand Duc de Lithuanie or-

— donna aux Russes qui étoient dans ses Etats d'élire un Métropolitain , parce qu'il ne vouloit pas que celui de Russie eût aucun pouvoir sur le Clergé de ses Etats.

Maxime eut pour successeur Pierre surnommé le Miraculeux , qui fut ordonné Métropolitain par le Patriarche de Constantinople. Il transféra son siège à Moscou , & le Grand Duc à sa prière fit bâtir la Cathédrale qui est dédiée à Notre-Dame ; & l'Eglise de Saint Michel , où le Métropolitain fut enterré.

Après la mort de Pierre , le Patriarche de Constantinople ordonna Théognostus Métropolitain de Russie : à Théognostus succéda Alexis le Miraculeux. Ce fut pendant son Pontificat qu'Esaïe , Patriarche de Constantinople envoya en Russie le Prieur Sergius Troitzskoi , lequel s'y fit admirer par sa piété. Les annales de Russie assurent qu'il y fit beaucoup de miracles , même de son vivant. Le Métropolitain Alexis , se voyant dans un âge fort avancé nomma Sergius pour son successeur ; mais celui-ci refusa cette dignité , disant

qu'il n'étoit pas capable de la remplir. Le Grand-Duc qui régnoit alors, nomma pour Métropolitte un certain Mitai : mais Alexis refusa de lui donner sa bénédiction. L'Eglise de Russie a mis le Métropolitte Alexis au nombre des Saints, & honore sa mémoire le 12 Fév. Les Russes établis en Pologne & en Lithuanie ne l'ont point admis au nombre des Saints. Ils les regardent seulement comme des gens de bien, qui ont mené une vie exemplaire.

La Russie étant alors agitée par les guerres civiles, le Clergé se ressentit de ce trouble : il y eut schisme. Une partie des Evêques nomma pour Métropolitte Gerontius, l'autre nomma Sofimus. Mais dans la liste des Métropolittes, on trouve Cyprien qui est le véritable successeur d'Alexis. Quelques Ecrivains font cependant mention de Sofimus, & disent qu'il ordonna un certain Etienne, Evêque de Permie. Cet Etienne, avant d'être sacré Evêque, avoit déjà été en Permie & y avoit converti une prodigieuse quantité de payens. Il inventa un alphabet

Permien , & traduisit en cette langue plusieurs livres de piété. Il paroît qu'on devroit , d'après cela , compter Sofimus au nombre des Métropolités , le mettre le vingt-septieme , & Cyprien le vingt-huitieme.

L'Eglise de Novogorod refusa d'abord de reconnoître Cyprien pour Métropolitte ; elle le reconnut à la fin. On prétend que ce Cyprien a traduit plusieurs ouvrages des Peres Grecs en langue Russe. Il eut pour successeur Photius. C'étoit un zélé Schismatique. Il fut déposé dans un Concile tenu à Novogorod en 1415. Les Russes de Lithuanie & de Pologne élurent un autre Métropolitte ; mais ceux de la Russie proprement dite, resterent attachés à Photius. Il y eut alors deux Métropolités en Russie ; l'un Catholique pour la partie soumise aux Polonois , & l'autre Schismatique pour la grande Russie. Cette division fut affermie , après l'expulsion d'Isidore arrivée en 1442, & il paroît qu'on ne doit dater le schisme des Russes que depuis cette expulsion : ce fut alors qu'il se répandit dans tous les Etats soumis aux

Russes. On trouve des Grands Ducs qui envoyèrent depuis des Ambassadeurs à Rome, comme s'ils eussent voulu y réunir leur Eglise ; mais en examinant la chose de près, l'on trouve qu'ils n'avoient que des idées de politique, comme je l'ai marqué dans la suite de l'histoire. Les Bollandistes ont détaillé dans leur Préface du tome second du mois de Septembre, ce qui concerne les dispositions dans lesquelles les Russes ont été depuis leur conversion, à l'égard de leur union avec l'Eglise Romaine. Ces savans ont éclairci plusieurs faits qui étoient embrouillés dans l'*Oriens Christianus* du Pere le Quien.

Après la mort de Photius, Isidore, natif de Rome, gagna l'estime & l'amitié du Grand-Duc qui régnoit alors, & celui-ci le nomma Métropolitre de Russie ; ce qui prouve que dès-lors on n'étoit pas scrupuleusement soumis au Patriarche de Constantinople. Isidore, peu de tems après son élection, alla siéger au Concile de Florence ; mais avant de partir il promit au Clergé de Russie ; qu'il défendrait les droits de l'Eglise

glise Grecque : mais il signa le consentement de son Clergé, l'acte de l'union de l'Eglise de Russie avec celle de Rome. Lorsqu'il revint en Russie, il demanda au Grand-Duc la confirmation du décret d'union, & employa tous les moyens qu'il put imaginer pour l'obtenir : ses efforts furent inutiles. Sa conduite irrita même le Prince au point qu'il le fit enfermer dans un couvent, d'où Isidore trouva le moyen de sortir par la suite. Il alla à Rome, & le Pape Eugene le fit Cardinal.

Le Grand-Duc convoqua le Clergé de Russie pour élire un nouveau Métropolitain. Le choix tomba sur Jonas, ou Jean, Evêque de Rezan. Ce Métropolitain étoit un des plus zélés Schismatiques qui eût occupé ce siège. Il eut pour successeur Théodore, Evêque de Rostou, après la mort duquel on élut Philippe.

Ce fut sous son Pontificat que l'Eglise de Novogorod se sépara de celle de Russie pour l'élection d'un Archevêque. Les uns avoient nommé Théophile, qui étoit de l'Eglise Grecque, les autres avoient nommé

Grégoire qui étoit de l'Eglise Latine. Le dernier parti gagna à la fin le premier, au point que le peuple vouloit même se soustraire à la domination du Grand-Duc, & prendre pour Souverain un Prince de Lithuanie. Le Métropolitain & le Grand-Duc écrivirent plusieurs fois aux habitans de Novogorod, pour les avertir de rester attachés à leur Religion & à leur légitime Souverain. Ce fut en vain, ils étoient excités à la révolte par une femme de grande qualité, nommée Marthe. Elle possédoit des biens considérables & avoit beaucoup de crédit sur leur esprit. On prétend qu'elle avoit le projet d'épouser Michel, Grand-Duc de Lithuanie, & de lui porter en dot le Duché de Novogorod.

Le Grand-Duc de Russie, voyant que ses remontrances étoient inutiles, envoya contre eux des troupes qui les firent bien-tôt rentrer dans le devoir.

Après la mort de Philippe, on eut Jeronî, auquel succéda Sofime. Celui-ci n'occupa pas long-temps la dignité de Métropolitain, il fut déposé par le Grand-Duc, & on eut à sa place Siméon, Abbé du couvent de Saint Serge.

Ce fut Simeon, qui conjointement avec l'Archevêque de Novogorod, porta un decret, par lequel il est défendu d'élever aux grandes dignités de l'Eglise les Prêtres qui deviennent veufs, parce qu'ils sont trop occupés de leurs affaires domestiques pour pouvoir vaquer, comme ils le devoient, à celles de l'Eglise. Le même decret permet cependant de les employer aux moindres postes de l'Eglise, & de leur donner le quart des revenus dont leurs prédécesseurs jouissoient. Ils peuvent se retirer dans un couvent, & y passer le reste de leurs jours. Les deux mêmes Prélats défendirent que les Moines & les Religieuses habitassent le même couvent; ils ordonnerent que les Moines auroient pour supérieur un Archimandrite, & les Religieuses un Prêtre marié.

Après la mort de Siméon, on élut pour Métropolitte Varlam, Archimandrite du couvent de Simanski. A ce Varlam succéda Daniel, Prieur du couvent de Saint Joseph.

La Minorité d'Ivan IV causa beaucoup de troubles dans l'Etat,

comme nous l'avons dit plus haut. Plusieurs Seigneurs prétendoient à la Régence : le parti le plus fort déposa le Métropolite , qui avoit embrassé le plus foible , & le jetta dans un couvent. On élut à sa place un certain Joseph qui n'occupa ce siège que trois ans.

Macarius, Archevêque de Novogorod lui succéda. Ce Prélat étoit d'un mérite distingué. Il eut l'honneur de couronner Ivan IV , premier Czar. Sous son siège il arriva un incendie à Moscou , comme nous l'avons déjà dit. Le feu consuma quantité de livres grecs & d'antiques , & réduisit en cendres un nombre incroyable de maisons. Le Métropolite alla dans la Cathédrale , se prosterna au pied de l'autel , & n'en sortit que quand le toit de l'Eglise fut réduit en cendres : la chaleur étoit si excessive , qu'il ne pouvoit plus la supporter. Il emporta avec lui l'image de la Sainte Vierge faite par Pierre le Miraculeux , & les livres sacrés que Cyrille avoit apportés de Constantinople.

Après la mort de Macarius , la di-

gnité de Métropolitte fut remplie par un nommé Athanase , auquel succéda Philippe. On assure que ce dernier avoit la hardiesse d'aller faire des remontrances au Czar Ivan IV , & que pour remplir les devoirs de pere spirituel , il bravoit les menaces de ce Prince. Le Czar , ajoutet-on , fatigué des importunités de ce Prélat , le déposa , & le relégua dans un couvent si éloigné de Moscoul , qu'il croyoit n'en entendre plus parler ; mais Philippe , toujours ferme dans son devoir , fit faire à sa plume ce que sa langue ne pouvoit plus exécuter ; il écrivit à Ivan , lui fit une peinture si vive des punitions qui l'attendoient dans l'autre monde , que celui-ci , se livrant à la colere , le fit mettre à mort. Les Moines du couvent dans lequel il avoit été relégué le mirent au nombre des Saints martyrs , envoyerent son corps dans l'Isle de Solofka , près d'Archangel. Le Patriarche Nikon persuada depuis au Czar Alexis de le faire apporter à Moscoul : & on le mit dans une châsse d'argent.

La Chronique de Russie fait l'é-

loge du Métropolitte Philippe : mais elle ne parle ni de ses remontrances au Czar , ni de son exil , ni de sa mort tragique. Ceux qui se font un devoir de rendre la mémoire du Czar Ivan IV odieuse ont voulu ajouter dans la liste de ses crimes le meurtre du chef de l'Eglise Russe.

Philippe eut pour successeur Kiril , que le P. le Quien , *Oriens Christianus* , a omis dans son catalogue des Métropolittes de Russie. A Kiril succéda Antonin.

Après la mort d'Antonin on élit Job. Ce fut sous le Pontificat de ce dernier , & pendant le regne de Théodore I, que Jérémie , Patriarche de Constantinople vint à Moscou , pour amasser de l'argent , afin de gagner la protection du Grand Visir , & de faire déposer le Patriarche Mitriphane. Pour obtenir ce qu'il desiroit du Czar , il chercha à mettre le Métropolitte & le Clergé de Russie dans ses intérêts , proposa de sacrer Job Patriarche. On demanda le consentement du Czar , qui fut bien-tôt donné. Jérémie sacra Job l'an de J. C. 1588. Depuis ce tems les Patriarches

de Russie ont été reconnus par ceux de Constantinople , d'Alexandrie , d'Antioche & de Jérusalem , & ont joui des mêmes honneurs qu'eux. Cette époque est peinte dans presque toutes les Eglises de Russie , sous le symbole des cinq sens , qui représentent 1°. Constantinople , 2°. Alexandrie , 3°. Antioche , 4°. Jérusalem , 5°. la Russie.

Patriarches de Russie.

J'AI placé ici tout ce que j'ai pu ramasser concernant le Gouvernement Ecclésiastique de Russie , afin de ne pas me trouver dans le cas d'y revenir , & d'interrompre par la suite l'histoire des Czars. Ce qui m'a engagé à parler du Gouvernement Ecclésiastique de Russie , c'est le changement qui y est arrivé sous le Czar Théodore I. Nous en verrons arriver un autre sous Pierre I , dit le Grand.

Le Patriarche Job s'étant déclaré pour Boris Godounou , contre l'imposteur Griscza , irrita ce dernier

au point que celui-ci le déposa ; lorsqu'il fut monté sur le trône en 1605.

Griscza nomma Ignace à la place de Job. La Chronique Russe assure qu'Ignace étoit Catholique Romain , que le Czar , Basile Suiski , le déposa & le relégua dans un couvent. On proposa à Job de reprendre sa place ; mais il ne voulut pas sortir de son couvent , & y passa le reste de ses jours.

On nomma Patriarche Hermogene Archevêque de Casan : ce Patriarche fit tous ses efforts pour appaiser le peuple qui s'étoit révolté contre Basile Suiski : mais on le déposa , on l'enferma dans une cave où on le laissa mourir de faim.

A Hermogene succéda Philaret Romanou , pere de Michel , premier Czar de la race des Romanou.

Philaret eut pour successeur Joseph. Les annales de Russie ne disent presque rien de ce Patriarche.

Nicon , son successeur , est célèbre dans l'histoire de Russie. Il étoit de basse extraction ; mais il avoit une ambition démesurée. Il commença à

étudier dans un âge assez avancé , Le Patriar-
 fit traduire en langue Russe beau-
 coup de livres latins & grecs , par che Nikon,
 le moyen desquels il parvint à ap-
 prendre la police de la hiérarchie de
 l'Eglise Romaine.

Il en introduisit une grande partie
 dans l'Eglise Russe , & commença
 par tenter d'abolir l'usage que l'on
 avoit toujours conservé de faire con-
 firmer le Patriarche de Russie par
 celui de Constantinople. Le Czar
 Alexis, qui régnoit alors , goûta ses
 raisons , & lui promit de le seconder.
 En conséquence , Nikon écrivit au
 Patriarche de Constantinople qu'il
 avoit été appelé lui-même à la
 dignité de Patriarche de Russie par
 le Saint-Esprit , & qu'il ne croyoit
 pas qu'un Patriarche dût dépendre
 de l'autre. Il changea de titre , prit
 celui de *Très-Saint*. Ses prédécesseurs
 étoient appelés très-sanctifiés.

Il augmenta le nombre des Arche-
 vêques & Evêques , fonda quatre
 grands couvents , pour l'entretien des-
 quels il amassa des sommes consi-
 dérables. Il créa encore par la suite
 quatre Métropolités , douze Arche-

vêques , douze Evêques , douze Archimandrites , & quantité d'autres Ecclésiastiques. Pour les entretenir , il tiroit de la Cour & des riches particuliers des aumônes considérables.

Il changea toutes les Loix Ecclésiastiques , les tourna à son avantage , sous prétexte que les anciennes traductions étoient remplies de fautes. Ce changement occasionna des disputes considérables & des schismes dans l'Eglise de Russie. Les Raskolschikes prirent naissance delà , & ils s'opiniâtrèrent tellement dans leurs erreurs , qu'on n'a jamais pu les leur faire abandonner.

Il prétendoit que sa dignité lui donnoit le droit de siéger dans le Sénat à côté du Czar , & de donner sa voix dans les affaires de justice , ou lorsqu'il s'agissoit d'établir de nouvelles loix. Il s'autorisoit de l'exemple du Patriarche Philaret qui avoit joui de ces droits , & avoit eu une inspection générale sur l'Etat.

Ce Prélat poussa ses prétentions jusqu'à dire au Czar qu'il ne lui convenoit pas de déclarer la guerre à ses

voisins, ni de faire la paix avec eux, sans consulter son Patriarche. « Prince, disoit-il, » mon devoir m'engage à » veiller à votre salut & à celui de » toute la nation. Je dois rendre » compte à Dieu de toutes les ames » de l'Etat, & je suis en outre obligé d'assister le Czar par mes saints » conseils ».

On découvrit par la suite que l'ambition & l'orgueil n'étoient pas les seuls motifs qui l'engagoient à tenir un pareil langage. Il avoit reçu des sommes considérables du Roi de Pologne, pour jeter le trouble & la division dans la Russie.

Le Monarque & les Boïares, indignés contre l'ambitieux Prélat, rejetterent ses prétentions avec horreur. On lui répondit que le Patriarche Philaret avoit été consulté dans les affaires temporelles, seulement parce qu'il étoit père & tuteur du Czar, & qu'on n'avoit nullement eu égard en cela à sa dignité. Que d'ailleurs il avoit été Sénateur, qu'on l'avoit employé dans les affaires étrangères; qu'il avoit plusieurs fois fait la fonction d'Ambassadeur.

qu'ayant été à la Cour de Pologne en cette qualité, il avoit acquis des connoissances qui le rendoient utile dans le conseil ; qu'après lui les Patriarches n'avoient jamais été consultés sur les affaires temporelles ; qu'aucun de ses prédécesseurs ne l'avoit été. On finit par lui dire qu'on ne devoit point confier les intérêts de l'Etat à un Prêtre dont les vues, à cet egard, étoient ordinairement différentes de ce qu'elles devoient être.

Ces raisons ne firent aucun effet sur l'esprit de Nikon ; son ambition & son audace s'irritoient par les obstacles. Il publia qu'on n'avoit pas pour lui le respect qui lui étoit dû ; qu'on vouloit avilir la première dignité de l'Etat après celle du Souverain, qu'on ne cherchoit à l'écarter du Conseil, que pour n'avoir pas un censeur aussi éclairé que lui, & un homme aussi zélé pour le peuple. Il employa toutes sortes de menaces, & finit par excommunier plusieurs Boïares. Il fit ensuite tous ses efforts pour exciter le peuple à la révolte. Il y réussit d'autant plus facilement, que la famine désoloit

les Russes & causoit un mécontentement général. Les esprits déjà excités à la révolte par la misère, écoutèrent facilement les conseils du Patriarche. Les habitans de Moscou prirent les armes, forcerent plusieurs maisons, pillèrent & massacrèrent ceux qui étoient dedans, on eut d'autant plus de peine à ramener les esprits, que les révoltés avoient pour chef un homme de la plus grande importance.

La Cour & le Sénat furent fort embarrassés sur la conduite qu'on devoit tenir avec ce Prélat ambitieux & turbulent. On lui fit des offres avantageuses ; mais il refusoit tout accommodement, & vouloit qu'on lui accordât dans tout son entier ce qu'il demandoit.

Pour le mettre à la raison, le bannissement paroissoit la voie la plus courte : mais employer contre lui la violence, ç'auroit été se mettre dans le cas d'exciter une révolte générale parmi le peuple : on savoit d'ailleurs que le Patriarche avoit su attirer dans son parti un grand nombre de Sénateurs, qui n'auroient pas

manqué de se déclarer pour lui.

On prit à la fin le parti d'avoir recours à un Synode général. Le Czar Alexis fit à cet effet venir de Grece , aux dépens de l'Etat, trois Patriarches , vingt-sept Archevêques , cent dix-sept Prélats , auxquels on joignit cent cinquante Ecclésiastiques de l'Eglise de Russie. Ce Synode se tint ce 1667.

Ceux qui le composoient examinerent les plaintes du Czar contre son Patriarche , & après de mûres réflexions , ils décidèrent 1°. que Niccon seroit dégradé de sa dignité , & enfermé dans un couvent , où il vivroit au pain & à l'eau le reste de ses jours ; 2°. que le Czar & les Boïares assisteroient dans la suite à l'élection du Patriarche , & que leur voix y seroit comptée comme celle des Archevêques , des Evêques , & des Archimandrites ; & qu'au cas que ce Prélat manquât au respect qu'il devoit à son Souverain , ou qu'il commît quelque faute scandaleuse , il seroit jugé & puni par le Czar & le Sénat ; 3°. que le Patriarche de Constantinople ne seroit pas regardé comme le seul

chef de l'Eglise Grecque ; qu'on ne lui rendroit aucun compte des revenus & des décimes de l'Eglise de Russie ; que le Czar ne lui en accorderoit qu'autant qu'il le jugeroit à propos ; 4^o. qu'il ne seroit permis à aucun particulier de vendre, de donner, ou léguer ses biens aux Moines, ou à d'autres Ecclésiastiques ; 5^o. que le Patriarche n'auroit plus droit de créer de nouveaux Evêques, ou de faire de nouvelles fondations, sans le consentement du Czar & du Sénat. Il est inutile de faire remarquer au lecteur la sagesse de ce décret.

Nicon., obligé de se conformer à la sentence qui avoit été prononcée contre lui, se retira dans le couvent de Voskresenski qu'il avoit fait bâtir lui-même, & y vécut encore dix ans.

Joseph fut élu Patriarche à sa place. Il étoit alors Archevêque. Sa douceur & sa piété le firent aimer de tout le monde.

Pesterim succéda à Joseph. Les mêmes vertus lui attirèrent la même considération.

Joachim, successeur de Pesterim ; se mêla des affaires de la Princesse Sophie après la mort du Czar Théodore III. Il se conduisit cependant si adroitement , qu'on ne connut ses intrigues qu'après sa mort. Ce Patriarche mourut subitement. On assure que voyant Pierre I tenir en main la souveraine puissance , il eut peur d'être pénétré & puni comme il le méritoit , & qu'il s'empoisonna.

Les intrigues de Joachim ayant été découvertes , firent faire réflexion sur les troubles que ses prédécesseurs avoient excités dans l'Etat par leur trop grande autorité. On sentit cependant qu'il étoit indispensablement nécessaire d'en élire un autre ; d'ailleurs Pierre étoit trop jeune pour s'y opposer : on craignoit en outre que la Princesse Sophie ne prît occasion pour exciter de nouveaux troubles , de la suppression de la dignité de Patriarche , & qu'elle ne publiât qu'on vouloit réunir l'Eglise Grecque à l'Eglise Romaine , & se soumettre à l'autorité du Pape.

Adrien , Métropolitte de Cafan , fut élu d'une voix unanime. C'étoit un esprit foible , incapable d'aucune prétention , plus incapable encore de remplir ses devoirs : il buvoit fans cefle , & on ne le voyoit jamais qu'ivre. Il mourut près de Nerva.

Le Clergé songea à lui chercher un fucceffeur : mais le Czar étoit occupé par les guerres qu'il avoit à foutenir contre le Roi de Suède ; il ne put donner à cette affaire toute l'attention qu'elle méritoit , il différa l'élection jufqu'en 1719.

Alors il fit connoître fes intentions par un manifefte qui portoit qu'à la place d'un Patriarche , on établiroit pour gouverner l'Eglife de Ruffie un Synode perpétuel , fondé fur des réglemens folides , muni d'instructions fuffifantes pour tous les cas qui pourroient arriver. Cet établiffement fe fit en effet quelque tems après , & les réglemens publiés à cet effet ont été traduits en Allemand , & imprimés à Dantzick.

Le Synode , ou College Eccléfiastique de Ruffie eft composé d'un

Président. Le Czar s'est réservé cette dignité pour lui-même ; d'un Vice-Président, qui est un Archevêque. Pour remplir cette dignité, le Synode & le Sénat présentent chacun un sujet, le Czar choisit celui qui lui paroît le plus capable de la remplir ; de trois Conseillers Evêques ; de six Archimandrites, en qualité d'assesseurs. Lorsqu'il vaque une place de Conseiller ou d'Assesseur, le Synode nomme seul deux personnes, & le Czar choisit celle qui lui convient. Il y a en outre dans ce Synode des places qui sont occupées par des laïcs, comme celle de Procureur Général, de Premier Secrétaire, & d'autres Secrétaires subalternes. Leurs fonctions sont détaillées fort au long dans le règlement publié par le Czar.

Lorsqu'il est question d'une affaire importante, on la porte devant le Czar dans le Sénat, où, dans un cas pareil, le Synode se rend en corps & siège au-dessous des Sénateurs. Le Synode a son bureau de Justice, sa chambre des Finances, & un bureau d'inspection sur les Ecoles & sur l'Imprimerie.

Le Clergé de Russie entretient dans chaque Gouvernement un Archevêque & quelques Evêques. Dans le Gouvernement de Moscou, l'Archevêque de Sara & Podon, noms de deux petits ruisseaux qui passent devant la maison de ce Prélat, laquelle est située à deux verstes de Moscou. Il a sous lui les Evêques de Resan, de Susdal, de Rostou, de Colonna & de Tuer.

Dans celui de Petersbourg, l'Archevêque de Novogorod, qui a sous lui les Evêques de Pleskou & d'Olo-netz.

Dans le Gouvernement de Kiou, l'Archevêque de cette ville. Il a sous lui les Evêques de Czernikou & de Pere slave.

Dans celui de Casan, l'Archevêque de Casan, qui a sous lui les Evêques de Viatka & de Permie.

Dans le Gouvernement d'Astracan il n'y a qu'un Evêque.

Dans celui de Sibérie il y a un Archevêque & deux Evêques.

Dans le Gouvernement d'Archangel, on compte l'Archevêque de Vologda, les Evêques de Kolmogorod

ou d'Archangel & d'Usting.

Dans le Gouvernement de Voronitz il n'y a qu'un Evêque.

Dans celui de Smolensko on ne compte que l'Evêque de Smolensko.

Dans celui de Nischei-Novogorod, il n'y a que l'Evêque de cette ville.

Les Archimandrites sont chargés de la discipline de leurs couvens , & ne se mêlent point des affaires extérieures. Chaque ville a en outre son Protopape , ou Prévôt : il y en a même plusieurs dans les grandes villes : on en compte sept à Moscou.

Nous étant proposé de donner une histoire de Russie la plus complète qu'il seroit possible , nous avons ramassé tout ce que nous avons pu trouver sur cette matiere. Nous croyons devoir ajouter à l'exposition que nous avons faite du Gouvernement Ecclésiastique de Russie , quelques rits en usage dans cette Eglise , & finir par un Mémoire que les Docteurs de Sorbonne présenterent au Czar Pierre I. Le lecteur y verra quelle est la croyance des Russes , & ce qui les divise, eux & les Grecs , des Catholiques Romains.

De la Confession.

LA Confession auriculaire est ordonnée dans l'Eglise de Russie : mais le peuple croit qu'elle n'est d'obligation que pour les grands Seigneurs & les Nobles. Tout le monde va cependant à confesse dans la quinzaine de Pâques. Le Confesseur est assis au milieu de l'Eglise, la face tournée vers une Image qui est destinée à cet usage. Le Pénitent se met à genoux auprès de lui, fait le signe de la croix, & suit les usages qui sont pratiqués dans l'Eglise Romaine. Le Confesseur lui donne une pénitence proportionnée à ses péchés.

Oderborn,
ubi suprà.

De la Communion.

LES Russes, comme les Grecs, communient sous les deux especes. Le pain qu'ils employent dans ce Sacrement n'est point du pain azyme, c'est du pain levé. Le Prêtre le mêle dans le calice avec le vin, ou le précieux sang, en prend avec une

cuiller , & le distribue aux communians. Lorsque le calice est vuide ; s'il se présente encore des communians, le Prêtre consacre de nouveau , & fait la même cérémonie. Si le nombre des communians n'est pas assez considérable , pour consommer le pain & le vin ; le Prêtre le consomme : c'est l'usage dans cette Eglise de consacrer au moment qu'on va donner la Communion. On consacre cependant une hostie le Lundi de la semaine Sainte , & on la garde toute l'année pour les malades.

Les Prêtres Grecs se servent dans la consécration d'expressions qui répondent à celles dont se servent les Prêtres Latins : mais avant de consacrer , ils portent le pain autour de l'Eglise , pour l'exposer à l'adoration des fideles.

Des jours de Fêtes en Russie.

LES grandes Fêtes en Russie ; sont la Nativité de la Sainte Vierge ; l'Exaltation de la Croix , l'Oblation de la Mere de Dieu , la Nativité de

Notre Seigneur, l'Epiphanie ou les Rois, la Chandeleur, l'Annonciation, le Dimanche des Rameaux, le jour de Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, l'Assomption, Saint Nicolas, Evêque de Myre. C'est le Patron de la Russie. On célèbre en outre dans ce pays beaucoup de Fêtes particulières.

Autrefois les marchands & les artisans se contentoient d'aller à la Messe les Dimanches & les Fêtes, & retournoient à leur commerce ou à leur travail, comme les jours ouvrables. Ils disoient qu'il n'appartenoit qu'aux grands Seigneurs de se donner du bon tems les jours de Fête : mais le Patriarche Nikon les força [de] célébrer toutes les Fêtes & tous les Dimanches en entier.

*Mémoire présenté au Czar Pierre I,
par les Docteurs de Sorbonne.*

L'APÔTRE Saint Paul nous a particulièrement recommandé d'être attentifs à garder l'unité de l'esprit dans le lieu de la paix, parce qu'il

n'y a qu'un Dieu, un Seigneur, une Foi, un baptême. Il est d'autant plus aisé de ramener l'Eglise Rusſienne à cette unité, & de la réconcilier avec nous, qu'elle n'y apporte pas les mêmes obstacles que nous avons la douleur de trouver pour la réunion des Proteſtans & des autres ſectes de l'Orient.

L'Eglise Rusſienne reconnoît avec nous l'unité de Dieu & la conſubſtantialité des trois Perſonnes de la Sainte Trinité, & elle rejette les blaſphêmes des anciens & des nouveaux Ariens.

Elle admet avec nous tous les dogmes que Dieu nous a révélés ſur l'union hipſtatique, & ſur la diſtinction des deux natures en Jeſus-Chriſt.

Elle fait profeſſion de croire avec nous tout ce que la Foi Catholique enſeigne ſur le péché Originel, ſur la Rédemption par Jeſus-Chriſt, & ſur la néceſſité de la grace pour tous les Actes de piété, ſans aucune diſtinction.

Elle confeſſe avec nous que Jeſus-Chriſt a inſtitué dans ſon Eglise ſept Sacremens ; que dans le Sacrifice
non

non sanglant de l'Autel ; le pain & le vin sont changés substantiellement au corps & au sang de Jesus-Christ ; & le reconnoissant réellement présent dans l'Eucharistie , elle lui rend le culte suprême de l'adoration.

Comme nous , elle honore & invoque la bienheureuse Vierge , Mere de Dieu & les Saints qui régneront dans le Ciel. Elle a pour leurs Reliques la même vénération que nous , & rend à leurs Images un culte qui se rapporte à ceux dont elles sont la ressemblance.

Les Russes sont comme nous , des prières , des aumônes , & offrent des sacrifices pour les fideles qui sont morts dans la paix & la communion de l'Eglise , croyant , sans aucun doute , que leurs ames en peuvent être soulagées , lorsqu'il leur reste encore quelque chose à expier , pour satisfaire à la Justice Divine.

Ils reconnoissent avec nous que l'Eglise a reçu de Jesus-Christ le pouvoir de faire les Loix auxquelles tous les fideles sont obligés : telle est la loi du jeûne & de l'abstinence en certains tems.

Enfin pour ne pas entrer dans
Tome XV.

Q

un plus grand détail , les Russes admettent & respectent avec nous , comme regles infaillibles de la foi , les divines écritures inspirées de Dieu , & la tradition de l'Eglise. Ils reconnoissent comme nous que l'Eglise est une , visible , Catholique , qu'elle a l'autorité de juger souverainement & infailliblement les contestations qui s'élevent sur la foi , & qu'enfin hors de cette Eglise une , Sainte , Catholique & Apostolique , il n'y a point de salut à espérer.

Mais s'il n'y a de salut que pour ceux qui conservent cette unité , comme toutes les écritures & la tradition nous l'enseignent ; si l'Apôtre Saint Paul ne fait pas difficulté de mettre les dissensions & les schismes au nombre des péchés griefs , dont on ne peut se rendre coupable , sans s'exclure soi-même du Royaume des Cieux , quel doit être le zèle & l'ardeur des Chrétiens , pour établir entre eux une entière concorde , & que ne doivent-ils pas faire pour lever au plutôt les obstacles qui pourroient empêcher un si grand bien ?

Et quels seroient-ils donc ces obs-

tales qui pourroient empêcher l'union de l'Eglise de Russie avec l'Eglise Romaine , & priver la Chrétienté d'un avantage qu'elle estime très-grand & qu'elle desire depuis long-tems ?

Seroit-ce quelques points de discipline ? Mais la discipline peut être différente dans les différentes parties de l'Eglise , sans que l'unité en soit altérée.

Il y a , dit Saint Firmilien , lettre 75 , diverses pratiques dans plusieurs provinces , selon la diversité des pays & du caractère des peuples , sans que pour cela on se soit jamais séparé de la communion & de l'unité de l'Eglise Catholique.

Saint Augustin traite la même chose plus au long. Il n'y a , dit ce Pere , lettre 36 à Casul , qu'une seule foi qui anime tous les membres de l'Eglise Catholique , & les diverses pratiques , dont on se sert pour la manifester au-dehors , ne blessent point cette unité : car toute la beauté de la fille du Roi consiste dans l'intérieur , & les différens usages qui s'observent peuvent être regar-

dés comme son vêtement. D'où vient qu'il est dit au même endroit qu'elle est parée de franges d'or, & revêtue d'une robe de différentes couleurs ? Mais cette robe qui doit être variée par les nuances des diverses pratiques, ne doit pas être déchirée par les dissensions & les disputes.

Et certes, personne ne peut nier qu'avant les tems infortunés de Cœrularius, les Eglises d'Orient & d'Occident ne fussent unies par les liens d'une même Communion, quoique les rits fussent différens : il est même aisé de voir que parmi les Latins, chaque Eglise a ses coutumes, selon la diversité des lieux. Bien plus, ceux des Grecs qui se sont réunis avec nous, vivent selon leurs usages.

Rien n'empêchera donc que l'Eglise de Russie ne puisse retenir sa discipline ; & ainsi elle pourra consacrer avec du pain levé, pourvu qu'elle ne désapprouve point l'usage contraire où sont les Latins, & qu'elle reconnoisse la validité de la consécration qui se fait avec du pain sans levain, ainsi que l'ont reconnu Théophaacte, Démétrius, Comathenus,

Jean Evêque de Chypre, Barlaam, Grégoire Protosyncelle, & tant d'autres recommandables parmi les Grecs, par leur caractère & par leur conduite sage & modérée.

L'Eglise de Russie ne doit pas craindre non plus que le Pape entreprît d'abolir ses autres usages, comme nous ne croyons point nous-mêmes qu'il abolisse ceux de l'Eglise Gallicane, & nous prétendons même qu'il n'en a pas le pouvoir.

Se trouvera-t-il dans la Hiérarchie de l'Eglise, ou dans le Gouvernement quelque obstacle qui empêche ou qui retarde l'union si désirable de deux Eglises ? C'est peut-être là en effet ce qui fait le plus de peine aux Russes, & qui les éloigne davantage de cette réconciliation. Néanmoins, les principales difficultés sur ce point, tomberont d'elles-mêmes, pourvu qu'on l'expose avec toute la netteté & la droiture possibles.

D'abord nous enseignons que les Evêques sont, par l'institution de Dieu, les successeurs des Apôtres, & les Vicaires de Jesus-Christ ; que l'Evêque de Rome qui est le successeur

légitime de Saint Pierre, est aussi de droit divin, le premier des Evêques, & le premier Vicaire de Jesus-Christ, & qu'en cette qualité il est le centre de l'unité, & le lien visible de la Communion. C'est ce qui a fait dire à Saint Irénée que le siège Apostolique de l'Evêque de Rome a une primauté plus puissante que chacun des autres sièges en particulier, afin de veiller dans toute l'Eglise à l'exacte observation de la foi, & au maintien de l'unité, ainsi que l'enseigne Saint Cyprien.

Cette primauté de l'Evêque de Rome, qui est fondée sur les paroles de l'Evangile, & sur la tradition des premiers siècles de l'Eglise, a été reconnue par les huit premiers Conciles généraux, que l'Eglise de Russie reçoit & dont elle respecte l'autorité.

Voilà la seule chose que nous faisons profession de croire d'une foi unanime dans l'Eglise universelle, touchant la primauté du Pape. Quant aux autres points sur lesquels on ne trouve pas le même concert entre les Catholiques, ce ne sont point des dogmes qui soient compris dans la

regle de foi, comme l'a reconnu le Pape Innocent XI, en approuvant solennellement le célèbre ouvrage qu'a composé un de nos illustres Evêques * pour exposer la foi de l'Eglise Catholique contre les fausses imputations & les calomnies des Protestans.

En effet l'Eglise Gallicane enseigne que le Pape ne doit point se servir de l'autorité qu'il a dans toute l'Eglise, & sur chaque Evêque en particulier, de son propre mouvement, & d'une manière arbitraire; mais que l'usage de cette autorité doit être réglée selon les saints Canons, dictés par l'Esprit de Dieu, & consacrés par le respect des premiers siècles; que la Souveraine Puissance a été immédiatement accordée de Dieu au corps des Evêques, auquel le Pape est obligé lui-même d'obéir dans ce qui regarde la Foi, l'extinction du schisme & la réformation de l'Eglise. Doctrine expressément définie par nos Conciles Œcuméniques de Constance, de Bâle, solennellement reconnue & autorisée

* M. Bossuet, Evêque de Meaux.

par le Clergé de France & constamment défendue par les Théologiens de Paris.

De plus, nous tenons que le jugement de l'Evêque de Rome n'est point une regle infallible de la Foi, à moins qu'il ne soit confirmé par celui de l'Eglise universelle, & que le Pape n'ayant qu'un pouvoir purement spirituel, n'a reçu de Jesus-Christ aucun droit, ni directement ni indirectement sur le temporel des Rois, & qu'il ne peut, sous aucun prétexte, même de Religion, dispenser les sujets d'un Prince de l'obéissance qu'ils lui doivent, ni les dégager du serment de fidélité.

Or l'Eglise de Rome n'ignore point que nous tenons & que nous enseignons cette Doctrine; & s'il y a des Théologiens qui pensent différemment, & qui donnent plus d'étendue aux droits du Pontife Romain, comme cette diversité de sentiment ne touche point le Dogme de la Primauté, nous ne rompons point avec eux, ni eux avec nous; & nous demeurons unis par les liens d'une seule & même communion.

Enfin nous ajoutons que toute l'autorité que le Pape exerce selon le droit nouveau , soit pour élire les Evêques , soit pour confirmer les élections , soit même pour les dispenses , ne lui appartient que par les concessions de l'Eglise , ou par les concordats qu'il a faits avec les Rois , ou enfin à cause de sa dignité Patriarchale , de sorte que cette autorité n'aura point lieu par rapport aux Eglises où elle n'aura point été introduite ; & nous ne voyons pas qu'il ait été proposé aux Grecs de s'y soumettre , quand il s'est agi de concilier l'Eglise Grecque avec l'Eglise Latine.

Qu'est-ce donc qui pourroit empêcher les Russiens de se réunir avec l'Eglise Latine ? seroit-ce leur sentiment sur la procession du S. Esprit. Mais il ne sera pas difficile de s'accorder encore sur ce point , pourvu qu'on ait véritablement envie de finir les disputes , & non point de les prolonger.

Premièrement l'Eglise de Russie fait profession de croire que le Saint Esprit procede du Pere par le Fils , & l'Eglise Latine , que le Saint Es-

prit procede du Pere & du Fils.

Or ces deux façons de parler ont été employées par des Peres dont l'autorité est également reconnue & respectée dans les deux Eglises ; car St. Basile le Grand & St. Grégoire le Théologien , observent que ces deux propositions , *Du & Par* , signifient la même chose. C'est pourquoi les Théologiens les plus illustres enseignent que ces deux manieres de parler : *le Saint Esprit procede du Pere par le Fils* , ou *le Saint Esprit procede du Pere & du Fils* , signifient la même chose. Car , quel est le sens de cette expression : *le Saint Esprit procede du Pere par le Fils* ? cela signifie-t-il , comme prétendent quelques Grecs , peu amateurs de la paix , que le Saint Esprit procede du Pere , & que le Pere & le Fils sont d'une même substance , *ὁμοίας* ? Mais si c'est-là , l'unique sens de cette expression , l'on pourra dire , par la même raison que le Fils procede du Pere , & que le Pere & le St. Esprit sont d'une même substance. Cependant il n'y a personne parmi les Grecs qui ait dit que le Fils procédoit du Pere par le Saint

Esprit. Il faut donc entendre dans un sens plus étendu ce que nous lisons dans les Ecrits des Saints Peres, que le Saint Esprit procede du Pere par le Fils; & ce sens est que non-seulement le Pere & le Fils sont d'une même substance, mais aussi que l'une & l'autre Personne sont un seul & même principe, & que *le Saint Esprit procede de tous les deux*, comme dit Saint Augustin, traité 99 sur Saint Jean. *Quoique le Fils tiennne du Pere, de ce que le Saint Esprit procede de lui, comme il procede du Pere; à peu-près comme si un flambeau communique sa lumiere à un autre, & que tous deux ensemble la communiquent à un autre.* C'est la comparaison de Saint Grégoire de Nyssé, L. 1. contre Eunomius. Alors on peut dire que ce troisieme flambeau, non-seulement a reçu sa lumiere immédiatement du premier, mais encore qu'il l'a reçue du premier par le second. Or voilà précisément ce qu'entend l'Eglise Latine, lorsqu'elle dit dans le Symbole que le Saint-Esprit procede du Pere & du Fils. Ainsi ces deux manieres de parler, à les bien

prendre , reviennent entièrement au même.

En second lieu , si l'Eglise Latine dit que le Saint-Esprit procede du Pere & du Fils ; elle tient cette façon de parler des Peres & des Conciles. C'est ainsi que s'en explique Saint Epiphane , livre 2. contre les hérésies. « Le Saint-Esprit est toujours » avec le Pere & le Fils , non comme » frere du Pere , ou comme engendré » ou créé par le Pere , ou comme » frere du Fils , ni enfin comme petit-Fils du Pere , mais comme procédant du Pere , & recevant du » Fils. Il n'est point étranger au Pere » & au Fils , mais il est du Pere & » du Fils , étant de la même substance & de la même divinité que » le Pere & le Fils. » Saint Cyrille d'Alexandrie dit la même chose dans sa lettre Synodique , écrite en son nom & au nom du Concile à Nestorius ; & il établit si bien ce dogme dans ces derniers écrits , qu'il est impossible de dire qu'il s'en soit jamais écarté. Et si nous ne craignons de rendre cet écrit trop long , il nous seroit facile de prouver que Saint

Athanasé le Grand , Saint Basile , Saint Dydime , & les autres Peres de l'Eglise d'Orient sont du même sentiment. Les Russes savent , à n'en point douter , que le grand Saint Hilaire , Saint Ambroise , Saint Augustin , Saint Léon , & tous les autres Peres Latins ont enseigné la même chose.

Pourquoi l'Eglise de Russie rejetteroit-elle la Communion des Latins , puisqu'elle fait bien qu'ils ne professent que ce qu'ils ont appris des Peres qui sont respectés des deux Eglises , & qui ont même été approuvés par l'autorité des Conciles œcuméniques ? Peut-on trouver mauvais que nous professions de bouche , ce que nous croyons intérieurement ? Sur-tout l'Eglise Latine ne trouvant pas mauvais que les Grecs qui reviennent à l'unité , & qui professent avec elle la même doctrine sur cet article , récitent le Symbole selon leur rit , sans ajouter la particule *Filioque* , & du Fils.

En troisieme lieu , ce n'est point-là le sujet qui a séparé les Grecs d'avec les Latins. Il n'est fait aucune

mention de la procession du Saint-Esprit dans la lettre de Michel Cœrularius, & de Léon d'Acride, ni dans celle de Léon IX. Pierre, Patriarche d'Antioche, dans sa lettre à Dominique de Grade ne dit pas non plus que ce point ait été la première cause du divorce. Bien plus, il assure que l'unique erreur que Michel Cœrularius reprochoit aux Latins regardoit les azymes ou le pain sans levain.

En effet Michel Cœrularius, Patriarche de Constantinople, & le premier auteur de ce Schisme, ne reproche aux Latins que leur usage de consacrer avec du pain azyme, & de ne point chanter *alleluia* au tems du Carême, & quelques autres points de ce genre. Mais que ces accusations sont frivoles ! Que ces prétextes de rupture sont légers ! Cependant Cœrularius, sur cet unique fondement, sans examen, sans entendre les parties, sans observer aucune forme judiciaire, tout seul avec un petit nombre d'Evêques de son Patriarchat, ne fit pas difficulté de faire fermer les Eglises des Latins

& de séparer de la Communion Ecclésiastique , le Pape & tout l'Occident , qui suivoit avec lui la même discipline. C'est ce que Léon IX lui reproche sans aucune aigreur , en lui remettant devant les yeux la tendresse de cette véritable Mere , dont il est dit dans l'histoire de Salomon , que les entrailles furent émues , & qu'elle ne put consentir qu'on divisât son enfant. Ensuite il ajoute que les variétés de la discipline ne peuvent nuire au salut des fideles , lorsqu'ils sont animés d'une même foi , qui opérant par la charité tout le bien qu'elle peut , les unit tous à un même Dieu.

Telle fut l'origine de la séparation des Grecs , & par conséquent des Russes ; & il y faut faire une très-grande attention. Car , pour bien juger de la division qui est à présent entre les Grecs & les Latins , il faut remonter jusqu'au tems où elle a pris naissance.

C'est depuis ces premiers tems que la tristesse s'est emparée de nos cœurs , & que nous ne cessons de gémir à la vue du danger où se trouvent nos

freres. Au reste, sans rapporter ici tout ce que l'Eglise Latine a mis en œuvre pour éteindre un schisme auquel elle n'avoit point eu de part, nous nous contentons de dire qu'elle n'a rien tant désiré que l'union, ni rien tant détesté que le schisme.

Saint Cyprien & Saint Firmilien, malgré les grands démêlés qu'ils ont eu avec l'Eglise de Rome, nous ont recommandé avec soin d'avoir en horreur tout ce qui pourroit nous porter à rejeter sa communion.

Quel est l'homme, dit le premier, (*livre de l'unité de l'Eglise*) si furieusement porté à la discorde, qu'il espere ou qu'il ose entreprendre de diviser l'unité de Dieu, la robe du Seigneur, l'Eglise de Jesus-Christ ? Il nous enseigne lui-même dans son Evangile, qu'il n'y aura qu'un troupeau, qu'un Pasteur ; & l'Apôtre Saint Paul emploie les prieres & les exhortations pour nous enseigner la même vérité. Je vous conjure, dit-il, mes freres, par le nom de Jesus-Christ, Notre Seigneur, d'avoir tous un même langage, & de ne point souffrir parmi vous de divisions ni de schismes.

A des paroles si remplies de charité, nous n'avons rien à ajouter que la tendre exhortation d'un Grec moderne nommé Théorien. Après avoir reconnu que la consécration est également bonne & légitime, soit qu'on se serve de pain azyme, ou de pain levé, & que tous les Latins qu'il a vus en conviennent, il adresse les paroles suivantes aux Grecs & à tous ceux de sa Communion, dans une lettre écrite pour les Prêtres qui habitent les montagnes.

« Nous vous exhortons, sur toutes
 » choses, d'éviter les contestations
 » & les disputes; car ce n'est point-
 » là notre coutume, ni celle de l'E-
 » glise. Mais l'esprit de l'Eglise &
 » le nôtre est de garder la paix avec
 » tous, en possédant Jesus-Christ,
 » qui est lui-même la paix & qui réu-
 » nit deux choses en une. Aimez
 » donc les Latins comme vos freres,
 » car leurs sentimens sont conformes
 » à la Foi. »

Nous ne pouvons finir cet écrit, que le prompt départ de Sa Majesté Czarienne nous a obligé de composer à la hâte, sans adresser des vœux

redoublés au Souverain Seigneur du Ciel & de la terre ; pour l'heureux voyage de cet auguste Prince , afin qu'après s'être fait tant d'honneur , en rétablissant la splendeur de son Empire , il mette le comble à sa gloire , en soumettant ses Etats à la Religion Catholique , & en augmentant le Royaume de Jesus-Christ par qui il regne si glorieusement. Que ce Prince soit un nouveau Cyrus , semblable à celui dont Dieu se servit autrefois dans sa miséricorde , comme dit le Prophète ; qu'il ramene heureusement ses peuples à la lumière de la vérité , & qu'il leur procure le bien de la paix & de la concorde ; qu'il renverse le mur de division , & qu'il fasse cesser ces anciennes inimitiés qui étoient entre les deux Eglises , afin qu'il n'y ait plus qu'un peuple fidele , comme il n'y a qu'une Eglise & qu'une Religion. Cette piété , & cet amour pour la Foi le mettront au-dessus de ses ancêtres , bien plus que toutes ses autres qualités héroïques ; & l'autorité suprême dont il est revêtu , & qu'il ne fait pas moins respecter par ses rares vertus , que

par l'appareil de la Majesté Royale, ne sera jamais plus ferme & plus inséparable que lorsqu'il l'employera pour la cause de Dieu, comme son serviteur, & qu'il la consacrera au rétablissement & au maintien de l'Eglise comme son fils.

Fait dans la maison de Sorbonne le 17 Juin 1717.

Signés,

LOUIS HABERT, Prêtre, Docteur en Théologie de la Société de Sorbonne.

JACQUES - CHRISTOPHE BRIQUET, Prêtre, Docteur en Théologie de la Société de Sorbonne.

JOSEPH LAMBERT, Prêtre, Docteur en Théologie.

ANTOINE LE MOINE, Prêtre, Docteur en Théologie, de la Société de Sorbonne.

LOUIS COURCIER, Prêtre, Docteur en Théologie.

JEAN-BAPTISTE DE RUEL, Prêtre, Docteur en Théologie, de la Société de Sorbonne.

GUILLAUME DE LA MARE, Prêtre, Docteur en Théologie.

FRANÇOIS-PIERRE DE BEYNE, Prê-

tre & Docteur en Théologie.

ETIENNE DUBOURG , Prêtre & Docteur en Théologie.

FRANÇOIS - HYACINTE DE LAN ,
Prêtre & Docteur en Théologie.

FRANÇOIS SALMON , Prêtre , Docteur en Théologie.

LAURENT-FRANÇOIS BOURSIER ,
Prêtre & Docteur en Théologie. Ce fut lui qui rédigea le Mémoire , qui fut dressé en un jour , les matieres ayant été partagées entre plusieurs Docteurs , dont l'un travailla sur la Primauté du Pape , l'autre sur la Procession du Saint-Esprit.

ANTOINE DE LA CHASSAIGNE , Prêtre & Docteur en Théologie.

VINCENT-CHARLES-ANTOINE DE BELLOY DE FRANCIERES , Prêtre & Docteur en Théologie

BARTHELEMY DE LA FLEUTRIE ,
Prêtre & Docteur en Théologie.

NOEL-ANTOINE LE FEVRE , Prêtre & Docteur en Théologie.

CHARLES-ANTOINE TOUVENOT ,
Prêtre & Docteur en Théologie.

EDMOND MARUEL , Prêtre & Docteur en Théologie.

NOUS FRANÇOIS VIVANT , Prêtre

& Docteur en Théologie, de la Faculté de Paris, & de la Société de Sorbonne, Chancelier de l'Eglise & de l'Université de Paris, Chanoine de ladite Eglise, & Vicaire général de son Eminence Monseigneur le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, certifions que l'acte écrit ci-dessus, où se trouve exposée la Doctrine Catholique sur les articles qu'il concerne, est souscrit de la propre main de ceux dont les noms se lisent à la fin dudit acte, & qu'ils sont tous Prêtres & Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris & de la Société de Sorbonne, & qu'on peut & doit ajouter une entière foi à leur témoignage. Donné à Paris dans le Palais Archiépiscope, qui est le lieu de notre demeure : signé de notre main & de celle de notre Secrétaire, & scellé de notre Sceau, & de celui de l'Eglise Métropolitaine de Notre-Dame de Paris, le 19 du mois de Juillet, l'an de grace, 1717.

FRANÇOIS VIVANT, Chancelier de Paris.

Le Czar, ayant reçu ce Mémoire, fit faire aux Docteurs de Sorbonne

un compliment fort obligeant par le Maréchal de Tessé que le Roi lui avoit donné pour l'accompagner pendant son séjour en France. Sa Majesté Czarienne leur témoigna qu'il étoit fort content de leur Mémoire : & , comme il avoit fort à cœur la réunion , il le communiqua aux Evêques qui allerent le saluer à son arrivée à Saint Petersbourg , & leur ordonna d'y répondre. Ils lui obéirent , mais d'une manière fort abrégée. Leur lettre est datée de Petersbourg , le 15 Juin 1718 , vieux style , ce qui répond au 5 de Juin même année.

Les Evêques de Russie , qui étoient au nombre de trois , disent dans leur réponse , que pour traiter une affaire de cette importance il est nécessaire qu'ils consultent les Evêques Grecs avec lesquels ils sont unis , & principalement les quatre Patriarches de l'Orient ; qu'il est encore nécessaire de tenir un Concile général , ou du moins des conférences autorisées par les deux Eglises ; que les Théologiens pourront agiter de part & d'autre les questions préliminaires.

On voit par-là que ces Evêques se conformoient aux ordres du Monarque de Russie , parce qu'ils n'osoient lui résister ; mais ils se réservoient la liberté d'arrêter l'union , & y mettoient divers obstacles.

— Leur lettre étoit écrite en latin ; le Czar l'envoya au Roi qui en fit remettre une copie au Cardinal de Noailles , Archevêque de Paris , & Proviseur de Sorbonne. Il paroît que les Evêques de Russie firent d'autres réponses au Mémoire des Docteurs de Sorbonne ; mais d'un style plus emphatique , suivant le génie des Grecs. On croit même qu'un d'entre eux , qui a depuis été Archevêque de Novogorod , & Président du Synode , travailla à l'ouvrage qui a été publié sous le nom de Jean-François Budée , Luthérien. Il est certain que le Czar désiroit d'autant plus la réunion , que par ce moyen il se lieroit davantage avec les Princes de l'Europe : mais les guerres qu'il eut à soutenir contre la Suede & la Perse lui firent perdre cette affaire de vue. D'ailleurs Javorski , Archevêque de Resan , en qui ce

grand homme avoit beaucoup de confiance pour ce qui concernoit la Religion , fit un ouvrage intitulé *Petra Fidei* , ou le fondement de la Foi , dans lequel il réfuta les calomnies que Budée avoit avancées contre l'Eglise de Russie , & où il prouvoit que cette Eglise ne pouvoit se concilier avec celle de Rome. Mais cet ouvrage , qui est en langue Russe , ne fut imprimé qu'après la mort de l'auteur : & on le supprima en 1731. à la sollicitation du Duc de Biren , favori de l'Impératrice ; mais Elisabeth permit depuis qu'on le distribuât.

Pour revenir à la réunion des deux Eglises , celle des Latins & celle des Russes , le Pape Clément XI proposa au Général des Dominicains d'envoyer des Religieux de son Ordre en Russie , pour ramener à l'unité au moins les particuliers qui pourroient y être disposés : mais ce projet ne fut pas exécuté , sans qu'on en sache la cause.

Les Docteurs de Sorbonne qui avoient toujours attendu une réponse précise aux différens articles de leur

Mémoire

Mémoire, & qui n'étoient restés dans l'inaction sur cette importante affaire, qu'à cause des obstacles qu'ils y rencontroient, crurent pouvoir en venir à bout par des conférences sur les lieux mêmes. Ils profitèrent du voyage que fit en Russie Monsieur Jubé, Curé d'Asnières, en qualité de Précepteur des enfans & d'Aumônier de la Princesse Galitzin, femme du Prince Serguier Dolgorouki, laquelle avoit embrassé la Religion Catholique en Hollande. Ils donnerent à cet Ecclésiastique, qui avoit véritablement du mérite, une lettre de créance ou une espece de procuration, afin qu'il pût traiter, en leur nom, avec les Evêques de Russie.

Lorsqu'il fut arrivé à Saint Peterbourg, usant du grand crédit dont jouissoit la Maison Dolgorouki, il s'insinua auprès des Ministres, des gens de qualité, des Evêques qui paroissent le moins opposés à la réunion. Le Duc de Liria, Ambassadeur d'Espagne l'appuya beaucoup. Ce Ministre écrivit à Sa Majesté très-Catholique, pour la prier de lui permettre de travailler à un projet

si utile au Christianisme. Le Roi d'Espagne, qui avoit refusé jusqu'alors de reconnoître le Czar pour Empereur, manda à son Ambassadeur de le reconnoître en cette qualité, de la manière la plus authentique & la plus solemnelle, dès que le Czar, son Clergé & ses Etats se seroient réunis à l'Eglise Latine.

On fit, de concert avec l'Ambassadeur d'Espagne, un Mémoire dans lequel on exposoit les avantages spirituels & temporels que la Russie trouveroit dans la réunion des deux Eglises. On tint des conférences avec plusieurs Evêques : on traduisit en Langue Russe plusieurs bons ouvrages de piété ; tels que le Catéchisme historique de Monsieur de Fleuri, &c. mais l'Archevêque de Novogorod, qui étoit Président du Synode, crut avoir un intérêt particulier à empêcher la réunion : il craignoit de perdre son autorité : d'ailleurs il étoit imbu des erreurs du Luthéranisme, & travailloit sous main à empêcher l'exécution du projet, en paroissant extérieurement y consentir.

Mais les troubles qui arriverent

dans l'Empire à la mort de Pierre , & la disgrâce dans laquelle tomba la famille Dolgorouski rompirent toutes les mesures qu'on avoit prises. L'Evêque de Tuere , & l'Archevêque de Resan essayèrent même des persécutions , parce qu'ils paroissoient desirer la réunion. Le dernier fut dégradé & mis en prison. Le Duc de Liria quitta la Russie , & le Curé d'Asnieres eut à peine le tems de se sauver ; l'Archevêque de Novogorod avoit juré sa perte.

Depuis ce tems , le Pape Benoît XIV écrivit au commencement de son Pontificat à l'Impératrice Elisabeth , pour l'engager à favoriser la réunion ; mais l'Impératrice lui répondit que le Clergé ne pouvoit rien faire que de concert avec les Patriarches d'Orient. Il y a d'ailleurs apparence que les Luthériens , dont le nombre est considérable en Russie , contribuerent à empêcher la réunion , dans la crainte de ne pouvoir plus s'établir dans ce pays , s'il s'unissoit à l'Eglise Romaine.

Comme la lettre de créance des Docteurs de Sorbonne contient des

faits & des principes assez intéressans ; nous croyons devoir en donner ici une copie.

« Nous apprenons, Monsieur, que
 « vous êtes sur le point de partir pour
 « la Russie, & c'est un avantage inestimable, qu'une personne pleine de
 « lumieres & d'amour pour l'Eglise,
 « se trouve à portée de conférer avec
 « les Révérendissimes, & illustrissimes
 « Evêques de ce grand Empire.

« Quoique vous n'ignoriez pas entièrement ce qui s'est passé entre ces
 « Prélats & nous, nous aurons l'honneur de vous en rendre compte d'une
 « maniere plus particuliere, & de
 « vous dire que lorsque Sa Majesté
 « Czarienne, le feu Czar Pierre, vint
 « à Paris, & qu'il nous fit l'honneur
 « de venir voir notre Maison, nous
 « prîmes la liberté de lui parler de
 « l'union si désirée de l'Eglise de la
 « Grande Russie avec l'Eglise Latine ;
 « que conformément à ses ordres,
 « nous dressâmes un Mémoire où
 « nous entrions dans le détail des
 « points qui nous divisent, pour faire
 « voir que la réunion n'est pas si difficile qu'on le pense ; que ce Grand

» Prince reçut ce Mémoire avec un
 » accueil , & des marques de bonté
 » singulieres , & qui répondirent à
 » celles qu'il nous avoit données de
 » vive voix , qu'il eut la bonté de
 » nous promettre qu'il le communi-
 » queroit aux Evêques de son Em-
 » pire , & qu'il les engageroit à nous
 » faire réponse.

» En effet, plus d'un an après, nous
 » reçûmes une lettre qui nous fut
 » communiquée par M. le Cardinal
 » de Noailles , qui étoit signée par
 » les trois Evêques qui allerent féli-
 » citer Sa Majesté Czarienne sur son
 » heureux retour à Saint Pétersbourg.
 » Long-temps après nous en reçûmes
 » une seconde qui porte le nom des
 » Evêques de la Grande , Petite &
 » Blanche Ruffie , & dont nous ne sa-
 » vons autre chose , sinon que par
 » une voie inconnue , l'on en a remis
 » une copie à l'un d'entre nous ;
 » mais une copie en langue françoise ,
 » sans date , sans forme , sans signa-
 » ture , & sans que nous ayons pu
 » savoir rien de précis & de certain ,
 » ni sur le fonds de cette lettre , ni
 » sur la maniere dont elle nous a été

» rendue. A juger de la lettre pa
 » elle-même, nous n'avons point eu
 » peine à l'attribuer à l'Eglise de
 » la Grande Russie ; car elle est
 » pleinement conforme à la précé-
 » dente ; & il n'y a rien de plus poli
 » que l'une & l'autre, & rien de plus
 » obligeant, ni qui explique plus par-
 » faitement les sentimens des très-
 » illustres Prélats de cet Empire :
 » nous en avons été aussi touchés
 » qu'une aussi grande grace le mérite.
 » Quelle consolation en effet pour
 » nous que de recevoir de la part de
 » ces Prélats ce gage de bienveil-
 » lance, dont nous connoissons tout
 » le prix. Et certes quelles assez di-
 » gnes actions de grace pouvons-nous
 » rendre à Dieu, pour la joie dont
 » nous nous sentons comblés devant
 » lui, à cause d'eux, ce qui nous porte
 » à le conjurer jour & nuit avec une
 » ardeur extrême, & à lui demander
 » que celui qui a formé dans leur
 » cœur le desir de l'union, daigne
 » l'achever par sa miséricorde, afin
 » que d'un même cœur & d'une même
 » bouche, nous glorifions Dieu le
 » Pere de Notre Seigneur Jesus-
 » Christ.

» Qu'y auroit-il de plus grand ,
 » de plus désirable , de plus magni-
 » fique , que d'éteindre dans le sein
 » de Jesus-Christ les inimitiés & les
 » divisions , & de voir de si grands
 » peuples n'être plus avec nous qu'un
 » cœur & qu'une ame , ne former
 » qu'un seul temple , un seul autel ,
 » une seule hostie , que de nous em-
 » brasser mutuellement , comme les
 » membres d'un même corps , & tra-
 » vailler de concert à arriver au
 » même bonheur ! Quoi de plus glo-
 » rieux pour les Evêques qui gou-
 » vernent ces peuples nombreux , &
 » de qui dépend leur vie & leur ame ,
 » que de relever leur cœur par des
 » saintes paroles , d'amener leurs
 » freres de toutes les nations , comme
 » un don précieux pour le Seigneur ,
 » & de faire en sorte qu'il n'y ait plus
 » qu'un seul bercail , comme il n'y a
 » qu'un pasteur.

» Ces illustres Prélats qui nous
 » donnent des marques d'un si pieux
 » dessein , ajoutent en même-tems
 » dans leur lettre que toute cette
 » sainte assemblée a jugé à propos ,
 » du consentement, disent-ils, de notre

» pieux Monarque, d'écrire une lettre
 » aux quatre Patriarches d'Orient qui
 » sont nos chefs & nos souverains
 » Pasteurs, & de leur envoyer tout ce
 » qui regarde cette affaire, afin qu'ils
 » l'examinent & qu'ils en portent un
 » sain jugement. Nous ne manquerons
 » pas, continuent ces Evêques, com-
 » me l'exige l'affection réciproque
 » que nous avons pour vous, d'infor-
 » mer vos révérences de la réponse
 » que nous recevrons & du sentiment
 » de ces Juges suprêmes de l'Eglise.

» Depuis ce tems-là, nous n'avons
 » cessé de lever les mains vers le Ciel,
 » pour demander au Dieu de paix
 » qu'il nous accordât une réponse
 » favorable & conforme à nos vœux;
 » comme jusqu'ici nous n'en avons
 » point reçu, jugez, Monsieur, quelle
 » est notre joie de trouver en vous
 » une personne si capable de présen-
 » ter nos vœux aux illustres Prélats
 » de l'Eglise de Russie; de s'informer
 » de la vérité des lettres qu'ils nous
 » ont écrites; de leur témoigner
 » combien nous sommes touchés de
 » l'honneur qu'ils nous ont fait; de
 » savoir comment notre Mémoire

» aura été reçu par les Patriarches
 » d'Orient, enfin de leur faire sentir
 » combien l'espérance d'une union si
 » désirée, & qui tarde si long-tems à
 » s'accomplir, afflige notre ame.

» Il nous est revenu qu'on a ré-
 » pandu dans les provinces du Nord,
 » que les Evêques de la Grande Rus-
 » sie avoient répondu à notre Mé-
 » moire, de maniere à nous fermer la
 » bouche. Ce sont des bruits répar-
 » dus, sans doute par des personnes
 » peu instruites, & qui ne savent pas
 » que notre douleur au contraire est
 » que jusqu'ici, ces illustres Prélats se
 » soient abstenus de répondre & d'ap-
 » porter quelque remede au mal d'u-
 » ne telle séparation, sous prétexte
 » qu'un des canons apostoliques leur
 » défend de le faire d'eux-mêmes, pen-
 » dant la vacance du siege Patriarchal
 » de la Grande Russie.

» Mais, Monsieur, qui pourroit
 » croire que l'Eglise, cette Mere si
 » tendre, & qui ne peut demeurer
 » un seul moment tranquille, à la vue
 » de la séparation de quelqu'un de ses
 » enfans, eût empêché par ses Ca-
 » nons qu'on n'apportât un si prompt

» remede à un si grand mal. Les
 » exemples de l'antiquité , aussi-bien
 » que la disposition des saints Ca-
 » nons , nous font voir que dans les
 » temps de vacance , d'un siège prin-
 » cipal , ou lorsqu'il se trouve des
 » obstacles & des dispositions peu fa-
 » vorables dans ceux qui les rem-
 » plissent , les Saints Peres , animés de
 » l'Esprit de Dieu , & fideles à obser-
 » ver les saintes regles , ont cru qu'on
 » ne devoit pas laisser de faire ce qui
 » étoit pour le bien de l'Eglise & pour
 » le salut des ames.

» Les Evêques de Russie , par
 » exemple , n'ignorent pas les travaux
 » qu'entreprit le célèbre Etienne ,
 » Evêque de Dore , pendant que le
 » siège Patriarchal , dont il relevoit
 » étoit vacant par la mort de Saint
 » Sophrone , & que Sergius , Evê-
 » que de Joppé , zélé Monothélite ,
 » s'étoit servi de l'autorité de l'Em-
 » pereur pour s'en emparer , en qua-
 » lité de Conservateur ; pendant que
 » les autres grands sièges d'Orient ,
 » celui de Constantinople , celui d'A-
 » lexandrie , celui d'Antioche étoient
 » remplis de Monothélites , & pen-

» dant que le Pape Honorius , lui-
 » même , ne résistoit pas , comme il
 » le devoit à cette pernicieuse nou-
 » veauté.

» Les Evêques de Russie n'igno-
 » rent pas non plus que , suivant les
 » Canons du saint Concile d'Ephèse ,
 » un Métropolitain , ou un Patriarche
 » qui se sépare de l'Eglise , ne peut
 » rien faire au préjudice des Evêques
 » qui dépendent de son siège , & que
 » rien , par conséquent ne peut empê-
 » cher ces Evêques de faire ce qui
 » est pour le bien de la Religion.

» Notre intention n'est pas d'accu-
 » muler sur un point si constant un
 » grand nombre d'autorités & d'exem-
 » ples , encore moins de faire des
 » comparaisons : mais ces observa-
 » tions suffisent pour montrer , comme
 » vous le comprenez parfaitement ,
 » Monsieur , qu'on ne doit point
 » craindre de violer les saintes re-
 » gles , en s'appliquant à apporter
 » quelques remèdes à ces maux , &
 » qu'au contraire l'amour pour l'E-
 » glise , l'intérêt éternel pour le sa-
 » lut des âmes , & la charité pour
 » nos frères ne nous permettent pas

» de le différer , en voyant l'Univers
 » divisé par une telle rupture de
 » Communion.

» Car enfin il n'y a point de mi-
 » lieu : ou les Evêques de la grande
 » Russie croient que l'Eglise Latine
 » est la véritable Eglise , ou ils la re-
 » gardent comme une Eglise *Schif-*
 » matique , contre-laquelle l'Esprit de
 » Dieu , dans les livres Saints , pro-
 » nonce un arrêt de condamnation.

» S'ils la regardent comme l'épouse
 » de Jesus-Christ , son corps mysti-
 » que , le temple de Dieu vivant ,
 » telle qu'elle est en effet , comment
 » pourroient-ils différer de s'y unir ?

» S'ils la considerent comme une
 » Société qui a fait naufrage , vou-
 » droient-ils différer de tendre la
 » main à ces millions d'ames qu'ils
 » regarderoient comme étant hors de
 » l'Arche mystérieuse , hors de la
 » voie du salut ? Et pourroient-ils se
 » résoudre à éloigner l'effet des très-
 » humbles & des très-ferventes prie-
 » res de ceux qui les supplient par
 » les entrailles de la miséricorde de
 » notre Dieu , d'apporter enfin quel-
 » que remède à de si grands maux ?

» Une personne qui est aussi in-
 » truite que vous , Monsieur , dès
 » regles du Gouvernement de l'E-
 » glise , voit clairement que s'il est
 » juste d'alléguer les saints Canons ,
 » en cette occasion , c'est contre la
 » séparation de Michel Cérulaire , &
 » non pas au préjudice d'une réunion.
 » Car ce Patriarche de Constantino-
 » ple s'est séparé du Pape , quoiqu'il
 » soit le premier dans l'Eglise. Il s'en
 » est séparé avant même que d'avoir
 » consulté les autres Patriarches d'O-
 » rient. Il l'a fait sans Concile , sans
 » avoir cité ni entendu en jugement
 » l'Eglise Latine , sans avoir observé
 » aucune des formes prescrites par
 » les saints Canons par un jugement
 » légitime. Quoi , Monsieur , Michel
 » Cérulaire auroit pu , selon les Evê-
 » ques de Russie , se séparer ainsi du
 » Pape & de tout l'Occident , & ces
 » Evêques , eux-mêmes ne pourroient
 » pas répondre à un Mémoire dressé
 » en faveur de l'union ?

» Vous savez parfaitement , Mon-
 » sieur , que cette séparation est un
 » point capital & qui décide par le
 » principe cette controverse. Car

» enfin le quatrieme Concile géné-
 » ral , rappelant les plus anciens
 » Canons de l'Eglise , ne marque
 » que deux sortes de séparations ,
 » dont l'une est une séparation volon-
 » taire schismatique , & qui porte sur
 » le front la condamnation , puisque ,
 » selon Saint Augustin , il n'y a point
 » de juste nécessité de rompre l'unité.
 » L'autre est une séparation juridique ,
 » une sentence d'excommunication ,
 » qui , pour être juste doit être pro-
 » noncée avec une autorité légitime ,
 » & par un jugement canonique.
 » Conformément à ces anciens Ca-
 » nons , le quatrieme Concile de
 » Constantinople défend , sous peine
 » de déposition aux Ecclesiastiques ,
 » & d'excommunication aux Laïques.
 » de se séparer de leur Métropolitain ,
 » ou de leur Patriarche , avant que la
 » cause ait été mûrement examinée ,
 » & qu'il y ait eu un jugement pro-
 » noncé dans un Concile , quand
 » même on prétendroit que le sujet
 » de plainte seroit assuré.

» Cela posé , il est visible que si
 » Michel Cérulaire prétendoit avoir
 » de justes sujets de plainte contre

» l'Eglise Latine, il devoit les pour-
 » suivre selon les regles d'un juge-
 » ment ; il devoit demander la cé-
 » lébration d'un Concile universel ,
 » porter ses accusations devant ce
 » tribunal suprême , donner lieu aux
 » défenses , attendre que ce Juge
 » Souverain prononçât son jugement
 » avec autorité. C'est ainsi qu'on en
 » use dans les tribunaux séculiers ,
 » où l'on condamneroit très-sévère-
 » ment quiconque , de son autorité
 » propre , & avant qu'il fût intervenu
 » un légitime jugement , donneroit
 » la mort à un homme qui d'ailleurs
 » l'auroit méritée. C'est aussi l'usage
 » des tribunaux Ecclésiastiques, selon
 » les regles que Jesus-Christ a éta-
 » blies à l'égard de nos freres , lors-
 » qu'ils ont le malheur d'être cou-
 » pables. Ce divin Sauveur nous
 » prescrit de les avertir d'abord en
 » particulier , & de le dire ensuite à
 » l'Eglise ; en sorte qu'on ne les traite
 » comme des payens & des publi-
 » cains , que lorsque l'Eglise a jugé ,
 » & qu'elle les a frappés de censures.
 » Les Evêques de Russie ont trop de
 » lumiere & d'équité , pour vouloir

» que le Pape & tout l'Occident fût
 » de pire condition que les Ecclésiastiques
 » qui leur sont soumis , & pour
 » autoriser dans l'Eglise un procédé
 » qu'on ne pourroit souffrir dans les
 » tribunaux séculiers.

» Si donc la séparation qu'a faite
 » Michel Cérulaire est opposée à ces
 » saintes maximes ; si l'on n'y voit le
 » moindre vestige de jugement canonique ;
 » s'il n'y a eu ni tribunal compétent ,
 » ni lieu de défenses , ni formes judiciaires ,
 » & nous devons ajouter , ni corps de délit ;
 » en un mot , s'il est plus clair que le jour
 » que ce n'est point une séparation juridique
 » & canonique , il faut donc reconnaître
 » que c'est une séparation volontaire ,
 » une rupture de cette unité précieuse
 » qui subsiste depuis les Apôtres ,
 » une division enfin du corps de
 » Jésus-Christ , qu'aucun motif , selon
 » Saint Augustin , ne peut ni autoriser ,
 » ni excuser.

» Plus nous rappellons le souvenir
 » de ce triste événement , plus nous
 » sentons que nos desirs s'enflamment ,
 » & il allume au fond de notre cœur
 » un feu brûlant , dont nous ne pou-

» vous plus supporter la violence ;
 » quand nous pensons aux malheurs
 » extrêmes que cause le délai d'une
 » réunion trop long-tems négligée.

■ Plaise à Dieu, que vous puissiez ;
 » Monsieur , découvrir nos sentimens
 » les plus intimes aux révérendissimes
 » Prélats de Russie , & leur faire voir
 » que nos entrailles ne sont point ref-
 » ferrées pour eux ; enfin que par un
 » effet de la miséricorde du Dieu
 » tout-puissant , ils étendent aussi leur
 » cœur pour nous , & que nous ayons
 » la consolation de voir le retour
 » d'une heureuse paix entre les deux
 » Eglises.

» Quelle gloire les Evêques de
 » Russie ne procureront-ils pas à ce
 » grand Empire, si aux richesses abon-
 » dantes que possède cette florissante
 » nation , à une puissance devenue si
 » célèbre par un grand nombre de
 » victoires , à l'honneur qu'elle a de
 » faire reflleurir dans son sein tous les
 » arts & toutes les sciences , à la splen-
 » deur de son nom qui retentit dans
 » tout l'univers , ces Evêques ajou-
 » tent ce dernier ornement & cet avan-
 » tage incomparable d'avoir rétabli

» la paix parmi les Chrétiens , & la
 » réunion d'un si grand peuple avec
 » ceux qui sont unis dans le corps de
 » Jesus-Christ.

» Si ces illustres Evêques veulent
 » bien se mettre à la tête , on n'aura
 » pas de peine à parvenir à cet heu-
 » reux terme : le peuple suivra avec
 » docilité ceux qu'il respecte comme
 » ses conducteurs , & il ne trouvera
 » rien que d'aimable dans une con-
 » corde & une alliance , qui , en ras-
 » semblant ceux qui sont proches &
 » ceux qui sont éloignés , ne peut ni
 » blesser , ni révoquer personne ; puis-
 » que l'Eglise de la grande Russie
 » conservera toujours ses rits , ses
 » loix & sa discipline.

» Nous ne doutons pas, Monsieur ;
 » que vous ne vous serviez de toutes
 » les entrées que vous pourrez avoir
 » auprès des révérendissimes Evêques
 » de cette Eglise , pour les engager à
 » vouloir bien faire attention à l'im-
 » portance de cette affaire & à pe-
 » ser sous les yeux de Dieu les mo-
 » tifs que nous avons eu l'honneur de
 » leur proposer. Que le Dieu tout
 » puissant & tout miséricordieux

» mette dans votre bouche des pa-
 » roles convenables & qui soient re-
 » çues favorablement par les chefs de
 » l'Eglise de Russie. Nous vous sa-
 » luons avec respect, & nous vous
 » prions de vous souvenir de nous
 » devant le Seigneur.

» A Paris, dans la maison de
 » Sorbonne, le 24 Juin 1728,

Signés,

JEAN-BAPTISTE DUREL, Docteur en
 Théologie, de la Société de Sor-
 bonne.

LOUIS COURCIER, Chanoine &
 Théologal de l'Eglise de Paris.

FRANÇOIS-PIERRE DE BEYNE, Pré-
 tre, Docteur en Théologie, de la
 Société de Sorbonne.

FRANÇOIS-HYACINTHE DE LAN, Pré-
 tre, Docteur en Théologie de la
 Société de Sorbonne, & ancien
 Professeur Royal dans les Ecoles
 de Sorbonne.

FRANÇOIS SALMON, Docteur en
 Théologie, de la Société de Sor-
 bonne, & Bibliothécaire de la Bi-
 bliothèque de Sorbonne.

LAURENT-FRANÇOIS BOURSIER, Pré-

tre, Docteur en Théologie de la
Société de Sorbonne.

VINCENT-CHARLES-ANTOINE DE
BELLOY DE FRANCIERE, Prêtre,
Docteur de la Société de Sor-
bonne.

CHARLES-ANTOINE TOUVENOT ;
Prêtre, Docteur de la Société de
Sorbonne.

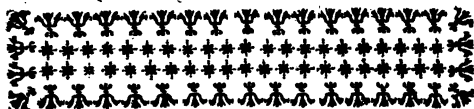
JÉRÔME BESOIGNE, Prêtre, Docteur
en Théologie, de la Société de
Sorbonne.

PAUL-ARMONT BELLOT, Prêtre,
Docteur en Théologie, de la So-
ciété de Sorbonne.

CATHERINET, Docteur de la So-
ciété de Sorbonne.

LOUIS-FRANÇOIS DE LA MOTTE ;
Prêtre, Docteur en Théologie de
la Société de Sorbonne.

J'ai trouvé une copie du Mémoire
& de la lettre dans la traduction de
Strahlenberg ; mais ne croyant pas
devoir m'en tenir-là, je priai feu M.
l'Abbé Ladvocat de me permettre
d'en tirer une sur le manuscrit qui est
dans la Bibliothèque de Sorbonne,
& c'est d'après cette dernière copie
que je les donne au public.



EXPLICATION DES TERMES RUSSES;

tirée des différens Voyageurs.

EN lisant les différens ouvrages qui concernent la Russie , nous y avons trouvé une multitude de termes dont la signification nous embarrassoient , & nous ne l'avons pu connoître qu'après des recherches réitérées. Pour épargner le même embarras à nos lecteurs , nous avons cru devoir en donner l'explication. Nous la plaçons à la fin de ce volume , parce qu'il n'y avoit pas assez d'espace pour contenir les troubles que les différens imposteurs occasionnerent dans l'Empire de Russie après la mort de Théodore , fils d'Ivan IV.

ALBERTUS (DALER) monnoie d'or , frappée en Flandres , pendant le Gouvernement d'Albert d'Autriche. Il est du poids de quatre de-

niers , au titre de vingt-un carats trois quarts. Sa valeur est d'environ huit livres de France. Il n'est cependant reçu qu'au marc dans les Hôtels des Monnoies de ce Royaume, où on le convertit en louis d'or.

ALTIN, monnoie de compte en Russie. Il vaut trois copecs, à quinze deniers de France le copec.

AMBARE, magasin.

ARCHIERE, Archevêque, du mot grec *ἀρχιεπίσκοπος*.

ARCHIMANDRITA, Abbé, Prieur d'un Monastere, du mot grec *ἀρχιμάρτυρ*.

BADOG ou **BATTOCS**, châtiment qui est en usage en Russie, à peu près comme la bastonade chez les Turcs. C'est le supplice dont on punit les fautes légères. Voici comment on exerce cette punition. On dépouille le criminel, on le couche sur le ventre, on lui étend les bras & les jambes : deux hommes, commis pour cet effet, le frappent sur le dos & sur les cuisses avec des *Battocks*, qui sont des baguettes de la grosseur du

petit doigt. L'un d'eux tient la tête du patient entre ses genoux, l'autre y tient ses jambes. S'il arrive qu'il se débatta & ne souffre pas avec patience, deux autres hommes lui tiennent les mains étendues, pendant que ceux qui sont à la tête & aux jambes, frappent alternativement sur son dos avec leurs baguettes, comme des marchaux font sur une enclume; si leurs verges se brisent, ils en prennent de fraîches, & continuent de frapper, jusqu'à ce que celui qui préside à cette exécution, leur dise de cesser, ce qui arrive tantôt plus promptement, tantôt plus tard.

Les Seigneurs & les Payfans sont également exposés à cette punition, qui est quelquefois exercée d'une manière si sévère, que le patient en meurt. Tous ceux qui ont de l'autorité sur les autres, comme les Seigneurs, les Gentilshommes, les Officiers & les Maîtres, ont droit d'y condamner, & ils le font pour le moindre mécontentement & la moindre faute. On ob-

CZARENNA, ou **CZAREWNA**, Princesse de la famille Royale. On ne donne cependant ce titre qu'aux filles du Czar.

DALER, espece d'argent qui se fabrique en Allemagne, & qui est peu différente de la richedale, soit pour le poids, soit pour le titre.

DENING est la même chose que le copeck d'argent, comme on l'a déjà dit.

DIAK, secrétaire.

DUCAT, monnoie d'or qui a cours dans plusieurs Etats de l'Europe. Sa valeur intrinseque est de deux richedales, & quelque chose de plus.

DUMENVI DIAKI, les secrétaires d'Etat.

DUMMUER, Monsieur.

FARTING, ou **FARDIN**, petite monnoie de cuivre qui se fabrique en Angleterre, & qui y a cours environ pour un liard ou trois deniers de France. Il y en a de quadruples, de doubles & de simples. Quatre fartings simples font un sol de France.

FATHOM, mesure dont on se sert en Russie. Elle contient sept pieds d'Angleterre, & environ la dixieme partie d'un pouce. Le pied d'Angleterre, étant douze pouces quatre lignes & demie, le **FATHOM** peut faire, mesure de France, six pieds sept pouces & quelques lignes.

GAMA, ou **JAM**, est la même chose que nos postes de France. Il signifie aussi le lieu où l'on prend les chevaux pour courir.

GOROD, terminaison de plusieurs villes de Russie, qui signifie place entourée de murailles.

GOLUP, Esclave.

GRIF ou **GRIVE** monnoie de compte, dont on se sert en Russie. Le Grif vaut dix Copecs, il faut dix copecs pour faire un rouble.

HETMAN; titre que les Cosaques de l'Ukraine donnent à leur Général qu'ils élisent eux-mêmes, non-seulement pour commander leurs troupes, mais encore pour administrer la Justice, sous la protection du Czar.

HORDE, terme de Géographie qu'on

emploie pour signifier ces troupes de peuples errans, comme les Arabes, les Tatars qui n'ont point de villes ni d'habitations assurées, mais qui courent de côté & d'autre, & demeurent sur des charriots & sous des tentes, pour changer de lieu, quand ils ne trouvent plus de subsistance dans celui où ils étoient campés. Ils ont toujours un chef à leur tête.

HOSPODAR, est un titre qu'on donne au Prince ou Seigneur de Walachie & de Moldavie : on les appelle aussi Wayvodes.

JAM, voyez **GAMA**.

IGUMENOS, ou **IGUMENA**, Abbé, ou
• Abbessé d'un Monastere chez les Russes.

KABACK, lieu public ou maison publique, où l'on vend la biere & les autres liqueurs fortes au profit du Czar.

KNÉES signifie un Prince, & c'est la plus haute dignité qui se trouve parmi les Russes. Le Czar choisit les Vice-Rois, les Wayvodes ou Gouverneurs parmi les Knées. Les

Russes ont coutume d'appeller leur Souverain Weliki Kenées, c'est-à-dire, grand Prince.

Knout, autre espece de supplice beaucoup plus cruel que celui des Battoks, dont on a parlé plus haut. Cette punition ne peut être ordonnée que par forme de Justice, devant quelque Gouverneur ou Juge, ou par l'ordre de quelque personne de grande considération, & elle est rarement exécutée par d'autres que par un bourreau.

Le Knout est une courroye de cuir épaisse & dure, de la longueur d'environ trois pieds & demi, attachée par un bout à un bâton long de deux pieds par le moyen d'une espece d'anneau qui le fait jouer comme un fléau. Il y a deux manieres d'infliger ce châtiment. La premiere est pour les crimes les moins odieux. On leve la chemise du criminel, on le met sur le dos d'un autre homme, & le bourreau lui donne autant de coups avec cette courroye dont nous venons de parler, qu'il est ordonné par le juge. A chaque coup que le bour-

reau donne , il fait un pas en arriere & un autre en avant , & il frappe avec tant de violence , que le sang coule à chaque coup , & que la peau s'élève de la grosseur d'un doigt. Ces bourreaux sont si adroits , qu'il arrive rarement qu'ils frappent deux coups sur le même endroit : ils les appliquent l'un à côté de l'autre , depuis le haut des épaules , jusqu'au milieu des fesses.

La seconde maniere & la plus rigoureuse de donner le Knout , & qu'on appelle *Pine* , est lorsqu'en lie les deux mains du patient derriere le dos , & que par le moyen d'une corde , qui tient à ses mains , on l'élève en haut , après lui avoir attaché aux pieds un poids très-pesant. Lorsqu'il est ainsi élevé , les épaules se démettent , & ses bras viennent par dessus sa tête ; & alors le bourreau lui donne , de la maniere qu'on l'a dit , autant de coups qu'il est ordonné par le juge. On laisse ordinairement un espace de tems entre chaque coup ; & dans l'intervalle , un écrivain interroge le patient sur toutes les circonstan-

ces du crime dont il est accusé, s'il a des complices, ou s'il est coupable de quelque autre crime que celui qu'on lui impute, comme de trahison, de vol, de meurtre, &c. Lorsque le juge croit que la punition est suffisante, ou s'il est satisfait de ses réponses, on le descend, & on le laisse aller, ou bien on le renvoie en prison. Si le crime, dont il est accusé, est regardé comme capital, & comme méritant la mort, on fait encore subir au patient un autre sorte d'examen. On allume un feu médiocre auprès du gibet, & si par hasard il désavoue tout ce qu'il a dit à la question, on lui lie les pieds & les mains, on l'attache sur une broche qui est soutenue à chaque bout par un homme, on tourne le dos de l'accusé au feu, & pendant que son dos brûle, l'écrivain l'interroge encore une fois, & met toutes ses réponses par écrit.

Lorsqu'un homme est accusé de quelque grand crime, si la preuve n'est pas claire contre lui, & s'il ne peut soutenir ces divers tourmens

à trois reprises, qui sont éloignées les unes des autres de trois ou quatre semaines ; s'il s'avoue coupable , ou enfin si ses réponses ne le justifient pas , on le fait mourir ; mais s'il a la force de résister sans s'avouer coupable , alors on le décharge.

MÉTROPOLITAIN, dignité Ecclésiastique, qui est d'un degré au-dessus de celle d'Archevêque.

MORE, ou **MATE**, mer.

MURZA, ou **MIRZA**, titres que l'on donne aux Princes Tatars.

NISI, se trouve au commencement du nom d'une ville, appelée Nisi-Novogorod, & signifie Novogorod du bas pays.

Nos signifie en langue Russe un promontoire, ou cap comme,

Candenos Suetoinos.

NOVA, nouveau., neuf.

OKOLNITZ, Conseillers privés, ou Sénateurs du second rang.

OSTROFF, ou **OSTROW**, mot qui se rencontre souvent dans les cartes de Russie : il signifie Isle.

OZERA, ou **OSERO** : ce mot se trouve encore souvent dans les cartes de Russie, il signifie Lac. On trouve des Auteurs qui font une tautologie, & disent : le Lac de Biela Osera, au lieu de dire Biela Osero, ou le lac Biela.

PATRIARCH, Patriarche, première dignité de l'Eglise Russe. Pierre I. l'abolit, comme on l'a dit.

POGOST répond au *Kraspel* des Suédois ; c'est-à-dire, un district formant à peu près une paroisse.

PRÉCASE, ou **PRÉCAUSE**, est un Bureau, où des Chanceliers établis pour cet effet examinent & décident toutes les affaires, de quelque nature qu'elles soient, civiles, militaires & ecclésiastiques, & par rapport à quelque Province que ce soit. Il y avoit autrefois trente-trois Précauses à Moscou.

PUDE, c'est-à-dire un poids de quarante livres.

REKA. Ce mot se trouve souvent dans les cartes de Russie. Il signifie rivière.

RUBEL, Rouble, monnaie de compte.

On s'en servoit autrefois dans les comptes , comme on fait de la pistole en France. Les payemens se faisoient en sous de cent Copecs , & chaque sous valoit un Rouble. Le Czar Pierre I. fit frapper des Roubles. Il est difficile d'en déterminer au juste la valeur , à cause des différens changemens qu'il a essuyés en Russie , sur-tout par l'alliage.

Il valoit autrefois deux Dalers d'Allemagne , ou neuf Schlings , monnoie d'Angleterre. Le Capitaine Perry dit dans sa relation que de son tems le Rouble ne valoit en tout que cent sous d'Angleterre , ou huit Schlings & quatre sols ; mais que depuis la réforme faite par le Czar dans la monnoie de Russie , il n'a guere plus de la moitié de sa valeur.

Un Rouble vaut cent Copecs.

Un Altin trois Copecs.

Un grif dix Copecs.

Pour ce qui regarde les monnoies étrangères qu'on porte en Russie , les Marchands se plaignent que les Russes ne les prennent que pour la moitié de leur valeur intrinseque ,

qu'ils les font refondre, & qu'ils les convertissent en copecs, sur lesquels ils gagnent considérablement.

Du tems que cet Officier étoit en Russie, l'Albertus Daler ne valoit que 80 Copecs, le Bouco Daler 90, & le Ducat 180.

SCHLING, monnoie d'argent d'Angleterre. Il y en a aussi en Flandre, en Allemagne & en Hollande, mais qui ne sont ni du poids, ni au titre de ceux d'Angleterre, & n'ont pas cours sur le même pied. Ceux d'Allemagne valent à peu-près sept sols de France, ceux de Hollande six, & ceux d'Angleterre quinze.

SLABODA, SLABODE : il paroît que ce nom se donne en Russie à tous les lieux qui ne sont point entourés de murailles, soit villes, fauxbourgs, ou villages.

STARA signifie vieux.

STEP, signifie un desert. Ce mot se trouve souvent dans les cartes de Russie & de Sibérie, & dans les Voyageurs.

STRELITS, ou STRELITZES, sorte de

troupe à pied. Ils étoient distingués des autres Soldats par la paye & le rang. C'étoit à peu près, la même chose que les Janissaires parmi les Turcs, & les gardes Prétoriennes sous les Empereurs Romains. Le Czar Pierre I. les cassa, par la même raison que le Grand Constantin cassa les gardes Prétoriennes.

VLADIKO signifie Evêque. Ce mot est tiré du Sclavon Wlodars, qui veut dire économe, dispensateur.

VODA, eau.

WELIKI signifie Grand: on dit, par exemple, *Weliki Novogorod*, pour exprimer la grande Novogorod; *Weliki-Knées*, le grand Prince.

WREST, expression itinéraire. Il est de trois milles cinq cents quatre pieds d'Angleterre, ce qui fait environ deux tiers du mille d'Angleterre, suivant la supputation du Capitaine Perry. Il prétend qu'un degré contient 80 Wrests, six milles d'Angleterre, 20 lieues de France, & quinze d'Allemagne.

Une lieue d'Allemagne contient environ 6 Wrests ; une lieue de

France en contient quatre.

Deux milles d'Angleterre valent trois Wrefts.

WAYVODE ou **WOYVODE** est un nom Sclavon qu'on donne aux Princes de Valachie, de Moldavie & de Transilvanie : on les appelle aussi quelquefois Hospodars. Les Polonois appellent les Palatins ou Gouverneurs de Provinces, Wayvodes. Il paroît qu'on ne s'en sert en Russie que pour dire un Gouverneur de Province.

WITZ, terminaison des noms propres des gens nobles. Elle est même une marque de noblesse. Si un particulier qui se nommeroit Alexandre, avoit pour pere un homme qui portât le nom de Jean, on appelleroit le premier Alexander Jonanow, c'est-à-dire, Alexandre, fils de Jean ; mais si cet homme étoit noble, on diroit Alexander Jouanowitz. Lorsque Pierre le Grand étoit sur sa flotte il ne vouloit pas qu'on lui donnât d'autre nom que celui de Peter Alexjow, parce qu'il ne souffroit pas qu'on lui donnât de distinction, en qua-

lité d'homme de mer sur les autres matelots.

On peut remarquer que les Russes défigurent la plupart des noms Chrétiens : ils écrivent *Ivan* pour Jean, *Wafili* pour *Basile*, *Fedor* pour *Théodore*, *Affonassief* pour *Athanasie*, *Stepan* pour *Etienne*, &c. Voici d'où vient la différence qui se trouve dans l'orthographe de ces noms, parmi les auteurs de différente nation. Le *T* & l'*H* se prononcent & s'écrivent chez les Russes comme une *F* : exemple, dans *Fedor*, *Affonassief*, pour *Théodore*, *Athanasie*. Ils se servent indifféremment de ces lettres *B*, *V*, *W* & *F*, à cause du peu de différence qu'elles ont ensemble par rapport à la prononciation. Ces mots, par exemple, *Jean* & *Ivan*, *Boinow* & *Voïnoff*, *Basili*, *Vasili*, &c. quoiqu'écrits différemment, se prononcent presque de la même manière. *Cz* & *Tz* se prononcent comme s'il y avoit *Tch*. C'est pourquoi quelques-uns prononcent *Czar* & d'autres *Tzar*, *Czarewitz* ou *Tzarewitz*, *Czeremetou* ou *Schemeretof* ou

Tscheremetoff, Mensicoff ou Mensikow, & ainsi d'une infinité d'autres noms qu'on pourroit rapporter. On ne doit donc pas être surpris de les trouver écrits différemment dans les différens Auteurs. Cette variété se rencontre quelquefois dans le même écrivain.

MOTS RUSSIENS ET MONGOUS

Qui exprime les dix premiers nombres, & les mots les plus familiers dans la conversation.

UN, *Odine* en Ruslien, *Nege* en Mongou.

DEUX, *Dva* en Russ. *Choyor* en Mong.

TROIS, *Tri* en Russ. *Gurba* en Mong.

QUATRE, *Tcheteiré* en Russ. *Dorbo* en Mong.

CINQ, *Piate* en Russ. *Tabu* en Mong.

SIX, *Cheste* en Russ. *Surga* en Mong.

424 HISTOIRE DES RUSSÉS.

SEPT, *Seme* en Russ. *Dolo* en Mong.

HUIT, *Voslime* en Russ. *Naima* en Mong.

NEUF, *Deviate* en Russ. *Gessu*, en Mong.

DIX, *Dessiate* en Russ. *Arba* en Mong.

EAU, *Vada* en Russ. *Ussu* en Mong.

FEU, *Ogone* en Russ. *Gall* en Mong.

PÈRE, *Oterze* en Russ. *Æizega* en Mong.

MÈRE, *Mate* en Russ. *Oeke* en Mong.



VOCABULAIRE MONGOUS.

A

A, je.

Abaga, *ayeul.*

Abdæfchi, *je commence.*

Abdanei, *je corromps, je gâte.*

Abdara, *lit, coffre, malle.*

Abiræ, *j'afflige.*

Abo, *chasse.*

Aboba, *ou.*

Abkobifche, *j'achete.*

Abfchi, *j'hérisse.*

Abfehird, *je trouve.*

Aire, *parent.*

Acha, *frere.*

Achtol, *je nettoie.*

Adotzchi, *pâternier.*

Adochudagalotzghir, *écurie*

Adæmach, *lait aigri.*

Adfarga, *cheval entier.*

Abdæ, *je gâte.*

Adeffen, *farine.*

Algi, *je mérite.*

Altagadgi, *je baisse.*

Ame, *femme.*

Ameltzchi, *sellier.*

Amnæ, *pleurer.*

Amnætſchi, *je lamente.*

Arnæ, *araignée.*

Arrægi, *je cherche.*

Atke, *je coupe.*

Agutſchi, *bon.*

Ahlonbun, *coron.*

Ajagha, *écuelle de bois.*

Ajahr, *tard.*

Ajaka, *gobelet.*

Aigra, *proche.*

Ailſchi, *je pars.*

Ainæ, *je crains.*

Ajolechai, *ventre.*

Aitachan, *étroit.*

Ala, *ou.*

Algadhi, *je tue.*

Alabuga, *ou*

Alagbu, *perche, (poisson).*

Alæ, *pouce.*

Alagrada, *rouet à filer.*

Alasko, *marteau.*

Aldatula, *corde de bois.*

Alema, *pomme.*

Alemamodo, *pommier.*

Aleman, *couleur de Linon, citron.*

Aleſu, *avoine.*

Allaga, *main.*

Alta, *or.*

Altagagie, *je dore.*

Altanoks, *vase d'or.*

Allanſubus, *perles.*

Altanzanna, *chaîne d'or.*

Altazchi, *à moi.*

Aluchutzchi, *a murier.*

Aluku, *foureau d'épée.*

- Alun , licol , couffin de la selle.
 Ama , bouche.
 Amarandizchi , je chasse.
 Amaran , j'empêche.
 Amadati , amatuichan , doux.
 Amedo , je reste ou je vis.
 Amegenaka , grand'mere.
 Andieson , râteau.
 Andischi , je chasse dehors.
 Anius , clef.
 Anni , je comprends.
 Annordabel , corps , corset.
 Aodægui , terre fumée.
 Aorkyl , je legue.
 Apocha , je m'afflige.
 Apſchyrî , j'apporte.
 Ara , traversin.
 Ara , grosses dents.
 Arabai , orge.
 Arba , ballot.
 Arbabuda , orge.
 Are , homme.
 Aretaka , coq.
 Argatzchi , irature.
 Argul , je perce.
 Arion , propre.
 Arkedgi , je renverse.
 Arki , j'éclatte.
 Aræchu , balayer.
 Ariki , eau-de-vie.
 Arlan , lion.
 Arslon , taureau.
 Artaga , je mets plus haut.
 Artischi , je gronde.
 Artſchi , je murmure.
 Artſchol , couvertures de lits.
 Artzgz , génévrier.
 Artziol , cravatte.
 Artzul , mouchoir.
 Arul , fuseau.
 Afaka , je jette dehors.
 Askun , soir.
 Alok , je demande , je questionne.
 Aſſo , demande , question.
 Aſſoo , je prie.
 Aſſun , cheveux.
 Atſci , de.
 Awnæ , je prends.

 B.
 Ba , je pêche.
 Badſchi , je souffre volontiers.
 Bæx , je travaille.
 Bække , écritoire.
 Bæletzchi , gantier.
 Bæli , gant.
 Bæli , gants.
 Baga , peu.
 Bahri , je produis.
 Bajorladie , Bajehr , je me réjouis.
 Baidgigi , je vis jusqu'à un tel tems.
 Bajchr , je réjouis.
 Bajehu , je vis jusqu'à un tel tems.
 Baïenæ , j'ai été.

Baigan , riche.
 Baitaria , froments.
 Bal , hydromel fait de miel.
 Balgus , cire.
 Banildu , je m'en retourne.
 Bari , je jeûne.
 Baroltuajaga , poêle de fer.
 Barri , je tiens.
 Barudgi , je finis.
 Baruldugi , je diversis , j'é-
 loigne.
 Basan , commodités.
 Bassa , encore.
 Batzlgæ , nappe.
 Batayan , mouche.
 Batur , Olon , je dis.
 Baxula , je marie.
 Bayan , grand & noble.
 Baylai , chou.
 Bayschin , moineau.
 Belen , j'apprête , je prépare.
 Belen , près.
 Bessige , fièvre.
 Biciganzor , poule de bois.
 Bida , nous.
 Bidnaidu , ici.
 Bid(chieu , lettre.
 Bidschigi , j'écris.
 Bigia , corps.
 Bilachan , musicien.
 Billran , je charpente.
 Bilu , pierre à aiguiser.
 Biluda , j'aiguise.
 Biludæ , tourneur.
 Bisguhr , flûteur.
 Biskuhr , joueur de violon.

Bitgirtui , gai , réjouir.
 Bitschi , écriture imprimée.
 Bitschaker , jeunes oyes.
 Bitzechan , petit.
 Bitziachan , assiette.
 Bitziatchi , écrivain.
 Bitziganongzo , courrier.
 Bitzligachai , cochon de lait.
 Bodzar , je sals.
 Bojas , oignons de Tartarie.
 Bolaga , martre.
 Bolgaura , fiançailles.
 Bolgi , je pense.
 Bolgiorgæx , ours.
 Boliydh , j'erre , je me trompe.
 Boll ou kitat , valet.
 Bolo , acier.
 Boloſanmacha , viande cuite.
 Boschiorgæx , raisins secs.
 Bolun , bétail.
 Bolugha , couronne.
 Bontzioch , balais.
 Borenkui , rond.
 Borludſchi , je marie.
 Boro , couleur de briques.
 Boro , pluie.
 Boro , acier.
 Boro , bleu.
 Boro otassun , bleu.
 Borsch , chaux.
 Bortoga , plat de bois.
 Boss , je laisse entrer.
 Bossun ou Bossu , pouls.
 Bu ou Boh , fusil.
 Bucha , pigeon.
 Buda , gruan.

Budal, *linge.*
 Budger, *frisé.*
 Budhun, *j'engrossis.*
 Budchiger, *cravatte.*
 Buduchizichi, *seinsurier.*
 Budun, *officier d'artillerie.*
 Budunchutzchu, *sigre.*
 Budura, *fèves.*
 Budutus, *bisayeul.*
 Bugzdæ, *par-tous.*
 Bugu, *cerf.*
 Buhral, *violon.*
 Bula, *enterrement.*
 Bulack, *marais, marécageux.*
 Bulagi, *je lie, j'attache.*
 Bulgari, *peau, cuir de Rus-*
sie.
 Bultzani, *camp.*
 Bultzick, *moineau.*
 Bulugartzchi, *corroyeur.*
 Burchan, *Dieu.*
 Burchatzchi, *peintre.*
 Burchuch, *nombril.*
 Burgas, *balais.*
 Burgafu, *sapins.*
 Burie, *trompette.*
 Burkuch, *grue.*
 Burtzak, *pois.*
 Buru, *soir.*
 Burunkuy, *obscur.*
 Buslebelle, *habit de Kirai.*
 Bussur, *vis.*
 Bussler, *baudrier.*
 Busse, *ceinturon.*
 Bussi, *ceinture.*
 By, *je, ou moi.*

Bycesen, *écrite.*
 Bydonæ, *perdrix, poule des*
champs.
 Bydun, *du gruaux.*
 Bidsæbel, *habit.*
 Bytzýchanschita, *chaise.*
 Bytzychan, *abdata, petit*
coffre.

C.

Cadba, *je suis rassasié.*
 Camandu, *à toi.*
 Captaga, *poche, goussier.*
 Cascha, *grenier à foin.*
 Cegepoy ou Tzegmundæ-
 bel, *camisole.*
 Cha, *où.*
 Chaara, *Nonaci, je jure.*
 Chabotschi, *j'ense.*
 Chabur, *printemps.*
 Chachoda, *j'invite.*
 Chadrua, *licol.*
 Chadultazochi, *marchand.*
 Chæbnech, *manteau.*
 Chælgidgi, *j'aggrave.*
 Chæskær, *fosse.*
 Chagahl, *je garde, je pro-*
tege.
 Chai, *passé, expiré.*
 Chajarladié, *j'aide.*
 Chajedgi, *je jette.*
 Chaieldiunuchtschi, *j'ac-*
cuse.
 Chaifutzchi, *potier.*
 Chairelne, *j'évite.*
 Chalagaitoffu, *poignée pleine.*

Chalalouge , <i>impoli.</i>	Chodala , <i>fanfaron.</i>
Chalangir , <i>bain.</i>	Chodaldo , <i>je vends.</i>
Chalon , <i>gingembre.</i>	Chodgi , <i>je chasse.</i>
Chamtatata , <i>ensemble.</i>	Chodula kelene , <i>injuste.</i>
Chana , <i>samis.</i>	Chogir , <i>les deux mains.</i>
Chankagla , <i>je couvre.</i>	Choi , <i>fourreau.</i>
Chanadie , <i>je me hâte.</i>	Choin , <i>faïse.</i>
Chaptziur , <i>fourche , four-</i> <i>chette.</i>	Choluguna , <i>souris.</i>
Charachorgælsi , <i>plomb,</i>	Chon , <i>corneille, corbeau.</i>
Charbudgi , <i>je laisse.</i>	Choninamachu , <i>viande de</i> <i>mouton.</i>
Charbugdi , <i>je relâche , je</i> <i>désiste.</i>	Chopki , <i>flatteur.</i>
Charongo funitucht , <i>tems</i> <i>de la nuit.</i>	Choraga , <i>agneau.</i>
Charengoi , <i>tems de brouil-</i> <i>lard.</i>	Chorba , <i>imposture.</i>
Chasion , <i>poivre.</i>	Chordsa , <i>écume.</i>
Chatka , <i>apprêter , prépa-</i> <i>rer.</i>	Choroki , <i>ver de terre.</i>
Chatko , <i>j'opere.</i>	Chormantzchi , <i>imposteur.</i>
Chatuorh , <i>j'empêche.</i>	Choro , <i>dents.</i>
Chatukuna , <i>je conseille une</i> <i>chose.</i>	Chosposa , <i>Madame.</i>
Chaytchi , <i>ciseaux.</i>	Chotgolschi , <i>étaisim.</i>
Chelaga , <i>grand chemin.</i>	Choy , <i>mouton.</i>
Cherultzchi , <i>soi , fol.</i>	Choyne machan , <i>viande de</i> <i>mouton.</i>
Chi , <i>je puis de l'eau.</i>	Chudschuptzchi , <i>cravatte.</i>
Chinei , <i>je me mets dans l'es-</i> <i>prit.</i>	Chuduck ou kuduk , <i>puits.</i>
Chitagi , <i>je sèche.</i>	Chugast , <i>demi-heure.</i>
Chiro , <i>semence de jardin.</i>	Chukun , <i>enfants.</i>
Choblone , <i>je manifeste , je</i> <i>fais paraître.</i>	Chula , <i>ou kul , pied.</i>
Choboda , <i>lanterne.</i>	Chulbo , <i>jarretières.</i>
Choïto , <i>je mêle.</i>	Chulo , <i>avec cela.</i>
	Chultschi , <i>je chauffe.</i>
	Chun ou chuan , <i>cygne.</i>
	Chuschukamodo , <i>prunier.</i>
	Chutien , <i>vieille viande.</i>
	Chwa , <i>je meurs.</i>
	Cicke , <i>oreilles,</i>

Ciny, *le tien.*Condzyla, *la couverture du lit.*

D.

Dabustai, *viande salée.*Dabutsche, *je supplie.*Dadaghi, *je commande, j'ordonne.*Darz, *toi-même.*Dagholohu, *je boîse.*Dahn, *cavalerie.*Daihla, *allarme.*Dalai, *mer.*Dalda, *alors.*Daldalghi, *j'oublie.*Daredichx, *je gele, j'ai froid.*Dasmack, *flacon.*Debeessenmodu, *aune.*Debell, *camisole, pelisse.*Debelle, *habis.*Debesker, *linge du lit.*Debsi, *coussin de la selle.*Delbega, *sangle de chasse.*Deliss, *je m'évanouis, je tombe en défaillance.*Demeughe, *inutile.*Dessu, *corde.*Dgir ou gerr, *maison.*Dgodzetzchi, *piquenier.*Dhalah, *je graisse.*Dhyrbo, *entre.*Diato, *flamme.*Dodadghi, *je révoque.*Dobol, *peuple.*Dohla, *je chante.*Dohla, *je fais boire, j'a-breuve.*Dolgo, *flots, vagues.*Dolondur, *semasne.*Dolonwri, *index.*Dorz, *sangle de la selle.*Dfada, Dfasa, *j'ordonne, je dépêche quelqu'un.*Dfalga, *je reste en arrière.*Dschuffan, *je daigne.*Dfoge, *goulu.*Dudha, *j'appelle.*Duge, *pourquoi.*Dugo, *collier de cheval.*Duhrx, *je charge.*Duitchi, *je remplis.*Dulgha, *étendart, drapeau.*Dunto tochoro, *grand doigt, ou doigt du milieu.*Duracine, *veux-tu.*Durba, *coup de sonnerre.*Duriffon, *sanglier.*Dzalo, *une obligation.*Dzirassu, *brême, (poisson).*Dziulgi, *j'élargis, j'amplifie.*Dzudzantorgo, *taffetas.*Dzugi, *je mords.*

E.

Eacholl, *barbe.*Ebell, *hyver.*Ebesu, *foin.*Ell, *paix.*

Ellefun , *sable.*
 Emæ Taxa , *poule.*
 Em ou Æme , *femme.*
 Emecie , *babiller.*
 Emell , *selle.*
 Eme-my , *chat.*
 Endegozor , *rester ici.*
 Endogo , *œufs.*
 Endur , *aujourd'hui.*
 Ere ou Ære , *homme.*
 Eremari , *poulain , jeune cheval.*
 Erenei , *je casse.*
 Erka , *brosse.*
 Erul , *froment.*
 Escho , *dispute.*
 Etka , *je coupe.*

G.

Gabuge , *aller à cheval.*
 Gachai , *cochon.*
 Gachai machan , *viande de cochon.*
 Gaduffun , *toile.*
 Gadzar , *terre.*
 Gadzar-cahgal ,
 Gadzar , *pays , laboureur.*
 Gadzar-iabe , *terrein.*
 Gædæfu , *boudin.*
 Gædschi , *je perds.*
 Gændu , *braquet.*
 Gagcar , *seul.*
 Galka , *kilina , foudre.*
 Gall , *feu.*
 Galla , *oye grise.*
 Galo , *chair d'oye.*

Galo ou Gælon , *oye.*
 Galon , *oye sauvage.*
 Galotzchi , *celui qui garde les oyes.*
 Gama , *chevre.*
 Gamat , *chèvres.*
 Gansa , *pipe à tabac.*
 Gaou , *limites.*
 Gar , *main.*
 Gara , *main.*
 Gardugaku , *pot-à-l'eau.*
 Garû , *plume.*
 Gaschum ou kaschum ,
amer.
 Gassion , *raisfort.*
 Gatun , *os.*
 Garzer kaghal , *labourage.*
 Gegan , *toujours.*
 Gerky , *chandelier.*
 Gerr ou Girt , *maison , chambre.*
 Geskon , *joie.*
 Ghed , *je perds.*
 Giabu , *sors d'ici.*
 Giama , *bouc.*
 Gilhl , *l'année.*
 Gintolotzchi , *horloger.*
 Giobo , *pansouffles.*
 Gisgitzchi , *escalier.*
 Giskele , *je heurte.*
 Giski , *je monte , je commence.*
 Glataigantzchi , *mendiant.*
 Goduffan , *bottes.*
 Goduzun , *entrailles.*
 Goilga , *je meurs de soif.*

Gola, montagne.
 Gole, laiton.
 Goli, cuivre.
 Goll, ruisseau, rivière.
 Gonasch, je mets en discorde.
 Goralie, pêcheur.
 Gorba, mercredi.
 Gorgol ou Gulachari, coq
 des bois.
 Gorgol, poules d'indes.
 Gorotschi, j'atteins.
 Gorfa, noix de muscade.
 Gorsu, plume.
 Goschi, juillet.
 Goth-oadsch, cordonnier.
 Gou, concombres.
 Gubscharlakuwisch, je le
 publie.
 Guluga, jeune chien.
 Guja, jambons.
 Gujuhn, proche, tous con-
 tre.
 Gurbæ, pour cela.
 Gurilh, farine.
 Gurill, farine.
 Guruffun, bête sauvage.
 Gussægi, j'attrape.
 Gusseldzege, pomme de
 terre.
 Guu, juments.

J.

Jæran, étourdi.
 Jæram, octobre.
 Jakalai, hibou.

Jalulu, j'emprunte de l'ar-
 gent sur caution.
 Jama, viande de cheures.
 Jamamodo, noyer.
 Jarlutschi, je donne des
 arrhes.
 Idam, doigt annulaire.
 Idee, manger.
 Ideydne, affamé.
 Idossun, macis, fleurs de la
 muscade.
 Igæ ou Otzege, pere.
 Ikæalahko, tenailles.
 Ikæ-udæ, porte.
 Ike ou Yke, grand.
 Ikekuitun, gelée.
 Ikeulu, maîtres
 Ikoretkil, fier, orgueilleux.
 Ila ou Ilia, plan, uni.
 Ilægi, je souffle.
 Ildu, mortier.
 Ilga, épervier.
 Ilgetschi, pelletier.
 Illanzæchan, je cajole.
 Illanzachan, palpitation du
 cœur.
 Ilsychutok, toute puissance
 de Dieu.
 Inach, j'aime.
 Inædschi, je ris.
 Inedge, je donne.
 Ire, viens ici.
 Iredhi, je viendrai, ou je
 viens.
 Irgin, haut, escarpé.
 Irmis, tigre.]

Irre

Irre , ou.
 Irre ou Ere , homme.
 Irrekei , pouce.
 Irrene , je vais.
 Iskul , je foule aux pieds.
 Ita , escharbot.
 Itæ , midi.
 Itagenei , je crois.
 Itmuc , pain.

K.

Ka , je danse.
 Kabærga , étamine , camelor.
 Kabirgal , pluche.
 Kabuhr ou Kabur , printemps.
 Kadabdotzschî , j'achète.
 Kadafu , clou.
 Kadhholdanxi , je traite , je commerce.
 Kadfs , ongles.
 Kadu , couper.
 Kadzar , rebord , hourlet.
 Kængærga , timbalier.
 Kæpthe , je suis couché.
 Kætæ , acier à briquet.
 Kagahi , je coupe.
 Kagahldghi , je coupe en deux.
 Kagar , je creve.
 Kagatzun , j'empêche.
 Kahla , corne à poudre.
 Kahna , je vois.
 Kahra , je jure.
 Kahro , menuisier.

Kaja , j'agrace.
 Kageldgi , je dors.
 Kajertzeck , effieu de la roue.
 Kajorladgi , je bénis.
 Kaissun , pos.
 Kajurza , février.
 Kakar , cuire au four.
 Kalbaga , cuillier.
 Kalio , loutre.
 Kallon , chaud.
 Kalloo , castor.
 Kalun-gir , bain.
 Kamar , nez.
 Kamaranussu , narines.
 Kamischa , sourcils.
 Kamjuhr , règle , instrument.
 Kammât , nez.
 Kanadgi , je repose.
 Kanai , leurs.
 Kandagai , renne.
 Kandagai , élan.
 Kaniwi , avec nous.
 Kaptaga , acier pour faire feu avec un fusil.
 Kara ou Chara , noir.
 Karaçoguta ou Korgolschil , plomb.
 Kara , noir.
 Karadschi , je condamne.
 Karagai , sapin , bois vert.
 Karga , j'accompagne.
 Kara-goresu , ur.
 Karazoer , coq des bois.
 Karo korgoldzy , plomb.
 Karon , râteau.

Kurage, *couteau.*
 Kurah, *doigts du pied.*
 Kurcierebe, *arrivée.*
 Kurihon, *noce.*
 Kurinz, *chevre sauvage.*
 Kuro, *doigt.*
 Kurtſchi, *je trompe.*
 Kuſchugu, *verre.*
 Kuſhur, *rabot.*
 Kuſſu, *col.*
 Kuſſu, *désert.*
 Kuſuni buttu, *cravatte.*
 Kutaſchi, *frauduleux.*
 Kuſchi, *je violente.*
 Kuſchim, *robe de chambre.*
 Kuſchluck, *chemiſe.*
 Kulufun, *boîtes.*
 Kutzu, *col.*
 Kuwadgi, *je défais.*
 Kyryhn, *ombre.*

L.

Lapp, *cependant, pourtant.*

M.

Machai, *à toi, toi.*
 Machan, machai, *la viande.*
 Machtana, *j'admire, je m'étonne.*
 Machtanei, *je vante.*
 Madſchuwich, *je garde, je conſerve.*
 Mandonijaja, *cruche.*
 Madontoff, *huile d'olive.*
 Mal, *lion.*
 Malachai, *bonnet.*

Malaga, *bonnet.*
 Malo, *roux.*
 Maouai, *notre.*
 Manay, *notre.*
 Mandu, *nous.*
 Manul, *chat ſauvage.*
 Martaſchi, *j'oublie.*
 Matſagwaritſch, *je jeûne.*
 Medekupitſch, *rien du tout.*
 Medini, *j'explique.*
 Medulne, *j'écoute, je donne audience.*
 Melenie, *grenouilles.*
 Mendu, *bien portant.*
 Mila, *tuyau, canon à fuſil.*
 Miny, *le mien.*
 Mochlaz, *fille.*
 Mocklai, *ſervante.*
 Mochlau, *vale.*
 Modun, *tabac, plat de bois.*
 Modunukic, *coffre de bois.*
 Modunſchira, *banc.*
 Mogci, *ſerpent.*
 Mogoitalzagai, *dragon.*
 Moile, *vierne.*
 Mon, *cependant.*
 Mondzhr, *grêle.*
 Mongadur, *matin.*
 Mongutarchedſchi, *j'arpenſe.*
 Mori, *cheval.*
 Morintzirsch, *cavalerie.*
 Mudena, *j'ai pitié.*
 Mugutzchi, *orſèvre qui travaille en argenterie.*
 Muhurun, *je pourſuis.*

Mungonulsch , drap d'ar-
gens.

Mungu , argent.

Mungun , argent.

Murgu , supplique , requête.

Muri , cheval coupé.

Muru , épaule.

Muru , roues.

Muruga , malheureux.

My , matou , chat.

Myratzu , couverture de la
table.

N.

Nachukarsu , jeu de cartes.

Nadje , je surpasse , je le
porte plus haut.

Nadschi , je gagne.

Nadu , jeu.

Nachydebel , pelisse.

Nækæ , toile blanche.

Nækæ , je diminue.

Nagodhur , après demain.

Naidzi , ami.

Nair , avec moi.

Nale , là , de ce côté-là.

Namubr , l'été.

Namur , l'automne.

Nana , comment.

Narechan , papier de la chine.

Narechan , mas.

Nassan , laine.

Nechta , je compte.

Negazara , janvier.

Nemædghi , j'aspersion , j'ar-
rose.

Neræ , à eux.

Nerræ , noble.

Nevra , je nomme , j'appelle.

Nichidi , j'entends , j'écouie.

Nidschi , je vole en l'air.

Nochoy , chien.

Nochoy , buda , seigle.

Nodo , à moi.

Nodghi , je cache.

Nodrogon , amandes.

Nogen , maître , seigneur.

Nogo , herbe.

Nogoduine , autre.

Nogo kadu , couper le foin.

Nogon , verd.

Nogussum , canard.

Noiton , humide , mouillé.

Non , livre.

Nomochon , pieux , dévot.

Nomokon , je m'unis.

Nonaci , je jure.

Noo , nonzi , je garde , je
conserve.

Nu , je garde , je conserve.

Nudu , œil.

Nudhur , pylon.

Nudrogo , poing.

Nughul , je me promène

Nugul , bled sarrazin.

Nukæ , toile blanchie.

Nuken , ouverture du rem-
part pour le canon.

Nuko , fenêtre.

Numu , arbalète.

Nunfuchan , pieux , dévot.

Nungo , je compte.

T ii j

438 . VOCABULAIRE

Nuro, *sensir, fleurir.*
 Nuuhr, *je crois, je prends*
croissance.
 Nurr, *mer.*
 Nutu, *je bats, je heurte.*
 Nuur, *face, visage.*
 Nuursu, *chardons.*

O.

Obadvo, *genou.*
 Obsu, *join.*
 Obuschadu, *prairie.*
 Oce, *flancs.*
 Ochor, *cours.*
 Ochorichon, *point du touz.*
 Ochtol, *je tue, j'égorge.*
 Ochutu, *je pense.*
 Ochtugi, *je rencontre.*
 Ohlzor, *casquin de femme.*
 Ochwvadu, *je devise.*
 Ocie, *vas-t'en.*
 Ocrkun, *mouture.*
 Odseghui, *fumier.*
 Oeber, *corne.*
 Oeboetzchi, *coucou.*
 Oebuschchi, *scorpion.*
 Oedschogon, *cela peut être.*
 Oedur, *jour.*
 Oedurduhnha, *pas long-tems.*
 Oeke, *mere.*
 Oekyne, *demoiselle.*
 Oelch, *sceau.*
 Oelen, *ayans faim.*
 Oeloen, *je dis.*
 Oemos, *je porte.*

Oesseru, *ennemi.*
 Oetehoen, *gruaux.*
 Oetazgu, *ours.*
 Oetkun, *fesses.*
 Oetuu, *vers.*
 Oetze ou Ygz, *perce.*
 Oeutschchi, *je rends.*
 Ogaiti, *bras.*
 Ogatzchi, *buveur.*
 Okin, *fille.*
 Okyn, *petite fille.*
 Ola, ou vla, ou gola, *mon-*
tagne.
 Olah, *éponge.*
 Olaielgedschchi, *couleur.*
 Oldschchi, *j'atteins.*
 Olohn, *pas beaucoup.*
 Olon, *pas beaucoup.*
 Olon-sarnut, *bœufs, bétail.*
 Olsono, *pris prisonnier.*
 Oluch Tzyhn, *chienne.*
 Omedun, ou Amedun, *ca-*
lottes.
 Ona, *je tombe sur.*
 Onai, *je bois.*
 Ongon, *don de Dieu.*
 Onus ordetschi, *je promets.*
 Oo, *boire.*
 Opchu, *poitrine.*
 Oræk, *lait caillé.*
 Orchaku, *pardon de Dieu.*
 Orchanu, *pardon de Dieu.*
 Oreki, *je jette.*
 Ordkedgi, *je renverse, je*
culbute.
 Orimissun, *bas,*

Oro, *lit.*
 Osson, *boire.*
 Otaga, *couteau.*
 Otkar, *cinnamome.*
 Otzaguduhr, *vous.*
 Oyro, *proche.*

P.

Pael, *j'ouvre.*
 Pataganna, *voler en l'air.*
 Pela, *affiette.*
 Pischkur, *trompette.*
 Podfahlkon, *devant, passé devant.*
 Podfalga, *je tire du tonneau.*
 Poss, *je me tiens debout.*
 Posu, *bouleau.*
 Pusie, *cédres.*

S.

Sa, *je traite la vache.*
 Saba, *consomption, mangailles.*
 Sachalabehu, *raser, faire la barbe.*
 Sachalgan, *archange.*
 Sachfadgi, *je mets, je pose.*
 Sæm, *bon.*
 Sagadagi, *je m'enfais.*
 Saganlamæ Turkan, *scie à bois.*
 Saganbogu, *élan.*
 Sagla, *j'attends.*
 Sagussun, *poisson.*

Sakahr, *après cela.*
 Saki, *je coupe, je massacre.*
 Salcho, *passésseux.*
 Saldo, *j'exécute.*
 Saldunei, *je le coupe.*
 Salgæ, *je polis.*
 Salgoige, *congé.*
 Salho, Sabba, *je bats en grange.*

Salko, *heureux.*
 Salky, *le vent.*
 Saludschi, *je desiré.*
 Sam, *peigne.*
 Samortzchi, *je fais cuire.*
 Samurschun, *bois de sapin.*
 Sana, *mémoire.*
 Sana, *deuil.*
 Sanadschi, *je le crois.*
 Sanaei, *j'annote, je remarque.*
 Sanagai, *impie.*
 Sanaigastu, *yvoire.*
 Sanate, *je comprends, j'entends.*
 Sanatei, *prudemment, avec réflexion.*
 Sanay, *servante.*
 Sancin, *manteau.*
 Sangina, *seignons verts, poireaux.*
 Sann ou Sogo, *éléphant.*
 Sanugofschî, *je prends pri-sonnier.*
 Sanuna, *je mors.*
 Saprzchilnai, *je tire du tonneau.*

- Saptziur , *samis.*
 Sara , *mois.*
 Saracî , *j'observe.*
 Sarana , *ressignol.*
 Sargp , *j'apprens.*
 Sarimso , *bousonniere.*
 Saroll , *clair , brillant.*
 Saralh , *proximité.*
 Satican , *de la basanne.*
 Sayflan , *officier noble , chancelier.*
 Schabar , *argile.*
 Schabartzolon , *brique.*
 Schabedzitu , *putain.*
 Schacha , *je comprime , je pressure.*
 Schadsigai , *pie.*
 Schalu , *échelle , montée , escalier.*
 Schamal , *mouche.*
 Schapschicko , *je coupe en deux.*
 Schara , *biere.*
 Scharra , *jaune.*
 Schara otosfun , *verd.*
 Scharai , *avoines.*
 Scharasâd macha , *viande rôtie.*
 Scharaschibeco , *perroquet.*
 Scharr , *ou Saar , bœuf.*
 Schetanz , *chandelle.*
 Schiabon , *ou Showoon , oiseau.*
 Schiadoku , *condamné.*
 Sheiz , *j'humecte.*
 Schiamkur , *je presse fort.*
 Schiærsemalegai , *chapeau.*
 Schibærika , *mouchettes.*
 Schida , *pique.*
 Schigitzci , *petit doigt.*
 Shignako , *vers , contre.*
 Schikis , *ou Zikis , sucre.*
 Schimkidi , *j'irugne.*
 Schin , *prune.*
 Schinz , *beaucoup.*
 Schingur , *je lie.*
 Schini , *je résous , je pré-médite.*
 Schiobatzchi , *maçon.*
 Schirz , *table.*
 Schirbisun , *peau.*
 Schirimu , *du métal.*
 Scho , *je mâche.*
 Schoenage , *cuiller à pot.*
 Schoetoe , *je couronne.*
 Scholon , *ou Tzolon katzcha , une maison de pierre.*
 Schorgolgi , *fourmi.*
 Schorgotago , *casserole.*
 Schudu , *dents.*
 Schuidun , *dents.*
 Schulæ , *soupe.*
 Schumuul , *cousin , insecte.*
 Schura , *poudre à canon.*
 Schuragarin , *de bonne heure.*
 Schygmæ , *j'écoute.*
 Schylo , *bouillon de Poisson.*
 Schyno , *viande fraîche.*
 Schytkur , *le diable.*
 Sdugui , *bélier.*
 Seglesangadser , *frenetiques.*

Seika, boucles-d'oreilles.

Serah, je m'éveille.

Sergenne, framboise.

Serie, lit.

Siere, table.

Sierenidebesker, nappe.

Silbi, je crois, je pense.

Silie, verre.

Siliimæ, sabre.

Sine, nouveau, neuf.

Skoblui, je travaille au ra-
bor.

Sleep, vaisseau.

Socha, fourneau.

Sochinæzi, je souffre.

Sogol, j'entends, je com-
prends.

Sola, libre.

Soloba, j'empêche.

Solodi, je cours.

Solomgo, Sainte Trinité.

Soltzagai, poule des bois.

Sonotzchi, j'écoute.

Sorga, sçavant.

Sorga, j'acheve d'apprendre.

Sorigtag, nécessaire.

Sfu, aiguille.

Sfu, le lait.

Sfu, siège, ou assis-toi.

Sfudur, un livre.

Sfumu, fleche.

Subschyla, je dis.

Sudels, j'apprens.

Suduhr, joueur de harpe.

Sugaren, je pele.

Sup, vinaigre.

Suka, hache.

Suki, flateur.

Sukiledgi, je sens.

Sula, papier.

Sulabi, raves.

Suli, gruan, d'orge.

Sultzaga, viande de cochon.

Suuyamalachay, chapeau.

Sup, encore, de rechef.

Sur, étrier.

Surghaku, punition de Dieu.

Suun, l'été.

T.

Tabaman, gouverneur.

Tabickdassan, relâché.

Tabinu, je pose.

Tabru, poor.

Tabu, vendredi.

Tabusch, abeille.

Tacha, fer à cheval.

Tacha, les souliers.

Tachto, autrefois.

Tachtochowisk, impatient.

Tack, drapeau.

Tæxt, je lie.

Tægx, je dénie.

Tælai Dziuru, joueur de
basse.

Tæli, miroir.

Tændæ, je demeure.

Tængri, le ciel.

Tærxæ, petit grain.

Teweræ, j'autire, je serre.

Taischi, fils du Prince.

Taka, poule.

Tala, *se liquide ;*Tala, *le champ.*Talcha, *pain.*Talantaï, *persil.*Tamagala, *cachet.*Tamagatzchi, *receveur de saïlle.*Tamma, *roues.*Tandu, *lui, à lui.*Tanges, *la priere.*Tara, Tiri, *semer.*Taraa, *le mâle.*Tara kadu, *couper le bled.*Taramæ, *écureuils.*Taratata, *moudre du bled.*Taratzchi, *berger.*Taratzchin, *agriculture.*Tarbuff, *chau.*Taschalai, *champignon.*Taschilai, *limons, cirrons.*Taschior-bu, *pistoles.*Tara, *je sire.*Talaghi, *hardi.*Tatta, *je finis, je défisse.*Tauna, *une perle.*Tazchior, *le fouet.*Tawi, *morceau, pièce.*Tawidghi, *je défisse, je relâche.*Tchitschi, *cordes.*Tchitschri, *je gele.*Teberidichi, *s'embrasse.*Teda, *elle.*Tedschiz, *gouvernail.*Telx, *un bouc.*Tellul, *je laisse.*Temæ, *chameaux.*Temætschi, *garde de chameaux.*Temertzchi, *ferrurier.*Tende, *là, vers-là.*Tengri, *filz de Dieu.*Tengrikaiertowo, *aide de Dieu.*Tengrindo, *ou.*Togara, *tonnerre.*Tengrinomokon, *pieux.*Tepichi, *un ange.*Tera ou Tere, *lui.*Terege, *la joue.*Thæ, *tuyau, canon du fusil.*Taschalai, *champignon.*Thermætschi, *ménier.*Theremæ, *moulin.*Thermætata, *moulin.*Thumur kuchu, *sombre, obscur.*Tidene, *le sien.*Tirgæ, *charriot.*Tochoy, *le coude.*Toeloe, *s'accuse.*Toeloekunge, *je préjide.*Togo, *chaudron.*Togolan, ou Dogolan, *boîteux.*Togolga, *de l'étain.*Togoru, *la grue.*Togul, *un veau.*Toko, *mords du cheval.*Tolo, *je brûle.*Tolodghi, *je visite.*Tulogoi, *la tête.*

Tongtuck , <i>rasoir.</i>	Tutarga , <i>gryau de millet.</i>
Toptzy , <i>les boutons.</i>	Tutchi , <i>je tiens.</i>
Torgo , <i>étoffes de soie.</i>	Tymurh , <i>ancres.</i>
Torgomutulan , <i>la soie.</i>	Tyroei , <i>parents.</i>
Tossun , <i>ou Tossu , beurre.</i>	Tzabar Tabac , <i>plat de terre.</i>
Toulachan , <i>chaud.</i>	Tzaghalgan , <i>foudre.</i>
Tsama ,	Tzagan , <i>blanc de l'œuf.</i>
Tsarama , <i>grnau d'orge.</i>	Tzagas , <i>navets , raves.</i>
Tsagassun , <i>ou Sagassun , poisson.</i>	Tzaiwurkur , <i>gris.</i>
Tsakur , <i>pierre à fusil.</i>	Tzalkall , <i>ou Zabell , la barbe.</i>
Tschi , <i>toi.</i>	Tzakuhr , <i>différences couleurs.</i>
Tsitchiri , <i>je gele.</i>	Tzanagan , <i>écrevisses.</i>
Tsor , <i>une flûte.</i>	Tzannagu , <i>une truelle.</i>
Tubschi , <i>de la canelle.</i>	Tzapchiur , <i>les armes.</i>
Tybschin , <i>je lui pardonne.</i>	Tzara matschiu , <i>guenon.</i>
Tuche , <i>du papier gris.</i>	Tzarimsum , <i>l'ail.</i>
Tula , <i>je dissous.</i>	Tzaroc , <i>pantoufles.</i>
Tulæ , <i>chaleur.</i>	Tzasan , <i>ou Tabac , un plat.</i>
Tulæ , <i>ou Tolo , je paye.</i>	Tzasan Tzaguzu , <i>saïsse de porcelaine.</i>
Tulai , <i>lievre.</i>	Tzason , <i>papier.</i>
Tulgedhie , <i>je me souviens.</i>	Tzasso , <i>neige.</i>
Tulitzchi , <i>je brûle.</i>	Tzchikur , <i>un mauvais ange.</i>
Tulkidchi , <i>j'accuse.</i>	Tzegmundcebél , <i>camisole.</i>
Tulkur , <i>ferrure.</i>	Tzejath , <i>l'esprit.</i>
Tullæ , <i>bois.</i>	Tzika , <i>l'oreille.</i>
Tulu , <i>je fonds.</i>	Tziargai , <i>traineau.</i>
Tumir , <i>Temir , le fer.</i>	Tzichtzictzchi , <i>le voué du pays.</i>
Tumor.kuchæ , <i>marchandises de laines.</i>	Tzigmæ , <i>draï.</i>
Turbogatshi , <i>je prends.</i>	Tzingnur , <i>romaine , balance à la main.</i>
Turezu , <i>paute de derrière.</i>	Tzinon , <i>paille.</i>
Turgin , <i>alerie.</i>	Tzionu , <i>loup.</i>
Turii , <i>le métier de tisserand.</i>	
Turlaki , <i>la pie.</i>	
Turubfi , <i>flûteur.</i>	

- Tzirghinkuhn, *bassinet du pistolet.*
 Tzirlik, *cheval sauvage.*
 Tzischiriku, Nuur, *œufs de poisson.*
 Tziul, *poupe de vaisseau.*
 Tzebyr, *goulou, animal.*
 Tzolo, ou Tzolon, *rocher.*
 Tzolen, *aubépine.*
 Tzordo, *un trompette.*
 Tzugla, *parsons.*
 Tzuka, *haché.*
 Tzonno, *loup.*
 Tzurboltu, *saumon.*
 Tzurbuluu, *brochet.*
 Tzusedredschî, *j'appose, je couche en joue.*

U.

- Ubill, *hyver.*
 Ubol, *hyver.*
 Ubusu, *vestibule.*
 Uchar, *le cueiller.*
 Uckuldur, *hier.*
 Uda, *après-midi.*
 Udzstu, *la racine.*
 Ude, *porte.*
 Udeka, *ferme.*
 Ude-tael, *ouvrage.*
 Udesty, *soir.*
 Udghi, *corset, gilet.*
 Udoe, *toujours.*
 Udon, *traversin de plumes.*
 Udun urgu, *je transporte.*
 Udschi, *je pousse.*
 Udsun, *figues.*
 Udurburi, *tous les jours.*
 Udurdunda, *avant midi.*
 Udzur, *la fin.*
 Uganæ, *je donne.*
 Ugir, *bétail.*
 Ugole, *pauvre.*
 Ugontzchi, *clément, bénin.*
 Ugunæ, *la mort.*
 Uhr-Behri, *je produis.*
 Uja, *hermines.*
 Ujahæ, *je puis.*
 Uilastu, *bois d'aune.*
 Ukerbdzi, *officier d'artillerie.*
 Ukulschi ajak, *je tombe en défaillance.*
 Uker, ou Une, *une vache.*
 Ukie, *coffre.*
 Ukir-Machan, *viande de vache.*
 Ukrinudu, *groseilles, groseilles à grappes.*
 Ula, *cuir pour des semelles.*
 Ulæhe, *je souffle.*
 Ulakoluffun, *couleur rouge.*
 Ulan-gholi, *cuire.*
 Ulan, *rouge.*
 Ulgudi, *je garde, je conserve.*
 Ulla, *le bas & le plat du pied.*
 Uluschi, *je pleure.*
 Ulmy, *le bas du pied.*
 Umki, *pourri, puant.*

Umki, <i>puanteur.</i>	Urtubæ, <i>fusil de Turquie.</i>
Unætzchi, <i>juste.</i>	Urula, <i>enclume.</i>
Unda, <i>petite biere.</i>	Urun, <i>tarrière.</i>
Undaafua, <i>aliéré.</i>	Uſchyna, <i>le soir.</i>
Undoffun, <i>raisins de corinthe.</i>	Uſedgi, <i>je dépense.</i>
Unesim, <i>cendres.</i>	Uſgi, <i>ou Uaza, je consulte, j'examine.</i>
Undur, <i>grand.</i>	Uſſu, <i>cheveux.</i>
Unega, <i>renard.</i>	Uſu, <i>ou ſui, eau.</i>
Undla, <i>dormir.</i>	Utaæ, <i>velu.</i>
Unghu, <i>je pourris.</i>	Utaan, <i>raison de feu.</i>
Unthaghi, <i>je dors.</i>	Utaga, <i>couteau.</i>
Untakabiſchi, <i>j'ai des insomnies, je ne dors pas.</i>	Utafudæbel, <i>habit de paysan.</i>
Untra, <i>je me noye.</i>	Utnaſſun, <i>brun foncé.</i>
Untrane, <i>je lave.</i>	Uſſuo, <i>plume.</i>
Unus, <i>je baise.</i>	Uttego ou Oethegæ, <i>ours.</i>
Unuſſu, <i>velours.</i>	Utur, <i>querelleur.</i>
Ur, <i>je porte.</i>	Ulurchen, <i>sur le champ, tout-à-l'heure.</i>
Urala, <i>je forge.</i>	Utziu, <i>poitrine.</i>
Uran, <i>tailleur d'habits.</i>	Uutha, <i>cheminée.</i>
Uran, <i>semence.</i>	Uzun, <i>maître.</i>
Urghu, <i>Urga, je garde, je conserve.</i>	Uwan, <i>ou Wann, prince.</i>
Urgut, <i>bois.</i>	Waridghi, <i>j'empoigne, je saisis.</i>
Urol, <i>les lèvres.</i>	X.
Urſchi, <i>je souffre, je supporte.</i>	Xanieduhr, <i>je salue.</i>
Uruptſchi, <i>je rapporte.</i>	Z.
Uruſ margalch, <i>demain, s'il plaît à Dieu.</i>	Zaaſſun, <i>papier.</i>
Urta, <i>pour cela.</i>	Zabu, <i>colle.</i>
Uriu, <i>assez, beaucoup, grand, long.</i>	Zacha, <i>aveugle.</i>
Urtun, <i>le devant du bœuf.</i>	Zadoba, <i>raſſaſié, qui a assez mangé.</i>
	Zagen, <i>blanc.</i>
	Zaganbuda, <i>le ris.</i>

446 VOCABULAIRE MONGOL

Zagangoresu , <i>le dain.</i>	Zarx , <i>côtes.</i>
Zagatzchi , <i>le S. Esprit.</i>	Zassu , <i>neige.</i>
Zaigutzchi , <i>pêcheur.</i>	Zay , <i>thé.</i>
Zaibur , <i>brun.</i>	Zoier , <i>poules des bois.</i>
Zain , <i>beau, jolie.</i>	Zonafawnoi , <i>tripe.</i>
Zaintziguca , <i>Ulsz , cra-</i>	Zubx , <i>frapper sur les côtes.</i>
<i>moisi.</i>	Zugar , <i>tout.</i>
Zakk , <i>pièce à fusil.</i>	Zunguinno , <i>oignons.</i>
Zala , <i>ou Okyn , la Vierge.</i>	Zuracha , <i>broches.</i>
Zamurhr , <i>je salue.</i>	Zusarowa , <i>je loue.</i>
Zanadgi , <i>je m'accoutume.</i>	Zuzli , <i>sang.</i>
Zaptchi , <i>je coupe.</i>	Zyxx , <i>boucles-d'oreilles</i>

Fin du quinzième Volume.

181

22 1/2
77
22 1/2

22
1
22

22

